

CAMPUS VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année 2023 - Thèse n° 155

**ENCOURAGER ET FAVORISER L'ADOPTION DES
CHIENS PLACÉS EN REFUGE : QUELLE(S)
STRATÉGIE(S) ?**

THESE

Présentée à l'Université Claude Bernard Lyon 1
(Médecine – Pharmacie)

Et soutenue publiquement le 15 décembre 2023
Pour obtenir le titre de Docteur Vétérinaire

Par

TROUVAY Victoire

CAMPUS VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année 2023 - Thèse n° 155

**ENCOURAGER ET FAVORISER L'ADOPTION DES
CHIENS PLACÉS EN REFUGE : QUELLE(S)
STRATÉGIE(S) ?**

THESE

Présentée à l'Université Claude Bernard Lyon 1
(Médecine – Pharmacie)

Et soutenue publiquement le 15 décembre 2023
Pour obtenir le titre de Docteur Vétérinaire

Par

TROUVAY Victoire

LISTE DES ENSEIGNANTS (VERSION DU 20/03/2023)

Pr	ABITBOL	Marie	Professeur
Dr	ALVES-DE-OLIVEIRA	Laurent	Maître de conférences
Pr	ARCANGIOLI	Marie-Anne	Professeur
Dr	AYRAL	Florence	Maître de conférences
Pr	BECKER	Claire	Professeur
Dr	BELLUCO	Sara	Maître de conférences
Dr	BENAMOU-SMITH	Agnès	Maître de conférences
Pr	BENOIT	Etienne	Professeur
Pr	BERNY	Philippe	Professeur
Pr	BONNET-GARIN	Jeanne-Marie	Professeur
Dr	BOURGOIN	Gilles	Maître de conférences
Dr	BRUTO	Maxime	Maître de conférences
Dr	BRUYERE	Pierre	Maître de conférences
Pr	BUFF	Samuel	Professeur
Pr	BURONFOSSE	Thierry	Professeur
Dr	CACHON	Thibaut	Maître de conférences
Pr	CADORÉ	Jean-Luc	Professeur
Pr	CALLAIT-CARDINAL	Marie-Pierre	Professeur
Pr	CHABANNE	Luc	Professeur
Pr	CHALVET-MONFRAY	Karine	Professeur
Dr	CHANOIT	Gillaume	Professeur
Dr	CHETOT	Thomas	Maître de conférences
Pr	DE BOYER DES ROCHES	Alice	Professeur
Pr	DELIGNETTE-MULLER	Marie-Laure	Professeur
Pr	DJELOUADJI	Zorée	Professeur
Dr	ESCRIOU	Catherine	Maître de conférences
Dr	FRIKHA	Mohamed-Ridha	Maître de conférences
Dr	GALIA	Wessam	Maître de conférences
Pr	GILOT-FROMONT	Emmanuelle	Professeur
Dr	GONTHIER	Alain	Maître de conférences
Dr	GREZEL	Delphine	Maître de conférences
Dr	HUGONNARD	Marine	Maître de conférences
Dr	JOSSON-SCHRAMME	Anne	Chargé d'enseignement contractuel
Pr	JUNOT	Stéphane	Professeur
Pr	KODJO	Angeli	Professeur
Dr	KRAFFT	Emilie	Maître de conférences
Dr	LAABERKI	Maria-Halima	Maître de conférences
Dr	LAMBERT	Véronique	Maître de conférences
Pr	LE GRAND	Dominique	Professeur
Pr	LEBLOND	Agnès	Professeur
Dr	LEDOUX	Dorothée	Maître de conférences
Dr	LEFEBVRE	Sébastien	Maître de conférences
Dr	LEFRANC-POHL	Anne-Cécile	Maître de conférences
Dr	LEGROS	Vincent	Maître de conférences
Pr	LEPAGE	Olivier	Professeur
Pr	LOUZIER	Vanessa	Professeur
Dr	LURIER	Thibaut	Maître de conférences
Dr	MAGNIN	Mathieu	Maître de conférences
Pr	MARCHAL	Thierry	Professeur
Dr	MOSCA	Marion	Maître de conférences

Pr	MOUNIER	Luc	Professeur
Dr	PEROZ	Carole	Maître de conférences
Pr	PIN	Didier	Professeur
Pr	PONCE	Frédérique	Professeur
Pr	PORTIER	Karine	Professeur
Pr	POUZOT-NEVORET	Céline	Professeur
Pr	PROUILLAC	Caroline	Professeur
Pr	REMY	Denise	Professeur
Dr	RENE MARTELLET	Magalie	Maître de conférences
Pr	ROGER	Thierry	Professeur
Dr	SAWAYA	Serge	Maître de conférences
Pr	SCHRAMME	Michael	Professeur
Pr	SERGENTET	Delphine	Professeur
Dr	TORTEREAU	Antonin	Maître de conférences
Dr	VICTONI	Tatiana	Maître de conférences
Dr	VIRIEUX-WATRELOT	Dorothée	Chargé d'enseignement contractuel
Pr	ZENNER	Lionel	Professeur

REMERCIEMENTS AU JURY

A Monsieur le Professeur Laurent Juillard,

De l'Université Claude Bernard Lyon 1, Faculté de médecine de Lyon Sud,

Pour m'avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de ce jury de thèse,

Toute ma gratitude et mes hommages les plus respectueux.

A Madame la Docteure Catherine Escriou,

De VetAgro Sup, campus vétérinaire de Lyon,

Pour m'avoir fait l'honneur d'encadrer et de corriger ce travail,

Pour son écoute, ses conseils avisés et ses corrections,

Toute ma gratitude et mes plus sincères remerciements.

A Madame la Professeure Denise Remy,

De VetAgro Sup, campus vétérinaire de Lyon,

Pour m'avoir fait l'honneur d'accepter d'être second assesseur de ce jury de thèse,

Sincère reconnaissance.

Table des matières

Liste des annexes.....	11
Liste des figures.....	13
Liste des tableaux.....	15
Introduction.....	17
Partie 1 étude bibliographique.....	19
I. Etat des lieux de la problématique de l'adoption des chiens en refuge.....	19
1. Situation des chiens de refuge.....	19
a. Etat des lieux des refuges en France.....	19
b. Les chiens placés en refuge.....	21
2. La vie au refuge pour les chiens.....	21
a. Environnement au refuge.....	21
b. Devenir des chiens placés en refuge.....	23
3. Regard de la société sur les refuges et les chiens de refuge.....	26
a. Idées reçues sur les chiens placés en refuge et les refuges.....	26
b. Le choix du chien.....	27
II. Les mesures favorisant l'adoption des chiens placés en refuge.....	29
1. Caractériser l'individu à l'adoption pour cibler l'adoptant.....	29
a. Caractérisation du chien à l'adoption.....	30
b. Critères de choix d'un chien placés en refuge.....	36
c. Favoriser les interactions positives.....	53
2. Visibilité du chien à l'adoption.....	61
a. Diffusion des chiens.....	61
b. Stratégies de mises en avant des chiens.....	64
3. Accompagner l'adoption.....	65
a. Procédure d'adoption.....	65
b. Famille d'accueil.....	74
c. Favoriser la décision d'adoption.....	78
III. Éviter les retours et abandons.....	82
1. Motifs et conséquences pour le refuge et les chiens.....	82
a. Motifs de retour à l'adoption et abandon au refuge.....	82
b. Conséquences du retour à l'adoption ou abandon au refuge.....	90
2. Comment éviter des retours à l'adoption et abandons.....	92
a. Evaluer les motivations des futurs adoptants.....	92
b. Attentes de l'adoptant quant au fait de s'occuper d'un chien.....	94

c.	Evaluer l'investissement du futur adoptant	98
3.	Suivi de l'adoptant post-adoption.....	100
a.	Problématiques rencontrées en post-adoption.....	101
b.	Procédure de suivi de l'adoptant post-adoption	105
c.	Mises en place d'une relation positive entre le chien et l'adoptant.....	108
Partie 2 : Enquêtes auprès des associations françaises et personnes ayant un chien		113
I.	Objectifs.....	113
II.	Matériels et méthode	114
1.	Composition des questionnaires	114
a.	Questionnaire à destination des associations et refuges	114
b.	Questionnaire à destination des personnes ayant un chien	115
2.	Diffusions des questionnaires	116
a.	Diffusion du questionnaire à destination des associations et refuge	116
b.	Questionnaire à destination des personnes ayant un chien	117
3.	Analyse de données	117
III.	Résultats.....	118
1.	Réponses générales.....	118
2.	Questionnaire à destination des associations et refuges	118
3.	Questionnaire à destination des personnes ayant un chien.....	139
IV.	Discussion.....	156
1.	Enquête représentative ? Méthodes d'échantillonnage et représentativité des données.....	156
2.	Regard de la société et idées reçues - Chiens placés en refuge	157
3.	Hétérogénéité des refuges en France	159
a.	Capacité d'accueil.....	159
b.	Provenances des chiens et leur représentation dans la population	160
c.	Limites rencontrées en refuge	163
4.	Préparer l'adoption	167
a.	Caractérisation des chiens et passage en famille d'accueil.....	167
b.	Moyens de diffusion des chiens à l'adoption	170
c.	Types de chiens difficiles à faire adopter	174
5.	Accompagner l'adoption.....	180
a.	Motivations à avoir un chien et attentes sur le chien et sur la relation avec lui	180
b.	Choix du chien.....	182
c.	Sources de renseignement et éducation canine.....	183
6.	Suivre l'adoption – prévention des retours à l'adoption et abandons	186
a.	Motifs d'abandon	186

b. Suivi post-adoption.....	188
Conclusion.....	191
Bibliographie.....	193
Annexes	201

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE A DESTINATION DES PERSONNES AYANT UN CHIEN	197
ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE A DESTINATION DES ASSOCIATIONS FRANCAISES	203

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : CAMEMBERT PRESENTANT LA PROPORTION DE REpondANTS POSSEDANT UN REFUGE OU NON, EXPRIMEE EN EFFECTIF BRUT ET EN POURCENTAGE POUR CHAQUE REponse PAR LE NOMBRE DE REpondANT TOTAL	118
FIGURE 2 : HISTOGRAMME PRESENTANT LA REPARTITION DES ASSOCIATIONS AYANT REpondU AU QUESTIONNAIRE PAR RAPPORT A LEUR CAPACITE D'ACCUEIL.....	119
FIGURE 3 : PROVENANCES DES CHIENS DES DIFFERENTES ASSOCIATIONS AYANT REpondUES AU QUESTIONNAIRE, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE RAPPORT POUR CHAQUE REponse	120
FIGURE 4 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES CARACTERISTIQUES RAPPORTEES PAR LES REpondANTS CONCERNANT LES CHIENS LES MOINS ADOPTES, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE RAPPORT POUR CHAQUE REponse	121
FIGURE 5 : CAMEMBERT REPRESENTANT LES TYPES DE CHIENS RAPPORTEES COMME LES MOINS ADOPTES PAR LES REpondANTS, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE RAPPORT POUR CHAQUE REponse.....	123
FIGURE 6 : LES MOYENS D'EVALUATION DES CHIENS AU REFUGE, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE REponses RAPPORTEES PAR LES ASSOCIATIONS	124
FIGURE 7 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOYENS DE DIFFUSION DES CHIENS UTILISES PAR LES ASSOCIATIONS, EXPRIMES EN POURCENTAGE D'ASSOCIATIONS RAPPORTANT L'UTILISATION D'UN MOYEN DE DIFFUSION	125
FIGURE 8 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOYENS DE DIFFUSION DES CHIENS JUGES LES PLUS EFFICACES SELON LES ASSOCIATIONS, EXPRIMES EN POURCENTAGE D'ASSOCIATIONS RAPPORTANT CHACUN DES MOYENS DE DIFFUSION COMME LES PLUS EFFICACES	126
FIGURE 9 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES DIFFERENTES STRATEGIES DE DIFFUSION SUPPLEMENTAIRES MISES EN PLACE PAR LES REpondANTS, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE RAPPORT POUR CHAQUE REponse	128
FIGURE 10 : HISTOGRAMME PRESENTANT LA PROPORTION DES RAISONS DONNEES PAR LES ASSOCIATIONS POUR LA NON MISE EN PLACE DE STRATEGIES DE DIFFUSIONS SUPPLEMENTAIRES, EXPRIMEE EN POURCENTAGE DE RAPPORT POUR CHAQUE REponse.....	129
FIGURE 11 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOTIFS DE NON-UTILISATION DE FAMILLES D'ACCUEIL EXPRIMES EN POURCENTAGE D'ASSOCIATION AYANT REpondU UN MOTIF, PARMIS TOUTES CELLES AYANT DECLAREES NE PAS FAIRE APPEL A DES FAMILLES D'ACCUEIL.....	130
FIGURE 12 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES TYPES DE CHIENS PRIORISES POUR PASSER PAR LA CASE FAMILLE D'ACCUEIL PAR LES ASSOCIATIONS, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE RAPPORT DE REponse.....	131
FIGURE 13 : HISTOGRAMME PRESENTANT LA PROPORTION DES PROFILS DE CHIENS ENVOYES EN SANCTUAIRE PAR LES ASSOCIATIONS, PARMIS CELLE AYANT DECLARE FAIRE APPEL A DES SANCTUAIRES, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE RAPPORT DE REponse	133
FIGURE 14 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOTIFS DE NON-RECOURS A DES SANCTUAIRES EXPRIMES EN POURCENTAGE D'ASSOCIATIONS RAPPORTANT CHACUN DES MOTIFS	134
FIGURE 15 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES METHODES DE SUIVI EN POST-ADOPTION RAPPORTEES PAR LES ASSOCIATIONS POSSEDANT UN REFUGE, EXPRIMEES EN POURCENTAGE D'ASSOCIATIONS AYANT RAPPORTEES CHAQUE REponse.....	135
FIGURE 16 : HISTOGRAMME PRESENTANT LE NOMBRE DE REFUGES EN FONCTION DU TAUX DE RETOURS A L'ADOPTION	136
FIGURE 17 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES DIFFERENTS MOTIFS D'ABANDONS RAPPORTEES PAR LES ASSOCIATIONS, EXPRIMES EN POURCENTAGE DES ASSOCIATIONS AYANT RAPPORTE CHAQUE MOTIF	137
FIGURE 18 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES CONTRAINTES ET LIMITES RAPPORTEES PAR LES ASSOCIATIONS POSSEDANT UN REFUGE, EXPRIMEES EN POURCENTAGE D'ASSOCIATION AYANT RAPPORTEE CHAQUE REponse.....	139
FIGURE 19 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES PROVENANCES DES CHIENS DES REpondANTS DU QUESTIONNAIRE, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE RAPPORT POUR CHAQUE REponse	140
FIGURE 20 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOTIFS DONNES PAR LES REpondANTS AYANT ACQUIS LEUR CHIEN EN ELEVAGE, CONCERNANT LEUR CHOIX DE PRENDRE LEUR CHIEN EN ELEVAGE, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE RAPPORT POUR CHAQUE REponse	141
FIGURE 21 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOTIFS D'ACQUISITION D'UN CHIEN EN ASSOCIATION, EXPRIMES EN POURCENTAGE DES REpondANTS AYANT RAPPORTE CHAQUE REponse	142
FIGURE 22 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOTIFS D'ACQUISITION D'UN CHIEN AILLEURS QU'EN ELEVAGE ET ASSOCIATION, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE RAPPORT PAR LES REpondANTS DE CHAQUE REponse	143
FIGURE 23 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES DIFFERENTS MOYENS AYANT PERMIS AUX REpondANTS DE RENCONTRER LEUR FUTUR CHIEN, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE RAPPORT PAR LES REpondANTS DE CHAQUE REponse	144

FIGURE 24 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES CARACTERISTIQUES IMPLIQUEES DANS LE CHOIX DU CHIEN PAR LES REpondANTS, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE RAPPORT DE REPONSES.....	146
FIGURE 25 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOTIVATIONS DES PERSONNES AYANT UN CHIEN A AVOIR UN CHIEN, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE REPONSES RAPPORTEES PAR LES REpondANTS	147
FIGURE 26 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES ATTENTES DES REpondANTS VIS-A-VIS DE LEUR CHIEN, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE REPONSES RAPPORTEES	148
FIGURE 27 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES ATTENTES DES REpondANTS VIS-A-VIS DE LA RELATION AVEC LEUR CHIEN, EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE REPONSES RAPPORTEES	149
FIGURE 28 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES DIFFERENTS CRITERES DEFINISSANT LE CHIEN IDEAL SELON LES REpondANTS DU QUESTIONNAIRE, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE REPONSES RAPPORTEES	151
FIGURE 29 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES DIFFERENTES SOURCES D'INFORMATIONS EXPRIMEES EN POURCENTAGE DE REPONSES PARMIS LES REpondANTS AYANT DECLARES S'ETRE INFORMES EN AMONT DE L'ARRIVE DU CHIEN	152
FIGURE 30 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES MOTIFS DE NON SUIVI DE SEANCES D'EDUCATION CANINE EXPRIMES EN POURCENTAGE DE REPONSES RAPPORTEES PAR LES REpondANTS	153
FIGURE 31 : HISTOGRAMME PRESENTANT LES ELEMENTS MENTIONNES PAR LES REpondANTS A L'EVOcation DES CHIENS DE REFUGE, EXPRIMES EN POURCENTAGE DE REPONSES DONNEES	155

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : TABLEAU PRESENTANT LES CARACTERISTIQUES MORPHOLOGIQUES INTERVENANT DANS LA DECISION D'ADOPTION DECRITES DANS LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE POUR DIFFERENTS PAYS **ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**

TABLEAU 2 : TABLEAU PRESENTANT LES DIFFERENTES CARACTERISTIQUES COMPORTEMENTALES RENTRANT EN JEU DANS UNE DECISION D'ADOPTION DECRITES DANS LA LITTERATURE **ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**

TABLEAU 3 : LES THEMES ET SOUS-THEMES CONSIDERES COMME IMPORTANTS DANS UNE PROCEDURE D'ADOPTION D'APRES GRIFFIN ET AL., 2020 **ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**

TABLEAU 4 : TABLEAU PRESENTANT LES TAUX DE RETOURS A L'ADOPTION DECRITS DANS LA LITTERATURE POUR DIFFERENTS PAYS **ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.**

INTRODUCTION

Les chiens prennent une place de plus en plus importante au sein de la société et sont désormais perçus généralement comme des membres à part entière des familles. Pourtant, bien que les abandons indignent et font de plus en plus parler d'eux, en particulier durant la période estivale, les refuges sont toujours pleins, ou presque. Par ailleurs, les conditions de vie en refuge sont très stressantes pour les chiens et propices à l'apparition de maladies et de bagarres, qui ne sont pas sans conséquences pour les chiens qui y vivent puisque que pouvant engendrer des décès.

Les adoptions sont donc essentielles afin de pouvoir offrir de belles vies aux chiens que les associations ont à leur charge. Cependant, elles restent encore trop peu nombreuses.

Les objectifs de cette thèse sont donc de mieux cerner les enjeux de l'adoption des chiens placés en refuge et de proposer des pistes de réflexion afin d'encourager et favoriser l'adoption des chiens placés en refuge. La réalisation de ces objectifs passe par un état de l'art bibliographique ainsi que la réalisation de deux questionnaires, l'un à destination des associations françaises de protection animale prenant en charge des chiens, l'autre à destination de la population française ayant un chien.

Dans cette première partie bibliographique, nous ferons un état des lieux concernant la problématique de la situation des chiens placés en refuge ainsi que l'importance de l'adoption. Nous nous intéresserons ensuite aux mesures favorisant l'adoption des chiens placés en refuge décrites dans la littérature puis sur la prévention des retours à l'adoption et abandons. La seconde partie sera dédiée à la présentation des questionnaires et aux résultats obtenus par ces deux enquêtes. Enfin, la troisième partie permettra de discuter en mettant en lien ces deux premières parties afin d'aboutir à la mise en lumière de propositions visant à encourager et favoriser l'adoption des chiens placés en refuge. Afin de mieux comprendre les enjeux de l'adoption et aboutir à des propositions concrètes, nous reprendrons le parcours du chien, de son arrivée au refuge, sa caractérisation, sa mise en valeur et diffusion afin de trouver un potentiel adoptant, l'adoption en elle-même, ainsi que le suivi après adoption.

PARTIE 1 ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE

I. Etat des lieux de la problématique de l'adoption des chiens en refuge

1. Situation des chiens de refuge

Afin de mieux comprendre les enjeux des problématiques d'adoption et de comment favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, il semble important de s'intéresser aux refuges, aux conditions de vie des chiens placés en refuge, et pourquoi il est important que ces chiens soient adoptés.

a. Etat des lieux des refuges en France

On distingue différents types d'associations en France prenant en charge des chiens et se chargeant de leurs adoptions. L'une des premières associations créées en France est la Société Protectrice des Animaux, aussi appelée SPA, et œuvre pour la protection des animaux depuis 1845 (La SPA. Présentation de la société protectrice des animaux [en ligne], URL : <https://www.la-spa.fr/la-societe-protectrice-des-animaux/lassociation/> [consulté le 21 juillet 2023]). On distingue généralement deux types d'associations prenant en charge des chiens d'après le code rural et de la pêche maritime : les associations ne possédant pas de refuge et qui sont alors des associations de protection des animaux recourant aux placements d'animaux de compagnie auprès de famille d'accueil et les associations possédant un refuge en tant que tel (Code rural et de la pêche maritime, article L214-6-5).

Une des fonctions premières des refuges est de prendre en charge des chiens trouvés jusqu'à ce qu'ils soient réclamés ou adoptés (Marston and Bennett, 2003). Cette prise en charge peut aller jusqu'à l'euthanasie de chiens dans certains refuges, ce qui n'est pas sans conséquences comme nous le verrons par la suite (Marston and Bennett, 2003). Ces associations accueillent et prennent en charge des animaux pouvant provenir de différents

endroits tels que venant d'une fourrière, à la fin du délai réglementaire, des animaux abandonnés ou encore des animaux saisis à la demande de l'autorité administrative ou judiciaire (Code rural et de la pêche maritime, article L214-6-5). Les chiens que les associations ont à leur charge ne sont pas forcément des chiens errants mais peuvent provenir d'autres sources, tels que des animaux saisis pour actes de maltraitance (Protopopova and Gunter, 2017). Les refuges sont à distinguer des fourrières dont le rôle est d'héberger des animaux trouvés errants en attendant qu'ils soient réclamés (Marston and Bennett, 2003). En attendant qu'ils soient réclamés, ils n'appartiennent pas à la fourrière, qui ne peut donc ni céder le chien, que ce soit à une association ou une personne, et donc ne peut pas le proposer à l'adoption, ni l'euthanasier (Marston and Bennett, 2003). Il y a un délai, débutant à l'entrée de l'animal en fourrière, généralement de quelques jours où l'animal n'est pas la propriété de la fourrière et où l'animal le devient une fois le délai écoulé (Dinwoodie et al., 2022).

La SPA est l'une des associations les plus connues de France et se donne pour missions, d'après son site internet, notamment d'agir pour la protection et le bien-être des animaux sur l'ensemble du territoire français en recueillant les animaux maltraités, abandonnés, et d'essayer de les faire adopter (La SPA. Les actions de la SPA [en ligne], URL : <https://www.la-spa.fr/missions/les-actions-de-la-spa/> [consulté le 21 juillet 2023]). Elle compte 56 refuges répartis dans toute la France, se chargeant de récupérer des chiens issus d'abandons, de fourrières ou retirés pour maltraitance. Elle comprend parmi ses protégés, 55% d'animaux issus de fourrières, 42% issus d'abandons et 7% issus de retraits pour maltraitance (La SPA. Les actions de la SPA [en ligne], URL : <https://www.la-spa.fr/missions/les-actions-de-la-spa/recueillir-les-animaux/> [consulté le 21 juillet 2023]). D'autres associations françaises ont des refuges mais ces derniers ne sont pas forcément situés en France telle que l'association Remember Me France dont le refuge est situé en Roumanie et qui prend en charge des chiens de Roumanie, qu'ils soient trouvés errants, abandonnés ou issus de fourrières publiques dites mouroirs et les rapatrie en France lorsqu'ils sont réservés à l'adoption (Association Remember Me France. Qui sommes-nous ? [en ligne], URL : <https://rememberme-france.org/> [consulté le 21 juillet 2023]). On peut trouver également des associations telle qu'Espoir Réunion qui ne possèdent pas de refuge et fonctionnent uniquement à l'aide de familles d'accueil présentent soit sur l'île de la Réunion, soit en métropole (Espoir Réunion. Qui sommes-nous ? [en ligne], URL : <https://espoirreunion.fr/> [consulté le 21 juillet 2023]). Cette association décrit ses

missions comme mettre les chiens trouvés en sécurité, les soigner, les identifier, les vacciner et stériliser et une fois qu'ils ont récupéré, leur trouver une famille d'adoption adaptée (Espoir Réunion. Qui sommes-nous ? [en ligne], URL : <https://espoirreunion.fr/> [consulté le 21 juillet 2023]).

b. Les chiens placés en refuge

Les chiens placés en refuge sont des chiens issus de n'importe quelles races et sont de tous âges (Dinwoodie et al., 2022). Ils ont souvent été abandonné ou trouvé errants et placé provisoirement en refuge (Dinwoodie et al., 2022). On distingue plus généralement différentes sources d'entrée au refuge tels que les abandons ou les retours au refuge après adoption, trouvés en tant que chiens errants, ou encore confisqués pour acte de cruauté ou des suites d'une affaire criminelle d'après une étude américaine (Protopopova and Gunter, 2017). Ces chiens peuvent avoir été traumatisés mais cela n'entrave pas nécessairement leurs adoptions, bien que certains adoptants puissent être déçus ou insatisfaits et ramener le chien au refuge en post-adoption (McMillan et al., 2011). D'après une étude australienne, parmi les foyers ayant un chien, les chiens issus d'un refuge comptent pour 14% des foyers (Bennett and Rohlf, 2007). A leur arrivée au refuge, les chiens sont généralement très stressés, et ce, pour différentes raisons (Mornement et al., 2014). En effet, l'entrée au refuge peut être hautement stressante et traumatisante pour les chiens, tout d'abord, à cause de la capture en elle-même, pour les chiens errants, qui peut être un moment particulièrement stressant pour l'animal, mais aussi avec le transport jusqu'au refuge, la possible perte d'un compagnon social familial, la découverte d'un environnement complètement nouveau et étranger pour le chien, associée à une perte de contrôle sur les contingences environnementales, ainsi que la présence fréquente d'aboiements contagieux et agressifs (Shiverdecker et al., 2013).

2. La vie au refuge pour les chiens

a. Environnement au refuge

La vie en refuge est décrite comme hautement stressante dans la littérature scientifique pour les chiens arrivant et vivant dans cet environnement (Demirbas et al., 2017).

Différents facteurs sont responsables du stress ambiant pour les chiens qui vivent en refuge, et en particulier la non-familiarité avec cet environnement, la mobilité restreinte, l'exposition aux bruits parfois très importants dans l'environnement, le manque de prédictibilité de l'environnement et du contrôle envers différentes situations quotidiennes, ainsi que l'isolation des autres chiens et humains en fonction du chien et du refuge en question (Menor-Campos et al., 2011). Pour des chiens errants n'ayant rien connu d'autre que la rue, cet environnement particulier peut être d'autant plus stressant (Demirbas et al., 2017). Par ailleurs, cet environnement stressant peut compromettre le bien-être des chiens ainsi que leurs adoptabilités comme nous le verrons par la suite (Reese et al., 2023). En effet, le fait de pouvoir entendre et être exposé aux bruits et aboiements des autres chiens mais sans avoir la possibilité d'interagir avec eux peut être particulièrement mal vécu (Taylor and Mills, 2007; Wells, 2004). De plus, cet environnement restreint limite leurs possibilités de se dépenser et faire de l'exercice, indispensables à leur bien-être, mais entrave aussi leur liberté de mouvement, ce qui peut être particulièrement violent pour certains chiens, qui ne peuvent pas être maître de leurs mouvements et décisions (Taylor and Mills, 2007; Wells, 2004). Le fonctionnement même d'un refuge limite les interactions que le personnels et les membres du refuge peuvent avoir avec les chiens, ce qui peut également générer du stress chez ces derniers (Taylor and Mills, 2007; Wells, 2004). Par ailleurs, les refuges font souvent face à divers problèmes tels que la surpopulation. Celle-ci peut compromettre le bien-être des animaux sur plusieurs aspects. Tout d'abord, elle ne permet plus de garantir les standards des soins et de vie des chiens, et associé à cela, elle réduit le temps que les membres du refuge peuvent passer avec chaque chien parce qu'il faut partager ce temps avec tous les chiens présents (Menchetti et al., 2015). En plus de compromettre le bien-être des chiens, ce mal-être peut être un frein à l'adoption des animaux. En effet, les chiens semblant bien dans leur environnement ont tendance à rechercher davantage les interactions, ainsi qu'être moins peureux, ce qui les rend plus attractifs auprès des potentiels adoptants (Menchetti et al., 2019; Taylor and Mills, 2007). De la même façon, les chiens peureux voient leur chance d'adoption décroître, or les comportements de peur sont assez fréquemment rencontrés chez les chiens placés en refuge (Collins et al., 2022). Les conséquences de ces comportements de peur chez les chiens placés en refuge comprennent une moins bonne qualité de vie et une santé moins bonne, et rendent les chiens moins attractifs aux yeux des potentiels adoptants, ce qui peut, à terme, résulter en une euthanasie du chien (Marston and Bennett, 2003; Mornement et al.,

2010). Enfin, comme nous le verrons par la suite, cet environnement particulièrement stressant pour les chiens peut favoriser l'apparition et entretenir certains problèmes comportementaux, les rendant peu attirants généralement aux yeux des potentiels adoptants et donc limitant leurs chances d'adoption.

En plus d'être un environnement particulièrement stressant, les refuges sont des milieux favorisant la survenue de maladies chez les chiens. Une étude réalisée dans un refuge en République Tchèque sur une période d'un an recensait parmi ses chiens, 63,4% de chiens sains et 36,6% de chiens présentant un ou plusieurs signes cliniques de différentes maladies (Vitulova et al., 2019). Parmi ces chiens, les mâles, les chiens de grandes tailles, les chiens de races pures et les séniors de neuf ans ou plus semblaient significativement plus malades que les autres (Vitulova et al., 2019). De plus, ces chiens malades voyaient leur durée de séjour en refuge, c'est-à-dire le temps entre leur arrivée au refuge et leur adoption, significativement plus longues que les chiens ne présentant pas de signes cliniques (Vitulova et al., 2019). Enfin, les chiens qui présentent plus d'un signe clinique sont ceux restant le plus longtemps au refuge, avec une durée de séjour moyenne de 170 jours, contre 45 jours pour les chiens présentant un seul signe clinique et 26 jours pour les chiens ne présentant pas de signe clinique (Vitulova et al., 2019). Les maladies les plus fréquemment rencontrées dans cette étude sont, par ordre décroissant de prévalence, les affections gastro-intestinales, les affections respiratoires, les problèmes dermatologiques, et enfin les blessures (Vitulova et al., 2019). Ainsi, une attention particulière doit être prévue notamment pour les chiens malades afin de favoriser leurs adoptions, et sera discutée par la suite (Vitulova et al., 2019).

b. Devenir des chiens placés en refuge

Les chiens placés en refuge ont différentes voies de sortie possibles du refuge. En fonction des refuges et des chiens, ils peuvent être proposés à l'adoption soit en restant au refuge, soit en passant par une famille d'accueil, dont nous parlerons par la suite, et idéalement, être adoptés. Certains chiens malheureusement ne seront pas proposés à l'adoption pour diverses raisons et se verront être euthanasiés ou alors être placés dans un sanctuaire. Le devenir d'un chien peut être très variable en fonction du chien lui-même, du refuge en question et de la temporalité. Comme nous le verrons également par la suite,

l'objectif est généralement de faire adopter les chiens. Pour cela, les refuges visent à déterminer quels chiens sont adoptables ou non et en particulier déterminer si un chien est agressif ou non. Les associations n'essaient pas forcément de faire adopter un chien à tout prix et vont essayer de retirer de l'adoptabilité les chiens pouvant être dangereux pour la société (Mornement et al., 2010). Cependant, les outils, notamment les tests de tempérament, permettant de déterminer l'adaptabilité d'un chien ne sont pas toujours fiables et peuvent engendrer des erreurs (Mornement et al., 2010). Parmi ces erreurs, on compte particulièrement deux opposés, où soit un chien peut être jugé adoptable et être placé dans un foyer mais se révéler finalement être agressif et représenter un risque et danger pour la famille, ou alors être tout à fait adoptable et selon les tests jugés à tort non adoptable et être euthanasié (Mornement et al., 2010). Par ailleurs, les refuges ont leur lot de contraintes, telle que la surpopulation, pouvant mener à des euthanasies dites de convenances. Dans une review, s'intéressant notamment aux motifs d'euthanasies réalisées dans différents refuges, les raisons justifiant l'euthanasie d'un chien étaient les suivantes : soit vieillesse seule, soit vieillesse associée à une maladie, soit une maladie seule, soit des problèmes de comportement, soit enfin suite à des blessures (Lambert et al., 2019). Dans une étude d'un refuge aux Etats-Unis s'intéressant aux motifs d'euthanasie de 1619 chiens différents en 2014, 53% de ces euthanasies pratiquées l'étaient pour motif de problèmes de comportement, dont 80% l'étaient pour des comportements d'agression (Hemy et al., 2017). Dans cette étude, lors de la prise en compte des motifs d'euthanasies pour les chiens adultes seulement, 45% de ces chiens étaient euthanasiés des suites de comportement agressif, contre 15% pour les chiots (Hemy et al., 2017). Le deuxième motif d'euthanasie chez les adultes, avec une prévalence de 21%, était la demande même de l'euthanasie du chien par ses propriétaires, ce qui pose également de grands soucis éthiques (Hemy et al., 2017). Le troisième type de motif d'euthanasie le plus rencontré chez les chiens adultes était la santé de l'animal (Hemy et al., 2017). La plupart des euthanasies rapportées dans cette étude chez les chiots étaient réalisées pour des problèmes de santé avec une prévalence de 67% dont 45% pour une infection au parvovirus canin ou un contact avec animal infecté par ce virus (Hemy et al., 2017). Enfin, dans cette même étude, 5% des chiots étaient euthanasiés suite à une demande des propriétaires du chien (Hemy et al., 2017). Parmi ces motifs d'euthanasie, de nombreux rentrent dans la catégorie des euthanasies dites de convenance avec des euthanasies non justifiées d'un point de vue éthique. Par ailleurs, ces euthanasies non justifiées n'ont pas seulement des

répercussions sur la vie des chiens en elles-mêmes mais également sur le personnel travaillant en refuge (Hemy et al., 2017). En effet, elles engendrent sur les membres du refuge une surcharge de stress, de la culpabilité, des conflits moraux, une augmentation du stress relatif au travail, et entraîne une augmentation du risque d'abus de certaines substances ainsi que des problèmes de santé (Hemy et al., 2017). On trouve assez peu d'informations dans la littérature scientifique sur les sanctuaires, qui sont une voie possible dans le devenir des chiens placés en refuge.

Certains pays, tels que la Suisse ou l'Italie, interdisent l'euthanasie des chiens trouvés errants sauf dans des cas spécifiques, tels que s'ils souffrent d'une maladie incurable, ou s'ils sont prouvés d'être dangereux pour la société (Menchetti et al., 2019). Malgré le côté éthique de ces lois, les auteurs précisent qu'il en résulte, par conséquent, une augmentation de la durée de séjour au refuge de certains chiens, dans cet environnement particulier qu'est le refuge, représente un coût pour le refuge pour l'entretien du chien et engendre également une augmentation de chiens dans un refuge potentiellement déjà surpeuplé (Menchetti et al., 2019).

L'objectif pour les refuges reste malgré tout d'essayer au maximum de faire adopter les chiens qu'ils ont à leur charge. Cependant, comme nous allons le voir, une fois adopté, certains animaux sont malgré tout abandonnés. D'autres encore sont parfois saisis suite à des signalements pour maltraitance voire acte de cruauté (Protopopova and Gunter, 2017). Ainsi, la vie au refuge n'est pas toujours idéale, cependant, l'objectif n'est pas forcément de faire adopter les chiens à tout prix, mais de s'assurer que les chiens vivent une belle vie. Certains auteurs parlent d'adoption dite réussie (Reider, 2015). Reider la définit de plusieurs façons. Tout d'abord, une adoption dite réussie nécessite de garder le chien pour du long terme et idéalement pour la vie (Reider, 2015). Ensuite, elle implique de s'intéresser à la qualité de vie actuelle ou future du chien, qui se mesure par le fait que le chien bénéficie de bons soins et de bonnes conditions de vie auprès de son adoptant, ainsi des besoins physiologiques et physiques comblés (Reider, 2015). Elle peut également s'évaluer sur l'attachement entre le chien et son humain, qui ont développé un lien fort leur permettant de passer du bon temps ensemble (Reider, 2015). Une adoption réussie passe également selon l'auteur par une réponse du chien aux attentes de l'humain en termes de comportement, coût, éducation, santé, en tant que compagnon et quantité de soin nécessaire (Reider, 2015). Enfin, l'auteur

souligne le fait qu'un adoptant satisfait et heureux à propos de son expérience d'adoption, a de grandes chances d'adopter à nouveau dans le futur, devenir bénévole et recommander l'association à ses proches et collègues (Reider, 2015). L'auteure s'est intéressée aux différentes façons de mesurer cette notion d'adoption réussie (Reider, 2015). Selon elle, cette notion d'adoption réussie peut se mesurer par le nombre d'adoptions et le taux d'adoption, correspondant au nombre d'adoptions par rapport au nombre d'animaux à l'adoption mais également en s'intéressant aux retours à l'adoption et abandons (Reider, 2015).

3. Regard de la société sur les refuges et les chiens de refuge

a. Idées reçues sur les chiens placés en refuge et les refuges

Ainsi, la vie au refuge est généralement difficile pour les chiens et est loin d'être la vie idéale que peut être la vie du chien de famille. En effet, les refuges sont souvent surpeuplés et font face à de nombreuses difficultés. Comme nous l'avons vu, ces conditions ne sont pas sans conséquences pour les chiens, qui, en plus de ne pas toujours avoir de belles conditions de vie, pouvant favoriser et entretenir l'apparition de problèmes comportementaux, ces chiens risquent, dans certains refuges, l'euthanasie. Il se pose alors la question des raisons de cette surpopulation et de pourquoi la prévalence des chiens placés en refuge, par rapport aux autres provenances des chiens dans les foyers, n'est-elle pas plus haute et de pourquoi l'adoption des chiens de refuge, de façon générale, n'est-elle pas plus importante dans le monde. Il semble important de comprendre ces enjeux afin de pouvoir favoriser l'adoption des chiens de refuge et de pouvoir alors leur offrir une belle vie. Les auteurs d'une étude belge soulignent les problèmes d'évaluation des chiens en refuge, dont on parlera par la suite, qui peuvent engendrer des blessures sur des animaux domestique ou encore humains, suite à une mauvaise évaluation de la dangerosité du chien, et faire la une des médias (Haverbeke et al., 2015). Ce type d'évènement a pour conséquence de coller une mauvaise image des chiens placés en refuge et de l'adoption dans la société et donc potentiellement de freiner les adoptions (Haverbeke et al., 2015).

b. Le choix du chien

En amont d'essayer de mettre en place un ensemble d'éléments afin de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, il semble intéressant de comprendre les enjeux ou les facteurs contribuant au choix d'adopter un chien en particulier plutôt qu'un autre ou encore les raisons poussant les adoptants à adopter leur chien via un type de structure plutôt qu'une autre. Encore une fois, très peu d'informations sont disponibles dans la littérature scientifique sur le sujet.

Des études réalisées aux Etats-Unis et s'intéressant notamment à la provenance des chiens dans les foyers américains, soulignaient que les chiens provenaient de particuliers, d'animaleries, de sauvetages ou de refuges, et que les chiens étaient sélectionnés soit en ligne, soit directement sur place par les adoptants (Bir et al., 2017; Lampe and Witte, 2015). Une autre étude américaine rajoute à cette liste les éleveurs de chiens, les animaux errants, et les chiens adoptés d'un pays étranger (Dinwoodie et al., 2022). Cette dernière étude met en évidence que la prévalence des chiens issus d'un refuge, parmi les foyers américains ayant un chien, est de 55% et comptait donc pour la majorité des chiens des foyers américains (Dinwoodie et al., 2022). Les chiens provenant d'éleveurs étaient les deuxièmes les plus représentés avec une prévalence de 31% dans les foyers américains d'après cette même étude (Dinwoodie et al., 2022). La majorité des chiens des foyers américains proviendraient donc principalement de refuges ou d'élevages (Dinwoodie et al., 2022). Enfin, 8% des chiens de cette étude proviennent d'amis ou de membres de la famille de l'adoptant, 4% des chiens ont été acquis en animalerie ou en ligne, 3% des chiens ont été trouvés, et finalement, environ 1% des chiens de ces foyers ont été adoptés dans un pays étranger (Dinwoodie et al., 2022). Des prévalences assez différentes ont été rapportées dans une étude australienne un peu plus ancienne où seulement 14% des chiens des foyers de l'étude proviennent de refuges (Bennett and Rohlf, 2007). La majorité des chiens de cette étude provient d'élevages avec 50% des foyers étudiés possédant un chien ont un chien d'élevage, et une prévalence de 11% à la fois pour les chiens provenant d'animaleries que pour les chiens issus d'amis ou de membres de la famille du propriétaire (Bennett and Rohlf, 2007). Ainsi, on trouve des données complètement différentes au sein de la littérature scientifique sur la prévalence dans les foyers des chiens en fonction de leur provenance.

On remarque qu'il y a différentes façons d'acquérir un chien dans son foyer et une question importante à se poser pour pouvoir agir dans l'optique de favoriser les chiens placés en refuge est de s'intéresser aux motivations des personnes à acquérir leur chien par un biais plutôt qu'un autre. Certains auteurs ont mis en évidence le fait que les personnes récupérant leur chien en élevages ou en animaleries le font souvent parce qu'ils désirent une race bien spécifique, bien que son apparence, son âge, sa taille, son tempérament ou son comportement soient également pris en compte dans la décision d'adoption du chien (Holland, 2019). D'autres auteurs soutiennent l'idée que le choix d'adopter un chien en particulier peut être plus complexe et comprendre encore d'autres facteurs que ceux venant d'être énoncés. En effet certains soutiennent le fait que peu importe la source d'où provient le chien en question, les adoptants sont influencés par une variété de facteurs complexes jouant sur leur décision d'adoption et en particulier des facteurs éthiques, émotionnels, humanitaires incluant le fait de vouloir un compagnon pour eux ou pour leurs autres animaux, ainsi que des caractéristiques du chien telles que la race du chien, son apparence, son tempérament et comportement (Bir et al., 2017; Norman et al., 2020). D'autres éléments peuvent rentrer en jeu comme le fait que vouloir offrir un toit à un chien sans abri (Bir et al., 2017; Norman et al., 2020). Parmi ces éléments, Dinwoodie et al citent notamment le fait de vouloir un partenaire pour faire de l'exercice, pour améliorer ses interactions sociales ou encore ressentir un sentiment de protection (Dinwoodie et al., 2022). Tous ces éléments font partis des motivations à avoir un chien et seront discutés par la suite. Le fait de vouloir faire une bonne action est en revanche fortement associé à l'envie de faire un sauvetage et d'adopter un chien placé en refuge (McMillan et al., 2011).

Comme nous venons de le voir, les chiens placés en refuge proviennent de différents endroits, et sont de tous types. Ils peuvent être pris en charge par différents types d'associations en France, soit par le biais de familles d'accueil, soit directement en refuge en attendant leur adoption. Les conditions de vie au refuge sont difficiles pour les chiens parce que très stressantes, propices à l'apparition de maladies diverses et le déclenchement de bagarres, pouvant malheureusement avoir une issue fatale pour les chiens. Les adoptions sont donc un enjeu essentiel afin d'offrir une belle vie à ces chiens et permettre la prise en charge d'un autre chien en libérant une place soit au refuge soit dans une famille d'accueil. Malgré cela, les associations font souvent face à une surpopulation, ou des familles d'accueil à saturation ne pouvant pas prendre de nouveaux pensionnaires. Nous allons donc par la suite nous intéresser aux mesures favorisant l'adoption des chiens placés en refuge.

II. Les mesures favorisant l'adoption des chiens placés en refuge

Maintenant que nous avons vu les problématiques concernant la vie au refuge des chiens qui y vivent, il semble pertinent de s'intéresser aux facteurs pouvant favoriser l'adoption des chiens placés en refuge et cela passe par la caractérisation des chiens afin de mieux comprendre leurs besoins, la visibilité des chiens que l'on peut alors réaliser pour les mettre en avant et toucher de potentiels adoptants, et enfin le ciblage de ces potentiels adoptants afin de réaliser le meilleur pairage possible entre les adoptants et les chiens.

1. Caractériser l'individu à l'adoption pour cibler l'adoptant

L'objectif des équipes de refuges et associations est d'essayer, dans un premier temps, de caractériser les chiens du mieux possible afin de leur trouver une famille qui leur

correspondent le plus possible en fonction des préférences du chien, de son caractère, de son passé, et de ses ententes. Une fois le chien caractérisé un minimum, un ensemble d'éléments peuvent être mis en place afin de favoriser son adoption.

a. Caractérisation du chien à l'adoption

Lorsqu'un chien se retrouve en refuge, les équipes de l'association vont essayer de caractériser au mieux l'individu pour pouvoir lui trouver la famille qui lui correspondrait le mieux. Les bénévoles vont alors s'intéresser plus particulièrement à son caractère, sa personnalité, ses préférences, ses ententes avec les humains, les congénères, et les autres animaux pour pouvoir mieux cerner l'individu et ses besoins. En prenant en compte son passé, les bénévoles pourront alors œuvrer à son adoption.

Afin de caractériser le chien, la plupart des refuges effectuent des tests de tempérament ou tests d'évaluation comportementale. L'objectif de ces tests était initialement de déterminer si un chien était adoptable ou non, puis progressivement, ces tests sont devenus des outils permettant, d'après la littérature scientifique, de mieux connaître le chien et de pouvoir alors trouver la famille lui correspondant le mieux grâce aux résultats de ces tests (Mornement et al., 2010; Rayment et al., 2015). Au fil du temps, ils ont donc été développés également dans l'optique de déterminer quels chiens ont des besoins de réhabilitation et d'éducation supplémentaire pour les rendre adoptables (Clay et al., 2020; Mornement et al., 2010). Lorsque les auteurs évoquent la possible adoptabilité d'un chien, ils font souvent référence au fait que le chien ne soit pas un danger pour la famille qui l'adopterait (Mornement et al., 2010). D'autres auteurs réfèrent aux tests de tempéraments comme des outils permettant de déterminer si le chien aura des problèmes de comportement en post-adoption une fois dans sa famille et donc de les anticiper (Clay et al., 2020). Parmi ces problèmes comportementaux se trouve notamment l'agressivité envers les humains et autres animaux (Haverbeke et al., 2015).

Ainsi ces tests de tempéraments visent à évaluer, notamment, la sécurité du chien s'il était placé dans une famille. Ils permettent d'observer et tester le comportement d'un chien dans

des conditions artificielles, pendant un temps donné limité (Mornement et al., 2010). Les tests consistent généralement en des séries de tests et sous-tests visant à évaluer les réactions des chiens vis-à-vis de divers stimuli (McGuire et al., 2021). Les auteurs d'une étude australienne se sont intéressés aux tests qui étaient utilisés dans des refuges australiens et montraient que la plupart des tests utilisés étaient des tests créés par les refuges eux-mêmes, sauf deux refuges qui s'appuyaient sur des tests décrits dans la littérature scientifique (Mornement et al., 2010). En fonction des protocoles qui étaient utilisés, les bénévoles évaluaient différents types de comportements, et on retrouvait notamment les suivants : l'agression envers les humains, les chiens, les chats et les autres animaux ; la protection de ressources vis-à-vis de la nourriture humide, de la nourriture sèche, des friandises, de jouets, de fournitures ; les réactions à la manipulation ; les comportements en chenil en observant notamment la sociabilité, la peur, l'éducation et la réceptivité à l'éducation ; les réactions à la nouveauté ; l'évaluation du côté joueur ; l'irritabilité et le seuil de tolérance et enfin, l'anxiété de séparation (Mornement et al., 2010). Dans une étude sur les refuges en Belgique, des éléments similaires étaient évalués via des tests et étaient les suivants : l'agression ; le comportement du chien dans le box ; la docilité du chien avec la laisse ; le côté joueur du chien ; sa familiarisation avec les humains ; sa sociabilité avec les congénères et sa réactivité (Haverbeke et al., 2015). De la même manière, d'un refuge à l'autre, un ou plusieurs de ces éléments étaient évalués (Haverbeke et al., 2015). Ensuite, la façon dont chacun de ces éléments est évalué varie également d'un refuge à l'autre (Mornement et al., 2010). Pour chacune des catégories, on retrouve généralement un ensemble d'éléments à réaliser ou à faire attention, que l'on classe en sous-tests (Mornement et al., 2015). Les auteurs prennent l'exemple de l'évaluation de la manipulation, où un ou plusieurs des critères suivants est utilisé pour évaluer cette grande catégorie : caresser le dos du chien soit directement avec la main soit avec une main artificielle, soulever le museau du chien pour exposer les dents ou alors maintenir le museau fermé, toucher différents endroits du corps du chien telles que les oreilles, les pattes ou la queue, pincer une patte, toiletter le chien, le placer sur une table, procéder à un examen clinique avec prise de température et tenir le chien par le collier tout en lui faisant un câlin (Mornement et al., 2010). Dans cette étude, parmi tous les protocoles de tests étudiés, seuls deux comportaient des instructions étapes par étapes spécifiques et standardisées (Mornement et al., 2010). Les personnes réalisant ces tests sont généralement des personnes du refuge. Dans cette étude, un peu plus de trois quarts des répondants, soit

77%, avaient reçu une formation sur la conduite de l'évaluation des chiens, et 59% d'entre eux rapportent que cette formation s'est faite sur le tas au refuge et enfin 33% avaient suivi une formation théorique (Mornement et al., 2010). Par ailleurs, la durée de ces évaluations comportementales est très variable d'un refuge à l'autre. Dans une étude belge, les tests de tempéraments duraient en moyenne entre 10 minutes et une heure et demi (Haverbeke et al., 2015).

Malgré leur apparente grande utilité, l'intérêt de ces tests est discuté dans la littérature scientifique. Une première limite qui est souvent objectée quant à leur utilisation est leur manque de validation scientifique (Patronek et al., 2019). Cette validité scientifique serait difficile à obtenir puisqu'elle nécessiterait la comparaison avec un standard, or Patronek et Bradley pose la question rhétorique de standard en termes de comportement (Patronek and Bradley, 2016). Bien que des certains auteurs parlent des tests de tempérament avec les termes prédictif, validé, fiable, d'après Patronek et al, aucune étude ne le démontre (Patronek et al., 2019). Ces auteurs contestent également l'importance donnée aux résultats de ces tests compte tenu de la façon dont ils sont réalisés (Patronek et al., 2019). Selon les auteurs, les résultats obtenus de séries de tests et sous-tests, fait dans un environnement stressant, par une personne étrangère au chien, et sur l'inférence qui est faite sur le comportement du chien une fois adopté dans une famille (Patronek et al., 2019). Ils soulignent également le fait que le résultat des tests permet de décider de l'adoptabilité du chien ou non, sans avoir préalablement défini quels étaient les comportements jugés normaux et pour quel niveau de stimulation (Patronek et al., 2019). Toutes ces limites et ce manque de validité scientifique font que les équipes de refuge font très souvent des tests créés par eux-mêmes, comme mentionné précédemment, et peuvent malgré cela, prendre des décisions de vie ou de mort sur la vie d'un animal (Patronek and Bradley, 2016). Pour ces auteurs, ces tests ne permettent pas seulement de réaliser un meilleur combo entre adoptants et chiens et d'éviter les accidents tels que les morsures, mais sont également un moyen de justifier des euthanasies dans le cas de refuges surpeuplés (Patronek and Bradley, 2016). Par ailleurs, ces auteurs rapportent un problème de définition, notamment avec le mot agression, et soulignent le problème de se baser ensuite dessus pour décider ce qui est normal ou anormal dans le comportement d'un chien lors de la réalisation des tests, dans ce contexte particulièrement stressant du refuge (Patronek and Bradley, 2016). Ces auteurs soutiennent, avec les prises en

compte de toutes ces limites, que le résultat d'un test reviendrait au mieux à faire pile ou face par le risque de faux positifs extrêmement important et évalué à minima à 50% (Patronek and Bradley, 2016). Ils appuient le fait que des comportements pouvant être jugés comme agressifs tels que grogner ou mordre, peuvent être dû à la peur et en fonction du contexte ne sont donc pas forcément significatifs (Patronek and Bradley, 2016). Décider de la vie ou la mort de l'animal sur la base de tels résultats est un non-sens pour les auteurs, d'autant plus, dans un contexte stressant pouvant être totalement différent d'un foyer (Patronek and Bradley, 2016). Etant donné que certains refuges se basent sur ces évaluations pour prendre des décisions importantes sur la vie de l'animal, il est important de comprendre notamment la prédictibilité de ces tests, c'est dire de la probabilité de survenue d'un comportement donné lorsqu'un test l'évaluant est positif (McGuire et al., 2021). Une limite à la réalisation de ces tests est le manque de personnels et de formation de ces derniers (Clay et al., 2020). Par ailleurs il nécessite du temps et parfois de l'argent, ce qui peut limiter leur réalisation (Clay et al., 2020). Pour pallier toutes ces limites, certains auteurs appuient l'importance de l'utilisation des familles d'accueil, dont on s'intéressera dans la suite de cette partie, qui permettent d'obtenir de nombreuses informations sur le chien et ses besoins, qui plus est, dans un environnement familial, plus proche de la vie qui attend le chien après l'adoption, au contraire d'un refuge (Clay et al., 2020). Enfin, certains auteurs, compte tenu de toutes ces limites, proposent que les équipes des refuges dépensent l'énergie dépensée pour les tests, à socialiser le chien, le promener ou autres activités pour le rendre adoptable (Patronek and Bradley, 2016).

Malgré les limites et les critiques qui leurs sont adressées dans la littérature, tous les auteurs de ne sont pas forcément en accord sur le fait de les condamner. Des auteurs australiens ont examiné l'utilisation de ces évaluations comportementales. Ils se sont concentrés sur leurs potentiels bénéfiques comme sources d'informations collectivement utilisées au sein de l'environnement d'un refuge, pour gagner en compréhension du comportement des chiens. Cela permet notamment de pouvoir trouver une famille leur correspondant le mieux et aider les chiens en travaillant à les rendre adoptables (Clay et al., 2020). Ces auteurs abondent dans le sens de l'article cité précédemment de Patronek et al, sur le fait qu'étudier les comportements de chien est relativement complexe parce qu'ils sont influencés par des facteurs environnementaux, des expériences passées, des apprentissages

et des conditions médicales, et par conséquent on ne peut pas se baser sur un seul test de comportement pour décider de l'adoptabilité d'un chien ou non (Clay et al., 2020; Patronek and Bradley, 2016). Les auteurs soutiennent l'idée qu'un protocole d'évaluation standardisé permet à de multiples tests d'obtenir des informations sur le comportement du chien, qui peuvent ensuite être combinées avec les autres informations qui peuvent être récoltées par d'autres moyens afin d'avoir la meilleure compréhension possible du chien (Clay et al., 2020). En effet, les auteurs soulignent qu'il est important de récolter toutes les informations possibles sur le chien par tous les moyens, par exemple lors des interactions avec les vétérinaires ou les membres du refuge (Clay et al., 2020; McGuire et al., 2021). Ils soutiennent l'intérêt de ces tests dans l'identification de problèmes de comportement, ce qui permet par la suite de pouvoir travailler dessus pour rendre le chien adoptable (Clay et al., 2020). Bien qu'il puisse y avoir des faux positifs et des faux négatifs avec ces tests, et qu'ils ne permettent pas d'évaluer le chien dans un contexte familial, ils peuvent permettre d'identifier des situations à risque et d'essayer d'y remédier en travaillant dessus à travers de l'éducation canine et de l'habituation (Clay et al., 2020). Ils soulignent également, en accord avec Patronek et al, que certains tests ne devraient pas avoir pour conséquence l'euthanasie d'un animal puisqu'il faut les interpréter comme les résultats d'un certain test, dans un contexte donné et en un temps donné. Ils citent l'exemple des tests sur la protection de ressources, qui, s'ils sont positifs, peuvent engendrer des euthanasies dans certains refuges alors qu'on n'a pas de garantie que le chien fera de la protection de ressources chez lui une fois adopté (Clay et al., 2020). De plus, certains comportements mis en évidence via les tests ne seront pas forcément considérés comme des problèmes en soi par de potentiels adoptants. Ainsi, ce que les équipes du refuge vont parfois considérer comme un problème pouvant entraver l'adoption d'un chien, n'est pas forcément perçu de la même façon par les potentiels adoptants.

Les résultats obtenus sont variés d'un refuge à l'autre d'après la littérature scientifique, avec par exemple une prévalence de 32,1% de chiens montrant des comportements dit agressif pour Van der Borg et al contre 13,3% de comportements inquiétants et 1,6% de comportements agressifs envers les autres chiens pour McGuire et al (McGuire et al., 2021; Van Der Borg et al., 1991). Ces résultats disparates semblent montrer les différentes conditions de réalisation des tests d'un refuge à l'autre et donc leurs influences significatives sur les résultats obtenus (McGuire et al., 2021). Ils peuvent s'expliquer par un problème de

définition. En effet, d'autres auteurs soulignent l'importance, en amont de la réalisation d'un test de tempérament, d'être bien au clair sur les définitions des comportements que l'on cherche à évaluer et obtenir un consensus afin de pouvoir réaliser et interpréter les tests correctement (Haverbeke et al., 2015).

Ces tests semblent corrélés, pour certains, à la durée de séjour en refuge, c'est dire le temps compris entre l'arrivée au refuge et l'adoption du chien (McGuire et al., 2021). Cette corrélation a été étudiée par ces auteurs qui se sont intéressés notamment à la corrélation entre des durées de séjours en refuge élevée et la protection de ressources. Les chiens ayant présentés de la protection de ressources importantes lors des évaluations comportementales, avaient des durées de séjour en refuge significativement plus élevées que les chiens ayant présenté peu ou pas de protection de ressources (McGuire et al., 2021). Par ailleurs, l'étude n'a pas montré de différence sur les durées de séjour en refuge entre ces deux derniers groupes (McGuire et al., 2021).

Comme mentionné plus haut, toutes les sources d'informations sont bonnes à prendre en compte afin de pouvoir mieux comprendre le chien pour, l'aider à évoluer et le rendre plus désirable aux yeux de potentiels adoptants, permettre de lui trouver la famille lui correspondant le mieux et enfin de prévenir les accidents telles que les morsures. Une autre source pouvant être intéressante à prendre en compte et qui est pourtant parfois négligée par les refuges sont les informations fournies par les personnes abandonnant leur chien au refuge (Duffy et al., 2014; Patronek and Bradley, 2016). Les refuges sont parfois réticents à accorder de l'importance aux informations données par les personnes abandonnant leur chien parce que ces derniers peuvent donner de mauvaises informations, ou des informations non fiables, soit résultant d'un manque d'intérêt comme une façon de justifier l'abandon d'un animal qui se comporte bien, ou provenant d'un désir d'augmenter les chances que l'animal qu'ils abandonnent ne soit pas euthanasié (Marston et al., 2004; Stephen and Ledger, 2007). Un questionnaire à destination des personnes abandonnant leur chien en refuge est décrit dans la littérature scientifique et se nomme le C-BARQ pour Canine-Behavioral Assessment and Research Questionnaire, et a été développé comme une méthode fiable et standardisée dans la récolte d'informations sur le chien abandonné (Duffy and Serpell, 2012; Hsu and Serpell, 2003). Il comprend quatorze thèmes et vingt-deux items additionnels, et chacun d'eux est évalué en termes de gravité ou de fréquence à l'aide d'une échelle ordinaire allant de 0,

correspondant à absent ou jamais, à 4, correspondant à grave ou toujours (Duffy and Serpell, 2012; Hsu and Serpell, 2003). Dans une étude plus récente, des auteurs ont souhaité faire une version plus courte du questionnaire C-BARQ afin d'encourager les personnes abandonnant leur chien en refuge à y répondre (Duffy et al., 2014). Les résultats de cette étude suggèrent que cet outil donne une méthode fiable et valide pour collecter des informations des personnes qui abandonnent leur chien (Duffy et al., 2014). Ce type d'outil permet d'obtenir des informations supplémentaires complémentaires sur le chien, et gratuitement (Duffy et al., 2014).

b. Critères de choix d'un chien placés en refuge

Plusieurs études se sont intéressées aux facteurs pouvant influencer l'adoption d'un chien de refuge et notamment des caractéristiques des chiens en question. Il est intéressant de mieux comprendre ces éléments pouvant favoriser l'adoption du chien puisqu'ils peuvent être des leviers d'action sur lesquels travailler afin d'augmenter les taux d'adoption et de permettre au plus grand nombre possible de chiens de trouver une famille. On distingue plusieurs types de caractéristiques au niveau du chien dont on a étudié l'impact sur la décision d'adoption. Ces caractéristiques peuvent être regroupées en deux grandes catégories : celles correspondant à la morphologie du chien et celles correspondant à la personnalité et au comportement du chien (Raudies et al., 2021).

Une variable très utilisée dans la littérature pour évaluer les chances d'adoption d'un chien ou son succès est la durée de séjour au refuge. Ces caractéristiques évoquées précédemment permettent de faire varier cette durée de séjour au refuge. Le but d'un refuge est de la rendre la plus courte possible, autrement dit que le chien soit adopté le plus rapidement possible et passe le moins de temps possible au refuge. Les facteurs la faisant varier sont importants à étudier et comprendre puisqu'ils sont non seulement des leviers d'action sur lesquels un refuge peut axer ses stratégies afin de favoriser l'adoption de tous les chiens de façon générale mais permettent aussi mettre en place des stratégies plus ciblées pour les chiens dont l'adoption est plus difficile.

Les critères d'adoption d'un chien peuvent être variable d'une personne à l'autre.

Généralement, les potentiels futurs adoptants se concentrent sur la morphologie du chien, son passé et son comportement (Protopopova and Gunter, 2017). La prépondérance de chacun de ses axes par les futurs adoptants semble être variable également d'un individu à l'autre et n'est pas toujours aussi importante d'une étude à l'autre. L'apparence du chien a été citée comme l'élément le plus important dans la décision de choisir d'adopter un chien en particulier donné (Weiss et al., 2012). De même, dans une étude sur des photographies de chiens adoptés et de chiens euthanasiés, les animaux adoptés étaient globalement évalués comme plus beaux que ceux euthanasiés (Protopopova et al., 2012).

Caractéristiques morphologiques

En ce qui concerne les caractéristiques morphologiques étudiées dans la littérature et pouvant avoir une influence sur la durée de séjour au refuge et donc l'adoptabilité d'un chien, on retrouve notamment la couleur du pelage et la longueur des poils, la taille du chien, son âge, son sexe, son statut de stérilisation, la race à laquelle il appartient ou le croisement.

Couleur du pelage :

Au niveau de la couleur de la robe, les chiens au pelage clair semblent être plus adoptés que les chiens aux pelages foncés (Lepper et al., 2002; Posage et al., 1998). Au-delà de la couleur globale du pelage, les chiens avec un patron moucheté semblent également voir leur durée de séjour au refuge augmentée (Lepper et al., 2002; Protopopova and Wynne, 2014). Dans une étude review, les auteurs ont trouvé une corrélation positive entre les pelages multicolores et des durées de séjour en refuge plus faibles (Bradley and Rajendran, 2021). Ils n'ont par ailleurs pas trouvé que les couleurs autres que celles multicolores influencent la durée de séjour en refuge. Ce facteur n'est pas retrouvé comme un élément ayant une influence sur l'adoptabilité d'un chien dans une étude suisse (Raudies et al., 2021). Lepper et al mettent en évidence dans une étude menée en Californie que les chiens de couleur bringés, avec les chiens noirs, sont ceux présentant des durées de séjour au refuge les plus élevées et donc étaient globalement moins adoptés que les autres couleurs (Lepper et al., 2002). A l'opposé, dans une étude en République Tchèque, les chiens de couleur bringés et ceux de multiples couleurs avaient des durées de séjour au refuge plus courtes que les autres et les

chiens de couleur noire étaient ceux qui avaient les durées de séjour en refuge les plus longues (Voslarova et al., 2019). On remarque que d'une étude à l'autre il peut y avoir des disparités. Ces disparités peuvent s'expliquer par les différences de méthodes mais aussi par les différences géographiques. Voslarova et al par exemple souligne dans son étude citée ci-dessus, que les chiens de type bringé sont assez rares en République Tchèque ce qui peut être un biais à leur taux d'adoption plus élevé (Voslarova et al., 2019). Dans cette même étude, les auteurs mettent en évidence le fait que les chiens noirs ont à la fois plus de chance d'être abandonnés par leur propriétaire et d'être moins adoptés (Voslarova et al., 2019). Globalement, les chiens noirs ont une durée de séjour au refuge significativement plus élevée que toutes les autres couleurs (Voslarova et al., 2019). Cet effet est retrouvé dans plusieurs études dans la littérature et est souvent appelé le « black dog syndrome » ou le syndrome du chien noir (Voslarova et al., 2019). Dans une étude aux Etats-Unis où l'on montrait des photographies de chiens noirs et de chiens fauves, les participants percevaient plus fréquemment les chiens noirs comme plus désagréables et plus agressifs que les chiens fauves (Fratkin and Baker, 2013). L'étude américaine de Patronek et al ne trouve pas d'influence de la couleur noir d'un chien sur ses chances d'adoption (Patronek and Crowe, 2018). De plus, plus des trois quart des répondants de l'étude italienne de Diverio et al, soit 76,1%, ont déclaré que la couleur du chien n'avait pas d'importance dans leur conception du chien idéal (Diverio et al., 2016). De la même manière, dans une étude slovaque, les auteurs n'ont pas mis en évidence de lien entre la couleur des chiens et la durée de séjour en refuge (Mesarcova et al., 2021).

Longueur des poils du pelage :

La longueur des poils ne montre pas d'influence sur l'adoptabilité dans une étude réalisée dans un refuge suisse (Raudies et al., 2021). De même, dans l'étude italienne de Diverio et al, 46,3% des répondants, soit près de la moitié, ont déclaré ne pas accorder d'importance à la longueur des poils et au type de poils du chien dans l'optique d'adopter un chien (Diverio et al., 2016). Dans le même sens, dans une étude de trois refuges slovaques, les auteurs ont trouvé une absence de corrélation entre la longueur des poils des chiens et leur durée de séjour en refuge (Mesarcova et al., 2021).

L'âge du chien :

L'âge joue un rôle important également au niveau de la durée de séjour en refuge. En effet, les chiots et les jeunes chiens sont plus rapidement adoptés que les chiens adultes et séniors. Globalement, plus le chien est âgé, plus sa durée de séjour augmente et donc plus son adoptabilité décroît (Brown et al., 2013; Clevenger and Kass, 2003; Lepper et al., 2002; Mesarcova et al., 2021; Normando et al., 2006; Patronek and Crowe, 2018; Protopopova et al., 2012). Dans une étude réalisée dans un refuge Suisse, les auteurs ont séparé les chiens restant longtemps au refuge, soit plus d'un an, de ceux ayant moins d'un an de refuge. Dans ce dernier groupe, la proportion de chiens plutôt jeunes était beaucoup plus élevée que la proportion de chiens plus âgés dans le groupe des chiens avec plus d'un an de séjour au refuge (Raudies et al., 2021). Ce résultat concorde avec les résultats des études précédentes soulignant le fait que les chiens jeunes sont en moyenne plus facilement et rapidement adoptés que les chiens plus âgés. Ceci semble par ailleurs linéaire, plus les chiens sont âgés et plus leurs chances d'être adoptés décroît avec l'âge. De même, plus un chien est jeune, plus ses chances d'être adoptés sont, en moyenne, hautes. En effet, le groupe des chiens n'ayant pas dépassé les un an de refuge été constitué de 37% de chiens de moins d'un an contre zéro pour le deuxième groupe. Il était également constitué de 54% entre un et neuf ans et de 9% au-dessus de neuf ans, contre respectivement 67% et 33% pour le groupe des chiens ayant dépassé les un an de refuge (Raudies et al., 2021). Des résultats similaires ont été obtenus dans une étude slovaque soulignant la tendance que les chiens âgés restaient en moyenne plus longtemps au refuge que les jeunes (Mesarcova et al., 2021). Ces résultats sont également compatibles avec une étude d'Arizona, mettant en évidence le fait que plus les chiens étaient jeunes, plus ils se faisaient adopter, et que leurs chances d'adoption décroissaient en parallèle de l'âge qui augmentait (Patronek and Crowe, 2018). En effet, dans cette étude, les chiots étaient adoptés à 92,2%, les adolescents à 91,8%, les jeunes adultes à 90,1% et les adultes à 89,2% (Patronek and Crowe, 2018). De façon concordante, une étude italienne montrait que pour 61,2% des répondants, le chien idéal était acquit chiot et que pour 35,2% des répondants, l'âge n'avait pas d'importance au moment de l'acquisition d'un chien (Diverio et al., 2016). Une étude menée sur les entrées et sorties de chiens dans trois refuges en République Tchèque sur une période de quatre ans montrait également que les chiens abandonnés âgés présentaient des durées de séjour au refuge plus longues que les autres groupes, et que les chiens de moins d'un an présentaient significativement les durées de séjour les plus courtes (Žák et al., 2015). De même, une étude américaine montrait que les chiens juvéniles restaient

significativement moins longtemps au refuge que les adultes, qui eux-mêmes restaient significativement moins longtemps que les séniors (McGuire et al., 2021). Dans une review s'intéressant aux facteurs influençant la durée de séjour dans de nombreux refuges a montré que l'âge du chien faisait varier significativement la durée de séjour des chiens en refuge, avec la taille et la couleur du pelage (Bradley and Rajendran, 2021).

En revanche, l'étude de Luescher et Medlock n'a pas permis d'identifier l'âge comme un facteur risque que le chien reste plus longtemps au refuge (Luescher and Tyson Medlock, 2009). Il est important de souligner, comme le font les Raudies et al, que ces caractéristiques peuvent varier d'une localisation à l'autre. En effet, la plupart des études sont conduites dans des pays ou des régions différentes, ce qui peut expliquer, au moins en partie, la disparité de certains résultats.

Taille du chien :

La taille du chien semble être un facteur clé également de l'adoptabilité d'un chien d'après la littérature scientifique. Les chiens de petites tailles à tailles moyennes semblent plus adoptés que les tailles plus importantes (Brown et al., 2013; Lepper et al., 2002; Protopopova et al., 2012; Raudies et al., 2021). Une étude américaine abonde dans ce sens, montrant que les chiens de petites tailles ont beaucoup plus de chances d'être adoptés que tous les autres groupes (Patronek and Crowe, 2018). Dans l'étude slovaque, les chiens entre dix et 25 kg restaient significativement plus longtemps au refuge que les groupes des chiens de moins de cinq kg et celui des chiens de cinq à dix kg (Mesarcova et al., 2021). Les chiens de petites tailles ont une popularité plus importante que l'on peut tenter d'expliquer par plusieurs raisons. Tout d'abord, les petits chiens sont souvent considérés comme ayant un besoin d'exercice physique plus faible que celui des chiens de plus grandes tailles (Posage et al., 1998). Du fait de leurs petites tailles, leur coût d'entretien et de soin sont beaucoup plus faibles que des chiens plus grands (Diesel et al., 2008; Žák et al., 2015). Enfin, les petits chiens sont rarement vu comme dépourvus de problèmes comportementaux, mais leur taille, moins impressionnante, permet souvent aux adoptants de ne pas craindre ces éventuels problèmes comportementaux qui lui sembleront plus gérables et tolérables que les mêmes comportements chez un chien plus grand (Posage et al., 1998). De la même façon, du fait de

leur petite taille, ces chiens sont plus facilement acceptés en appartement que des chiens de grandes tailles (Mesarcova et al., 2021). Par ailleurs, le succès des petits chiens peut aussi s'expliquer du fait qu'ils sont plus facilement acceptés dans les lieux publics (Mesarcova et al., 2021).

Cependant, ici encore, les résultats trouvés dans la littérature scientifique ne concordent pas toujours entièrement. En Italie, les tailles de chien les plus recherchées, par ordre décroissant, étaient les grandes tailles, suivie par les tailles moyennes, puis les petites tailles, puis les tailles géantes et enfin les tailles extra-petites (Diverio et al., 2016). Parmi les répondants de cette étude, 18,2% déclarent que le taille du chien à l'adoption n'a pas d'importance (Diverio et al., 2016). Une étude en République Tchèque montre que les durées de séjour au refuge les plus courtes concernent les chiens de tailles géantes, mais les auteurs soulignent que ces chiens sont rares dans ce pays, ce qui peut attirer particulièrement plus les potentiels adoptants et que ces chiens ne concernaient que 0,6% des chiens dans les trois refuges étudiés sur une période de quatre ans (Žák et al., 2015). Les chiens géants sont en général facilement remarquables ce qui pourraient les rendre plus attirants aux yeux des potentiels adoptants (Brown et al., 2013). Dans l'étude review ayant analysé de nombreux facteurs et leurs influences potentielles sur les durées de séjour en refuge montrait que les tailles grande et petite influençaient la durée de séjour en refuge, au contraire de la taille moyenne qui ne l'influçait pas (Bradley and Rajendran, 2021).

Race du chien à l'adoption :

La race du chien à l'adoption jouerait également un rôle. De façon plus générale, les chiens de race semblent être plus rapidement adoptés que les chiens croisés (Posage et al., 1998; Raudies et al., 2021). Patronek et al trouvent des résultats allant dans le même sens en montrant que les chiens où l'on cite dans leur présentation plus d'une race voient leurs chances d'adoption diminuer (Patronek and Crowe, 2018). Dans une autre étude sur l'adoptabilité des chiens, ceux dits de de races de combats étaient moins souvent adoptés que tous les autres types (Lepper et al., 2002). De même, étude en Floride montrait que les chiens de types pitbull restaient en moyenne trois fois plus longtemps au refuge que tous les autres chiens (Gunter et al., 2017). Ces races, dites dangereuses, présentent un frein pour de

potentiels adoptants pour plusieurs raisons. Tout d'abord, certains pays, tels que la Suisse ou la France, possèdent une législation stricte sur ce type de chien et peut donc décourager les adoptions et donc engendrer des durées de séjour au refuge plus longues (Raudies et al., 2021). Ensuite, ces chiens ont souvent une réputation négative, selon laquelle on leur prête un plus fort taux d'agression, ce qui ne favorise pas leur adoption (Gunter et al., 2017).

En ce qui concerne les chiens de race, on peut supposer la prédictibilité des comportements des chiens apparaît souvent comme plus élevée chez les chiens de race que chez les chiens croisés, participe à favoriser leur adoption (Clarke, 2009). Sans compter que le physique joue également un rôle important dans l'adoption du chien donné, même si celui-ci est un chien de race (Raudies et al., 2021). Toutefois, la prépondérance de la race ou du croisement dans le choix de l'adoption d'un chien donné n'est pas évidence. En Italie, 66,8% des répondants déclarent que la race n'a pas d'importance dans la prise de décision d'adoption d'un chien en particulier (Diverio et al., 2016). Dans cette même étude, respectivement 15,9% et 15,5 % des répondants préfèrent adopter un chien de race pure et un chien croisé (Diverio et al., 2016). Une autre étude trouve des résultats similaires où l'on ne note pas de différences significatives entre les adoptions des chiens de races pures et les chiens croisés, avec des taux d'adoption respectif de 72% et 65% (Luescher and Tyson Medlock, 2009).

Le sexe du chien à l'adoption :

Le sexe de l'animal est aussi cité dans la littérature scientifique comme un facteur pris en compte dans la décision d'adopter un chien ou non par les potentiels adoptants. Les chiens mâles auraient des durées de séjour en refuge en moyenne plus longues que les chiennes (Clevenger and Kass, 2003; Diesel et al., 2008; Lepper et al., 2002; Marston et al., 2004; Patronek et al., 1996; Raudies et al., 2021). En effet, dans une étude américaine, les chiens étaient significativement moins adoptés que les chiennes, à 87,4% contre 90,5% pour les chiennes (Patronek and Crowe, 2018). De même, dans une étude sur quatre ans de trois refuges de République Tchèque étudiant les entrées et sorties des chiens, les mâles restaient significativement plus longtemps en refuge que les femelles avec des durées de séjour

moyennes respectives de 21 et 27 jours (Žák et al., 2015). Une étude italienne montrait que les répondants préféraient adopter une chienne à 20,3% contre 16,6% un mâle mais la majorité, à 63,1%, n'accordait pas d'importance au sexe de l'animal à adopter (Diverio et al., 2016). Ces préférences peuvent s'expliquer notamment avec les représentations que se font les potentiels adoptants sur les mâles et les femelles. Les femelles sont souvent perçues comme plus faciles à éduquer, plus obéissantes et plus affectueuses que les mâles (Bennett and Rohlf, 2007). Ces préférences des potentiels adoptants sur le sexe du chien à adopter sont discutées dans la littérature scientifique, dans la mesure où plusieurs auteurs n'ont pas objectivé d'influence du sexe du chien sur la durée de séjour en refuge et donc sur l'adoptabilité (Bradley and Rajendran, 2021; McGuire et al., 2021; Mesarcova et al., 2021). Ces dernières études ont été menées respectivement aux Etats-Unis et en République Tchèque.

Statut de stérilisation du chien à l'adoption :

Enfin, le statut de stérilisation semble aussi influencer la décision d'adoption de potentiels futurs adoptants (Lepper et al., 2002). Cependant, la plupart des refuges stérilisent les animaux qu'ils ont à leur charge, ainsi ce facteur est sûrement moins pertinent qu'il n'a pu être par le passé (Protopopova and Gunter, 2017). Ceci est corrélé à l'étude italienne de Diverio et al, montrant que 47,5% des répondants, soit presque la moitié, n'accordaient pas d'importance au statut de reproduction du chien en vue d'une adoption (Diverio et al., 2016). Le reste des répondants préféraient un chien stérilisé à 34,9% contre 17,5% qui préféraient un chien entier (Diverio et al., 2016).

Santé du chien à l'adoption :

La santé du chien joue également un rôle important dans la décision de l'adopter ou non. Les chiens d'apparences normales voyaient leurs chances de sortir du refuge vivant nettement augmentées, notamment par adoption ou par une famille d'accueil (Patronek and Crowe, 2018). En effet ces chiens, dans cette étude américaine, étaient adoptés à 92,7%, contre 83,7% pour les chiens avec des soucis dits mineurs et 57,8% pour les chiens avec des soucis dits majeurs (Patronek and Crowe, 2018).

Autres facteurs :

D'autres facteurs semblent avoir une influence sur l'adoptabilité d'un chien. En effet, les chiens ayant subi un abandon semblent plus rapidement adoptés que les chiens ayant été trouvés errants (Protopopova et al., 2012; Wells et al., 2002). A contrario, l'étude américaine de Patronek et al, semble montrer que les chiens errants ont des chances accrues d'adoption par rapport aux chiens abandonnés, et ce après avoir pris en compte d'autres variables pouvant avoir une influence sur l'adoptabilité également tels que le sexe, la taille, l'âge, le nombre de races citées au niveau du croisement, l'apparence morphologique ou encore la couleur de pelage (Patronek and Crowe, 2018). Lepper et al montre que les chiens abandonnés pour des motifs comportementaux ont moins de chances d'être réadoptés (Lepper et al., 2002). De plus, deux autres études semblent montrer que ceux qui sont finalement réadoptés ont un risque accru d'être retournés au refuge (Diesel et al., 2008; Shore, 2005). L'étude de Raudies et al ne trouve cependant pas d'influence du mode d'abandon sur l'adoptabilité des chiens (Raudies et al., 2021). Certains facteurs sont controversés, comme la propreté de la cage. L'étude menée par Wells et Hepper avait tendance à indiquer que les potentiels futurs adoptants préféraient des photographies de chien dans des cages propres plutôt que sales (Wells and Hepper, 1992) mais ceci n'a pas été confirmé dans une étude menée en Floride, trouvant des résultats opposés (Protopopova and Wynne, 2014). Les chiens errants peuvent avoir été moins familiarisés avec l'humain, ce qui peut être une des raisons expliquant leur moins bonne adoptabilité (Posage et al., 1998). De même, les chiens décrits comme s'entendant bien avec les autres chiens, indépendamment d'autres variables telles que l'âge, le sexe, la taille ou encore la race du chien, augmente les chances d'adoption du chien (Luescher and Tyson Medlock, 2009). La fait d'indiquer d'un chien s'entend bien avec les enfants ne semble pas augmenter significativement ses chances d'adoption d'après cette étude (Luescher and Tyson Medlock, 2009).

Un facteur pouvant influencer l'adoptabilité du chien et moins étudié est la taille de l'aire de rencontre entre le chien et le potentiel adoptant. Une étude réalisée en Floride et s'est intéressée aux rencontres entre des potentiels adoptants et des chiens à adopter. Les auteurs de cette étude ont formulé l'hypothèse qu'une rencontre dans une aire de petite taille favorisait les échanges entre le chien et l'humain et donc augmenterait les chances d'adoption du chien (Protopopova and Wynne, 2014). Cette hypothèse s'est vérifiée dans les résultats de

l'étude avec une probabilité que la rencontre aboutisse en adoption significativement plus faible que lorsque la rencontre se réalise dans des larges aires herbagées. La probabilité d'adoption suite à des interactions dans une petite aire était de 0,423, contre 0,32 pour les interactions ayant eu lieu en intérieur et 0,229 pour les interactions ayant eu lieu dans de larges aires herbagées (Protopopova and Wynne, 2014).

Finalement, Raudies et al soulignent le fait que les chiens restant le plus longtemps au refuge et donc étant les moins adoptés, étaient ceux qui le plus souvent étaient âgés, mâles, stérilisés, de grandes tailles et de races dites dangereuses (Raudies et al., 2021). Ces chiens étaient aussi souvent ceux qui étaient décrit comme ayant des problèmes de comportement et plus particulièrement les comportements d'agression, ainsi que beaucoup d'excitation (Raudies et al., 2021). Ce type de chien semble particulièrement à risque de rester longtemps dans un refuge (Raudies et al., 2021). Le tableau 1 ci-dessous présente les différentes caractéristiques morphologiques intervenant dans une décision d'adoption décrites dans la littérature scientifique pour différents pays. Aucune donnée n'est disponible dans la littérature scientifique concernant la France.

Tableau 1 : Tableau présentant les caractéristiques morphologiques intervenant dans la décision d'adoption décrites dans la littérature scientifique pour différents pays

Facteurs d'adoption	Influences	Pays						
		Etats-Unis d'Amérique	Italie	Royaume-Uni	Rép. Tchèque	Slovénie	Suisse	Australie
Couleur du pelage	Positive	Clares [1]			Bringées, multi couleur [14]			
	Négative	Bringées, noires [1]			Noires [14]			
	Pas d'influence	Noires [2]	76,1% des réponses [11]			[16]	[17]	
Longueur des poils	Pas d'influence		46,3% des réponses [11]			[16]	[17]	
Âge du chien	Positive	Jeunes > adultes > Séniors [1,2,3,4,5,6]	Jeunes > adultes > séniors [12]		Jeunes > adultes > séniors [15]	Jeunes > adultes > séniors [16]	Jeunes > adultes > séniors [17]	
	Pas d'influence	Aucune influence [7]	35,2% des réponses [11]					
Taille du chien	Positive	Petites tailles [1,2,3,5]	Grandes > moyennes > petites > géantes > extra-petites [11]		Tailles géantes [15]	Entre 5 et 10 kg >> entre dix et 25 kg [16]	Petites tailles [17]	
	Pas d'influence		18,2% des réponses [11]					
Races	Positive	Race > croisé [2,8]					Race > croisé [17]	
	Négative	Molossoïdes [1,9]					Molossoïdes [17]	
	Pas d'influence	Aucune influence [7]	66,8% des réponses [11]					
Sexe	Influence	Mâles < Femelles [1,4,10]	Mâles (16,6%) < Femelles (20,3%) [11]	Mâles < Femelles [13]	Mâles < Femelles [16]		Mâles < Femelles [17]	Mâles < Femelles [18]
	Pas d'influence	[6]	63,1% des réponses [11]			[16]		
Statut de stérilisation	Influence		Stérilisé (34,9%) > Entier (17,5%) [11]					
	Pas d'influence		47,5% des réponses [11]					
Santé du chien	Positive	Bonne santé [2]						

Liste des références mobilisées : [1] : Lepper et al, 2002 ; [2] : Patronek et Crowe, 2018 ; [3] : Brown et al, 2013 ; [4] : Clevenger et al, 2003 ; [5] : Protopopova et al, 2012 ; [6] : McGuire et al, 2021 ; [7] : Luescher and Tyson Medlock, 2009 ; [8] : Posage et al, 1998 ; [9] : Gunter et al, 2017 ; [10] : Patronek et al, 1996 ; [11] : Diverio et al, 2016 ; [12] : Normando et al, 2006 ; [13] : Diesel et al, 2008 ; [14] : Voslarova et al, 2019 ; [15] : Zak et al, 2015 ; [16] : Mesarcova et al, 2016 ; [17] : Raudies et al, 2021 ; [18] : Marston et al, 2004

Caractéristiques comportementales

Plusieurs études ont également étudié quelles étaient les caractéristiques comportementales ou les traits de personnalité que les adoptants préféraient le plus. Mieux comprendre quels sont les éléments au niveau comportemental qui sont les plus recherchés et valorisés par les potentiels adoptants permet de cibler les chiens ne les ayant pas et donc ceux qui auraient potentiellement le moins de chance d'être adoptés. Ceci permet la mise en place de stratégies pour favoriser au maximum l'adoption de ces chiens. De plus, comme nous le verrons par la suite, il peut parfois être possible de jouer sur le comportement de ces chiens via l'éducation, afin de mimer les comportements les plus appréciés des futurs adoptants, dans le but de mettre ces chiens le plus en lumière possible.

Certains comportements des chiens à l'adoption sont rapportés comme indésirables et ne sont donc pas recherchés par les potentiels adoptants voir évités. Certains de ces comportements sont retrouvés dans de nombreuses études. L'un des plus cités, voir celui considéré comme le plus problématique est l'agression (Blackwell et al., 2008; King et al., 2009; Weiss et al., 2012). Un élément aussi très rapporté et évité est l'hyperexcitation ou hyperactivité du chien (Blackwell et al., 2008). Parmi les comportements indésirables, on retrouve également le fait de tirer sur la laisse lors des sorties, de chasser ou de prendre de la nourriture qui ne lui était non destinée (Blackwell et al., 2008). Certains potentiels adoptants justifient même la non-adoption d'un chien en particulier pour ces raisons précises. Dans une étude faite aux Etats-Unis, la majorité des potentiels adoptants justifiaient la non-adoption d'un chien spécifique parce qu'il était trop actif et insuffisamment attentif (Protopopova and Wynne, 2014). Les raisons principales données par les potentiels adoptants, dans l'étude américaine de Protopopova et al, pour ne pas adopter un chien étaient soit pour des raisons comportementales, soit parce que les personnes étaient toujours en recherche ou encore parce qu'elles n'étaient pas encore prêts à adopter (Protopopova and Wynne, 2014). De la même façon, dans une étude menée en Suisse, les chiens qui avaient des durées de séjour en refuge élevées, c'est-à-dire ceux n'ayant pas attirés les foules, étaient souvent décrit comme présentant, au niveau comportemental, des problèmes de comportement avec notamment des comportements l'agression et de l'hyperexcitation (Raudies et al., 2021). Ces chiens nécessitent des efforts supplémentaires et particuliers à faire pour parvenir à les faire adopter (Raudies et al., 2021). Dans cette étude, séparant les chiens du refuge en deux groupes, ceux

étant restés au refuge pendant plus d'un an et ceux moins d'un an, ceux étant restés le plus longtemps au refuge, présentaient globalement des scores plus élevés en agressivité, hyperexcitation que les autres (Raudies et al., 2021). Ils avaient également des scores plus élevés dans la catégorie de comportement inapproprié dans le chenil par rapport aux autres. Au niveau de la personnalité, les chiens du groupe étant restés le plus longtemps au refuge présentaient en moyenne des scores plus bas en amicalité et a contrario avaient des scores plus faibles dans les dimensions « extraversion » et « motivation » que les chiens étant au refuge depuis moins d'un an (Raudies et al., 2021). La dimension motivation incluait des éléments comme le fait d'être indépendant, tenace, déterminé et la dimension extraversion incluait des éléments comme le fait d'être énergique, excité, hyperactif, inépuisable (Raudies et al., 2021). Or, tous ces éléments peuvent être problématiques s'ils sont combinés avec des scores faibles au niveau des facteurs d'éducation et donc résulter par des comportements de manque d'obéissance et de trop-plein d'énergie (Raudies et al., 2021). Les chiens du groupe restant au refuge depuis plus d'un an présentaient plus de comportements d'agression offensifs et défensifs que ceux au refuge depuis moins d'un an (Raudies et al., 2021). Ces résultats rejoignent ceux cités plus haut, montrant que les chiens avec des durées de séjour en refuge plus élevées montrent plus de comportements indésirables que les chiens au refuge depuis moins longtemps. Cependant, cette étude souligne le fait qu'elle ne conclut pas quant à la corrélation entre la prévalence de problèmes comportementaux chez les chiens du refuge ayant des durées de séjour élevées et ceux restant au refuge depuis moins d'un an. En effet, elle ne permet pas de savoir si ces problèmes comportementaux sont secondaires au fait que ces chiens soient restés très longtemps au refuge et donc aient développé ces problèmes au fil du temps ou bien alors s'ils présentaient ces problèmes dès le départ. Quoi qu'il en soit, l'environnement de refuge n'est pas toujours propice à l'amélioration de problèmes comportementaux, notamment parce qu'il s'agit d'un environnement particulièrement stressant. Ainsi, chercher à modifier des comportements via de l'éducation et de l'entraînement peut permettre d'améliorer des comportements du chien et par conséquent, augmenter ses chances d'être adopté (Luescher and Tyson Medlock, 2009). Une étude réalisée dans trois refuges différents de Slovaquie a cherché à étudier les facteurs ayant une influence sur la durée de séjour en refuge des chiens et notamment des facteurs au niveau comportemental (Mesarcova et al., 2021). Ils n'ont pas mis en évidence de lien entre les agressions intraspécifiques, les agressions envers les humains, l'activité du chien, les

comportements liés à la peur et la durée de séjour en refuge (Mesarcova et al., 2021).

A contrario, certains comportements ou trait de personnalité sont plus recherchés par les potentiels adoptants et peuvent donc jouer un rôle important dans la décision d'adoption d'un chien. D'une manière générale, Weiss et al ont montré qu'un chien voyait ses chances d'être adopté augmenter quand il montrait des comportements affiliatifs dès la première rencontre avec de potentiels adoptants (Weiss et al., 2012). Ils ont émis l'hypothèse, après avoir demandé aux adoptants quels comportements leur chien avait lors de leur rencontre, que des attitudes telles que remuer de la queue, s'approcher en accueillant, lécher, sauter, jouaient un rôle dans la décision d'adoption (Weiss et al., 2012). Certains traits de caractère semblent effectivement plus particulièrement recherchés tels qu'en particulier le côté joueur, sociable, obéissant et affectueux (King et al., 2009; Weiss et al., 2012). Dans une étude américaine, les adoptants justifiaient leur choix d'adoption d'un chien précis parce que celui-ci s'était montré calme, amical et joueur lors de leur rencontre (Protopopova and Wynne, 2014).

Certains auteurs ont étudié l'influence de comportements précis sur les décisions d'adoption. Par exemple, les chiens passant plus de temps à être allongés et se reposer à côté des potentiels adoptants ainsi que le fait de ne pas ignorer les invitations à jouer faites par ces potentiels adoptants, voyaient leur chance d'être adoptés augmenter de façon significative (Protopopova and Wynne, 2014). Le fait de s'allonger à côté des potentiels adoptants augmentait les chances d'être adopté de 14,47 fois que les chiens ne le faisant pas. De même, les chiens ayant ignorés les invitations à jouer des potentiels adoptants ont 2 fois moins de chance de se faire adopter que ceux ne l'ayant pas fait (Protopopova and Wynne, 2014). Ces interactions avec les potentiels adoptants jouent donc un rôle important dans la décision d'adopter un chien en particulier.

La notion de chien idéal a été utilisée dans plusieurs articles de la littérature scientifique. Elle est intéressante dans la mesure où le fossé que l'on peut trouver entre la conception idéale que l'adoptant s'est fait du chien et de sa relation avec celui-ci et la réalité semble augmenter le risque d'abandon (Patronek et al., 2019). En Italie, le chien idéal serait sans danger avec les enfants, obéissant, ne ferait pas de destruction lorsqu'il est laissé tout seul, en bonne santé, amical avec les humains et les autres animaux, ayant une bonne

longévité (Diverio et al., 2016). Dans cette étude, les répondants semblaient prioriser généralement les caractéristiques comportementales aux caractéristiques morphologiques.

Le chien idéal décrit par les australiens correspond à un chien amical, sociable, obéissant, affectueux, calme, énergique et non agressif (King et al., 2009). Ces adjectifs qui sont en réalité des traits de personnalité coïncident avec des résultats trouvés dans d'autres études citées plus haut soulignant le fait que les potentiels adoptants sont attirés par des chiens attentifs, obéissants et amicaux (King et al., 2009; Protopopova and Wynne, 2014; Weiss et al., 2012). On remarque que ces concepts de chien idéal sont assez proches dans ces deux études et que dans les deux cas, les répondants étaient d'accord pour dire que la longueur et la couleur du poil, le sexe et le statut de stérilisation ne sont pas importants (Diverio et al., 2016; King et al., 2009). Quelques points diffèrent légèrement. Les australiens semblent toutefois accorder davantage d'importance au fait que le chien soit stérilisé plutôt qu'entier à 64% contre 34,9% pour les Italiens. Ces différences peuvent être le reflet de cultures différentes, même pour des pays où la conception du chien idéal est similaire. Comme nous avons pu le voir précédemment, certains auteurs soulignaient le fait que la longueur et la couleur des poils du chien puissent être des critères de choix dans la décision d'adopter un chien, nous retrouvons des résultats opposés notamment avec ces dernières études (Mesarcova et al., 2021; Posage et al., 1998; Weiss et al., 2012). Les auteurs proposent une explication possible à cela est le fossé possible entre le chien idéal, imaginé par les potentiels adoptants, et ce qu'il se passe réellement au moment d'adopter un chien où les potentiels adoptants peuvent être séduit plus particulièrement par des chiens ne répondant pas entièrement à leur conception morphologique du chien idéal (Diverio et al., 2016). En ce qui concerne la taille du chien, les répondants des deux études préféraient les chiens de tailles moyennes à grandes. Cependant, les auteurs précisent que la taille du chien ne correspond pas à la taille du chien idéal et que cela peut être dû au fait que les contraintes matérielles du logement influencent le choix de la taille du chien (King et al., 2009). Par ailleurs, le choix de la taille du chien peut être influencé par les motivations poussant les potentiels adoptants à vouloir un chien. En effet, les personnes voulant adopter un chien pour des raisons de sécurité vont préférer des grandes tailles de chiens (Diverio et al., 2016). A contrario, les personnes ayant peur de la survenue d'accident et de morsure vont plutôt s'orienter vers les chiens de plus petites tailles (Diverio et al., 2016). Les raisons financières peuvent également être une

raison poussant les adoptants à choisir un chien de plus petite taille (Diverio et al., 2016). Les résultats des études de différents pays peuvent varier d'une étude à l'autre et d'un pays à l'autre, et certains auteurs évoquent les différences de cultures et la méthodologie différentes d'une étude à l'autre pour expliquer ces différences (Protopopova and Gunter, 2017).

On remarque qu'une attention particulière semble être portée aux facteurs comportementaux, de personnalité et tempérament du chien dans la décision d'adoption. Dinwoodie et al mettent en évidence que le facteur le plus prioritaire dans la décision d'adoption des potentiels adoptants est la personnalité du chien (Dinwoodie et al., 2022; Protopopova and Wynne, 2014; Wells and Hepper, 1992). Cette idée ne fait pas l'unanimité dans la communauté scientifique où certains auteurs soutiennent l'idée que les caractéristiques physiques et morphologiques du chien sont les facteurs prioritaires de décision d'adoption pour les potentiels adoptants, en particulier sur les adoptions rapides, sans délai (Weiss et al., 2012). Dans l'étude de Normando et al, les adoptants avaient également tendance à choisir un chien prioritairement sur la base de son âge et sur d'autres caractéristiques morphologiques plutôt que par rapport à son tempérament et sa personnalité (Normando et al., 2006). Des auteurs de la littérature scientifique soutiennent l'idée que le choix du chien à adopter devrait se baser prioritairement sur le tempérament et la personnalité du chien plutôt que sur son physique notamment (Dinwoodie et al., 2022). Ces auteurs encouragent les refuges à essayer d'aiguiller les potentiels adoptants vers des chiens dont le tempérament et la personnalité correspondent, plutôt que les orienter sur des préférences physiques (Dinwoodie et al., 2022). Le tableau 1 ci-dessous résume les différentes caractéristiques comportementales rentrant en jeu dans une décision d'adoption décrites dans la littérature scientifique. Aucune donnée dans la littérature scientifique n'est présente concernant la France.

Tableau 2 : Tableau présentant les différentes caractéristiques comportementales rentrant en jeu dans une décision d'adoption décrites dans la littérature

Facteurs d'adoption – Caractéristiques Comportementales	Influence	Pays					
		Etats Unis d'Amérique	Royaume-Uni	République Tchèque	Slovaquie	Suisse	Australie
Agression	Négative	(Weiss et al, 2012)	(Blackwell et al, 2008)			(Raudies et al, 2021)	(King et al, 2008)
	Pas d'influence				Aucune influence des agressions intra-spécifiques et envers humains (Mesarcova et al,2021)		
Hyperexcitation	Positive						Energique (King et al, 2009)
	Négative	(Protopopova et Wynne, 2014)	(Blackwell et al, 2008)			(Raudies et al, 2021)	
	Pas d'influence				Aucune influence (Mesarcova et al,2021)		
Education	Négative		Tirer sur la laisse lors des sorties, prise de la nourriture qui lui était non destinée (Blackwell et al, 2009)				
Prédation	Négative		(Blackwell et al, 2009)				
Obéissant	Positive	(Weiss et al, 2012 ; Protopopova et Wynne, 2014)					(King et al, 2009)
Affectueux et joueur	Positive	(Protopopova et Wynne, 2014)					(King et al, 2009)

c. Favoriser les interactions positives

Dans la partie précédente, nous venons de voir qu'un certain nombre d'éléments relatifs aux chiens semblent favoriser l'adoption de ces chiens. Certains de ses éléments font partis de l'attitude générale du chien, de son comportement vis-à-vis des potentiels adoptants et des autres chiens ainsi que sa personnalité. Plusieurs auteurs se sont interrogés, non seulement sur les éléments favorisant l'adoption d'un chien, mais aussi sur la possibilité d'intervenir sur ces éléments afin de favoriser l'adoption des chiens. Certains se sont donc intéressés aux préférences des chiens, afin de les utiliser pour séduire les potentiels adoptants, tandis que d'autres se sont intéressés à l'éducation canine et comment l'utiliser au profit de l'adoptabilité. Les programmes d'enrichissement au sens large pouvant être mis en place peuvent s'établir sur plusieurs axes, et notamment sur l'enrichissement environnemental avec des jouets ou de la musique par exemple, sur la socialisation vis-à-vis des autres chiens, la familiarisation à l'humain, l'habituatation à différents éléments de la vie courante, et enfin sur des séances d'éducation canine. Ils ont notamment pour objectif de réduire le stress des animaux en refuge et donc d'améliorer leur bien-être, ce qui peut favoriser leur adoption. Nous verrons la suite de nombreux exemples présents dans la littérature scientifique, permettant de mettre en lumière leurs nombreux avantages. Ils nécessitent néanmoins d'avoir à disposition dans les refuges souhaitant mettre en place de tels programmes, du personnels qualifiés et du temps.

Dans la littérature scientifique, de nombreux auteurs se sont donc intéressés à l'impact de l'éducation canine dispensée au sein du refuge en pré-adoption sur l'adoptabilité des chiens. Dans un refuge des Etats-Unis, en Indiana, le fait d'avoir quotidiennement des séances d'éducation canine de 20 minutes pendant six semaines permettait d'augmenter l'adoptabilité de ces chiens de 1,4 fois par rapport aux chiens ne recevant pas de séance d'éducation (Luescher and Tyson Medlock, 2009). Les séances d'éducation canine de cette étude consistaient en 20 minutes d'éducation positive et permettaient de travailler sur des ordres d'obéissance simples tel que le fait de s'asseoir sur demande, mais également sur des éléments de la vie courante d'un chien adopté c'est-à-dire apprendre à se laisser mettre le collier, marcher en laisse etc. L'éducation aurait donc un impact positif sur l'adoption des chiens. On note cependant que les séances d'éducation dispensées au cours de cette étude

étaient réalisées par un éducateur canin professionnel. L'éducation permet de rendre le chien plus attirant aux yeux des potentiels adoptants (Luescher and Tyson Medlock, 2009). Une autre étude en Italie trouve des résultats convergeant, mettant en évidence que les chiens profitant d'un programme d'éducation, consistant notamment en l'apprentissage d'ordre tels que assis ou donne la patte, étaient en moyenne plus adoptés que les autres (d'Angelo et al., 2022). Par ailleurs, comme nous le verrons par la suite, ces apprentissages permettent de prévenir des éventuels retours à l'adoption ou abandons.

L'intérêt de mieux comprendre les comportements motivant les potentiels adoptants à choisir un chien plutôt qu'un autre prend tout leur sens ici. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les potentiels adoptants semblent plus enclins à adopter les chiens se couchant à côté d'eux et ceux qui n'ignoraient pas leur invitation à jouer (Protopopova and Wynne, 2014). Ces comportements augmenteraient significativement leurs chances d'être adoptés puisque dans cette étude les chiens concernés avaient 14,47 fois plus de chance d'être adoptés que ceux qui ne présentaient pas ces comportements (Protopopova and Wynne, 2014). Dans cette étude, les auteurs soulignent le fait que les potentiels adoptants semblent confirmer leur choix d'adoption d'un chien en particulier ou non suite à la rencontre hors de la cage. En effet, un ensemble d'éléments relatifs au chien discutés plus haut, y compris son comportement, vont motiver les potentiels adoptants à rencontrer le chien hors de la cage pour mieux l'appréhender puis leur décision finale se prendra à l'issue de cette rencontre (Protopopova and Wynne, 2014). Il semble donc pertinent et intéressant de travailler avec les chiens afin de maximiser leurs chances d'adoption, notamment avec des apprentissages comme celui du coucher. Dans une autre étude, les auteurs ont mis en évidence que les potentiels adoptants semblaient préférer les chiens qui venaient se placer devant la cage plutôt que dans le fond de la cage ainsi que les chiens qui étaient plutôt alertes que non alertes (Wells and Hepper, 2000).

Si les potentiels adoptants sont plus intéressés par les chiens n'ignorant pas les invitations à jouer qu'ils leur proposent, alors il semble pertinent de s'intéresser à la dimension du jeu chez les chiens placés en refuge. Une option intéressante afin de maximiser les chances d'adoption d'un chien, est de l'encourager à jouer. Cependant on ne peut qu'encourager les chiens et non leur donner l'ordre de jouer. De plus, chaque chien est unique et en fonction de sa personnalité, est plus ou moins joueur. Il est possible d'entraîner le chien à jouer mais cela

reste peu praticable dans un milieu tel qu'un refuge dans la mesure où cela consommerait beaucoup de temps, précieux en refuge, ainsi que parce qu'il faudrait avoir à disposition quelqu'un de formé à le faire et le manque de personnel est grand généralement (Protopopova et al., 2016). Un moyen intéressant de motiver et encourager les chiens à jouer avec les potentiels adoptants, y compris les moins joueurs, est en amont des rencontres, de connaître les préférences individuelles de chaque chien sur le type de jouet et le type de jeu que le chien en question préfère. Le fait que les chiens aient des préférences sur les jouets et les jeux a déjà été étudié (Wells, 2004). Dans une étude plus récente réalisée en Floride, les auteurs ont développé un test évaluant les préférences du chien afin de pouvoir encourager les potentiels adoptants rencontrant le chien à jouer avec lui en fonction de ses préférences, ce qui permettrait alors de maximiser les chances de l'animal de se faire adopter (Protopopova et al., 2016). Ils ont tout d'abord élaboré un test pour évaluer les préférences des chiens vis-à-vis de quatre jouets différents ainsi que le style de jeu, à l'issue duquel 65% des chiens ont joué au moins un peu. Cette première expérience souligne le fait qu'il est rapidement possible de déterminer le style de jeu et le jouet préféré du chien. Pour des raisons de sécurité vis-à-vis des potentiels adoptants allant rencontrer les chiens, on apprenait aux chiens à lâcher le jouet sur demande (Protopopova et al., 2016). Ils se sont ensuite intéressés à l'application de l'utilisation des préférences des chiens en structurant les rencontres avec les potentiels adoptants et en évaluant s'il en résultait une augmentation du taux d'adoption. Les interactions structurées dans cette étude avaient lieu dans une petite aire herbagée et consistaient en trois phases. Lors de la première phase, ils demandaient simplement d'attendre que le chien ait fait ses besoins avant d'interagir avec lui. Dans la seconde phase, si le chien n'avait pas de jouet préféré, on réalisait de la recherche de friandise et si le chien avait un jouet préféré, ils expliquaient aux potentiels adoptants que le jouet en question était le jouet préféré du chien, ils le lançaient, le chien le rapportait en échange d'une friandise et les expérimentateurs expliquaient que le chien adorait faire ça puis ils laissaient les potentiels adoptants jouer avec le chien. Enfin, la dernière phase consistait à la mise en laisse du chien, les expérimentateurs demandaient au chien de se coucher en le récompensant avec des friandises et demandaient aux potentiels adoptants de venir à proximité, puis ils répondaient aux questions de ces derniers (Protopopova et al., 2016). Le groupe des chiens contrôles voyaient leur rencontre avec de potentiels adoptants se faire dans une plus grande aire herbagée contenant plusieurs jouets et l'expérimentateur restait passivement au niveau de

l'entrée. Si les potentiels adoptants posaient des questions, l'expérimentateur pouvait répondre en faisant particulièrement attention à ne pas donner d'informations sur le comportement du chien (Protopopova et al., 2016). A la fin des expériences, le taux d'adoption dans le groupe contrôle était significativement plus faible que celui du groupe avec des interactions structurés avec respectivement 23,3% et 39,2% de taux d'adoption (Protopopova et al., 2016). Les chiens du groupe avec les interactions structurées avaient 2,49 fois plus de chance d'être adoptés que ceux du groupe contrôle. Ces résultats abondent dans le sens des résultats d'une précédente études réalisées par les mêmes auteurs en 2014, dont les résultats montraient que les chiens se couchant à côté des potentiels adoptants et ceux n'ignorant pas les invitations à jouer des propriétaires voyaient leur chance de se faire adopter augmenter significativement (Protopopova and Wynne, 2014). Les auteurs soulignent qu'utiliser, lors des rencontres, des interactions structurées pourraient avoir un impact positif significatif sur le taux d'adoption (Protopopova et al., 2016). Dans cette étude, les chiens pour lesquels on ne dégagait pas un style de jeu ou un jouet préféré, on pouvait se concentrer sur d'autres éléments afin de structurer les interactions et positiver la vision du chien par les potentiels adoptants, telle que la recherche de nourriture (Protopopova et al., 2016).

L'impact de l'éducation canine pré-adoption sur l'adoptabilité des chiens n'est pas toujours évident dans la littérature scientifique. Dans une étude menée dans un refuge de New-York, des auteurs ont étudié l'influence de quatre programmes d'enrichissements et d'éducation sur l'adoptabilité des chiens. Les chiens étaient placés dans l'un des groupes suivants, soit effectuant de la marche deux fois par jour, soit effectuant de la marche deux fois par jour accompagnée de jouets remplis de nourriture dans la cage, soit ayant des manipulations quotidiennes par des humains, soit ayant des cours d'obéissance quotidien. Aucune différence sur le pourcentage de chiens adoptés ou sur les durées de séjour en refuge en fonction des différents groupes. Ce résultat n'était pas anticipé par les auteurs qui font l'hypothèse que dans chacun des groupes, l'influence positive sur l'adoptabilité était égale (Perry et al., 2020). Dans cette étude, pour des raisons éthiques, il n'y avait effectivement pas de groupe contrôle ne recevant aucun enrichissement et ne permettant pas de conclure complètement (Perry et al., 2020). De la même manière, une étude réalisée par Herron et al montre qu'apprendre aux chiens plusieurs comportements tels que s'approcher au-devant de la cage, s'asseoir ou s'allonger ou encore ne pas aboyer, permettait effectivement de favoriser

l'apparition de ces comportements par les chiens mais les auteurs n'ont pas permis de faire de lien avec une augmentation du taux d'adoption (Herron et al., 2014). A contrario, une étude plus ancienne mettait en évidence que le fait de fournir aux chiens un jouet, mettre le couchage du chien à l'avant de l'enclos, et d'augmenter les interactions avec les humains, étaient associés à une augmentation du taux d'adoption (Wells and Hepper, 2000).

Une étude australienne a étudié l'impact du contact humain et du contact humain avec en plus l'accès à des jouets sur l'adoptabilité par rapport à un groupe contrôle (Conley et al., 2014). Tous les jours sur une durée de deux minutes, en fonction du groupe dans lesquels avaient été mis les chiens, ils recevaient soit un contact humain uniquement, soit un contact humain et des jouets, soit ne recevaient rien parce qu'ils faisaient partis du groupe contrôle. On évaluait ensuite le rapport des chiens vis-à-vis des humains par un test d'évitement et le stress par une mesure de cortisol salivaire après sept jours. Il en résultait, au niveau du test d'évitement de l'humain, que les chiens avec contact humain et plus ou moins de jouets se trouvaient de façon significative plus dans le quart avant du chenil que les chiens appartenant au groupe contrôle lors que l'expérimentateur se trouvait devant l'enclos. Or, dans une étude citée précédemment, Wells et Hepper ont mis en évidence que les potentiels adoptants semblaient plus attirés par les chiens se situant dans le premier quart du chenil (Wells and Hepper, 2000). Dans l'étude de Conley et al, les chiens ayant reçu du contact positif de la part des humains et des jouets avaient plus tendance à se rapprocher de l'expérimentateur que les chiens du groupe contrôle. Les chiens ayant reçu uniquement du contact positif auprès des humains mais pas de jouets, se rapprochaient moins que ces derniers mais plus que les chiens du groupe contrôle. Les auteurs soulignent que le manque de contact avec les humains participe, chez les chiens, à accroître leur peur des humains, ce qui réduit par conséquent considérablement leur attractivité, et donc leurs chances d'adoption (Conley et al., 2014). Ils ont conclu que le contact humain positif auprès des chiens placés en refuge permettait de réduire leur comportement de peur vis-à-vis des humains rencontrés durant la première semaine d'admission au refuge. Un résultat similaire réalisée au Etats-Unis montre l'apport de 20 minutes de contact positif quotidien auprès de bénévoles du refuge majorait les chances d'adoption des chiens (Luescher and Tyson Medlock, 2009). Une autre étude réalisée en Turquie sur des chiens errants a étudié l'impact de l'éducation canine et la familiarisation à un environnement de foyer. Le but de cette étude était d'étudier l'efficacité d'un programme de

réhabilitation sur l'amélioration du comportement et du bien-être de chiens errants placés en refuge. Les chiens en question étaient séparés en deux groupes, l'un regroupant les chiens familiers avec les humains et l'autre regroupant les chiens plus peureux vis-à-vis des humains (Demirbas et al., 2017). L'étude procédait en deux temps, tout d'abord des séances d'éducation canine en positif étaient dispensées aux chiens et comprenaient l'apprentissage d'ordres simples ainsi que le marcher en laisse. Dans un second temps, quand le protocole d'éducation était terminé, les chiens étaient introduits à un environnement de maison. Au début et la fin de l'étude, le bien-être des chiens était évalué et semblait s'être amélioré à la fin de l'étude. Ce résultat est en cohérence avec les résultats précédemment cités suggérant que l'éducation améliorerait le comportement des chiens et les rendant de fait plus attirants pour les potentiels adoptants (Luescher and Tyson Medlock, 2009; Wells, 2004). L'éducation semble également jouer un rôle important afin d'améliorer le bien-être des chiens en rendant l'environnement plus contrôlable pour les chiens et donc moins stressant (Veissier and Boissy, 2007). Ces résultats sont également liés à l'impact du contact humain sur le bien-être des chiens et de leur adoptabilité également beaucoup étudié. En effet le contact avec les humains participerait à l'obtention de ces résultats dans la mesure où il serait en partie responsable de la réduction du stress des chiens en refuge et donc augmenterait leur bien-être et par ce biais, leurs chances d'adoption (Hennessy et al., 1998). Dans une étude plus récente, des auteurs ont également corrélé le contact avec les humains à la réduction du stress des chiens en faisant l'expérience de quinze minutes régulières d'interactions silencieuses et positives des humains avec les chiens (Willen et al., 2017). Ils ont émis l'hypothèse que cette réduction du stress chez les chiens les plus craintifs permettrait également de réduire leur agressivité (Willen et al., 2017).

En effet, un élément semblant être essentiel dans la littérature scientifique sur la réduction du stress des chiens sont les interactions avec les humains (Hennessy et al., 1998; Shiverdecker et al., 2013).

Certains comportements à l'intérieur de la cage sont perçus négativement par les potentiels adoptants et ne rendent pas les chiens attractifs à l'adoption (Hennessy et al, 2002). De manière générale, l'environnement d'un refuge est propice à l'apparition de problèmes de

comportement notamment du fait de son environnement très stressant pour les chiens (Beerda et al., 1999; Hiby et al., 2006). Ainsi, il est intéressant de s'axer également sur le stress des chiens refuge lorsque l'on souhaite favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, d'une part pour le bien-être des chiens et d'autre part pour limiter l'apparition de comportements jugés indésirables auprès des potentiels adoptants. Une des façons de réduire ce stress est pour les chiens de rester le moins longtemps possible au refuge, c'est-à-dire d'avoir la durée de séjour au refuge la plus courte possible (Wells et al., 2002). La réduction de ce stress peut passer notamment par l'enrichissement de la vie en refuge et les interactions positives avec les humains.

Certaines études se sont donc intéressées à l'influence d'enrichissement divers en refuge sur les chiens et sur les taux d'adoption. Ces enrichissements peuvent être de différents types, tels que visuels ou auditifs par exemple. Des auteurs se sont intéressés notamment à l'impact de la musique sur le bien-être des chiens et ont mis en évidence, a priori, que la musique classique augmentait le temps que les chiens passaient à dormir et se reposer et réduisait en parallèle le temps que les chiens passaient à aboyer (Bowman et al., 2015; Kogan et al., 2012; Wells et al., 2002). Un autre type d'enrichissement auditif semblant avoir un impact positif sur le bien-être et le stress des chiens de refuge est la diffusion de livres audio. Une étude récente sur le sujet trouvait des résultats similaires à ceux cités précédemment où la diffusion de deux heures d'audio livres avait été corrélé au fait que les chiens de l'étude passaient plus de temps à se reposer et moins de temps à aboyer (Brayley and Montrose, 2016). Une étude américaine a étudié l'influence de contenus audiovisuels sur le stress des chiens de refuge expérimentant déjà un stress chronique, en mesurant le cortisol salivaire et en utilisant une grille d'évaluation comportementale (Epstein et al., 2021). Ils ont séparé les chiens de l'étude en deux groupes, l'un contrôle et l'autre subissant l'enrichissement. L'enrichissement consistait en un dispositif audiovisuel diffusant du contenu pour chien, programmé pour relaxer les chiens, pendant deux heures. Le comportement des chiens présentait des modifications positives à l'issue de la diffusion. En effet les chiens ayant eu accès au contenu audiovisuel avaient tendance à se lécher un peu plus et moins s'agiter que les chiens du groupe contrôle, ce qui permet de penser que l'enrichissement de leur boîte les a relaxés. En effet, l'absence de léchage ou un léchage trop excessif, et une agitation importante sont des signes de stress chez les chiens. De plus les chiens ayant eu le contenu audiovisuel

passaient significativement moins de temps à l'arrière du box que les chiens du groupe contrôle, ce qui va également de pair avec le fait que les chiens soient plus détendus (Epstein et al., 2021). De plus, comme nous l'avons vu précédemment, ce comportement est souvent associé dans la littérature scientifique à une augmentation des chances d'adoption puisque cela apparaît plus attirant aux yeux des potentiels adoptants (Protopopova and Wynne, 2014). Ces résultats suggèrent l'intérêt de l'utilisation de dispositifs audiovisuels pour les chiens de refuge dans l'optique d'améliorer leur bien-être. Les auteurs soulignent le fait que ce type de dispositif pourrait être particulièrement intéressant sur des types de chiens précis tels que les chiens placés en quarantaine manquant alors de contact avec les humains et avec d'autres chiens (Epstein et al., 2021). Il n'y avait en revanche pas de variation au niveau du cortisol salivaire entre les chiens des deux groupes, expliquée par les auteurs par le fait que le refuge dans lequel l'étude s'était déroulée avait déjà mis de nombreuses mesures de réduction du stress chez les chiens et était particulièrement silencieux (Epstein et al., 2021).

L'utilisation de jouets pour enrichir, l'environnement des chiens placés en refuge semble avoir des effets positifs sur le bien-être des chiens, et par conséquent pourrait indirectement, comme mentionné plus haut, majorer leurs chances d'être adoptés. En effet, les jouets permettraient de réduire le niveau de stress des animaux dans la mesure où ils permettent d'occuper le chien pendant un certain temps et d'augmenter son niveau d'activité (Wells and Hepper, 2000). De la même manière, des enrichissements olfactifs auraient des effets similaires sur les chiens en réduisant le niveau de stress (Binks et al., 2018).

Des auteurs se sont intéressés également à l'impact sur l'adoptabilité de certains chiens, de la mise en place de traitement pour les chiens extrêmement peureux (Collins et al., 2022). En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les conditions de refuge peuvent être difficiles à vivre pour les chiens et peuvent être particulièrement stressantes. Par ailleurs, certains chiens sont prédisposés à être stressés également de par leurs expériences passées, et l'environnement du refuge ne leur permet pas forcément de se détendre (Collins et al., 2022). Ces chiens extrêmement peureux présentent généralement une mauvaise qualité de vie, des problèmes de santé et peuvent être moins visibles ou attirants auprès de potentiels adoptants ce qui peut, dans certains refuges, entraîner leur euthanasie (Marston et al., 2004; Mornement et al., 2010). Certains auteurs se sont donc intéressés à la mise en place de programmes afin de favoriser leur adoption. Collins et al ont déterminé trois axes pour

favoriser leur réhabilitation, en travaillant sur la familiarisation auprès des humains, la marche en laisse et la tolérance aux manipulations (Collins et al., 2022). Le programme de cette étude consistait en 15 minutes d'entraînement par jour, cinq jours par semaine, et deux jours de repos par semaines avec accès des enrichissements tels que des jouets (Collins et al., 2022). Dans l'optique de réduire le niveau de peur des chiens et accélérer les progrès, les chiens recevaient un traitement à base de fluoxétine et gabapentine (Collins et al., 2022). Un groupe de chiens débutait le programme avec mise en place du traitement dès le départ, et l'autre en différé (Collins et al., 2022). Le groupe de chiens avec mise en place immédiate du traitement exprimaient en moyenne significativement moins de comportement de peur que les chiens avec une mise en place différée du traitement (Collins et al., 2022). Ce programme s'est avéré permettre de réduire les comportements de peur des chiens avec 86% des chiens de l'étude atteignant un niveau de comportements jugés aptes à l'adoptabilité (Collins et al., 2022).

2. Visibilité du chien à l'adoption

a. Diffusion des chiens

Certaines études se sont intéressées aux diffusions des animaux et notamment aux annonces faites en lignes pour faire connaître les chiens et maximiser la rencontre avec de potentiels adoptants. Les annonces réalisées pour diffuser les chiens et les mettre en valeur sur internet et ailleurs inclue en particulier des photographies du chien à l'adoption. On trouve assez peu d'étude dans la littérature scientifique s'intéressant à ce sujet. Une étude au Royaume-Uni a souhaité investiguer comment différentes caractéristiques de présentations de profils chiens à l'adoption affectaient leur adoptabilité (Lampe and Witte, 2015). Ils ont pour cela utilisé une plateforme de mise en ligne d'annonces d'animaux à l'adoption s'appelant PetFinder. Leurs résultats suggéraient, une faible corrélation positive entre le nombre de photos d'un chien dans une annonce et le nombre de jour jusqu'à l'adoption, en sachant que cette valeur était calculée en faisant la différence entre la date de création de l'annonce et la date de dernière mise à jour (Lampe and Witte, 2015). Une étude Tchèque abonde dans ce sens en trouvant une corrélation négative entre le nombre de photographies publiées dans une annonce avec une adoption plus rapide que pour les chiens avec des annonces comportant moins de photographies (Zadeh et al., 2022). De plus, la qualité des

photographies était ce qui avait le plus d'impact par rapport à la moyenne de jour jusqu'à l'adoption chez les jeunes chiens mais n'était pas significatif chez les chiens adultes. En effet, plus la qualité des photographies est bonne, plus le nombre de jours jusqu'à l'adoption semble réduit (Lampe and Witte, 2015). Il n'y a en revanche pas de corrélation entre la haute qualité des photographies et le fait qu'un jouet soit visualisable ou encore la position du chien (Lampe and Witte, 2015). Ils ont séparé pour cette étude les chiens adultes des jeunes chiens, et pour ce dernier groupe, à la fois le contact visuel avec l'appareil mais aussi la position du chien avaient un effet sur la moyenne du nombre de jours jusqu'à l'adoption (Lampe and Witte, 2015). Les résultats de l'étude semblent montrer que les chiens qui étaient sur les photographies en position debout étaient adoptés plus rapidement que ceux en position assise mais ne montrent pas de corrélation avec les chiens en position couchés ou ceux tenus par quelqu'un. A contrario, la moyenne du nombre de jours jusqu'à l'adoption était significativement plus élevée chez les chiens qui présentaient des photographies floues ou de petites tailles pour le groupe de chiens adultes. Pour le groupe de jeunes chiens, le fait que la photographie soit floue, la taille ou la localisation de la photographie ne faisaient pas varier significativement la moyenne de jour jusqu'à l'adoption (Lampe and Witte, 2015). L'angle de l'appareil, la présence de jouet, la visibilité de la langue, le fait de porter un bandana ou le fait d'être en cage n'avaient pas d'impact pour les deux groupes (Lampe and Witte, 2015). Plusieurs éléments sont discutés dans cette étude. Tout d'abord, ils mettent en évidence que les photographies de meilleure qualité, celles prises en extérieur, et celles où le chien regarde l'objectif semblent favoriser l'adoption des chiens. On remarque en revanche que les photographies prises en extérieur n'avaient pas d'influence positive sur la moyenne du nombre de jours jusqu'à l'adoption dans le groupe des jeunes chiens. Les auteurs émettent l'hypothèse que les jeunes chiens sont plus photogéniques et demandent moins d'effort pour attirer les potentiels adoptants (Lampe and Witte, 2015). Une hypothèse évoquée dans cette étude était que le fait que mettre en valeur le chien en utilisant pour ses annonces des photographies de lui le montrant joyeux, notamment avec la langue visible, le ferait être adopté plus rapidement. Cependant, cela semble relever des préférences individuelles de chacun comme évoqué dans cet article dans le sens où ce qui semble plus attirant chez un chien pour les photographes ne sera pas forcément identique pour de potentiels adoptants (Lampe and Witte, 2015). En effet, les auteurs soulignent le fait que certains adoptants craquent pour un chien donné parce que celui-ci avait un air triste sur les photographies et ils

ont été pris de compassion alors que d'autres seront plus séduit par l'air joyeux du chien (Lampe and Witte, 2015). Ils soulignent qu'il n'y a que peu d'étude sur les expressions faciales des chiens que semblent préférer les potentiels adoptants.

Au-delà de ce qu'il semble le plus attirant pour les potentiels adoptants, certains auteurs de la littérature scientifique soulignent l'importance de sélectionner les informations les plus pertinentes à utiliser pour mettre en valeur un chien. La sélection des informations est d'autant plus cruciale qu'il y a beaucoup de chiens proposés à l'adoption (Zadeh et al., 2022). En effet, nous avons vu que les caractéristiques morphologiques et comportementales semblaient jouer un rôle dans les décisions d'adoption ou de non adoptions des potentiels adoptants. Elles peuvent donc être importantes à prendre en compte dans la réalisation d'annonces dans l'optique de diffuser le chien pour qu'il trouve sa famille. Certaines des informations mentionnées dans une annonces classiques semblent être corrélée positivement ou négativement avec une augmentation du taux d'adoption (Zadeh et al., 2022). En effet, les informations relatives à l'âge de l'animal et le nombre d'animaux correspondant à l'annonce sont corrélés positivement avec une adoption plus rapide que les chiens ayant des annonces ne comportant pas ces informations (Zadeh et al., 2022). Au contraire, le statut de vaccination du chien, le nombre de photographies publiées, comme mentionné précédemment, ainsi que les informations relatives aux frais d'adoption, sont négativement corrélées avec des adoptions plus rapides par rapport aux chiens dont les annonces ne comportent pas ces informations (Zadeh et al., 2022). Ainsi, les auteurs soulignent l'intérêt de mettre en avant les informations corrélées positivement avec des adoptions plus rapides sur les annonces afin de favoriser l'adoption des chiens et donc de prévenir des euthanasies dans les refuges les pratiquant (Zadeh et al., 2022). D'autres informations pouvant permettre d'orienter les potentiels adoptants et potentiellement rendre un chien attirant à leurs yeux, seraient les informations sur les ententes du chien avec les congénères et les autres animaux comme les chats, ou encore ses ententes avec les enfants, mais on trouve assez peu d'étude sur le sujet hormis que ces informations sont souvent manquantes dans les annonces (Lampe and Witte, 2015).

Les plateformes en ligne permettant la publication d'annonces pour diffuser les chiens sont des outils très utilisés et on trouve notamment dans la littérature scientifique la plateforme « PetFinder » qui permet la mise en ligne d'annonces de chiens à adopter aux

Etats-Unis (Lampe and Witte, 2015). Une étude américaine récente s'est penchée sur l'intérêt de l'utilisation pour les refuges d'une autre plateforme, « AdoptaPet.com » en cas d'abandon ou de retour à l'adoption, où les personnes abandonnant leur chien se charge via la plateforme, de trouver une nouvelle famille pour le chien, tout en évitant un abandon physique dans un refuge, souvent déjà surpeuplé (Ly and Protopopova, 2023). En effet, parmi les chiens de refuge à faire adopter, une partie d'entre eux, plus ou moins importante, provient d'abandons et de retours à l'adoption (Dinwoodie et al., 2022; McMillan et al., 2011; Protopopova and Gunter, 2017). Cette étude a mis en évidence que 85% des chiens et des chats abandonnés ont soit trouvé un nouveau foyer via la plateforme en ligne, soit été gardé par leur première famille, tandis que les 15% autres restants ont malgré tout été abandonné en refuge (Ly and Protopopova, 2023). Les auteurs soulignent l'intérêt de cette méthode de diffusion des chiens afin de palier en partie au problème de surpopulation en refuge (Ly and Protopopova, 2023).

b. Stratégies de mises en avant des chiens

Comme nous l'avons vu précédemment, certains chiens semblent être moins attirants aux yeux des potentiels adoptants, et c'est en particulier sur ces chiens qu'il semble particulièrement intéressant de mettre en place des stratégies de mises en avant plus marquées afin d'augmenter leurs chances d'adoption (Vitulova et al., 2019). Parmi ces chiens moins attirants pour les potentiels adoptants, on trouve les chiens présentant des signes cliniques de maladie, a fortiori lorsque le chien présente plus d'un signe clinique différent, qui sont à risque de long séjour au refuge (Vitulova et al., 2019). Les auteurs soulignent l'intérêt d'utiliser des campagnes de publicité afin d'augmenter les chances d'adoption de ces chiens (Vitulova et al., 2019).

Certains auteurs se sont également intéressés aux facteurs pouvant mettre en lumière le chien à adopter. Il existe dans la littérature scientifique quelques auteurs qui se sont intéressés à des éléments qui pourraient mettre en valeur le chien à adopter, lorsque les potentiels adoptants se trouvent sur place au refuge. Dans une étude américaine, les auteurs se sont focalisés sur l'embellissement des box des chiens et sur la présence de jouets dans leur box et

ont regardé s'il existait une corrélation avec l'augmentation des chances d'être adoptés (Protopopova and Gunter, 2017). Selon eux, il n'y aurait pas d'influence de l'embellissement des box ou de la présence de jouets dans les box sur l'augmentation des chances d'adoption des chiens (Protopopova and Gunter, 2017). Une étude similaire, également aux Etats-Unis, souhaitait étudier les corrélations éventuelles entre des modifications environnementales effectuées au refuge et le taux d'adoption (Luescher and Tyson Medlock, 2009). Les modifications environnementales consistaient en la présence de plaques colorées sur les box au lieu de plaques blanches et noires, la présence de couchages, de jouets et de plantes artificielles dans les box. Les auteurs n'ont pas mis en évidence une corrélation significative entre ces modifications environnementales et le taux d'adoption des chiens (Luescher and Tyson Medlock, 2009).

3. Accompagner l'adoption

a. Procédure d'adoption

Une fois que le chien a pu être mieux caractérisé et mis en valeur afin d'être rendu visible à de potentiels adoptants, vient le moment de sélectionner une famille pouvant correspondre au chien. Les associations ont toutes une procédure d'adoption leur permettant de caractériser le foyer souhaitant adopter un des chiens de leur association. On trouve assez peu d'articles scientifiques dans la littérature discutant des façons de sélectionner les futurs adoptants. Elles ont pour objectifs de mieux comprendre les attentes des potentiels adoptants sur le chien et leur relation à venir avec le chien, d'évaluer l'investissement dont ils sont capables de faire preuve, et de caractériser le foyer souhaitant accueillir un animal. Cette vue d'ensemble des potentiels adoptants permet d'accepter ou non une demande d'adoption en fonction de certains critères, et que trouver les chiens correspondant le mieux au profil des adoptants dans le cas où le dossier est validé. En effet, le but de ces procédures d'adoption et de sélection des adoptants est d'augmenter les chances de faire une adoption réussie (Griffin et al., 2020).

Ces procédures contiennent différentes étapes et n'utilisent pas forcément les mêmes

outils d'une association à l'autre. Les éléments des procédures d'adoption retrouvés fréquemment, parfois associés les uns avec les autres sont les suivants : un questionnaire à remplir par les potentiels adoptants, des appels téléphoniques aux potentiels adoptants par des bénévoles de l'association, des visites au domicile des potentiels adoptants par des bénévoles avant et après l'adoption. Dans une étude réalisée au Royaume-Uni, les auteurs ont étudié des données récoltées sur les méthodes de sélection des futurs adoptants de différentes associations au Royaume-Uni (Griffin et al., 2020). Ils ont séparé ces données en trois catégories : celles sur les questionnaires pré-adoption, celles sur les entretiens pré-adoption et enfin celle sur les visites pré-adoption au domicile des candidats (Griffin et al., 2020). Les éléments semblant être les plus utilisés d'après cette étude dans la sélection des adoptants par les associations sont les visites pré-adoption au domicile des potentiels adoptants avec 89% des associations incluses dans l'étude les utilisant (Griffin et al., 2020). Ces visites consistent en la venue au domicile des potentiels adoptants de bénévoles de l'association. Cette venue permet à l'association de visiter le futur lieu de vie d'un animal et de vérifier que celui-ci soit adapté à l'épanouissement du chien. C'est également un moment d'échange avec les potentiels adoptants, permettant de mieux comprendre leur projet d'adoption, leurs attentes etc. Ces moments permettent également à l'association de voir les animaux déjà présents au sein du foyer. Il est alors possible de faire attention à l'état général de ces animaux, de leur environnement de vie, de s'intéresser à la façon dont ils sont traités par leur adoptant et donc de se projeter sur la vie dont aura le chien adopté une fois dans son nouveau chez lui. C'est aussi l'occasion de s'intéresser de manière générale à l'environnement du chien en faisant particulièrement attention, si le potentiel adoptant a des animaux, aux couchages, à la propreté de la gamelle, et au fait que les animaux aient de l'eau propre à disposition. Certains éléments de ces visites peuvent faire totalement pencher la balance de l'autre côté pour l'association qui peut décider de refuser un dossier si elle juge l'environnement inadapté à la vie d'un futur chien. Les bénévoles peuvent aussi à cette occasion prêter particulièrement attention aux comportements des animaux déjà présents au sein du foyer, qui peuvent donner des indications sur l'état général du chien ainsi que sur sa relation avec ses humains. Par exemple, un chien qui va sembler craindre ses humains ne renvoie pas une bonne image sur le type de potentiels adoptants souhaitant acquérir un chien, a fortiori lorsque le chien du foyer n'a pas particulièrement peur des bénévoles qui lui sont inconnus.

Les visites pré-adoption permettent également de s'assurer de la sécurité du lieu de vie pour le futur chien. En effet, une attention particulière est souvent portée sur la sécurité du foyer en termes de risque de fugue notamment. Les bénévoles font donc particulièrement attention, pour le foyer où il y a un jardin, à ce que le jardin soit bien clôturé de tous les côtés, que cette clôture soit suffisamment solide mais aussi suffisamment haute afin de prévenir tous risques de fugues. Ceci est particulièrement vrai pour les chiens stressés et craintifs qui vont donc chercher à fuir par tous les moyens en cas de stress trop important. Or dans un contexte de changement d'environnement et de perte de repère, le niveau de stress du chien peut être particulièrement élevé et donc encore plus à risque de fuir. Par ailleurs, à l'arrivée du chien dans son nouveau foyer, les adoptants ne connaissent pas encore l'animal, et ne peuvent donc pas anticiper ses peurs et craintes, ce qui demande donc un minimum de sécurité pour prévenir les risques. Ce point sur la sécurité est également très important pour les chiens ayant vécu toute leur vie dans la rue et qui ne connaissent pas l'environnement de maison ou qui n'ont pas été beaucoup familiarisé avec les humains, et qui sont particulièrement à risque de prendre peur de quelque chose et donc de tenter de fuir.

La méthode qui semble la plus standardisée d'après cette même étude est le questionnaire rempli par les potentiels adoptants (Griffin et al., 2020). Ces questionnaires étaient cependant les moins utilisés parmi les trois outils différents étudiés dans l'étude avec 67,71% des associations incluses dans l'étude les utilisant (Griffin et al., 2020). Les entretiens téléphoniques étaient eux utilisés à 82,93% (Griffin et al., 2020). Les questions posées dans ces questionnaires sont souvent similaires d'une association à l'autre.

Les auteurs de cette étude se sont posés différentes questions en ce qui concerne la sélection des futurs adoptants et notamment sur les éléments pouvant être classés comme les plus importants à prendre en compte dans le processus de sélection et jusqu'à quel point ces éléments étaient pertinents d'après la littérature scientifique (Griffin et al., 2020). Les caractéristiques ayant été classées comme les plus importantes à prendre en compte d'après les associations ayant participé à l'étude se divisent en dix thèmes : le type d'habitation et commodités des potentiels adoptants, leurs connaissances des besoins d'un chien, les informations sur les potentiels adoptants eux-mêmes, les informations du type de chien souhaité, la réaction du chien désiré vis-à-vis des potentiels adoptants, l'éducation aux potentiels adoptants vis-à-vis des chiens et de leurs besoins, les attentes des potentiels

adoptants vis-à-vis du chien et de leur relation avec ce dernier, leur l'expérience vis-à-vis des chiens, la structure de la famille et enfin leur mode de vie (Griffin et al., 2020).

Le type de foyer s'intéresse plus particulièrement à prendre en compte le fait que l'adoptant soit en appartement ou en maison et s'il y a la présence d'un jardin, que celui-ci soit bien clôturé, et enfin si l'adoptant est propriétaire ou locataire de son habitat (Griffin et al., 2020). En effet, comme discuté pour les visites pré-adoption, le jardin peut être un plus pour le chien à adopter, mais l'aspect sécurité est un élément clé pris en compte dans la décision de validation d'un projet d'adoption. De même, comme nous le verrons dans la partie suivante, discutant les motifs d'abandon des chiens, le fait d'être locataire et de ne pas être décisionnaire de la gestion de l'habitat peut poser des problèmes et être à l'origine d'un abandon du chien (Cardoso et al., 2022). Les informations du type de chien souhaité sont également importantes à prendre en compte dans la mesure où elles permettent à l'association de comprendre ce que les potentiels adoptants recherchent dans son adoption et de pouvoir identifier les chiens pouvant au mieux lui correspondre en fonction (Griffin et al., 2020). La réaction du chien désiré par rapport aux potentiels adoptants et leur habitation est aussi souvent prise en compte et peut se pratiquer lors des visites au domicile pré-adoption où le chien accompagne les bénévoles du refuge (Griffin et al., 2020). Un autre thème important lors des procédures d'adoption est l'éducation faite aux adoptants par les bénévoles concernant les besoins des chiens de manière générale et sur comment bien prendre soin d'eux (Griffin et al., 2020). Comme nous le verrons également dans la partie suivante, les attentes des potentiels adoptants sur le chien et sa relation avec ce dernier sont importantes à prendre en compte puisque qu'elles peuvent moduler la satisfaction de l'adoptant post-adoption et donc jouer un rôle non négociable dans la décision d'abandon du chien (Hawes et al., 2020; Powell et al., 2022). Elles permettent aussi de mieux comprendre le projet d'adoption des potentiels adoptants et de pouvoir cibler le type de chien qui pourrait leur correspondre au mieux. Ensuite, l'expérience des potentiels adoptants vis-à-vis des chiens est un thème prépondérant dans les procédures d'adoption (Griffin et al., 2020). Il permet de également de pouvoir cibler le type de chien pouvant correspondre au mieux avec les potentiels adoptants et en accord avec leur projet d'adoption. En effet, des potentiels adoptants ne s'étant jamais occupé d'un chien ne se verront pas orienter vers des chiens qui nécessitent un minimum d'expérience tels que des chiens très craintifs. Pour cela, les

associations vont interroger les potentiels adoptants sur leurs expériences de façon générale avec les chiens mais plus particulièrement sur le fait qu'il y ait un chien dans le foyer ou non, ou s'il y a eu un chien dans le foyer par le passé, et si ce dernier est correctement médicalisé et stérilisé (Griffin et al., 2020). La structure de la famille souhaitant adopter un chien est également un thème pour lequel les associations font particulièrement attention d'après la littérature scientifique (Griffin et al., 2020). Les associations demandent plus particulièrement, en ce qui concerne la structure familiale, s'il y a d'autres animaux présents au sein du foyer et s'il y a présence d'enfants et leur âge (Griffin et al., 2020). Les associations demandent également souvent si les membres de la famille ont des problèmes médicaux dont des allergies éventuelles (Griffin et al., 2020).

Enfin, le dernier thème souligné dans l'étude est celui concernant le mode de vie des potentiels adoptants (Griffin et al., 2020). Ce dernier thème comprenant des questions relatives aux emplois des potentiels adoptants ainsi que les horaires approximatifs effectués dans l'optique de pouvoir estimer le temps où le chien serait laissé seul à la maison (Griffin et al., 2020). Ceci permet premièrement d'évaluer si le mode de vie des potentiels adoptants est compatible avec l'adoption d'un chien et deuxièmement d'essayer encore une fois de cibler le chien pouvant correspondre le mieux avec les adoptants (Griffin et al., 2020). Ce thème inclus également les interrogations concernant des changements de vie ou grands événements éventuellement prévus (Griffin et al., 2020). Parmi ces grands événements sont souvent cités l'arrivée d'un enfant dans la famille, les vacances, ou encore un déménagement (Griffin et al., 2020).

Les auteurs de cet article se sont également intéressés aux éléments de réponses évalués, parmi les thèmes cités plus haut au cours de la procédure d'adoption, qui pourraient considérer les potentiels adoptants comme inaptes à adopter un chien (Griffin et al., 2020). Les méthodes d'évaluation des réponses des potentiels adoptants varient grandement d'une association à l'autre. Certaines mettent des notes sur la base des réponses données et obtiennent un score leur permettant de juger les potentiels adoptants soit en aptes, soit en inaptes à adopter (Griffin et al., 2020). Les associations utilisant ces systèmes de notation représentaient près de la moitié des répondants avec une prévalence de 48,78% (Griffin et al., 2020). La grande majorité des autres associations évaluées n'employaient pas ce type de méthode. Parmi les éléments de réponses par les potentiels adoptants, certains étaient vu

comme positif et préférable dans une procédure d'adoption mais pas forcément nécessaires tel que le fait de ne pas avoir d'enfant par exemple (Griffin et al., 2020). Plus d'une trentaine de caractéristiques ont été identifiées dans cette étude comme étant suffisantes pour ne pas valider un dossier d'adoption par au moins une des associations incluses dans l'étude (Griffin et al., 2020). Ils peuvent être variable d'une association à l'autre. Par exemple, certaines associations, dans l'optique de prévenir des accidents et éviter un abandon ou une euthanasie non justifiée de l'animal adopté, vont avoir pour critère de sélection en ce qui concerne la famille, que le foyer n'ait pas d'enfants du tout, et certaines autres associations vont exiger qu'il n'y ait pas d'enfant de moins de 5 ans (Griffin et al., 2020). Au niveau de la famille, d'après cette étude, les associations font particulièrement attention au fait que tous les membres du foyer soient d'accord pour adopter un chien (Griffin et al., 2020). Au sein de ce même thème de la famille, elles vont également privilégier les foyers où aucun changement majeur de situations n'est prévu, tels que ceux cités précédemment comme les déménagements ou l'arrivée d'un nouvel enfant (Griffin et al., 2020). En ce qui concerne les commodités, comme discuté plus haut, une clôture insuffisante pour garantir la sécurité du chien peut être un motif de non-validation de la procédure d'adoption ou encore si les potentiels adoptants sont locataires et non propriétaires (Griffin et al., 2020). Les critères de validation d'une procédure d'adoption pour les commodités peuvent comprendre également le type de bien concerné ou encore qu'il y ait une superficie suffisante par exemple (Griffin et al., 2020). Ce thème prend également en compte le mode de vie futur de chien et l'environnement des promenades dans lesquelles le chien va évoluer. En effet, des potentiels adoptants souhaitant faire vivre le chien dehors en chenil est souvent rédhibitoire pour les associations (Griffin et al., 2020). De la même façon, un manque de connaissance des besoins fondamentaux des chiens peut être à lui seul un motif de non-validation d'une procédure d'adoption (Griffin et al., 2020). Les associations évaluent aussi les connaissances des potentiels adoptants sur les besoins plus spécifiques du chien qu'ils souhaitent adopter et plus spécifiquement lorsque celui-ci est un chien de race (Griffin et al., 2020). En ce qui concerne les potentiels adoptants en eux-mêmes, certaines associations exigent un âge minimum pour accepter un dossier d'adoption et font particulièrement attention également au fait que les potentiels adoptants soient physiquement en capacité de s'occuper d'un chien (Griffin et al., 2020). Les associations cherchent également à s'assurer que les attentes des adoptants vis-à-vis du chien soient en adéquation avec la réalité en cherchant à sélectionner des adoptants prêts à s'investir sur du

long terme, qui pourront subvenir aux besoins en dépenses physiques du chien et souhaitant adopter un chien tel qu'un membre de la famille à part entière et non dans un but utilitariste telle que pour de la garde (Griffin et al., 2020). L'étude des attentes des potentiels adoptants inclus généralement l'investissement financier qu'ils sont prêts à réaliser pour le chien et si cet investissement est trop bas, cela peut être un critère de non-validation du dossier de candidature également du candidat (Griffin et al., 2020). Elles font aussi généralement attention à ce que les adoptants aient un minimum de connaissance en éducation canine positive (Griffin et al., 2020). Les associations prennent aussi en compte les soins apportés aux animaux déjà présents au sein du foyer et à leur statut de stérilisation en préférant, généralement, les potentiels adoptants ayant fait stériliser leurs animaux plutôt que ceux ne l'ayant pas fait (Griffin et al., 2020). Enfin, en ce qui concerne le thème du mode de vie des adoptants, les associations placent souvent un critère de temps à ne pas dépasser où le chien peut rester tout seul (Griffin et al., 2020). En fonction des associations, ces éléments peuvent être considérés comme requis ou simplement préférés, en vue d'une adoption et la prise en compte de tous ces critères permet la validation ou non-validation d'une procédure d'adoption (Griffin et al., 2020). Le fait d'être propriétaire de son habitation est par exemple préféré ou requis pour une validation de procédure d'adoption par rapport au fait d'être locataire. Tous ces éléments sont résumés dans le tableau 3 ci-après.

De manière générale, ces éléments sont considérés comme importants parce qu'ils font partis de trois thématiques essentielles pour assurer une adoption réussie, à savoir, le risque d'abandon, la qualité de vie du chien adopté et son bien-être général, et le risque sur la sécurité humaine (Griffin et al., 2020). Nous verrons leur lien entre certains de ces éléments et l'abandon dans la partie suivante. L'objectif de ces évaluations est d'essayer d'anticiper ces retours à l'adoption et abandons des chiens au maximum. Ceci permet également de s'assurer du mieux possible de la bonne vie du chien après le refuge, et ce qui coïncide avec l'objectif de réaliser des adoptions réussies.

Tableau 3 : Les thèmes et sous-thèmes considérés comme importants dans une procédure d'adoption d'après Griffin et al., 2020

<u>Thèmes</u>	<u>Sous-thèmes et éléments considérés comme importants</u>
Type d'habitation et commodités	<u>Appartement ou maison</u> : ascenseur, rez-de-chaussée, superficie suffisante, rangé <u>Environnement extérieur pour les promenades</u> <u>Propriétaire ou locataire</u> <u>Présence d'un jardin</u> : clôtures adéquates
Connaissances sur les besoins des chiens	
Informations sur les potentiels adoptants	<u>Âge</u> : pas inférieur à 21 ans <u>Physiquement capable de s'occuper d'un chien</u>
Informations sur le type de chien souhaité	
Réaction du chien souhaité	
Education des potentiels adoptants sur les chiens et leurs besoins	<u>Connaissances en éducation canine positive</u> <u>Connaissances sur les besoins spécifiques du chien souhaité</u>
Attentes des potentiels adoptants	<u>Investissement financier accepté</u> <u>Motivations à adopter un chien</u> : le chien membre de la famille versus chien de garde <u>Capacité à subvenir au chien en termes de dépenses physiques</u> <u>Désirent procurer un foyer durable pour le chien</u>
Expériences avec les chiens des potentiels adoptants	<u>Autres animaux du foyer</u> : médicalisation correcte, statut de stérilisation
Structure familiale du foyer	<u>Présence d'enfants</u> : pas d'enfant du tout ou pas d'enfants en dessous de 4 ou 5 ans <u>Accord de tous les membres du foyer pour l'adoption</u>
Mode de vie des potentiels adoptants	<u>Changements majeurs de situation</u> : arrivée d'un nouvel enfant, déménagement, vacances <u>Temps passé seul dans le foyer</u>

On trouve d'après la littérature scientifique deux grandes façon d'utiliser ces données récoltées auprès des potentiels adoptants afin de valider ou non leur projet d'adoption. Certaines associations vont essayer d'avoir une image globale des potentiels adoptants et de leur projet d'adoption et donc étudient leur toutes les informations rassemblées ensemble et d'autres vont essayer de prendre les informations de façon plus individuelle afin de trouver le chien pouvant le mieux correspondre au profil des adoptants (Griffin et al., 2020). Cependant,

seulement huit de ces caractéristiques considérées comme importantes et leur lien avec une augmentation du risque d'abandon et la sécurité humaine, sont appuyées sur la littérature scientifique où l'on trouve peu d'étude sur les procédures d'évaluation des potentiels adoptants (Griffin et al., 2020). Quatre de ces caractéristiques citées dans cet article ont été mises en lien dans la littérature scientifique avec à la fois une augmentation du risque d'abandon et un risque pour la sécurité humaine et sont les suivantes, d'après l'analyse de la littérature par Griffin et al. : un âge minimum requis pour les enfants du foyer ; pas d'enfant d'âge en dessous de 4 ans ; pas d'enfant d'âge en dessous de 5 ans et pas de jeune enfant (Griffin et al., 2020). Ces dernières font toutes parties du thème de la famille et sont en rapport avec la présence d'enfant et leur âge (Griffin et al., 2020). Les quatre autres caractéristiques ont seulement un lien établi dans la littérature scientifique avec une augmentation significative du risque d'abandon, toujours d'après l'analyse de la littérature faite par Griffin et al, sont les suivantes : vivre en appartement ; coût financier ; adoptant de moins de 21 ans ; chiens devant vivre en intérieur ou absence de structure à l'extérieur (Griffin et al., 2020).

Les associations font leur possible pour essayer de sélectionner les meilleurs adoptants possibles pour leurs chiens. Cependant, on trouve peu de preuve dans la littérature scientifique sur les éléments leur permettant de s'appuyer pour faire leur sélection. Ces procédures de sélection ne sont pas parfaites dans la mesure où, par principe de précaution, peuvent faire passer les associations à côté d'adoptants qui auraient pu offrir une belle vie à un chien donné. En effet, elles n'empêchent pas les adoptions ratées avec notamment les retours à l'adoption et abandons, dont nous allons nous intéresser dans la partie suivante. Elles permettent néanmoins d'essayer de les anticiper et de permettre aux chiens de refuge de trouver les adoptants qui leur correspondent et vice et versa. Elles sont donc essentielles et complémentaires des évaluations des chiens permettant de mieux les caractériser. Elles permettent en effet à leur tour de mieux caractériser les potentiels adoptants ainsi que leur projet d'adoption. Une fois la meilleure compréhension et caractérisation possible, à la fois des adoptants et des chiens, réalisée, l'idée est de rassembler les meilleures paires possibles dans l'optique d'une adoption réussie.

b. Famille d'accueil

Certains chiens de refuge passent par la case famille d'accueil avant d'être adoptés. Les familles d'accueil sont des foyers transitoires pour les chiens en attendant qu'ils trouvent leur famille d'adoption. Une fois la procédure d'adoption validée par une association, vient le moment d'orienter les adoptants vers le chien leur correspondant au mieux. Les familles d'accueil peuvent être une aide précieuse pour ces orientations. On trouve malheureusement assez peu de littérature scientifique sur le sujet.

Une étude sur les facteurs favorisant l'adoption des chiens montrait que les chiens étant en famille d'accueil étaient significativement plus adoptés que les chiens ne passant pas par la case famille d'accueil, avec une augmentation des chances d'adoption multipliées par cinq (Patronek and Crowe, 2018). Ce chiffre s'élève encore davantage lorsque l'on compare l'adoption des chiens en famille d'accueil par rapport aux chiens adultes uniquement, et non plus les adultes et les chiots, ne passant pas par la case famille d'accueil, avec un facteur de multiplication de 20 (Patronek and Crowe, 2018). Les familles d'accueil semblent donc être un outil intéressant lorsque l'on souhaite favoriser l'adoption des chiens de refuge. Au-delà de ces données, cette même étude a mis en évidence que les refuges ayant recours de manière massive à des familles d'accueil pour les chiens voient leur taux d'euthanasie réduit, pour les refuges réalisant des euthanasies de convenance aux Etats-Unis, par rapport aux refuges n'ayant que peu ou pas de familles d'accueil (Patronek and Crowe, 2018).

Les familles d'accueil présentent de nombreux avantages à la fois pour les refuges en eux-mêmes et pour les chiens en bénéficiant. Les animaux de refuge allant dans une famille d'accueil ont la chance de pouvoir évoluer, jusqu'à leur adoption, dans un environnement plus approprié pour leur bien-être comparé à un environnement de refuge (Janeczko, 2016) En effet, comme étudié dans la première partie, le refuge est un environnement très stressant pour les animaux, compromettant leur bien-être et leur adoptabilité notamment en favorisant des comportements jugés inappropriés par les potentiels adoptants (Beerda et al., 1999; Hiby et al., 2006). Par ailleurs, cet environnement de maison permet au chien ne connaissant pas la vie de famille et n'ayant jamais vécu en intérieur, de s'habituer à ces nouveautés à l'aide de la famille d'accueil, dans le but de pouvoir transiter petit à petit vers une vie de famille

normale. L'avantage également pour les chiens ayant la chance d'être en famille d'accueil plutôt qu'au refuge, est de pouvoir être plus à l'abri de l'exposition de maladies par rapport au refuge (Janeczko, 2016). Un point essentiel pouvant expliquer, au moins en partie, l'augmentation des chances d'adoption des chiens en famille d'accueil par rapport à ceux de refuge, peut s'expliquer par une meilleure connaissance et caractérisation de l'individu (Janeczko, 2016). En effet, les familles d'accueil peuvent plus facilement se concentrer sur un individu donné, contrairement aux conditions en refuge, ce qui permet de mieux pouvoir évaluer le comportement du chien, ses ententes, et donc de pouvoir lui trouver une famille qui lui correspond le mieux possible avec des connaissances sur l'individu beaucoup plus précises que ce que l'on aurait pu avoir s'il était resté au refuge (Janeczko, 2016). Ceci permet de peindre un portrait au plus près de la personnalité du chien et de ses besoins et préférences. Ces précieuses informations permettent à leur tour d'aider l'association à trouver une famille adéquate en fonction des besoins et de la personnalité du chien. Un autre avantage de la famille d'accueil, également dû à sa possibilité de pouvoir se concentrer sur l'individu accueilli, est de pouvoir suivre une bonne observance de traitement et de soins dans le cas d'un animal malade (Janeczko, 2016). Les familles d'accueil permettent aussi de libérer une place en refuge et donc potentiellement soit de prendre en charge un nouvel animal directement au refuge, ou alors de le soulager en cas de surpopulation (Janeczko, 2016; Reese et al., 2023). De plus, si la surpopulation s'allège, cela permet aux équipes du refuge de passer plus de temps avec chacun de leurs protégés et donc, de la même façon, un peu mieux les connaître et les soigner (Janeczko, 2016). Cette gestion entraîne un double retour positif, d'une part, pour les chiens et les équipes du refuge présentant un meilleur moral et moins de stress, et d'autre part, cela peut permettre une meilleure perception du refuge par la population (Janeczko, 2016). Les objectifs des familles d'accueil sont donc de minimiser l'exposition aux maladies, réduire le stress des animaux en refuge, d'éviter la surpopulation en refuge et les euthanasies, de soigner les animaux dans le besoin, d'augmenter la capacité d'accueil du refuge, réduire les durées de séjour en refuge, améliorer le bien-être et le moral des équipes du refuge, et enfin de pouvoir mieux caractériser les chiens qu'en refuge afin de leur trouver une famille adaptée et réduire le risque d'abandon (Janeczko, 2016). De part ces nombreux avantages, les refuges essaient d'utiliser le plus possible des familles d'accueil et utilisent pour cela différents programmes d'accueil (Janeczko, 2016). Ces programmes ont le même fonctionnement de base, c'est-à-dire l'accueil d'animaux dans des foyers privés en

attendant de trouver leur famille d'adoption (Janeczko, 2016). Janeczko décrit différents types de programmes d'accueil pouvant être utilisés pour les refuges (Janeczko, 2016). Les programmes d'accueil classiques consistent à placer les animaux en famille d'accueil qui ne peuvent pas ou ne doivent pas rester au refuge tels que les animaux blessés ou malades qui nécessitent des soins et attentions particulières, irréalisables en refuge, ou les animaux présentant des caractéristiques particulières tels que ceux étant trop jeunes pour être adoptés (Janeczko, 2016). Un autre type de programme consiste à placer un animal en famille d'accueil chez une famille souhaitant l'adopter, le temps que l'adoption soit possible (Janeczko, 2016). On retrouve ce type de programme lorsque l'adoption n'est pas encore possible soit pour des raisons légales, soit pour des raisons inhérente au fonctionnement du refuge, par exemple lorsque le refuge exige la stérilisation des animaux qu'elle place et que l'animal en question ne l'est pas encore (Janeczko, 2016). Une fois l'adoption possible, la responsabilité de l'animal est transférée aux adoptants (Janeczko, 2016). Enfin, certaines associations ne possèdent pas un refuge propre et comptent uniquement sur l'existence de famille d'accueil pour assurer la prise en charge d'animaux dans le besoin (Janeczko, 2016). Ainsi, d'après la littérature, certains animaux semblent être plus à privilégier que d'autres à placer en famille d'accueil. Les animaux trop jeunes pour être adoptés semblent être intéressants à placer en famille d'accueil plutôt qu'à laisser au refuge (Janeczko, 2016). De même, les animaux malades ou nécessitant des soins réguliers ou encore les animaux présentant des comportements particuliers (Janeczko, 2016). Placer les animaux avec des problèmes de comportement en famille d'accueil peut permettre de mieux les comprendre et de pouvoir les évaluer en milieu beaucoup moins stressant qu'un refuge (Janeczko, 2016). Cela permet également de socialiser les animaux dans le besoin, que ce soit les jeunes ou les chiens avec problèmes de comportement, et de prendre du temps pour travailler différentes choses avec eux, de les éduquer, ce qui n'est pas forcément possible en refuge (Janeczko, 2016).

Ainsi, les familles d'accueil sont un pilier essentiel pour favoriser l'adoption des chiens de refuge et permettent de mieux les caractériser pour trouver leur famille d'adoption. Elles ne permettent par ailleurs pas seulement de favoriser l'adoption, mais semblent également prévenir le retour à l'adoption des chiens, or c'est ce que l'on recherche dans l'optique d'une adoption réussie (Reese et al., 2023). En effet, cette réduction des retours à l'adoption par rapport aux chiens n'ayant pas transité par une famille d'accueil s'explique probablement pas

le fait que les adoptants ont tout d'abord pu voir le chien dans un contexte et environnement familial, au contraire d'une visite en refuge, et donc voir les interactions du chien avec potentiellement d'autres animaux ou encore des enfants, ce qui permet aux potentiels adoptants de voir si le chien peut être compatible avec leur environnement plus facilement qu'en refuge (Reese et al., 2023).

Cependant, pour avoir des familles d'accueil, il faut d'abord avoir des bénévoles prêts à accueillir des chiens. Les refuges sont parfois obligés d'effectuer des recherches actives de familles d'accueil dû au fait que les animaux qu'ils souhaitent placer, comme dit précédemment, peuvent présenter des conditions médicales particulières ou encore des problèmes de comportement, et cela nécessite d'avoir des bénévoles ayant de bonnes connaissances ou des commodités particulières pour accueillir les animaux en question (Janeczko, 2016). Ainsi, il est important de cibler une famille d'accueil adaptée en fonction de l'animal à placer, c'est-à-dire avec les compétences appropriées pour s'occuper correctement de l'animal en question, et non seulement sélectionner la famille en fonction des besoins physiques et comportementaux de l'animal (Janeczko, 2016).

Au-delà de tous ces effets positifs, être famille d'accueil peut être épuisant aussi bien physiquement que mentalement. Le risque de burnout par les familles d'accueil, et donc leur perte pour le refuge, a été décrit et est augmenté lorsque ces familles enchainent les prises en charge sans pause, si leur capacité d'accueil est dépassée, si elles doivent s'occuper d'un animal nécessitant des soins et attentions très importants ou au-delà de leurs compétences ou si elles ont des expériences négatives avec l'animal accueilli (Janeczko, 2016). Ces données coïncident avec un article plus récent d'une étude aux Etats-Unis, montrant que gérer des chiens avec des problèmes comportementaux et accueillir très régulièrement est souvent particulièrement difficile à gérer en tant que famille d'accueil, ce qui peut les mener à interrompre ce bénévolat (Reese et al., 2023). L'auteur souligne l'intérêt de faire suivre, par les refuges, aux familles d'accueil une formation ou de mettre à disposition des informations avant l'accueil d'animaux, pour les préparer au mieux (Janeczko, 2016). Ces informations peuvent être sur différentes thématiques telles que les soins aux animaux (Janeczko, 2016). Il souligne également l'importance de donner aux familles d'accueil les coordonnées de personnes à contacter en cas d'urgence et l'intérêt de réaliser une sorte de mentorat des bénévoles nouvellement arrivés par des familles d'accueil plus expérimentées, permettant

dès lors de donner soutien et conseils (Janeczko, 2016). Ces difficultés soulignent également l'importance de continuer à chercher activement une famille d'adoption pour ces chiens afin de pouvoir permettre aux familles de prendre une pause ou d'aider un nouveau chien (Reese et al., 2023).

c. Favoriser la décision d'adoption

Généralement, le processus de décision d'adoption dépend de deux grands types de facteurs, ceux relatifs aux chiens, vu précédemment, et ceux relatifs aux potentiels adoptants (Žák et al., 2015). On trouve assez peu d'études s'intéressant aux facteurs pouvant favoriser l'adoption au niveau des potentiels adoptants (Marston and Bennett, 2003). Certains auteurs de la littérature scientifique sont aussi intéressés sur les facteurs qui pouvaient favoriser l'adoption des chiens au niveau des potentiels adoptants.

Une étude en Floride s'est intéressée aux interactions des potentiels adoptants avec les chiens qu'ils rencontraient sur-place au refuge ainsi que les facteurs pouvant prédire une adoption. Les résultats de cette étude tendent à montrer que les potentiels adoptants prennent la décision d'adopter un chien avant même d'interagir avec celui-ci (Protopopova and Wynne, 2014). En revanche, ils soulignent que cette décision n'est pas définitive et peut être totalement changée après avoir pu interagir avec le chien que les potentiels adoptants souhaitaient initialement adopter (Protopopova and Wynne, 2014). Après avoir étudié l'approche des potentiels adoptants sur l'adoption, les auteurs soutiennent que les potentiels adoptants auraient tendance à sélectionner plusieurs chiens qu'ils pourraient adopter à partir de leurs impressions de ces chiens depuis l'extérieur de leurs enclos, et qu'ils confirmeraient leur décision d'adoption après avoir interagi avec le chien en question à l'extérieur de son enclos (Protopopova and Wynne, 2014). Comme nous l'avons vu précédemment, plus les chiens passaient de temps allongés près des potentiels adoptants et plus ils participaient et répondaient aux invitations à jouer de ces derniers, plus les chances d'adoption étaient hautes (Protopopova and Wynne, 2014). De même, les zones d'interaction de petites tailles semblaient favoriser les interactions entre les potentiels adoptants et les chiens et donc favoriser l'adoption des chiens (Protopopova and Wynne, 2014). Enfin, d'après cette étude, les potentiels adoptants se rendant sur place au refuge avec l'intention d'adopter un chien

semblent plus enclin à repartir avec un chien plutôt que sans chien (Protopopova and Wynne, 2014). Les auteurs soulignent néanmoins que nombre de potentiels adoptants arrivés avec l'intention d'adopter sont pourtant repartis sans avoir adopté et donc rappellent l'importance que pourrait avoir des programmes d'adoption ciblant une partie de la population (Protopopova and Wynne, 2014).

Certains auteurs de la littérature scientifique parlent de réservoirs de potentiels adoptants, pouvant être variables d'un type de chien à l'autre (McGuire et al., 2021). Ils soulignent que les chiens présentant des comportements dangereux ou douteux ont des durées de séjour en refuge généralement plus hautes que les autres chiens, ce qui reflète d'un réservoir de potentiels adoptants possiblement plus petit que d'autres chiens ne présentant pas forcément de comportement potentiellement problématiques (McGuire et al., 2021). Cette réduction de réservoir de potentiels adoptants peut s'expliquer de plusieurs façons. Tout d'abord, les potentiels adoptants se rendant sur place au refuge, peuvent décider de passer à un autre chien après en avoir vu un avec des signaux de problèmes tels que de la protection de ressources, ou encore une intolérance aux autres chiens (McGuire et al., 2021). Cette option est congruente avec les idées de familiariser les chiens, les sociabiliser, et les éduquer, comme mentionné en début de cette partie, afin d'augmenter leurs chances de se voir adopté. Une autre possibilité pouvant expliquer la réduction du réservoir de potentiels adoptants pour certains chiens, peut découler des interactions directes avec le chien sur lesquels peut se baser un potentiel adoptant (McGuire et al., 2021).

Le refuge en lui-même peut jouer un rôle sur les perceptions des potentiels adoptants et donc jouer un rôle dans la décision d'adoption d'un chien ou non (Mesarcova et al., 2021). En effet, Mesarcova et al mettent en avant que l'accessibilité du refuge auquel souhaitent se rendre les potentiels adoptants, sa localisation, sa capacité à diffuser les chiens à travers les médias, les réseaux sociaux ou directement auprès de la population joue un rôle sur les décisions d'adoption par les potentiels adoptants (Mesarcova et al., 2021). De la même façon, les membres du refuge et les bénévoles peuvent toucher les potentiels adoptants à travers leurs approches et leur capacité à parler des chiens, ce qui peut moduler le ressenti des potentiels adoptants et faire pencher la balance en faveur d'une adoption (Mesarcova et al., 2021). Les potentiels adoptants se rendant sur place au refuge pour rencontrer les chiens, d'après la littérature scientifique, ont tendance à ne s'intéresser à moins d'un tiers des chiens

disponibles dans leur box (Wells and Hepper, 2001). De plus, pour chacun des chiens auxquels ils semblent s'intéresser, ils ne restent pas plus de 70 secondes devant le box du chien en question (Wells and Hepper, 2001). De même les potentiels adoptants se rendant au refuge seuls sont plus enclin à passer en moyenne plus de temps à regarder les chiens individuellement et à adopter lors de leur visite au refuge (Wells and Hepper, 2001).

Comme nous venons de le voir, les associations essayent de caractériser les chiens afin de pouvoir cibler le foyer pouvant leur correspondre le mieux, et si besoin, déterminer des axes de travail afin de les rendre adoptables. Ces caractérisations peuvent se faire par différents moyens dont des tests de tempérament, mais aucun de ces moyens n'a été validé scientifiquement. De plus, certaines associations se basent sur ces tests afin de justifier l'euthanasie d'un animal, posant des problèmes éthiques et moraux importants. L'utilisation conjointe de différentes sources d'informations, telles que celles fournies par les personnes abandonnant leur chien ou les retours des vétérinaires ayant côtoyé les animaux semblent le plus pertinent.

Par ailleurs, certains éléments morphologiques et comportementaux semblent favoriser l'adoption des chiens placés en refuge. Bien qu'il ne soit pas possible d'agir au niveau des caractéristiques morphologiques, les identifier semblent plus que pertinent afin de pouvoir mettre en place des stratégies, telles que la mise en ligne d'annonces, mettant en valeur ces chiens afin de toucher de potentiels adoptants. *A contrario*, identifier les caractéristiques comportementales favorisant les adoptions permet de travailler dessus afin de rendre les chiens plus adoptables. Par ailleurs, les chiens stressés sont également moins adoptés en moyenne, or comme nous l'avons vu, les conditions de vie en refuge sont particulièrement stressantes pour les chiens. Utiliser différents types d'enrichissement peut permettre d'améliorer leur bien-être et de les rendre plus attirants auprès de potentiels adoptants. Enfin, une fois les potentiels adoptants touchés, un certain nombre d'éléments peut être mis en place afin de sélectionner les meilleurs adoptants pouvant correspondre à chaque chien en suivant une procédure d'adoption. Bien sûr, ces procédures ne sont pas infaillibles et peuvent mener à des abandons, dont nous allons nous intéresser par la suite.

III. Éviter les retours et abandons

1. Motifs et conséquences pour le refuge et les chiens

Une fois un chien adopté et sorti du refuge, l'objectif est d'éviter son retour au refuge ou bien qu'il subisse un abandon. On trouve dans la littérature scientifique une distinction entre un abandon et un retour à l'adoption. Cette différence est généralement associée à un nombre de jours où, les chiens rendus au refuge durant les 30 premiers jours post-adoption correspond à un retour à l'adoption, et un retour au refuge après les 30 premiers jours post-adoption correspond à un abandon (Hawes et al., 2020; Patronek and Crowe, 2018). D'autres auteurs posent une limite temporelle plus large, et considèrent qu'un retour l'est dans les 6 mois à un an post-adoption (Reider, 2015). Les potentiels adoptants perçoivent en général les retours à l'adoption comme plus souvent dus à des difficultés avec le chien, au contraire des abandons dont les causes peuvent être perçues comme plus multiples (Reider, 2015). Il ne suffit effectivement pas de favoriser l'adoption des chiens en refuge, il faut également viser une adoption dite réussie. Cette adoption réussie passe ainsi par la prévention des retours à l'adoption et abandon. Par ailleurs, la compréhension de motifs d'abandon est essentielle dans la mesure où ils peuvent avoir de lourdes conséquences que l'on verra dans cette partie.

a. Motifs de retour à l'adoption et abandon au refuge

Le taux de retour à l'adoption et d'abandon est variable d'une étude à l'autre dans la littérature scientifique. Il varie également d'un pays à l'autre. Dans des études menées aux États-Unis, Patronek et al trouvent un taux de retour à l'adoption de 18,8% (Patronek et al., 1995) et Posage et al un taux de retour à l'adoption de plus de 10% (Posage et al., 1998). Dans un refuge de Caroline du Sud, Powell et al obtenait un taux de retour à l'adoption dans les trois mois qui suivaient l'adoption égal à 22%, avec 29 chiens ramenés au refuge sur les 132 adoptés initialement durant les trois mois post-adoption (Powell et al., 2022). Au Royaume-Uni, un taux de retour à l'adoption de 14,7% est mis en évidence par Diesel et al (Diesel et al., 2008). En Australie, Marston et al trouvent un taux de retour à l'adoption un peu plus bas que

les données précédentes à 7,2% (Marston et al., 2004). Les données dans la littérature scientifique sur le taux de retour à l'adoption et d'abandon sont très variables d'une étude à l'autre.

Motifs associés aux propriétaires

Dans la littérature scientifique, deux grandes catégories de causes de retour à l'adoption ou d'abandon ont été mises en évidence. On trouve d'un côté les motifs liés à des facteurs associés au chien et des facteurs associés au propriétaire du chien en question (Cardoso et al., 2022; Diesel et al., 2008; Hawes et al., 2020; Lambert et al., 2019; Lampe and Witte, 2015). Les différents motifs donnés par les personnes abandonnant retrouvés dans la littérature scientifique pour justifier l'abandon d'un chien en refuge sont les suivants : déménagement (Cardoso et al., 2022; Diesel et al., 2008; Hawes et al., 2020; Lampe and Witte, 2015; Shore, 2005), problèmes de santé chez l'abandonnant (Lambert et al., 2015), coût d'entretien du chien (Cardoso et al., 2022; Hawes et al., 2020; Lambert et al., 2015), manque de temps à consacrer à son chien (Cardoso et al., 2022; Haverbeke et al., 2015; Hawes et al., 2020; Lambert et al., 2019, 2015), manque d'espace (Cardoso et al., 2022), mode de vie non adapté (Lambert et al 2015), le loueur du logement du propriétaire du chien ne souhaite pas d'animaux dans le logement (Cardoso et al, 2022), présence de trop nombreux animaux au sein du foyer (Cardoso et al., 2022), les animaux déjà présents au sein du foyer n'acceptent pas le chien nouvellement venu (Diesel et al., 2008; Marston et al., 2004), conflits entre les animaux déjà présents au sein du foyer et le nouveau venu (Mondelli et al., 2004; Shore, 2005), séparation et divorce des propriétaires (Cardoso et al., 2022; Hawes et al., 2020), émigration (Cardoso et al., 2022), problèmes de santé et de maladie du propriétaire (Cardoso et al., 2022; Haverbeke et al., 2015; Hawes et al., 2020), décès du propriétaire (Diesel et al., 2008), décès du propriétaire ou d'un membre de la famille (Hawes et al., 2020), perte du logement (Cardoso et al., 2022), recommandation médicale sur base d'allergies (Cardoso et al., 2022; Hawes et al., 2020; Mondelli et al., 2004; Shore, 2005), arrivée d'un nouvel enfant dans le foyer (Cardoso et al., 2022; Hawes et al., 2020), peur des enfants vis-à-vis du chien (Diesel et al., 2008), chien nécessitant des soins ou prise en charge vétérinaire (Hawes et al., 2020) ; changement de situation professionnelle (Hawes et al., 2020). On remarque que ces différents motifs d'abandons associés à des facteurs liés au propriétaire peuvent se regrouper

en différentes catégories plus grandes. En effet, on a, par exemple, tout un ensemble de motifs associés à la santé et au décès du propriétaire ou d'un des membres de la famille, ainsi que les allergies. On retrouve également une catégorie plus générale, associée au mode de vie du propriétaire avec notamment les problèmes associés au logement comprenant les problèmes avec le propriétaire, la perte de domicile, le déménagement, changement de configuration familiale avec l'arrivée d'un enfant ou rupture. La prévalence de ces différents motifs d'abandon varie d'un article à l'autre en fonction des catégories utilisées des motifs qu'elles regroupent ou non qui peuvent être différents d'une étude à l'autre. Par ailleurs le fait d'habiter en appartement semble être un facteur de risque d'abandon de son chien selon Patronek et al (Patronek et al., 1996).

On trouve plusieurs prévalences de ces motifs d'abandons ou de retours à l'adoption liés à des facteurs associés au propriétaire. En fonction des études, ils peuvent être regroupés en plusieurs catégories ou être pris individuellement, ce qui peut entraîner des difficultés à les interpréter et pouvoir s'appuyer dessus. Ces motifs sont responsables de 26% des causes d'abandons dans une étude menée en Australie (Marston et al., 2004) et comprenait notamment le motif de déménagement. Dans une étude plus récente, Powell et al trouve une prévalence de 34,5% des motifs d'abandon pour des motifs liés au propriétaire (Powell et al., 2022). D'une étude à une autre, les prévalences de chacun de ces motifs donnés de retours à l'adoption ou d'abandons pris individuellement varient grandement. En effet, ces différences de prévalence d'une étude à l'autre rendent difficile l'accessibilité à des informations fiables sur lesquelles peuvent s'appuyer les décideurs et à partir desquelles ils pourraient se fier afin de mettre en place des stratégies d'intervention concernant les retours à l'adoption et les abandons des chiens (Lambert et al., 2015). Par exemple avec le motif du déménagement, Shore et al trouve dans leur étude une prévalence pour ce motif de 85% dont 70% précisant que le déménagement était l'unique motif pour l'abandon de leur animal (Shore et al., 2003). Au-delà du fait que les prévalences puissent différer grandement d'une étude à l'autre, le motif de déménagement apparaît être un motif couramment cité dans la littérature et atteignant parfois des prévalences importantes. Il doit donc être considéré avec importance. Les motifs associés au manque de temps ou financiers sont parfois regroupés en un seul type de motif ce qui rend également difficile leur interprétation (Lambert et al., 2015).

Motifs associés aux chiens

Les motifs de retours à l'adoption et d'abandons associés aux chiens sont en grande majorité associés aux comportements du chien.

Dans la littérature scientifique, on retrouve les motifs suivants quant aux facteurs associés au chien lui-même : agression envers les humains (Cardoso et al., 2022; Haverbeke et al., 2015; Hawes et al., 2020; Lambert et al., 2015; Marston et al., 2004; Salman et al., 1998), agression envers les autres chiens (Haverbeke et al., 2015; Lambert et al., 2015; Marston et al., 2004; Salman et al., 1998), agression envers les chats (Haverbeke et al., 2015), agression envers les autres animaux (Cardoso et al., 2022; Haverbeke et al., 2015), comportements de destruction (Cardoso et al., 2022; Haverbeke et al., 2015; Marston et al., 2004; Salman et al., 1998), hyperactivité (Marston et al., 2004; New et al., 2000; Salman et al., 1998; Shore, 2005), excès d'excitation (Haverbeke et al., 2015) ; vocalisations (Cardoso et al., 2022; Marston et al., 2004; Salman et al., 1998), fugues (Marston et al., 2004; Salman et al., 1998; Shore, 2005), malpropreté (Marston et al., 2004; Salman et al., 1998; Shore, 2005), problèmes de santé du chien (Lambert et al., 2015), portée non désirée (Lambert et al., 2015), désobéissance ou manque d'obéissance (Haverbeke et al., 2015; Salman et al., 1998), chien peureux (New et al., 2000; Shore, 2005), taille du chien plus importante que prévue (Diesel et al., 2008), souillures du logement (Haverbeke et al., 2015), anxiété de séparation (Haverbeke et al., 2015) et autres types de problèmes comportementaux non renseignés (Cardoso et al., 2022).

Les motifs de retours à l'adoption et d'abandons associés aux chiens peuvent être regroupés en catégories plus larges. La plus importante de ces catégories regroupe les problèmes comportementaux, tels que les comportements d'agression, de destruction, de malpropreté, vocalisations notamment. D'autres motifs peuvent être regroupés dans une catégorie regroupant les caractéristiques morphologiques du chien, avec notamment des motifs d'abandon pour un chien décrit comme plus imposant que prévu. Une dernière catégorie regroupe enfin les motifs associés aux conséquences du fait d'être propriétaire tels que les souillures causées par le chien dans le logement. Les problèmes comportementaux pris dans leur ensemble sont décrits comme représentant 60% des motifs d'abandon dans une étude menée au Royaume-Uni (Diesel et al., 2008). Dans une étude australienne, Marston et al font une dichotomie entre les problèmes de comportement et les autres problèmes associés

au chien. Ils trouvent pour chacune de ces deux catégories, une prévalence de 22%, soit 44% en tout de motifs d'abandons et de retours à l'adoption associés au chien (Marston et al., 2004). A ces motifs s'ajoutait 13% cas d'abandons dû à des complications entre le chien adopté et les animaux déjà présents au sein du foyer (Marston et al., 2004). Dans cette étude, 17% des répondants n'ont pas donné de motif d'abandon de leur animal. Dans une étude américaine au Texas plus récente, Hawes et al en 2020 trouve une prévalence de 55,9% des abandons pour des raisons comportementales et ajoutent même que ces problématiques comportementales sont le motif premier d'abandon chez les chiens (Hawes et al., 2020). Parmi ces problèmes comportementaux, l'agression envers les humains était le motif le plus cité pour justifier un abandon avec une prévalence de 23,5%, suivi par l'agression envers d'autres animaux avec une prévalence de 14,7% (Hawes et al., 2020). A contrario, les motifs les moins cités sont ceux concernant la santé de l'animal avec seulement 8,8% des personnes abandonnant leur chien parce que ce dernier a des problèmes médicaux (Hawes et al., 2020). Mondelli et al en 2004 trouvent un nombre légèrement plus bas en termes de prévalence de motif comportementaux avec 39% (Mondelli et al., 2004) et de même pour Powell et al en 2021 avec 36% d'abandon pour motif comportementaux dans un refuge de Caroline du Sud (Powell et al., 2021). Au Royaume-Uni, on trouve dans la littérature que trois retours à l'adoption sur cinq le sont pour des motifs de problèmes comportementaux (Diesel et al., 2008). Enfin, dans une étude plus récente en Caroline du Sud, plus de la moitié des abandons l'étaient pour des motifs associés au chien et dont la majorité était liés au comportement du chien (58,6%) (Powell et al., 2022). Dans cette étude, le taux de retour à l'adoption dans les trois mois suivant l'adoption d'un chien était de 22% et parmi ces derniers, deux tiers l'était pour des motifs comportementaux, contre un tiers pour des motifs associés au propriétaire (Powell et al., 2022).

Il est difficile également d'obtenir des idées claires quant à la prévalence de chacun des problèmes comportementaux. En effet, les motifs d'abandon liés au comportement, ou même plus généralement ceux associés au chien, ne sont pas toujours séparés ou regroupés de la même façon d'une étude à l'autre, rendant difficile leurs interprétations et conclusions. De la même façon, ceci ne permet pas d'avoir accès à des prévalences ou des consensus pour chacun des motifs comportementaux ou plus généralement associés au chien qui existent. Dans certaines études, les problèmes comportementaux sont même pris comme

un seul bloc et chacun d'eux ne sont donc pas explicités. Parfois, une dichotomie est réalisée entre les problèmes comportementaux associés aux agressions versus ceux non reliés aux agressions où ces derniers peuvent être pris comme un seul bloc contrairement à l'agression contre les humains ou l'agression contre les autres animaux (Diesel et al., 2010). Les différents taux de retour à l'adoption décrits dans la littérature sont présentés dans le tableau 4 ci-dessous. Aucune donnée n'est disponible dans la littérature scientifique concernant la France. Ceci peut engendrer des problèmes pour les interprétations des motifs d'abandons, comme nous le verrons par la suite. De manière plus générale, les problèmes comportementaux semblent être un des facteurs de risques majeurs jouant un rôle dans les abandons.

Les problèmes comportementaux semblant être le plus souvent incriminés sont également variables d'une étude à l'autre. Dans une étude de 2005, les auteurs mettent en évidence que les motifs principaux d'abandon d'un chien au niveau comportemental sont les suivants : que le nouvel arrivé ne s'entende pas avec les animaux déjà présents au sein du foyer ou alors que le nouvel arrivé ne s'entende pas les enfants du foyer (Shore, 2005). Ces deux derniers motifs représentaient dans cette étude 28% des motifs d'abandon recensés. Un tiers des abandons de cette étude comprenait des motifs d'abandon comportementaux autres que les deux précédemment cités, tels que la malpropreté, les fugues, la timidité, hyperactivité, destruction etc.

Comme mentionné plus haut, on rencontre très rapidement un problème lorsque l'on souhaite interpréter et essayer de tirer des conclusions sur les prévalences et la prépondérance des motifs d'abandon dans la littérature. Ceci est dû d'une part à leur hétérogénéité ainsi qu'à leur disparité. En effet, lorsqu'on s'intéresse de plus près aux prévalences citées dans la littérature, on s'aperçoit rapidement qu'elles varient grandement d'une étude à l'autre. Lambert et al ont souhaité dans une étude menée en 2015 s'intéresser à ce premier problème. Parti du même constat de cette hétérogénéité retrouvée dans la littérature, ils ont répertorié de nombreuses données disponibles dans la littérature puis leurs ont fait subir une méta-analyse et une méta-régression. Le but de cette étude était de mieux comprendre ces hétérogénéités afin de pouvoir prioriser les efforts à faire pour prévenir les abandons et retours à l'adoption. Ils ont obtenu, dans ces études, une hétérogénéité

significative de la totalité des variables exceptées celles relatives à la santé du propriétaire (Lambert et al., 2015). Cette dernière correspondait à une prévalence de 4,6%. A la lumière de cette valeur basse et du fait que la société perçoit généralement la santé du propriétaire comme une raison valable d'abandon, cette catégorie n'est pas prioritaire dans la recherche de solution la concernant (Lambert et al., 2015). Les auteurs soulignent cependant qu'il serait intéressant d'effectuer des recherches plus approfondies quant à la place des allergies dans cette catégorie. En effet, comme nous l'avons vu, les allergies sont un motif d'abandon récurrent du chien et certaines choses peuvent être mises en place pour prévenir un abandon sur cette base.

Il est important également de prendre en compte la subjectivité inhérente à chaque étude. Patronek et al, souligne dans une étude de 2022 un problème clé nous limitant dans l'interprétation des résultats trouvés dans les études menées sur les abandons (Patronek et al., 2022). Ce problème est celui du « lumping » et du « splitting » des motifs d'abandon. Le « lumping » correspond au fait de rassembler des motifs d'abandon en une seule grande catégorie. On peut procéder ainsi par exemple avec une grande catégorie regroupant les motifs d'abandon sur base comportementale tels que la destruction, l'hyperactivité, les agressions etc. Le « splitting » correspond *a contrario* au fait d'individualiser certains motifs d'abandon issus d'une même catégorie. En effet, les auteurs peuvent choisir de rassembler certains motifs d'abandon en une seule catégorie ou au contraire, de les séparer et de les individualiser. N'ayant pas de consensus sur le sujet, on obtient donc parfois des données difficilement comparables à des données obtenues dans d'autres études. Patronek et al prennent l'exemple des motifs comportementaux. On peut choisir de rassembler ces derniers en une seule catégorie de motifs d'abandon et prendre les autres types de motifs comme des catégories à part entière, par exemple le mode de vie. En procédant de la sorte, on peut aisément faire apparaître les motifs d'abandon comportementaux comme les plus rapportés. Au contraire, si on choisit en plus de rassembler les autres motifs que ceux comportementaux en une seule catégorie, les motifs les plus cités ne sont en général plus ceux sur base comportementale (Patronek et al., 2022). Cependant, le regroupement des motifs non comportementaux en grande catégories de type de motifs est problématique également parce qu'elle ne permet pas de pouvoir aisément comparer les résultats d'une étude à une autre et ne permet pas de pouvoir tirer des conclusions sur les raisons poussant un

propriétaire à abandonner son animal. Au-delà du problème de classement des motifs d'abandon, on retrouve des problèmes méthodologiques des études sur les abandons (Patronek et al., 2022). Ceci provient souvent du manque de définition des comportements précis et des problèmes comportementaux. Patronek et al citent l'exemple des études avec des questionnaires sans réponses ouvertes adressés aux abandonnant sur les motifs d'abandon de leur animal, avec une liste limitée de motifs (Patronek et al., 2022).

Facteurs de risque de retours à l'adoption ou abandons

Certains auteurs ont voulu aller un peu plus loin dans l'exploration des motifs d'abandons en essayant de déterminer, s'ils existent, les facteurs de risque pouvant mener à un retour à l'adoption ou un abandon, au-delà de motifs d'abandon classiquement donnés par les personnes abandonnant leur chien. Tout d'abord, avoir adopté son chien via un refuge, plutôt qu'ailleurs, serait un facteur de risque d'abandon, d'après Patronek et al (Patronek et al., 1996). De la même façon, habiter en appartement, plutôt qu'en maison, serait également un facteur de risque d'abandon ou de retour à l'adoption d'après cette même étude et d'après Mondelli et al (Mondelli et al., 2004; Patronek et al., 1996). Diesel et al rapportent que les chiens adoptés par des personnes de moins de 25 ans sont plus enclins à se voir abandonnés par rapport aux chiens adoptés par des personnes de plus de 50 ans (Diesel et al., 2008). De la même façon, les personnes abandonnant leur chien étaient significativement plus souvent des personnes qui laissaient leur chien dehors tout le temps par rapport aux personnes n'abandonnant pas leur chien (Kwan and Bain, 2013).

Certains auteurs se sont intéressés également aux facteurs de risque d'abandon relatifs aux chiens. Dans une étude en République Tchèque, Zak et al mettent en évidence que la majorité des chiens abandonnés sont de petites tailles, avec 55,2% des chiens concernés (Žák et al., 2015). Au-delà de la taille, d'après cette même étude, l'âge du chien serait également un facteur de risque d'abandon, où la majorité des chiens abandonnés sont des jeunes chiens avec une tendance où plus le chien est jeune, plus ce facteur de risque est important (Žák et al., 2015). En effet, près de la moitié des chiens abandonnés, 48,9%, sont des chiens de moins d'un an, 26,65% ont entre un an et trois ans, 17,2% ont entre cinq et six

ans, 5% ont entre sept et neuf ans et enfin seulement 2,4% des chiens abandonnés ont plus de neuf ans (Žák et al., 2015).

Tableau 4 : Tableau présentant les taux de retours à l'adoption décrits dans la littérature pour différents pays

Retours à l'adoption	Pays			
	Etats Unis d'Amérique	Italie	Royaume-Uni	Australie
Taux généraux	<p>-10% (Posage et al, 1998)</p> <p>-18,8% (Patronek et al, 1995)</p> <p>-22% (Powell et al, 2022)</p>		<p>14,7% (Diesel et al, 2008)</p>	<p>7,2% (Marston et al, 2004)</p>
Taux pour motifs comportementaux	<p>-55,9% (Hawes et al, 2020)</p> <p>-36% (Powell et al, 2021)</p> <p>-58,6% (Powell et al, 2022)</p>	<p>39% (Mondelli et al, 2004)</p>	<p>60% (Diesel et al, 2008)</p>	<p>22% (Marston et al, 2004)</p>
Taux pour motifs associés aux propriétaires	<p>34,5% (Powell et al, 2022)</p>			<p>26% (Marston et al, 2004)</p>

b. Conséquences du retour à l'adoption ou abandon au refuge

Ces retours à l'adoption et abandons ne sont pas sans conséquences pour le chien concerné. Tout d'abord, cet événement peut être extrêmement mal vécu de la part du chien.

Ce chien abandonné retournant au refuge peut voir ses chances d'être adopté fortement amoindries. Certains décrivent dans la littérature scientifique ces retours à l'adoption comme des adoptions ratées, tels que Shore et al et Diesel et al (Diesel et al., 2008; Shore, 2005). Patronek et al soutient l'idée que qualifier les retours à l'adoption comme des adoptions ratées n'est pas dénué de conséquences puisqu'il pourrait laisser penser que le fautif de ce retour à l'adoption est le chien et que cet abandon n'est pas lié à des motifs liés aux anciens adoptants (Patronek and Crowe, 2018). Ceci peut avoir pour effet d'imprimer une

mauvaise image sur le chien peut par conséquent diminuer ses chances d'adoption (Patronek and Crowe, 2018). Cette mauvaise image peut avoir des conséquences beaucoup plus importantes en entraînant une stigmatisation du chien et ainsi empêcher son adoption (Patronek and Crowe, 2018). Par ailleurs ces retours demandent un investissement personnel important de la part de l'équipe du refuge ainsi que les bénévoles pour prendre le temps de développer une relation avec le chien qui peut être difficilement réalisable, et associé au fait que les personnes s'occupant du chien craignent un retour supplémentaire du chien suite à une potentielle adoption, ceci peut sérieusement impacter les chances d'adoption (Patronek and Crowe, 2018). En effet, les retours à l'adoption peuvent exercer une influence sur les perceptions de risque de retour à l'adoption des chiens disproportionnés par les équipes du refuge, ce qui n'aide pas à favoriser l'adoption du chien en question (Patronek and Crowe, 2018). Cependant, ces résultats sont discutés dans la littérature scientifique. En effet, dans une étude, également menée aux Etats-Unis, étudiant les facteurs favorisant l'adoption des chiens de refuge, les auteurs ont mis en évidence que les chiens abandonnés avaient des chances plus élevées d'être adoptés par rapport aux chiens trouvés errants (Protopopova et al., 2012). Ces derniers résultats coïncident avec des résultats similaires dans une étude plus ancienne (Wells and Hepper, 1992). Certains auteurs de la littérature scientifique ont mis en évidence le fait que les personnes abandonnant leur chien directement sur place au refuge avaient tendance à sous-rapporter les problèmes comportementaux qui motivent les personnes à se séparer du chien (Miller et al., 1996). Bien que cette idée soit discutée dans la littérature scientifique, avec certains auteurs ne mettant pas en évidence des informations sous-rapportées, ni sur-rapportées, par les personnes abandonnant leur chien (Duffy et al., 2014).

Les refuges font souvent face aux problèmes de surpopulation qu'ils essaient de résoudre en essayant de favoriser l'adoption des chiens du refuge, de prévenir du mieux que possible les retours à l'adoption, faisant appel à des familles d'accueil, et pratiquant, pour certains, des euthanasies de convenance. Le retour au refuge de chiens nouvellement adoptés ou abandonnés participe au problème de surpopulation et peut l'aggraver. Cette surpopulation, associée à la mauvaise image qui peut être collée sur ces chiens peut les rendre potentiellement plus à risque d'être euthanasiés. La prévalence des euthanasies réalisées, dans les refuges la pratiquant, sont variables d'une étude à l'autre mais les chiffres sont

généralement malheureusement élevés. Une étude un peu ancienne, régulièrement citée dans la littérature scientifique, mettait en évidence qu'aux Etats-Unis, 10 à 25% des euthanasies réalisées avaient pour motif la surpopulation (Clevenger and Kass, 2003). Les autres motifs poussant à l'euthanasie des animaux dans les refuges sont les problèmes médicaux et maladies ou les chiens avec des problèmes de comportement et en particulier les chiens trop agressifs (Bradley and Rajendran, 2021). Ces auteurs expliquent le problème de surpopulation rencontré au refuge par le fait que les personnes souhaitant adopter un chien ne passent pas forcément par les refuges en eux-mêmes et donc n'aident pas à les désengorger et les abandons (Bradley and Rajendran, 2021). Ils distinguent deux types d'abandons, ceux où, en général, les personnes ne se sentent plus aptes à s'occuper du chien ou simplement ne veulent plus de leur animal, et ceux où les personnes n'ont pas fait stériliser leurs animaux, qui ont fait des portées, elles-mêmes menant à des abandons (Bradley and Rajendran, 2021). Ainsi, la prévention des abandons est un pilier majeur dans la gestion des populations en refuge, qui malheureusement, en cas de surpopulation, peut aboutir à des euthanasies d'animaux en bonne santé. Les motifs d'euthanasie en refuge sont variés. Les plus fréquents retrouvés sont la vieillesse, la vieillesse associée à une maladie, une maladie seule, des problèmes comportementaux, des blessures (Lambert et al., 2015). Certains incluent donc des animaux en apparente bonne santé, ou ne nécessitant pas une fin de vie, ce qui pose des problèmes moraux et éthiques importants.

2. Comment éviter des retours à l'adoption et abandons

a. Evaluer les motivations des futurs adoptants

Les motivations d'un potentiel adoption sont importantes à prendre en compte. Elles permettent également de prévenir des retours à l'adoption de plusieurs façons. Tout d'abord, elles permettent de résoudre la question du pourquoi une personne veut adopter un chien de façon générale et donc de prendre en compte certains éléments dans la sélection du chien pouvant correspondre au mode de vie des potentiels adoptants. Ensuite, toutes les motivations à acquérir un chien ne sont pas forcément bonnes en soi. En effet, comme nous le verrons par la suite, les attentes et motivations peuvent être en décalage avec la réalité et être potentiellement incompatibles avec les besoins d'un chien.

La littérature scientifique recense certaines motivations des futurs adoptants à acquérir un chien et devenir responsable d'un chien. Dans une étude menée au Royaume-Uni sur les motifs d'abandon de chien, la majorité des personnes abandonnant leur animal avait déclaré l'avoir adopté dans le but d'avoir une compagnie pour un membre de la famille ou pour tenir compagnie à un animal déjà présent au sein du foyer (Diesel et al., 2010). Cette motivation est souvent retrouvée dans la littérature, que la compagnie soit recherchée pour un membre de la famille (Diesel et al., 2010; Dinwoodie et al., 2022; Mornement et al., 2015) ou pour un animal du foyer (Diesel et al., 2010; Dinwoodie et al., 2022; Mornement et al., 2015). Parmi les autres motivations retrouvées dans la littérature, on trouve l'accompagnement pour la réalisation d'exercice physique (Dinwoodie et al., 2022; Mornement et al., 2015), pour travailler (Dinwoodie et al., 2022), parce qu'un membre de la famille souhaitait avoir un chien (Dinwoodie et al., 2022; Mornement et al., 2015), pour avoir des interactions sociales (Dinwoodie et al., 2022), pour avoir de la protection (Dinwoodie et al., 2022), parce que le précédent chien du foyer est décédé (Mornement et al., 2015).

Les prévalences de ces différents motifs sont variables d'une étude à l'autre. La motivation d'acquérir un chien pour sa propre compagnie est la motivation principale retrouvée dans la littérature avec une prévalence respective de 55% et 51,4% pour Dinwoodie et al et Mornement et al (Dinwoodie et al., 2022; Mornement et al., 2015), soit plus de la moitié des potentiels adoptants. Une prévalence beaucoup plus haute est obtenue dans une étude menée au Royaume-Uni sur une population de 2806 chiens abandonnés, avec parmi eux, 77,1% de ces chiens adoptés initialement pour de la compagnie (Diesel et al., 2010). La seconde motivation la plus importante, selon la littérature, est celle concernant l'acquisition d'un chien pour la compagnie des animaux déjà présents au sein du foyer. On trouve dans la littérature une prévalence correspondante de 15% (Dinwoodie et al., 2022) à 16,2% (Mornement et al., 2015). Les autres motivations sont moins prépondérantes a priori avec les prévalences suivantes : 4,1% (Mornement et al., 2015) à 7% (Dinwoodie et al., 2022) pour pratiquer un exercice physique, en sachant que dans cette seconde étude, les 7% comprennent également la motivation d'acquérir un chien pour le travail ; 10,8% (Mornement et al., 2015) parce que le précédent chien du foyer est décédé ; 5% (Dinwoodie et al., 2022) parce qu'un membre de la famille souhaitait avoir un chien et 9,5% (Mornement et al., 2015) parce qu'un enfant dans le foyer souhaitait avoir un chien ; une très faible prévalence de 1%

pour la recherche d'interactions sociales et de moins de 1% pour la recherche de protection (Dinwoodie et al., 2022). Certaines motivations semblent plus nobles, avec les personnes qui souhaitent adopter un chien en refuge simplement pour le sauver et lui offrir une belle vie (Mornement et al., 2015). Dans cette dernière étude, parmi les personnes qui avaient adopté leur chien en refuge, 60,8% déclaraient que c'était simplement pour sauver un chien, 14,9% parce qu'ils souhaitaient adopter un chien adulte et enfin 10,8% parce qu'ils n'aiment pas les animaleries (Mornement et al., 2015).

b. Attentes de l'adoptant quant au fait de s'occuper d'un chien

Au-delà du fait de vouloir acquérir un chien pour des raisons bien particulières, telles que pour la garde ou protection, ou plus générales, telle que pour la compagnie, les potentiels futurs adoptants et adoptantes peuvent présenter des attentes spécifiques vis-à-vis à la fois du chien lui-même mais également sur le fait de devenir propriétaire d'un chien et de développer une relation avec ce dernier. Ces attentes sont importantes à prendre en compte et sont parfois corrélées aux motivations des potentiels adoptants à acquérir un chien, et à intégrer dans la procédure d'adoption dans l'optique d'une adoption réussie. Les attentes des potentiels adoptants envers l'adoption et le chien sont de différents types et concernent en général les implications sur leur vie de manière générale et découlent souvent de mauvaises représentations et croyances sur le chien et ses besoins. Dans une étude au Royaume-Uni, 36% des adoptants ont déclaré que s'occuper d'un chien était plus conséquent que ce qu'ils pensaient (Diesel et al., 2010). Dans une étude plus ancienne essayant de mettre en lumière le lien entre les attentes des futurs propriétaires de chien et les abandons et retours à l'adoption, Patronek et al montrent que les propriétaires rapportant que le fait de s'occuper du chien était plus d'investissement que prévu étaient quatre fois plus à risque d'abandonner leur chien que les autres (Patronek et al., 1996). Ce chiffre monte même à dix fois plus de risque dans une étude au Royaume-Uni comparant les propriétaires ayant sous-estimés l'investissement nécessaire de ceux l'ayant surestimé (Diesel et al., 2008). Au contraire, le fait d'avoir déjà été responsable d'un chien, et donc de savoir à quoi cela engage, est associé à un taux plus élevé d'adoptions réussies (Kidd et al., 1992).

On retrouve dans la littérature scientifique, plusieurs études qui se sont intéressées aux attentes des propriétaires et futurs propriétaires de chien et leurs impacts sur l'adoption et la relation entre l'humain et le chien. Tout d'abord, les futurs propriétaires peuvent s'attendre à des modifications positives sur leur quotidien et leur vie. Dans une étude australienne, les futurs adoptants s'attendaient, suite à l'adoption, pour 89% à être plus heureux dans leur vie, pour 74% à avoir une diminution du stress, et pour 61% des répondants à avoir une diminution du sentiment de solitude (Powell et al., 2018). Dans cette même étude, seulement 64% des répondants s'attendaient à avoir une augmentation de la responsabilité, 62% à rencontrer des difficultés en ce qui concerne l'éducation du chien et enfin seulement 50% à rencontrer des difficultés avec le comportement du chien (Powell et al., 2018). D'une manière générale, le fossé qu'il peut y avoir entre le chien idéal imaginé et désiré par les propriétaires et la réalité semble participer activement à l'abandon de nombreux chiens (Patronek et al., 1996). Dans une étude américaine, à deux jours post-adoption, cinq adoptants ont déclaré que s'occuper d'un chien était plus difficile que ce à quoi ils s'attendaient, et trois d'entre eux ont ramené leur chien au refuge dans la suite de l'étude (Powell et al., 2022). C'est pour cela qu'il est important de s'intéresser à ces problématiques en comprenant mieux les attentes des futurs propriétaires afin de prévenir des abandons.

Les futurs propriétaires peuvent également avoir des attentes précises en ce qui concerne leur compagnon lui-même. D'après une étude australienne, les adoptants rendant leur chien sont plus enclins à attendre que leur chien ne soit pas peureux lors de situations nouvelles, qu'il soit affectueux avec les enfants, qu'il soit réceptif à l'éducation canine, qu'il ne creuse pas et ne mordille pas des objets inappropriés (Powell et al., 2022). Ils ont également des attentes significativement plus hautes en ce qui concerne le fait d'acquérir un chien en bonne santé plutôt que malade, sur son comportement et sur le lien humain-chien (Powell et al., 2022). Une autre étude soulignait le fait que 60% de ses répondants considéraient comme extrêmement important que le chien qu'ils adoptent soit en bonne santé (King et al., 2009). Les chiens de refuge nouvellement adoptés présentent souvent des maladies se révélant en post-adoption, avec une prévalence pouvant s'élever à environ 50% durant les deux premières semaines post-adoption (Lord et al., 2008).

Ils attendent également du chien qu'il soit un support émotionnel, qu'il soit sensible aux sentiments de ses humains, et qu'il manifeste son excitation lorsque ces derniers rentrent

à la maison (Powell et al., 2022). En revanche, ils sous estimaient la responsabilité impliquée sur le fait de s'occuper d'un chien (Powell et al., 2022). Ces résultats coïncident avec la vision du chien idéal comme animal de compagnie selon une étude italienne où ses caractéristiques, notées comme extrêmement importantes, sont les suivantes : sans danger avec les enfants, éduqué, non destructeur quand laissé seul à la maison, en bonne santé, affectueux avec les humains et les autres animaux, ayant une grande longévité et obéissant (Diverio et al., 2016). Dans cette étude, les répondants étaient d'accord pour dire que les capacités d'attaque et de chasse, ainsi que l'attractivité physique n'étaient pas importants (Diverio et al., 2016). Etant donné ces attentes, les propriétaires peuvent être insatisfaits du comportement du chien, indépendamment du fait que les comportements en question soient appropriés ou non (Powell et al., 2022). De même, cette insatisfaction, résultante notamment d'attentes trop élevées, peut entacher la relation humain-chien, qui peut également entrer en jeu dans la décision de garder ou non le chien et dont nous reviendrons par la suite. Les propriétaires abandonnant leur chien ont des attentes plus élevées en ce qui concerne le lien humain-chien et il est possible selon Powell et al, qu'ils aient sous-estimés le temps nécessaire aux chiens, à la fois pour s'adapter à leur nouveau foyer mais également pour développer un lien fort avec leur humain, les rendant aussi insatisfaits (Powell et al., 2022).

Ces attentes irréalistes ont été incriminées comme les premières responsables de l'abandon et du retour à l'adoption de chiens avec des prévalences de 7% (Powell et al., 2021) à 13% (Hawes et al., 2020). Elles peuvent se présenter à différents niveaux. Diverio et al comptaient par exemple, parmi ses répondants, 6,9% des personnes indiquant préférer ne pas promener leur chien idéal (Diverio et al., 2016). Au-delà de ces attentes pouvant être problématiques, Patronek et al ont mis en évidence le fait que les propriétaires ayant sous-estimé l'investissement nécessaire pour s'occuper d'un chien, étaient beaucoup plus enclins à rapporter des comportements indésirables telle que l'agression (Patronek et al., 1996). Ce constat pose la question de l'origine des abandons, est-ce seulement suite à des attentes irréalistes ? Ou bien des comportements indésirables ? Ou alors une combinaison des deux ? (Patronek et al., 1996). Dans l'étude australienne de Powell et al, les propriétaires abandonnant leur chien et ceux ne l'abandonnant pas présentaient cependant des attentes similaires et étaient tous conscients de ce qu'impliquait le fait d'être responsable d'un chien,

c'est-à-dire, promener son chien, l'éduquer, jouer avec lui et prendre une part active à son adaptation dans son nouvel environnement (Powell et al., 2022). Les auteurs discutent ces résultats par rapport aux précédents énoncés par le fait que les adoptants de cette étude se sont vu proposer de nombreux conseils et ont discuté avec les membres du refuge en amont d'être questionnés sur leurs attentes. A peu près la moitié des répondants étaient d'accord sur le fait que s'occuper d'un chien était plus facile que ce qu'ils avaient pensé (Powell et al., 2022).

Enfin, un facteur important à prendre en compte d'après la littérature scientifique en amont de l'adoption afin de prévenir les retours et les abandons est la tolérance des futurs adoptants, en plus d'attentes réalistes sur le chiens et l'adoption, vis-à-vis d'éventuels problèmes rencontrés (Powell et al., 2022). En effet, cette tolérance pour, notamment, des comportements du chien, pourrait vraisemblablement impacter leurs perceptions par les adoptants et donc le risque que le chien se fasse abandonner (Powell et al., 2022). Certains auteurs soulignent le fait que certains comportements sont évoqués en termes de problèmes par les adoptants alors qu'ils sont en réalité des comportements normaux (Diesel et al., 2010). Ceci est souvent dû au manque de connaissances des adoptants, de leur compréhension du chien et de ses besoins mais également de ces attentes irréalistes (Haupt et al., 1996). Malgré les problèmes auxquels semblent faire face certains adoptants, une vétérinaire comportementaliste souligne que tous ne décident pas d'abandonner leur chien et au contraire affrontent les difficultés et les acceptent (Voith, 2009).

Ainsi ces attentes irréalistes vis-à-vis des chiens, de leurs besoins, de l'adoption et cette mauvaise représentation des chiens ne sont pas sans conséquences pour ces derniers puisqu'elles peuvent mener à des abandons et retours à l'adoption. Comme nous l'avons vu, la vie en refuge n'est pas toujours évidente pour les chiens et dont l'issue dans certains refuges n'est pas forcément positive. Dans l'optique d'une adoption réussie et donc de prévenir les abandons et retours à l'adoption, certains auteurs soutiennent l'idée que les refuges peuvent essayer de développer, chez les potentiels adoptants, des attentes appropriées en leur donnant accès à des informations et des connaissances à jour sur le fait de s'occuper d'un chien et ce que cela implique (Powell et al., 2022). Cependant, malgré les investissements possibles, une étude récente a mis en évidence que malgré la mise à disposition d'aides et de supports accessibles pour les adoptants rencontrant des difficultés et dont la majorité des

répondants de l'étude connaissaient, seule une minorité a choisi d'y faire appel avec 43,1% des répondants (Hawes et al., 2020). Cela permet d'appuyer d'autant plus l'importance d'essayer d'anticiper les problèmes et que les adoptants doivent avoir des attentes réalistes, en accord avec la réalité.

c. Evaluer l'investissement du futur adoptant

L'investissement que les adoptants sont prêts à faire dans la perspective d'une adoption réussie est également un élément clé à prendre en compte dans la prévention des retours à l'adoption et les abandons. Cet investissement est intéressant à prendre en compte tout d'abord en amont de l'adoption. En effet, on peut s'intéresser aux recherches que les potentiels adoptants ont fait sur le fait de devenir responsable d'un chien et de s'en occuper. Mornement et al ont mis en évidence que plus de la moitié des adoptants ont fait un certain niveau de recherche sur le sujet avec 60,8% des répondants concernés (Mornement et al., 2015). En revanche, 39,2% des répondants n'avaient effectué aucune recherche avant l'adoption de leur chien (Mornement et al., 2015). Par ailleurs, dans cette même étude, la moitié des répondants avaient indiqué avoir fait beaucoup de planification avant d'adopter, contre un peu de planification pour 18,9% des répondants, très peu pour 12,2% et enfin, 6,5% des adoptants n'avaient rien planifié (Mornement et al., 2015).

Dans une étude réalisant un suivi post-adoption auprès d'adoptants et s'intéressant aux comportements des chiens et l'investissement des nouveaux adoptants, 70% des répondants déclarent que leur chien présente au moins un problème de comportement sur la période post-adoption. Parmi eux, 44% ne sont pas préoccupés du tout par les problèmes de comportement rencontrés et 43% se sentent un peu préoccupés (Gates et al., 2018). Ainsi la grande majorité des adoptants de cette étude en post-adoption se sent au plus un peu inquiète des problèmes de comportement rencontrés par les chiens (Gates et al., 2018). Seul 7% des répondants sont modérément inquiets et enfin seul 6% se sentent très préoccupés par les problèmes de comportement auxquels ils font face (Gates et al., 2018). Les problématiques comportementales rencontrées sont diverses dans cette étude, et lorsque les auteurs se sont intéressés plus précisément aux types de comportement rencontrés préoccupant les

adoptants, les adoptants avec un chien ayant au moins une fois réalisé un comportement agressif ont un niveau d'inquiétude et de préoccupation significativement plus élevé que les autres (Gates et al., 2018). L'importance de l'éducation des potentiels adoptants est souligné par Lambert et al, dans le but de les préparer à s'occuper d'un chien et de leur donner des attentes réalistes sur le chien et l'adoption (Lambert et al., 2019). Ils soulignent également l'importance de ces sources d'informations afin de pouvoir guider les adoptants et qu'ils puissent s'investir dans l'éducation du chien notamment, sur de bonnes bases, et citent notamment les conseils et l'aide dispensés par les associations et refuge, ou encore les vétérinaires (Lambert et al., 2019). Des adoptants ayant reçu des conseils d'éducation de leur chien issus de la littérature scientifique vétérinaire, d'une durée de seulement cinq minutes, utilisaient la punition verbale significativement moins fréquemment que ceux n'ayant pas bénéficiés des conseils (Herron et al., 2007).

Dans la prévention des abandons des chiens, différents éléments liés à l'investissement du propriétaire et son implication dans la perspective d'une adoption réussie sont essentiels. En effet, il est décrit dans la littérature scientifique que le fait d'assister à des séances d'éducation canine, en particulier pour les chiots, et de suivre des conseils en comportement, permettrait de forger un lien plus solide entre le chien et ses adoptants et réduirait les comportements problématiques (Duxbury et al., 2003). Par ailleurs, tout ceci serait associé à une réduction du risque de d'abandon (Gates et al., 2018; Gunter et al., 2017; Patronek et al., 1996). De plus, l'abandon des chiens présentant des comportements agressifs voit son risque diminuer lorsque les adoptants ont suivi les conseils donnés par l'association (Diesel et al., 2008). A contrario, les adoptants ne s'investissant pas dans diverses activités avec leur chien sont moins proches, ont un lien moins fort, que les adoptants plus investis dans différentes activités partagées avec leur chien (Meyer and Forkman, 2014). Certains auteurs valorisent donc les informations et la documentation données par les associations à destination et disposition des adoptants, tels que des séances d'éducation canine, des consultations de comportement ou des informations papiers référençant des conseils ou des contacts de professionnels chez qui les adoptants peuvent s'investir (Reider, 2015).

Le temps que les adoptants sont prêts à dépenser pour s'occuper de leur chien est aussi important à prendre en compte. Dans l'étude italienne de Diverio et al, 35,6% des

répondants, soit environ un tiers, ont indiqué qu'ils passeraient environ entre 31 minutes et 60 minutes par jour à permettre à leur chien de se dépenser (Diverio et al., 2016). Pour les autres répondants de cette étude, 9,4% sont prêts à passer moins de 15 minutes de leur temps pour permettre à leur chien de se dépenser (Diverio et al., 2016). Parmi ces 9,4%, 2,5% pensent n'y investir aucune minute et 6,9% entre une et 15 minutes (Diverio et al., 2016). Le temps moyen accepté de dépenser par les répondants de cette étude concernant le fait de toiletter leur chien idéal est relativement faible avec 29,1% déclarant préférer dépenser entre 16 et 30 minutes par semaine, 27,2% indiquaient entre 31 et 60 minutes par semaine, 22,8% entre une et 5 minutes, et aux opposés, 15,7% des adoptants sont prêts à toiletter leur chien idéal plus de 60 minutes par semaine ou au contraire, 5,2% déclarant ne pas toiletter leur chien de la semaine (Diverio et al., 2016). Ces éléments sont importants à prendre en compte en amont de l'adoption. En effet, des adoptants n'étant pas prêts à passer un minimum de temps avec leur chien ne s'en occuperont probablement pas bien et ne seront pas prêts à faire des efforts pour converger vers une adoption dite réussie. Une fois que l'on est assuré que les adoptants sont prêts à investir un minimum de temps, l'objectif des associations et des refuges est de guider, comme expliqué précédemment, les adoptants au mieux dans les activités qu'ils peuvent faire avec leur nouveau compagnon.

L'investissement des adoptants ne se compte en général pas seulement en termes d'effort à fournir, ou de temps mais également au niveau financier. Une étude italienne montre que la majorité des répondants déclarent que le coût pour entretenir leur chien idéal n'est pas important (Diverio et al., 2016). Cependant les résultats pourraient possiblement être différents s'il ne concernait pas le chien idéal mais un chien ne répondant pas nécessairement aux attentes des adoptants.

3. Suivi de l'adoptant post-adoption

Une fois le chien adopté et que toutes les précautions ont été prises pour faire en sorte que l'adoption soit la plus réussie possible, nombre de refuges vont réaliser des suivis post-adoption. De nombreux problèmes rencontrés fréquemment en post-adoption sont décrits

dans la littérature scientifique. Une fois dans sa famille, certains adoptants stressés vont être confrontés à des problématiques et auront besoin de conseils. Les associations vont essayer de mettre en place ces suivis afin de détecter précocement les problèmes rencontrés et tenter d’y répondre en apportant des solutions aux adoptants.

a. Problématiques rencontrées en post-adoption

Il est intéressant et important de s’intéresser aux problématiques rencontrées en post-adoption, pouvant être responsables d’abandons et retours à l’adoption, afin de les prévenir. En effet, les associations vont chercher à les prévenir à deux niveaux, tout d’abord en amont de l’adoption en prévenant les potentiels adoptants des problématiques fréquentes qui sont classiquement rencontrées en post-adoption, mais également en post-adoption, via le suivi de l’adoptant en post-adoption afin d’anticiper ces éventuelles problématiques.

Les problèmes rencontrés fréquemment en post-adoption sont le plus souvent de deux types, soit comportementaux, soit relatifs à la santé de l’animal nouvellement adopté (Reider, 2015). Ces motifs sont aussi souvent corrélés aux attentes des nouveaux adoptants, qui ne sont pas forcément en lien avec la réalité (Powell et al., 2022). En effet les personnes ayant sous-estimés le travail et les efforts impliqués dans le fait de s’occuper d’un chien sont dix fois plus susceptibles d’abandonner leur chien en post-adoption que les personnes ayant surestimé les efforts à faire (Diesel et al., 2008). Une autre étude américaine citée précédemment montrait que les personnes rapportant que s’occuper d’un chien était plus de travail que prévu avait quatre fois plus de chance d’abandonner leur chien (Patronek et al., 1996). La prévalence des problèmes rencontrés en post-adoption est variable d’une étude à l’autre. Dans un refuge de Nouvelle-Zélande, ayant essayé de faire un suivi régulièrement durant les six mois post-adoption, plus des trois quart des répondants, 77%, répondent que leur chien s’adapte extrêmement bien, 18% qu’il s’adapte modérément bien et enfin 3% qu’il s’adapte un peu (Gates et al., 2018). Parmi ces répondants, 70% déclarent que leur chien nouvellement adopté a au moins un problème de comportement (Gates et al., 2018). Bien que l’on trouve peu d’études sur les comportements en post-adoption, une autre étude montre qu’en moyenne 16,4% des adoptants rapportent que leur chien présente des comportements jugés problématiques en post-adoption (Reider, 2015). Dans une étude

réalisée dans un refuge de Caroline du sud, également déjà précédemment citée, il était demandé à des adoptants qui venaient d'adopter de remplir une version plus courte du questionnaire C-BARQ pour réaliser un suivi post-adoption à deux jours, deux semaines et quatre mois (Powell et al., 2022). Dans chaque section du questionnaire, les répondants devaient reporter la fréquence et la sévérité de comportement de leur chien en réponse à un stimulus, ou dans un contexte particulier sur une échelle de cinq points où zéro correspond à jamais ou aucun signe et à l'opposé quatre correspond à toujours ou signes très importants (Powell et al., 2022). D'une manière générale, la proportion d'adoptants déclarant que leur chien s'est extrêmement bien adapté entre les questionnaires de suivi à deux jours et à deux semaines et quatre mois augmente au fur et à mesure du temps, et parallèlement la proportion d'adoptants ayant dit que leur chien s'adaptait très bien, bien et modérément bien, décroît (Powell et al., 2022). Dans cette étude, environ un tiers, 29,1%, des répondants déclarent ne pas rencontrer de problèmes de comportement, 65,5% déclarent rencontrer des problèmes mineurs et seulement 5% des problèmes modérés (Powell et al., 2022). De plus en plus d'adoptants déclarent ne pas rencontrer de problèmes de comportement au fur et à mesure du temps avec des prévalences à deux semaines et quatre mois respectives de 32,4% et 33,3% (Powell et al., 2022). Les adoptants rencontrant des problèmes mineurs voient également leurs taux augmenter avec respectivement à deux semaines et quatre mois, des prévalences de 59,5% et 66,7%. En parallèle de ces tendances à l'augmentation des adoptants ne rencontrant soit pas de problèmes soit des problèmes de comportement mineurs avec le temps, on observe une diminution du taux d'adoptants rencontrant des problèmes de comportement modéré avec une prévalence de 8,1% à deux semaines de suivi et nulle à quatre mois de suivi (Powell et al., 2022). Ainsi, en post-adoption, les problèmes de comportement sont fréquents, même si certains aspects comportementaux se sont améliorés au fil des quatre mois de suivi post-adoption (Powell et al., 2022). Une tendance similaire, bien que moins nette, est observée dans une étude s'intéressant au suivi post-adoption dans un refuge de Nouvelle-Zélande. Plusieurs mois après l'adoption, 52% des répondants ne constatent pas de changement dans le nombre de problèmes rapportés, mais 20% soulignent que les problèmes rencontrés se sont résolus complètement, 8% déclarent observer une diminution de la fréquence de ces comportements jugés problématiques et 20% notent une augmentation de cette fréquence (Gates et al., 2018). L'étude de Reider s'intéressant aux suivis post-adoption d'un seul refuge, montre une tendance relativement similaire bien que

non linéaire, où 14,3% des répondants déclarent rencontrer des comportements problématiques à une semaine post-adoption, 28,3% à un mois post-adoption, soit le double des répondants, puis une diminution de presque la moitié à un an post-adoption avec 15,5% des répondants déclarant rencontrer des problèmes de comportement avec leur chien (Reider, 2015). Il semblerait donc que les problèmes rencontrés en post-adoption s'atténuent avec le temps. Cependant, de nombreux comportements jugés problématiques ne sont pas résolus, ce qui souligne l'intérêt d'un suivi des adoptants sur du long terme (Gates et al., 2018). Les difficultés d'éducation entre deux jours et quatre mois post-adoption diminuent de façon significative, dans l'étude de Powell et al, en obéissant plus à des ordres tels que « assis » ou « reste » et étaient moins distraits par leur environnement (Powell et al., 2022). De plus, entre deux semaines et quatre mois post-adoption, les chiens avaient tendance à exprimer moins de comportement de peur, allant a priori de pair avec l'adaptation progressive de l'animal avec son nouvel environnement et avec le lien créé entre l'humain et le chien (Powell et al., 2022). Dans une autre étude étudiant les comportements survenant en post-adoption entre 2 et 8 mois, les comportements survenant très souvent comprenaient le fait d'accueillir les étrangers affectueusement, sauter sur les personnes, et tirer sur la laisse (Mornement et al., 2015). Dans cette même étude, les comportements évalués comme ne survenant jamais sont : la peur des étrangers pour 60,8%, la peur de bruits et d'objets à 27%, le fait d'être trop actif à 24,3%, mordiller dans le jeu à 54,1%, la prédation sur des petits animaux à 40,5%, l'agression envers d'autres animaux à 47,3%, le fait de fuguer à 62,2%, grogner ou claquer des dents en même temps que manger une friandise à 93,2%, un repas à 93,3% ou en jouant avec un jouet à 93,2%, grogner, claquer des dents ou essayer de mordre quelqu'un à 75,7%, le fait d'être destructeur à 41,9%, le fait d'être trop bruyant à 54,1% ou encore le fait d'être anxieux quand laissé à la maison tout seul à 44,6% (Mornement et al., 2015). Lorsqu'il est demandé aux adoptants s'il y a des comportements qu'ils changeraient s'ils le pouvaient, 71,6%, soit près des trois quart, répondent oui (Mornement et al., 2015). La satisfaction de l'adoptant sur son nouveau rôle d'adoptant et sur sa relation avec le chien lui-même jouent un rôle important dans la gestion des abandons, et est évoquée dans la suite de la partie (Mornement et al., 2015). Dans l'étude de Gates et al, les problèmes de comportement remarqués sont similaires à ceux cités dans l'étude australienne précédente, avec des prévalences plus ou moins similaires (Gates et al., 2018). Parmi les comportements les plus fréquemment cités dans cette étude on retrouve le fait de sauter sur les gens et de tirer en laisse à 46%, tout comme l'étude

précédemment citée (Gates et al., 2018). D'autres comportements cités dans cette étude comme survenant très souvent, et cité dans l'étude précédente mais comme survenant moins souvent, sont la destruction retrouvée chez 30% des répondants, et l'hyperactivité à 28% (Gates et al., 2018). Parmi les comportements retrouvés fréquemment en post-adoption dans cette étude il y a également l'accueil d'étranger amicalement pour 54% des répondants contre 10% n'aimant pas les étrangers, mais également des comportements de peur pour 25% (Gates et al., 2018). Dans cette étude, certains comportements sont retrouvés avec une prévalence plus faible, tels que la prédation de chat pour 13% ou l'agression envers des chiens (Gates et al., 2018). On remarque de bon nombre de ces comportements se retrouvent dans les motifs d'abandon des chiens (Gates et al., 2018). Des prévalences similaires sont observées dans ces deux études en ce qui concerne la protection de ressources d'objets et de nourriture, avec une prévalence respective de 2% et 4% (Gates et al., 2018). L'agression envers les humains a une prévalence légèrement plus faible dans cette étude puisqu'elle est rapportée par 19% des répondants contre 75% des répondants de Mornement et al qui déclarent ne jamais être confrontés à ce type de comportement (Gates et al., 2018; Mornement et al., 2015). Contrairement à l'étude de Mornement et al où 44,6% des répondants déclaraient que leur chien n'était jamais stressé quand il était laissé seul à la maison, aucun répondant de Gates et al ne rapporte ce comportement (Gates et al., 2018; Mornement et al., 2015). Dans une autre étude, réalisant un suivi des adoptions d'un refuge, les comportements cités comme apparaissant le plus fréquemment sont la destruction et les comportements reflétant d'un manque d'éducation, tels que le fait de sauter sur des personnes ou encore de tirer en laisse (Reider, 2015). On remarque que ces comportements sont très cités dans la littérature étudiant les comportements post-adoption (Gates et al., 2018; Mornement et al., 2015; Reider, 2015). Ces résultats sont corrélés avec l'idée, décrite précédemment, de l'importance de l'éducation pré-adoption des chiens, qui permettrait de rendre les chiens plus attirants aux yeux des potentiels adoptants, mais pourrait également permettre en post-adoption, de prévenir ces problèmes de comportement, et donc de prévenir des potentiels abandons (Luescher and Tyson Medlock, 2009).

L'autre type de problème fréquemment rencontré en post-adoption est médical. Dans l'étude Reider, les problèmes de santé les plus fréquemment rapportés par les adoptants une semaine après l'adoption sont les infections respiratoires supérieures et la présence de

parasites (Reider, 2015). La prévalence de ces problèmes médicaux en post-adoption dans cette étude était de 21,3%, soit près d'un quart des chiens nouvellement adoptés (Reider, 2015). Parmi ces derniers, un peu plus de la moitié présentent une infection respiratoire supérieure, à 57,6%, et 15,4% rapportent la présence de parasites intestinaux (Reider, 2015). L'auteure souligne le fait que ces parasites intestinaux sont présents malgré l'administration au refuge de vermifuges, montrant de ce fait, l'importance en post-adoption de surveiller les signes de parasitose, de tester les animaux si besoin ainsi que de les traiter (Reider, 2015). Le rapport de problèmes de santé chez les chiens nouvellement adoptés semble décroître avec le temps puisque le nombre d'adoptants les rapportant décroît au fil du temps (Reider, 2015). Il est important de garder en tête que ces problèmes médicaux peuvent apparaître durant le séjour au refuge, comme ils peuvent être découvert une fois l'arrivée du chien dans son nouveau foyer (Reider, 2015). Il semble donc intéressant pour les associations, de prévenir les potentiels adoptants de la survenue possible de tels problèmes, même quelques temps après l'adoption sans que rien n'ait été vu au refuge (Reider, 2015). Par ailleurs, récolter des informations sur la santé en post-adoption des chiens peut être intéressant pour les refuges puisque cela peut leur permettre d'adapter des protocoles médicaux et de prévenir les adoptants des problèmes de santé les plus fréquemment rencontrés en post-adoption, ainsi que les recommandations à suivre pour l'animal (Reider, 2015).

b. Procédure de suivi de l'adoptant post-adoption

De la même façon que pour les procédures d'adoption citées précédemment, de nombreux refuges réalisent des suivis post-adoption d'après la littérature scientifique, et ces derniers peuvent se présenter de différentes manières. Après avoir réussi à caractériser le chien et ses besoins, avoir trouvé une famille pouvant lui correspondre et finalisé l'adoption, vient le moment de suivre les adoptants pour pouvoir anticiper des éventuels problèmes. Cette démarche s'ancre dans une dynamique d'adoption réussie en essayant de s'assurer, une fois le chien adopté, qu'il profite une belle vie et d'aider les adoptants rencontrant des difficultés dans l'optique, d'assurer du mieux que possible une belle vie au chien adopté, et de prévenir un éventuel abandon, dont nous parlerons dans la partie suivante.

Certains refuges utilisent donc des procédures de suivi des adoptants en post-adoption. Ils consistent généralement à joindre proactivement les adoptants régulièrement afin de leur demander des nouvelles et de leur proposer une assistance professionnelle sur des problèmes rencontrés (Reider, 2015). L'auteure accorde également une importance à la terminologie employée, en favorisant les termes d'assistance aux adoptants « adopter support », par rapport aux termes usuellement employés de suivi des adoptants « adoption follow-up », qui peut laisser entendre que les adoptants ne s'occupent pas forcément correctement de leur chien et que l'association cherche à les surveiller (Reider, 2015). Elle souligne l'importance de donner la possibilité aux adoptants de pouvoir contacter rapidement et facilement les membres de l'association en cas de problèmes, mais souligne encore plus le fait d'être proactif dans cette démarche de suivi (Reider, 2015). Le fait d'être proactif dans ce suivi des adoptions est un élément clé dans la détection des problèmes pouvant survenir avant que ceux-ci ne soient trop importants ou insupportables pour les adoptants (Reider, 2015). Les moyens temporels et de personnels sont souvent des limites de la mise en place de programme de suivi des adoptions, et c'est pour ces raisons que les membres de refuge donnent des coordonnées pour être joints facilement, ne mettent pas forcément une démarche proactive dans le suivi (Reider, 2015). En effet, les adoptants peuvent mettre du temps à essayer de joindre l'association et peuvent parfois attendre que le problème soit assez important pour finalement essayer d'appeler (Reider, 2015). De plus, le manque de personnel peut également rendre l'association difficile à joindre (Reider, 2015). Cette démarche proactive permet aux adoptants d'être assurés que quelqu'un peut être disponible pour les aider (Reider, 2015). Ces suivis peuvent réalisés par des membres du refuge entraînés pour aider les adoptants rencontrant des problèmes communs en post-adoption, comme nous le verrons dans la sous partie suivante, ou collaborer avec des professionnels (Reider, 2015). L'auteure souligne néanmoins l'importance de la formation des bénévoles réalisant ces suivis, à être particulièrement attentifs sur le fait qu'ils doivent éviter de donner des conseils en comportement ou des avis médicaux au téléphone, s'ils ne sont pas professionnels, et doivent donner les coordonnées d'un professionnel pouvant les aider (Reider, 2015).

Ces programmes de suivi des adoptants peuvent être complémentaires des éléments, cités dans la partie précédente, qui peuvent être mis en place pour maximiser les chances d'avoir une adoption réussie, tels que des séances d'éducation ou des consultations de

comportement (Reider, 2015). Par ailleurs, ces suivis peuvent se faire sur différents plans, notamment sur la santé de l'animal (Reider, 2015). En effet, les problèmes souvent rencontrés en post-adoption sont soit comportemental, soit au niveau de la santé (Reider, 2015). L'auteure évoque donc la possibilité d'accord avec des vétérinaires pour effectuer des suivis moins chers ou pour effectuer des soins de suivis post-adoption (Reider, 2015).

Les inconvénients principaux de ces programmes de suivi en post-adoption sont qu'ils nécessitent généralement des bénévoles pour les réaliser et qu'ils peuvent être chronophages (Reider, 2015). Pour pallier ces problèmes fréquents pour les associations, une possibilité est évoquée de cibler les suivis sur des cas plus particuliers et difficiles, même si le risque est de passer à côté d'adoptants qui ont besoin d'aide et se tromper dans le jugement que l'on fait des cas que l'on pense nécessiter un suivi ou non (Reider, 2015). Il se pose donc la question de qui contacter. Certains refuges identifient les chiens qu'ils pensent être plus compliqués à gérer pour des adoptants et cherchent à joindre activement uniquement ces cas-là, tout en laissant des coordonnées pour les autres adoptants souhaitant joindre l'association (Reider, 2015). D'autres associations, choisissent au contraire de contacter tous leurs adoptants en partant du principe qu'elles ne peuvent pas prédire quels adoptants auront besoin d'aide (Reider, 2015). Il se pose ensuite la question de la méthode de contact. De la même façon, il y a de multiples manières d'être en contact avec les adoptants. L'auteure appuie l'intérêt des mails, bien que plus impersonnels qu'un appel téléphonique, ils ont l'avantage de pouvoir être standardisés et de pouvoir être envoyés largement, et donc de pouvoir contacter la majorité des adoptants, sans être trop chronophages (Reider, 2015). Enfin, une dernière question se pose sur quand contacter les adoptant en post-adoption. La réponse à cette question est très variable d'un refuge à l'autre. Certaines associations appelle les adoptants au bout de quelques jours post-adoption pour prendre des nouvelles, voir si l'adaptation de l'animal se passe bien et ceci permet de donner des premiers conseils pour favoriser l'adaptation du chien et donner des conseils ou recommandations sur d'éventuels problèmes rencontrés (Reider, 2015). D'autres associations utilisent des combinaisons de mails et appels téléphoniques, et choisissent de joindre les adoptants à des moments plus ou moins précis en post-adoption, par exemple à deux semaines, deux mois et six mois, ou trois semaines et trois mois (Reider, 2015). Les associations souhaitant anticiper au maximum les problèmes rencontrés en post-adoption ont tendance à joindre les adoptants le plus tôt possible après l'adoption et en

général durant la première semaine post-adoption (Reider, 2015). En effet, les premiers jours post-adoption peuvent être particulièrement stressants pour les adoptants qui font face à certaines réalités, même malgré des attentes réalistes, en apparence, vis-à-vis du chien dans certains cas (Reider, 2015). Ces réalités un peu plus difficiles auxquelles ils peuvent être confrontés sont diverses et peuvent être par exemple le chat du foyer caché et stressé, refusant le contact, un chien refusant de faire ses besoins à l'extérieur et les faisant à l'intérieur du foyer ou encore un chien présentant de la diarrhée associée à du stress ou un changement d'alimentation (Reider, 2015). Comme vu précédemment, les problèmes les plus fréquemment rencontrés en post-adoption sont des problèmes de comportements et des problèmes au niveau de la santé de l'animal. Ainsi, ce sont donc des éléments clés à questionner et préciser dans le suivi des adoptants.

En parallèle de ce suivi, il peut être mis en place un ensemble d'éléments complémentaires pour guider les adoptants dans leur nouveau rôle et prévenir au maximum le risque d'abandon. Reider propose, en complément, pour aider les adoptants et partir sur de bonnes bases, de leur mettre à disposition des cours d'éducation pour les guider (Reider, 2015). Pour entretenir la bonne image de l'association et pour que les adoptants fassent une bonne publicité de l'association auprès d'autres potentiels adoptants, l'auteure suggère l'intérêt de faire participer les adoptants à différents événements en lien avec la vie du refuge, ou encore de valoriser leur service de suivi des adoptions (Reider, 2015).

c. Mises en place d'une relation positive entre le chien et l'adoptant

Plusieurs auteurs dans la littérature scientifique se sont intéressés à la satisfaction des adoptants quant à l'adoption et la relation avec leur chien, ainsi que sa corrélation avec les abandons. Bien que le lien entre la satisfaction de l'adoptant et la diminution du risque d'abandon n'est pas clairement établi dans la littérature scientifique, cette hypothèse est souvent citée (Normando et al., 2022). En effet, nous avons vu dans les parties précédentes comment essayer de réaliser le meilleur combo entre l'adoptant et le chien, en caractérisant le chien et s'occupant de lui du mieux possible au refuge, en sélectionnant des adoptants pouvant lui correspondre et réciproquement, en les guidant au cours de l'adoption puis en essayant de suivre le couple d'adoptant et chien en post-adoption. Il semblerait qu'un pairage

réussi entre les adoptants et un chien, permettrait une augmentation de la satisfaction des adoptants en post-adoption, et donc possiblement une diminution du risque d'abandon (Curb et al., 2013; Normando et al., 2022).

Cependant, les choses ne sont pas forcément si évidentes, comme nous l'avons vu, puisque les abandons existent malgré le maximum de précautions prises. Les potentiels adoptants ne choisissent pas forcément un chien qui leur correspond et peuvent avoir tendance à préférer adopter sur des caractéristiques morphologiques ou sur l'âge du chien, plus que sur le fait d'essayer de trouver un chien correspondant à leurs attentes, leur style de vie ou le comportement du chien (Protopopova and Gunter, 2017). Une étude récente, étudiant plusieurs caractéristiques de chiens et leur lien avec la satisfaction des adoptants, montre que la satisfaction globale déclarée par les adoptants était assez haute avec 80,7% des répondants entièrement satisfaits avec leur chien (Normando et al., 2022). Une étude américaine trouve des résultats similaires avec une majorité des adoptants déclarants être satisfaits (Dinwoodie et al., 2022). Dans cette étude américaine, 90% des répondants déclarent être satisfaits avec au moins un de leur chien et 76% déclarent être satisfaits avec tous leurs chiens (Dinwoodie et al., 2022). Une étude australienne quant à elle, met en évidence un niveau de satisfaction plus faible, avec 56,8% des adoptants déclarant être satisfaits de leur chien, et 71,6% déclarant être satisfaits avec la procédure d'adoption (Mornement et al., 2015).

Dans l'optique d'augmenter les adoptions réussies, Normando et al se sont intéressés à quatre caractéristiques de chien, leur niveau d'activité, l'affection montrée, leur confiance en soi et leur couleur, et ont regardé si elles étaient associées à une augmentation du niveau de satisfaction (Normando et al., 2022). Le bon pairing avec les préférences pour l'adoptant en termes de niveau d'affection montrée et le niveau d'activité se sont révélées dans cette étude être des déterminants importants de la satisfaction des adoptants avec leur chien (Normando et al., 2022). Par ailleurs, cette caractéristique de niveau d'affection montrée était également citée dans les caractéristiques du chien idéal dans une étude australienne (King et al., 2009). Cette diminution de la satisfaction des adoptants pour un chien plus actif que souhaité par rapport à un chien répondant aux préférences des adoptants est en accord avec les résultats de Curb et al (Curb et al., 2013). La satisfaction des adoptants semble être étroitement liée à

leurs motivations à avoir un chien ainsi que leurs attentes (Dinwoodie et al., 2022). En effet, les adoptants qui désirent adopter un chien pour une raison précise telle que pour avoir un partenaire d'exercice physique, ou sur la requête d'un autre membre de la famille qui souhaitait avoir un chien, ont des chances plus bien réduites à indiquer qu'ils sont satisfaits de l'adoption comparés aux adoptants souhaitant adopter un chien pour de la compagnie (Dinwoodie et al., 2022). De la même façon, les adoptants avec entre six mois et six ans de réflexion en amont de l'adoption ont tendance à être moins satisfaits de l'adoption que les adoptants avec moins d'une semaine de réflexion en amont de l'adoption (Dinwoodie et al., 2022). Ceci s'explique peut-être par le fait que les potentiels adoptants prenant beaucoup de temps de réflexion sont plus enclins à avoir des attentes sur le chien, l'adoption et leur relation avec le chien plus hautes que les autres (Dinwoodie et al., 2022). La satisfaction des propriétaires semble être corrélée à la satisfaction de leurs attentes. En effet, 83% des répondants déclarent que leur chien adopté a rempli leurs attentes, 16% des chiens les ayant remplies partiellement, soit la grande majorité des adoptants (Dinwoodie et al., 2022). Dans cette étude, moins d'un pour cent des répondants déclarent que leur chien ne répond pas à leurs attentes (Dinwoodie et al., 2022). Finalement, 91% des participants considèrent adopter un autre chien dans le futur. Néanmoins, Dinwoodie et al modèrent les résultats très largement en faveur d'une grande proportion des adoptants satisfaits avec leur chien en soulignant le fait que les participants à l'étude sont des personnes ayant pris du temps volontairement pour répondre à un questionnaire en ligne (Dinwoodie et al., 2022).

D'autres facteurs décrits dans la littérature scientifique peuvent être pris en compte par les associations pour prédire que la satisfaction possible future des adoptants, autre que le lien avec les attentes des adoptants, notamment l'absence d'enfant de n'importe quel âge au sein du foyer qui semblerait augmenter significativement l'attachement de l'adoption par rapport au chien et qui serait par ailleurs un bon indicateur de la qualité de vie du chien (Marinelli et al., 2007). De la même façon, Powell et al émettent l'hypothèse que certains adoptants ayant pu sous-estimer le temps nécessaire pour que le chien nouvellement adopté s'adapte à son nouvel environnement, et puisse développer un lien fort avec ses adoptants et réciproquement, ce qui les rendaient insatisfaits et donc plus enclins à rendre le chien (Powell et al., 2022).

La satisfaction peut être corrélée au lien ou l'attachement plus ou moins fort qui peut s'installer entre les adoptants et leur chien.

Un attachement entre le chien et son humain peut mettre du temps à se développer. Les facteurs contribuant à un attachement faible sont un partage de vie de courte durée, un coût faible ou pas coût d'acquisition du tout et des problèmes de comportement (Lambert et al., 2019). Par ailleurs, le niveau d'investissement dans la création et l'entretien de ce lien entre le chien et son humain a été décrit comme un facteur pouvant contribuer à un abandon (Lambert et al., 2019).

Comme nous venons de le voir, un certain nombre de motifs d'abandons et retours à l'adoption sont décrits dans la littérature scientifique et se classent généralement en deux catégories, ceux associés aux adoptants et ceux associés aux chiens. A cela s'ajoute différents facteurs de risque pouvant générer un abandon, tels que le fait d'habiter en appartement. Ces différents éléments sont importants à prendre en compte afin de les incorporer dans les procédures d'adoption afin de prévenir le risque d'abandon et retour à l'adoption. Ces derniers ne sont en effet pas sans conséquences, que ce soit vis-à-vis du chien ou des associations en elles-mêmes, souvent déjà bien surchargées.

Ces retours et abandons sont souvent le résultat d'attentes et motivations irréalistes à avoir un chien et ne correspondant pas aux besoins d'un chien. De plus, ces adoptants peuvent également ne pas avoir conscience de ce qu'implique le fait d'être responsable d'un chien, non seulement sur les besoins d'un chien, mais également sur l'investissement à fournir en termes d'éducation, en temps, ou encore financier. Après avoir essayé de prévenir ces aspects dans les procédures d'adoption, les associations peuvent mettre en place des suivis des adoptants en post-adoption afin de s'assurer de la belle vie du chien. Ces suivis peuvent se réaliser de différentes manières mais sont souvent limités par la charge de travail déjà bien importante à laquelle les associations font face.

PARTIE 2 : ENQUETES AUPRES DES ASSOCIATIONS FRANÇAISES ET PERSONNES AYANT UN CHIEN

I. Objectifs

Les objectifs de ces deux questionnaires, l'un à destination d'associations françaises, possédant un refuge ou non, et l'autre à destination des personnes ayant un chien, étaient de mieux cerner les attentes des potentiels adoptants et actuels humains responsables de chien, ainsi que les difficultés rencontrées en refuge, afin de pouvoir dégager des propositions afin de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge en France. Comme nous l'avons vu précédemment, peu voire pas de données de la littérature scientifique sont disponibles sur la situation des refuges en France, ainsi que l'importance des chiens placés en refuge.

Les personnes ayant un chien ont été invités à répondre à un questionnaire visant à évaluer leur vision du chien, leurs attentes vis-à-vis de leur chien et quant à la relation avec ce dernier. Les objectifs de ce questionnaire vont être de tenter de déterminer les éléments sous-jacents aux choix d'un chien particulier plutôt qu'un autre, mais également de comprendre les préférences concernant la source d'acquisition d'un chien, afin de maximiser les chances d'adoption des chiens de refuge. Enfin, il cherche à essayer de déterminer les représentations sous-jacentes que les personnes ayant un chien en France ont par rapport aux chiens placés en refuge.

De l'autre côté, des associations et des refuges de France ont été invités à répondre à un questionnaire essayant de réaliser un état des lieux des associations et refuges présents en France, mais également d'essayer de cerner les difficultés qu'ils rencontrent, les profils de chiens plus difficiles à placer, les stratégies de mise en avant de ces chiens, également afin d'essayer de mieux comprendre les enjeux et difficultés des adoptions et d'essayer de

proposer des perspectives d'amélioration pour favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

II. Matériels et méthode

1. Composition des questionnaires

a. Questionnaire à destination des associations et refuges

Le questionnaire à destination d'associations et de refuges de France est visible en annexe 2. Il a été élaboré en collaboration avec la Docteure vétérinaire Catherine ESCRIOU. Le support Google Form a été choisi étant donné que ses fonctionnalités offertes étaient suffisantes à l'utilisation prévue. Ce questionnaire a été envoyé à des associations et refuges de France à en juillet 2023.

Ce questionnaire se composait de huit sections et de 16 questions réparties dans les différentes sections. Aucune des questions n'était à réponse obligatoire et la majorité des questions étaient des questions à choix multiples afin de faciliter l'analyse de données réalisée par la suite. La barre de progression était affichée et les questions n'étaient pas triées de façon aléatoire. Les répondants ayant répondu « oui » à la question « Possédez-vous un refuge ? » passaient à la section « Votre refuge » comprenant deux questions, alors que les répondants ayant répondu « non » passaient directement à la section « Caractérisation des chiens » sans passer par la section « Votre refuge ». Le temps estimé par moi-même pour répondre aux questionnaires était d'approximativement entre cinq et huit minutes et dépendait majoritairement du temps passé à répondre aux questions ouvertes.

La première section permettait de présenter le questionnaire et d'indiquer la population qu'il ciblait, c'est à dire les associations de protection animale prenant en charge des chiens et les refuges de France. La deuxième section de ce questionnaire avait pour objectif de mieux connaître la structure que représentait le répondant en précisant le nom de l'association, le nombre de chiens à charge en moyenne, leur provenance, et afin si la structure possédait un refuge ou non. En cas de réponse positive à cette dernière question, les répondants passaient à la troisième section, et dans le cas contraire, ils passaient directement

à la quatrième section. La troisième section avait pour objectif de discuter du refuge en lui-même en demandant le nombre de chiens à charge en moyenne au refuge ainsi que les principales limites et difficultés rencontrées dans leur structure. La quatrième section traitait des chiens pris en charge par l'association et plus particulièrement de leur caractérisation en demandant si les répondants possédaient des profils de chiens plus difficiles à faire adopter que d'autres et pour quelles raisons, comment les répondants faisaient pour caractériser leurs chiens en termes de comportement, caractère, et de leurs ententes avec les autres animaux, si l'association utilisait des tests de tempérament et si oui lesquels. Cette partie permettait de déterminer également si, à l'issue de ces caractérisations, les chiens étaient classés dans des catégories et si oui lesquelles et sur la base de quels critères. La cinquième section s'intéressait à la visibilité des chiens à l'adoption en demandant aux répondants par quels biais leurs chiens étaient diffusés, lequel ou lesquels semblaient les plus fructueux selon eux, et si les répondants avaient mis en place des stratégies de diffusion supplémentaires, si oui lesquelles et si non, pour quelles raisons. La sixième partie était dédiée à l'adoption des chiens des associations, en s'intéressant aux nombres d'adoption moyen sur une année et aux nombres de retours à l'adoption moyen sur une année, aux motifs et conséquences de ces retours à l'adoption et abandons, et si les associations faisaient appel à des sanctuaires, pour quels types de chiens et si non pour quelles raisons. L'avant dernière partie concernait les familles d'accueil, en demandant si les associations en utilisaient, si non pour quelles raisons, et si oui, si elles priorisaient un type de chien pour passer par la case famille d'accueil plutôt qu'un autre et lesquels. Enfin, la dernière section du questionnaire concernait la partie post-adoption, en s'intéressant aux suivis post-adoption, en demandant si les associations en réalisaient et si oui, sous quelles formes et si non, pour quelles raisons.

Le questionnaire figure en intégralité en annexe 2.

b. Questionnaire à destination des personnes ayant un chien

Le questionnaire à destination des personnes ayant un chien en France est visible en annexe 1. Il a été élaboré en collaboration avec la Docteure vétérinaire Catherine ESCRIOU. Le support Google Form a été choisi étant donné que ses fonctionnalités offertes étaient suffisantes à l'utilisation prévue. Ce questionnaire a été envoyé à des personnes ayant des chiens en France en juillet 2023.

Ce questionnaire se composait de cinq sections et de 32 questions réparties dans les différentes sections. Aucune des questions n'était à réponse obligatoire et la majorité des questions étaient des questions à choix multiples afin de faciliter l'analyse de données réalisée par la suite. La barre de progression était affichée et les questions n'étaient pas triées de façon aléatoire.

La première section du questionnaire consistait à demander aux répondants s'ils avaient un chien et d'où provenait ce chien. Les sections deux et trois visaient à déterminer quelles étaient les motivations des répondants à avoir acquis leur chien par ce biais. Si les répondants avaient déclaré que leur chien provenait d'un élevage, ils passaient à la section deux, et s'ils avaient répondu qu'il venait d'ailleurs qu'un élevage, ils passaient à la section trois. Les propositions de réponses à la section deux étaient plus spécifiques au fait d'adopter en élevage, au contraire de la section trois. Enfin, la dernière section, comprenant la majorité des questions, visait à déterminer les motivations des répondants à avoir choisi leur chien plutôt qu'un autre et leurs motivations à acquérir un chien, comment ils avaient entendu parler de leur chien, les recherches qu'ils ont effectué avant de prendre un chien et sur la base de quelles sources, s'ils avaient suivi des séances d'éducation canine et si non, pour quelles raisons, leurs attentes sur le chien et la relation avec le chien et si ces attentes étaient satisfaites. Enfin dans cette dernière section était également demandé aux répondants leur définition du chien idéal ainsi que les représentations qu'ils avaient à l'évocation des chiens de refuge.

Le questionnaire figure en intégralité en annexe 1.

2. Diffusions des questionnaires

a. Diffusion du questionnaire à destination des associations et refuge

L'élaboration du questionnaire a été terminée fin juin 2023 et il a été diffusé à partir de juillet 2023. Il a ensuite fallu déterminer la cible de diffusion de ce questionnaire. Il s'adressait aux associations de protection animale prenant en charge des chiens, possédant un refuge ou non. La liste de contacts de diffusion auprès des associations a été élaborée grâce

à la plateforme française de diffusion d'annonces d'adoption de chiens, Seconde Chance, qui a permis d'établir une liste de contacts en récupérant les adresses mails d'associations l'utilisant pour diffuser leurs chiens.

Au total, 235 adresses emails ont été récupérées, dont environ 141 adresses emails correspondant à des associations possédant un refuge. Le questionnaire a été envoyé le 13 juillet 2023 à l'ensemble des adresses mails collectées, par mail avec un message explicatif. La grande majorité des réponses a été obtenue dans la première semaine suivant la diffusion, le questionnaire a donc été clos le 14 septembre 2023, après avoir reçu un total de 71 réponses pour une durée totale de diffusion de 9 semaines.

b. Questionnaire à destination des personnes ayant un chien

L'élaboration du questionnaire a été terminée fin juin 2023 et il a été diffusé à partir de juillet 2023. De la même façon que le questionnaire à destination des associations, il a ensuite fallu déterminer la cible de diffusion du questionnaire. Il a été diffusé une première fois le 13 juillet 2023 dans un groupe Facebook regroupant des étudiants vétérinaires et des vétérinaires de France, avec possibilité de le partager le plus largement possible. Une relance a été effectuée une semaine après. Le questionnaire a été clos le 14 septembre 2023, après avoir reçu un total de 50 réponses pour une durée totale de diffusion de 9 semaines.

3. Analyse de données

Pour chacun des deux questionnaires, les données brutes ont été téléchargées dans un classeur Google sheets depuis l'interface Google forms. Les données ont ensuite été mises en forme afin de faciliter leur analyse. Il a fallu par exemple convertir les réponses données dans la partie autre en possibilités limitées. Par la suite, ces données ont été transférées dans des classeurs Excel afin d'être traitées. Le logiciel Excel a permis la réalisation de d'histogrammes et tableaux afin d'étudier la distribution des données et faciliter leurs analyses.

III. Résultats

1. Réponses générales

Le nombre total de réponses au questionnaire à destination des personnes ayant un chien est de 50 et le nombre total de réponses au questionnaire à destination des associations françaises est de 71.

2. Questionnaire à destination des associations et refuges

Structure associative

Comme expliqué précédemment, on trouve deux grands types d'associations en France, les structures possédant un refuge et celles n'en possédant pas. La totalité des répondants ont répondu à la question concernant la structure de leur association, c'est-à-dire si elle possède un refuge ou si elle fonctionne uniquement par un système de familles d'accueil et sont représentées dans la figure 1. Parmi les répondants, 37 ne possèdent pas de refuge, soit 52,1% des répondants totaux, et 34 ont rapporté posséder un refuge, soit 47,9% des répondants totaux.

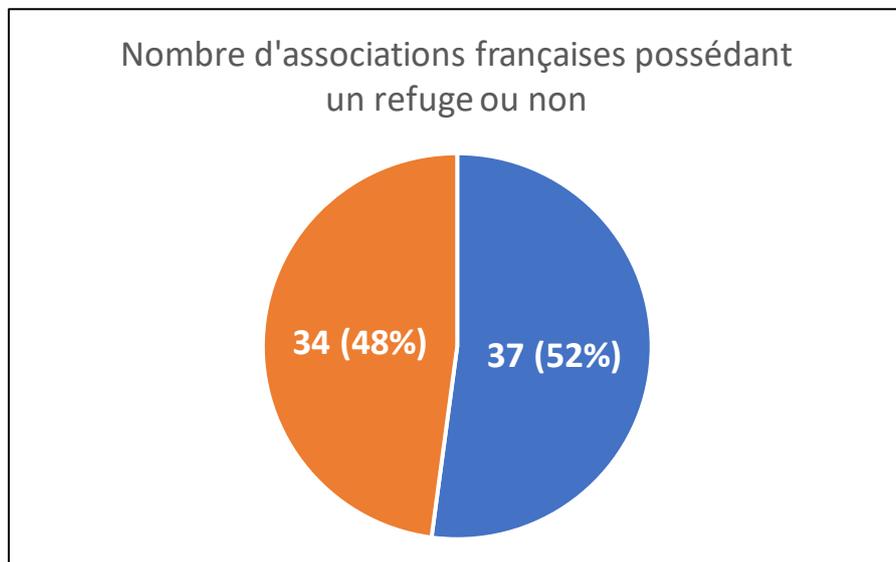


Figure 1 : Camembert présentant la proportion de répondants possédant un refuge ou non, exprimée en effectif brut et en pourcentage pour chaque réponse par le nombre de répondants total

Capacité d'accueil des associations

Ces associations peuvent avoir une capacité d'accueil plus ou moins importante, qu'elles possèdent un refuge ou non. A la question concernant le nombre de chiens moyen que l'association répondante a à sa charge, 68 réponses ont été récoltées, soit 95,8% des répondants totaux (voir figure 2).

L'association française prenant le moins de chiens en charge n'en avait en moyenne qu'un seul et à l'opposé, l'association française en prenant le plus dans ce questionnaire en a en moyenne 500 à sa charge. On trouve seulement deux associations dans la catégorie des plus de 150 chiens en moyenne, avec en moyenne respectivement 350 et 500 chiens, et comptent pour 2,9% des répondants totaux. On note que ces deux dernières associations possèdent un refuge et que pour ces deux associations, ce refuge se situe en Roumanie et elles sont spécialisées dans la prise en charge de chiens roumains.

La majorité des associations ayant répondu au questionnaire ont à leur charge entre 10 et 20 chiens et compte pour 36,8% des répondants totaux.

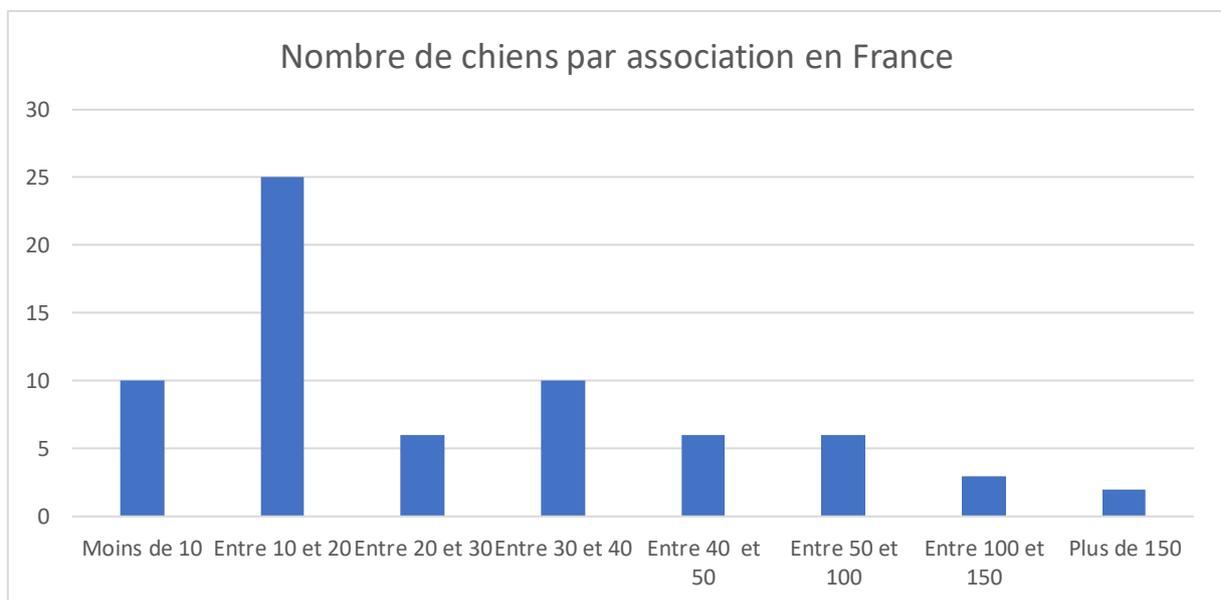


Figure 2 : Histogramme présentant la répartition des associations ayant répondu au questionnaire par rapport à leur capacité d'accueil

Provenance des chiens

La totalité des répondants ont répondu à la question sur la provenance des chiens de leur association. Les différentes provenances rapportées par les associations ayant répondu à la question étaient, par ordre décroissant de rapport : abandons, trouvés errants, issus de fourrières, issus de saisies, issus d'autres associations, vétérinaires et reformés d'élevage (voir figure 3).

Les réponses les plus rapportées par les répondants sont, par ordre décroissant de rapport, les chiens issus d'abandons, les chiens trouvés errants, issus de fourrière et enfin les saisies. Seulement cinq associations, soit 7% des répondants, ont déclaré prendre en charge des chiens issus d'autres associations, et seulement une association a rapporté prendre en charge des chiens issus de chez des vétérinaires, et une autres des chiens réformés d'élevage, représentant ainsi chacune 1,4% des associations.

Les chiens issus d'abandons semblent être la provenance majoritaire des chiens placés en refuge ou association de façon plus générale, en France avec 93% des répondants au questionnaire ayant rapporté cette provenance, soit 66 associations. Enfin, 50 associations, soit 70,4% des répondants ont déclaré en prendre en charge des animaux trouvés errants. Un peu plus de la moitié des répondants, à 53,5%, prennent en charge des chiens issus de fourrières, et 46,5% prennent en charge des chiens provenant de saisies.

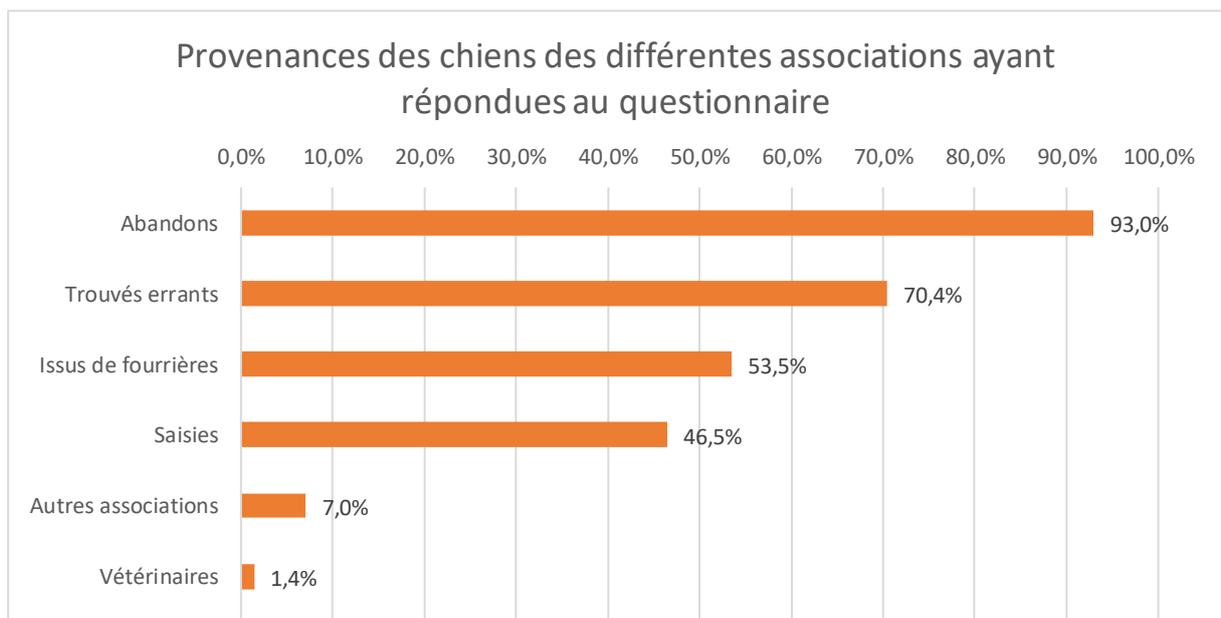


Figure 3 : Provenances des chiens des différentes associations ayant répondues au questionnaire, exprimées en pourcentage de rapport pour chaque réponse

Types de chiens placés en refuge

La totalité des répondants au questionnaire ont répondu par l'affirmative à la question s'interrogeant sur le fait qu'il y ait ou non des chiens plus difficiles à faire adopter que d'autres (voir figure 4).

Il a donc été demandé, par la suite, les caractéristiques, selon les répondants, rendant des chiens plus difficiles à faire adopter que d'autres. La grande majorité des répondants, à 95,8% ont répondu à cette question.

Les caractéristiques rapportées par les répondants comme étant plus difficiles afin de faire adopter un chien sont, par ordre décroissant de rapport, les suivantes : être de races particulières, grandes tailles, âgés, mésestantes chiens, mésestantes chats, craintifs, malades ou handicapés, adultes, présentant des comportements d'agression, couleurs foncées, ayant un passé compliqué, présentant des comportements de protections de ressources, hyperactifs, mâle et enfin de tailles moyennes.

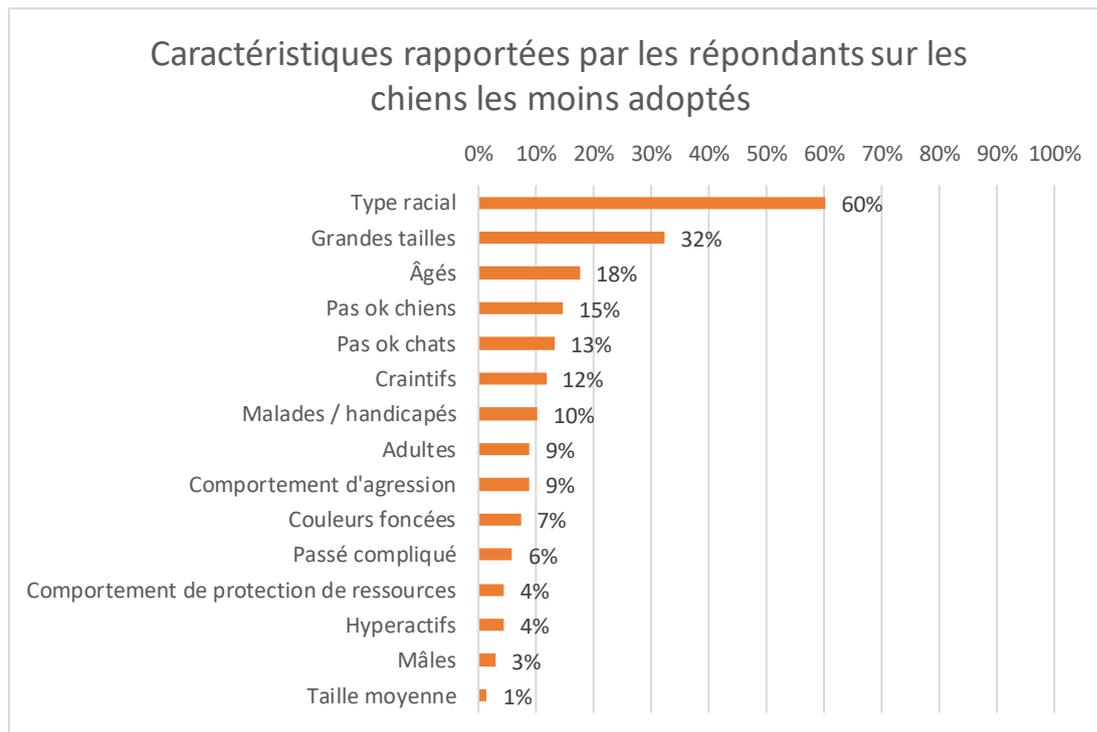


Figure 4 : Histogramme présentant les caractéristiques rapportées par les répondants concernant les chiens les moins adoptés, exprimées en pourcentage de rapport pour chaque réponse

On retrouve, de façon similaire à la littérature scientifique, trois types de réponses parmi les caractéristiques pouvant rendre un chien plus difficilement adoptable. Ces trois types de réponses comprennent des caractéristiques morphologiques, des caractéristiques comportementales et des caractéristiques autres.

Parmi les caractéristiques morphologiques on trouve : les chiens appartenant à certaines races, les chiens de tailles moyennes et grandes, les chiens adultes et âgés, les chiens de couleurs foncées et les chiens mâles.

Parmi les caractéristiques comportementales, on trouve : les ententes avec les chiens et les chats, les chiens craintifs, les comportements d'agression et de protection de ressources, les chiens hyperactifs, et les chiens aux passés dits compliqués.

Enfin, on retrouve des caractéristiques autres, relatives en particulier à la santé du chien.

Les réponses ayant été le plus rapportées sont l'appartenance à certaines races à 60%, que le chien soit de grande taille à 32%, qu'il soit âgé à 18% et qu'il ne s'entende pas avec les chiens et les chats, respectivement à 15% et 13%.

Seulement un répondant a rapporté que les chiens de tailles moyennes étaient moins adoptés que les autres. De la même façon, seulement deux associations ont rapporté que les chiens mâles étaient moins adoptés que les autres et trois que les chiens hyperactifs ou ceux présentant des comportements de protection de ressources sont moins adoptés que les autres.

La caractéristique la plus rapportée par les répondants, et de loin, concernait certaines races de chiens (voir figure 5). En effet, 60% des associations ayant répondu à la question rapportaient la race comme facteur négatif possible dans une adoption. Le type de chiens le plus cité par les associations ayant rapporté le facteur racial étaient les molossoïdes, rapportés par la moitié des répondants. Ces derniers étaient suivis par la catégorie des chiens de travail, à 35% parmi les 43 associations ayant rapporté le facteur racial. Il vient ensuite la catégorie des chiens de chasse à 12%, suivi par les nordiques et les races de chiens dites non à la mode, tous deux rapportés à 2%, soit mentionnés par une seule association pour chacune de ces deux réponses. La majorité des réponses comprennent donc ainsi les chiens de types molossoïdes, les chiens dits de travail et les chiens de chasse.

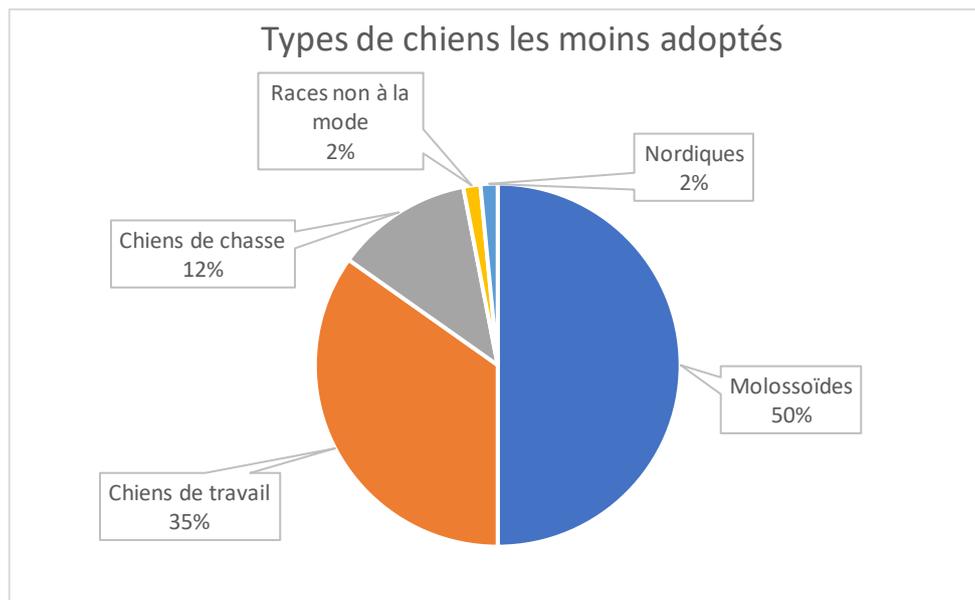


Figure 5 : Camembert représentant les types de chiens rapportés comme les moins adoptés par les répondants, exprimés en pourcentage de rapport pour chaque réponse

Les chiens de type molossoïdes comprennent les chiens catégorisés, les rottweilers, les croisés et types mastiffs et enfin les typés American Staffordshire terrier. Les chiens dits de travail comprennent ici les malinois, les bergers allemands et les bergers belges de Tervueren.

Evaluation des chiens placés en refuge

Il a été demandé aux répondants comment ils caractérisaient les chiens nouvellement arrivés au refuge (voir figure 6). Un certain nombre de réponses, qui semblaient incohérentes, n'a pas pu être exploité. Cela est probablement dû à la formulation de la question ayant pu entraîner une incompréhension. Ainsi, 36 répondants ont compris la question, soit 50,7% des répondants totaux.

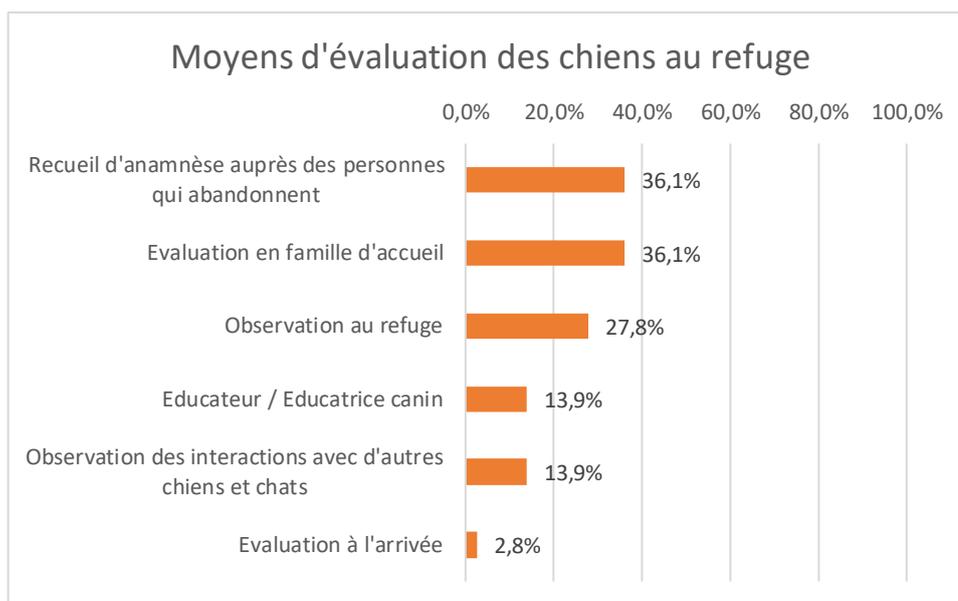


Figure 6 : Les moyens d'évaluation des chiens au refuge, exprimés en pourcentage de réponses rapportées par les associations

Les réponses rapportées par les associations par ordre décroissant de rapport sont les suivantes : recueil d'anamnèse auprès des personnes qui abandonnent le chien, évaluation du chien en famille d'accueil, évaluation du chien directement par observation au refuge, évaluation du chien par un éducateur ou éducatrice canine, évaluation à l'aide d'observation des interactions avec d'autres chiens et chats, et enfin évaluation du chien à son arrivée au refuge.

Ainsi, une seule association a rapporté évaluer le chien directement à son arrivée au refuge. La majorité des associations prennent les informations des personnes amenant le chien au refuge, évalue le chien directement en famille d'accueil et ou réalise une surveillance au refuge afin de mieux caractériser le chien.

Un certain nombre d'association, 36,1%, utilisent les informations fournies par les personnes amenant le chien au refuge, y compris les personnes abandonnant le chien.

Aucune des associations n'a rapporté réaliser des tests de tempérament à la question sur leurs utilisations, certaines associations ont répondu en utiliser mais faisaient en réalité appel à des éducateurs et éducatrices canine ou des vétérinaires comportementalistes afin de réaliser des bilans comportementaux.

Moyens de diffusion des chiens par les associations

La totalité des répondants a répondu à la question relative aux moyens de diffusion des chiens qui étaient utilisés (voir figure 7).

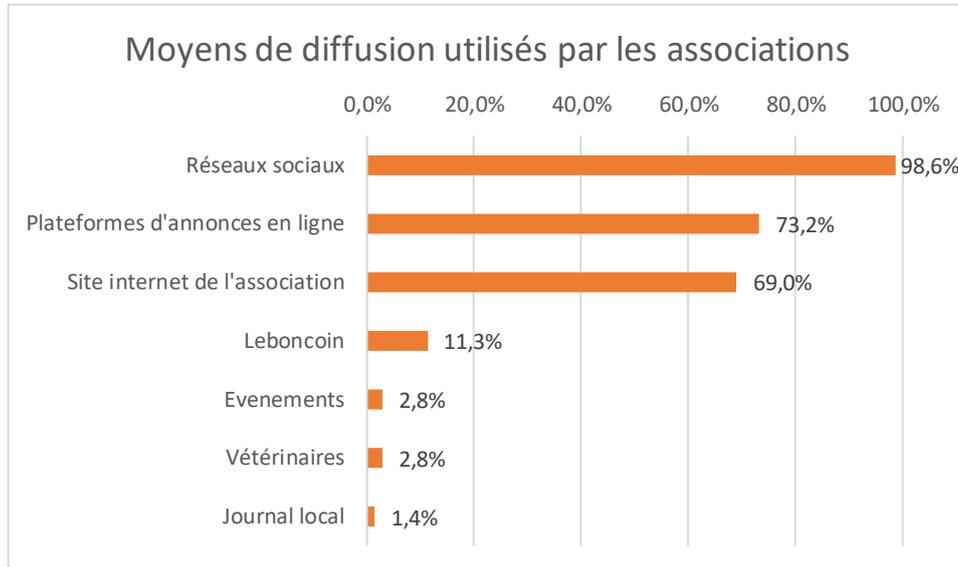


Figure 7 : Histogramme présentant les moyens de diffusion des chiens utilisés par les associations, exprimés en pourcentage d'associations rapportant l'utilisation d'un moyen de diffusion

Les réponses ayant été rapportées par les associations sont, par ordre décroissant de rapport, les suivantes : les réseaux sociaux, les plateformes d'annonces en ligne, telles que Seconde Chance ou le Fonds Saint Bernard, le site internet de l'association, le site internet Leboncoin, la réalisation d'évènements, les diffusions via les vétérinaires et enfin via des journaux.

La réponse la plus rapportée est celle concernant les réseaux sociaux, tels que Facebook ou Instagram, où 98,6% des répondants ont déclaré les utiliser afin de diffuser les chiens qu'ils ont à leur charge. Seulement une association a déclaré ne pas les utiliser. La deuxième réponse la plus rapportée concerne les plateformes d'utilisation en ligne où 73,2% des répondants ont déclaré les utiliser. La troisième réponse la plus rapportée concerne le site internet respectif des associations avec 69% des associations ayant un site internet.

Les réponses les moins rapportées, loin derrière les trois premières, sont l'utilisation du site Leboncoin avec 11,3% des répondants déclarant l'utiliser. L'utilisation de vétérinaires

comme moyen de diffusion est rapportée par 2,8% des répondants, tout comme la réalisation d'évènements pour diffuser les chiens, soit pour chaque, deux associations. Ces évènements étaient soit des visites du refuge, soit un évènement de café sur la thématique des chiens intitulé « Café Adop'thé à Nantes ». Enfin, seulement une seule association a rapporté utiliser un journal local pour diffuser les chiens qu'elle a à sa charge, et représente donc un total de 1,4% parmi tous les répondants.

Moyens de diffusion utilisés par les associations jugés les plus efficaces

Il a été demandé aux associations quels étaient, parmi les moyens de diffusion qu'elles utilisaient, ceux qu'elles jugeaient les plus efficaces pour favoriser des adoptions (voir figure 8).

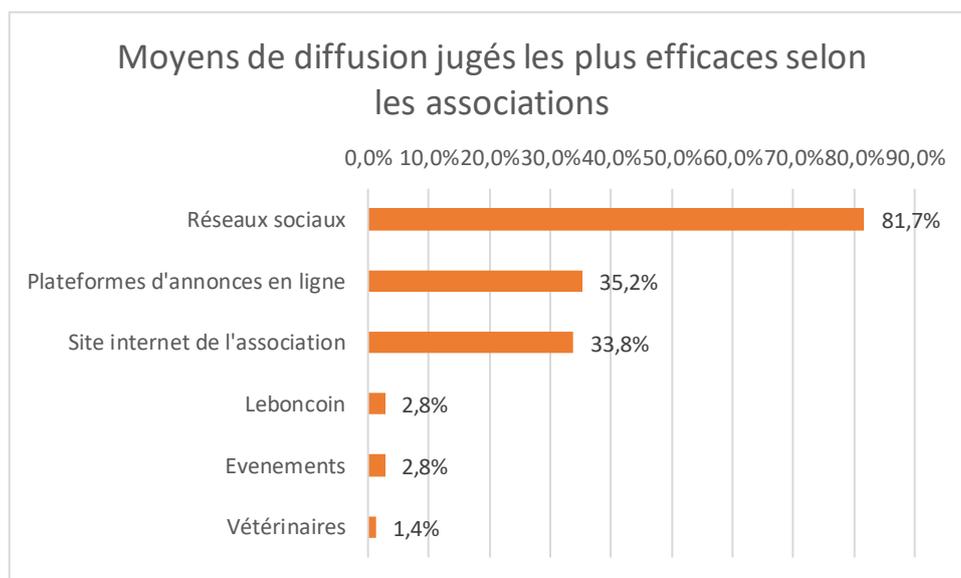


Figure 8 : Histogramme présentant les moyens de diffusion des chiens jugés les plus efficaces selon les associations, exprimés en pourcentage d'associations rapportant chacun des moyens de diffusion comme les plus efficaces

On retrouve les mêmes réponses possibles que la question précédente. Les réseaux sociaux sont encore une fois en première place et rapportés par comme l'un des moyens de diffusion les plus efficaces afin de générer des adoptions avec 81,7% des répondants les mentionnant. Ce sont également les moyens de diffusion les plus utilisés d'après la question précédente.

Les plateformes d'annonces en ligne ont été rapportées comme l'un des moyens de diffusion les plus efficaces par 35,2% des répondants soit par 25 associations. Or, 52 associations ont déclaré les utiliser. Ainsi, 48% des utilisateurs de plateformes d'annonces en ligne les considèrent comme l'un des moyens de diffusion les plus efficaces.

Le site internet Leboncoin est utilisé par huit associations et parmi elles, deux l'ont rapporté comme l'un des moyens de diffusion les plus efficaces, soit 25% des associations qui l'utilisent le pense comme l'un des moyens de diffusion les plus efficaces.

Une association a rapporté que les vétérinaires comptaient parmi les moyens de diffusion les plus efficaces, parmi les deux les utilisant pour diffuser les chiens, ce qui revient à un taux de 50% des utilisateurs qui les jugent parmi les moyens les plus efficaces. Cependant, l'effectif d'associations passant par les vétérinaires est très réduit. Parmi les 49 associations utilisant un site internet, 24 ont rapporté que leur site faisait partie des moyens de diffusion les plus efficaces afin de favoriser les adoptions, soit 48,9% des répondants utilisant un site internet le jugent comme l'un des moyens les plus efficaces.

Enfin, les deux associations ayant rapporté réaliser des événements les ont également rapportés parmi les moyens de diffusion jugés les plus efficaces.

Stratégies de diffusion supplémentaires

Au-delà de ces moyens de diffusion, il a été demandé aux associations si elles essayaient de mettre en place des stratégies de diffusion supplémentaires pour favoriser l'adoption de leurs chiens (voir figure 9). La totalité des répondants totaux du questionnaire ont répondu à la question. Parmi eux, 26, soit 36,6% ont déclaré ne pas mettre en place de stratégies de diffusion supplémentaires. A contrario, 45 répondants, soit 63,4% ont rapporté réaliser des stratégies de diffusion supplémentaires.

Les réponses correspondant aux types de stratégies de diffusion supplémentaires mises en place étaient les suivantes, par ordre décroissant de rapport : la réalisation de post en ligne, de vidéos, d'affiches, de photographies, de partenariats, de journées portes-ouvertes, de quizz et de balades collectives.

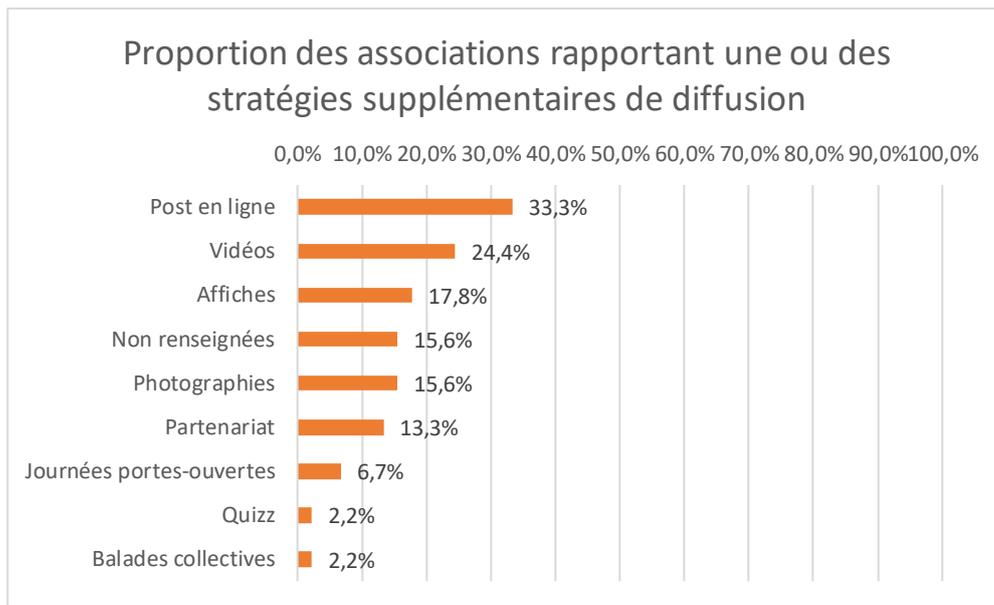


Figure 9 : Histogramme présentant les différentes stratégies de diffusion supplémentaires mises en place par les répondants, exprimées en pourcentage de rapport pour chaque réponse

La

réalisation de post en ligne et de contenus audio-visuels sont les éléments majeurs rapportés par les associations dans la réalisation de stratégies de diffusion supplémentaires afin de mettre en valeur les chiens.

Seulement trois associations ont rapporté réaliser des journées portes ouvertes dans leur refuge, et compte donc pour 6,7% des associations ayant déclaré mettre en place des stratégies de diffusion supplémentaires et pour 8,8% des associations possédant un refuge et ayant répondu au questionnaire.

Parmi les associations ayant déclaré mettre en place des stratégies de diffusion supplémentaires de leurs chiens, sept, soit 15,6% des répondants à la question, n'ont pas renseigné quels étaient ces moyens de diffusion supplémentaires.

Parmi les répondants du questionnaire, 36,6% ont rapporté ne pas mettre en place des stratégies de diffusion supplémentaires. Les motifs rapportés expliquant la non mises en place de stratégies supplémentaires, sont les suivants, par ordre décroissant de rapport : manque de temps, manque de personnel, manque d'habitude et pas de besoin (voir figure 10). Deux associations n'ont pas renseigné les motifs de non mises en place de stratégies supplémentaires, soit 8% des répondants à la question. Le manque de temps et de personnel sont donc les deux réponses les plus rapportées à cette question et de loin.

Seulement une association a rapporté un manque d'habitude, et une autre une absence de nécessité de mise en place de telles stratégies, représentant respectivement 4% des répondants à la question.

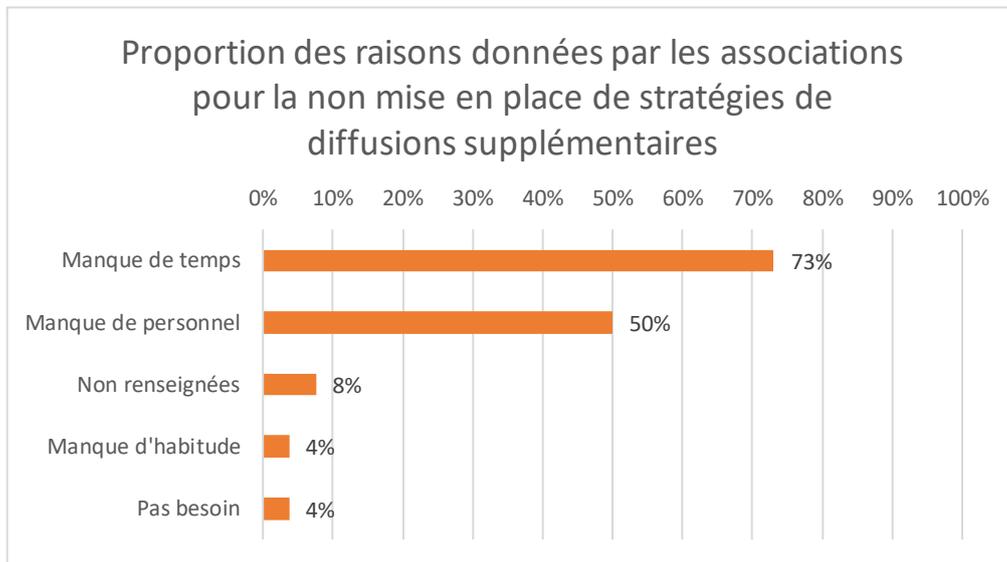


Figure 10 : Histogramme présentant la proportion des raisons données par les associations pour la non mise en place de stratégies de diffusions supplémentaires, exprimée en pourcentage de rapport pour chaque réponse

Familles d'accueil

A la question relative à l'utilisation de familles d'accueil, la totalité des associations ont répondu. Parmi elles, 59 associations ont rapporté faire appel à des familles d'accueil, soit 83,1% des répondants totaux et à l'inverse, 12 associations ont répondu ne pas utiliser de famille d'accueil, soit 16,9% des répondants totaux. En sachant que 52,1% des répondants totaux du questionnaire ne possèdent pas de refuge et donc fonctionne directement uniquement par des familles d'accueil.

La totalité des associations ayant répondu non à la question précédente, ont répondu à la question sur les raisons pour ne pas faire appel à des familles d'accueil (voir figure 11). Les associations concernées ont donné les réponses suivantes, par ordre décroissant de rapport : le manque de familles d'accueil, le manque de confiance, le non-besoin de familles d'accueil, le coût financier, ou en projet à l'avenir.

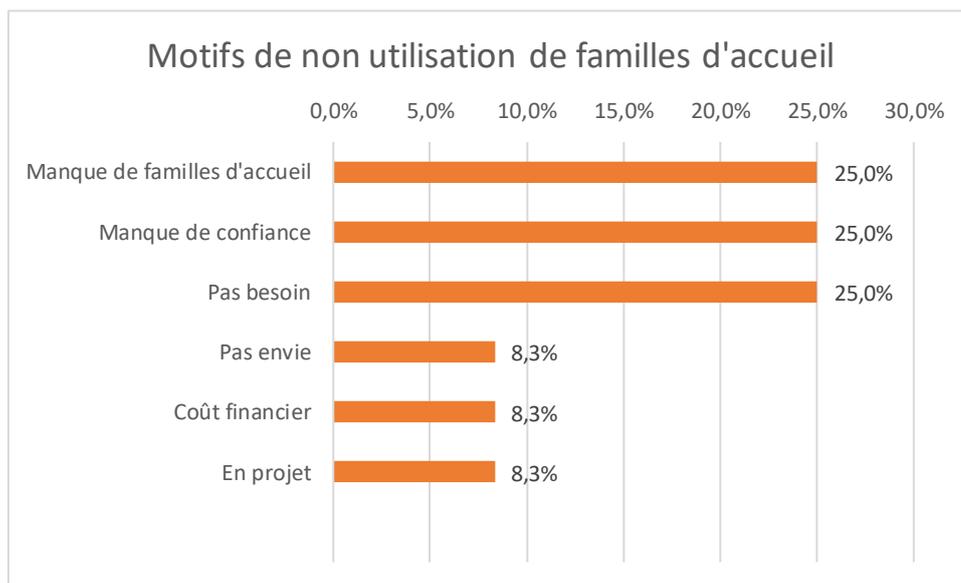


Figure 11 : Histogramme présentant les motifs de non-utilisation de familles d'accueil exprimés en pourcentage d'association ayant répondu un motif, parmi toutes celles ayant déclarées ne pas faire appel à des familles d'accueil

Un quart des répondants ne faisant pas appel à des familles d'accueil ont donné en motifs le manque de familles d'accueil existantes, le manque de confiance envers les familles d'accueil, ou l'absence de besoin de famille d'accueil, représentant pour chaque trois associations. Une association, soit 8,3% des répondants concernés, a rapporté ne pas avoir

envie, une autre a rapporté la limite du coût financier et enfin une dernière a déclaré ne pas faire appel à des familles d'accueil pour le moment mais vouloir le faire à l'avenir.

Parmi les associations ayant rapporté une absence de besoin, l'une rapporte la peur de baisse de visibilité des animaux qui ne seraient alors plus présents au refuge. L'association ayant mentionné une non-envie de recourir à des familles d'accueil a expliqué ne pas avoir envie de faire subir un abandon aux chiens qui seraient placés en famille d'accueil une fois ceux-ci adoptés.

La majorité des répondants à la question sur l'utilisation des familles d'accueil ont déclaré recourir à ces dernières. Il leur a été demandé ensuite si elles privilégiaient certains chiens pour passer par la case famille d'accueil plutôt que d'autres ou non (voir figure 12). A cette question, 28 associations parmi les 59 utilisant des familles d'accueil, soit 47,5% des répondants à la question ont précisé ne pas prioriser certains chiens pour aller en famille d'accueil. Au contraire, 31 répondants, soit 52,5% des associations qui font appel à des familles d'accueil priorisent certains chiens par rapport à d'autres pour aller en famille d'accueil.

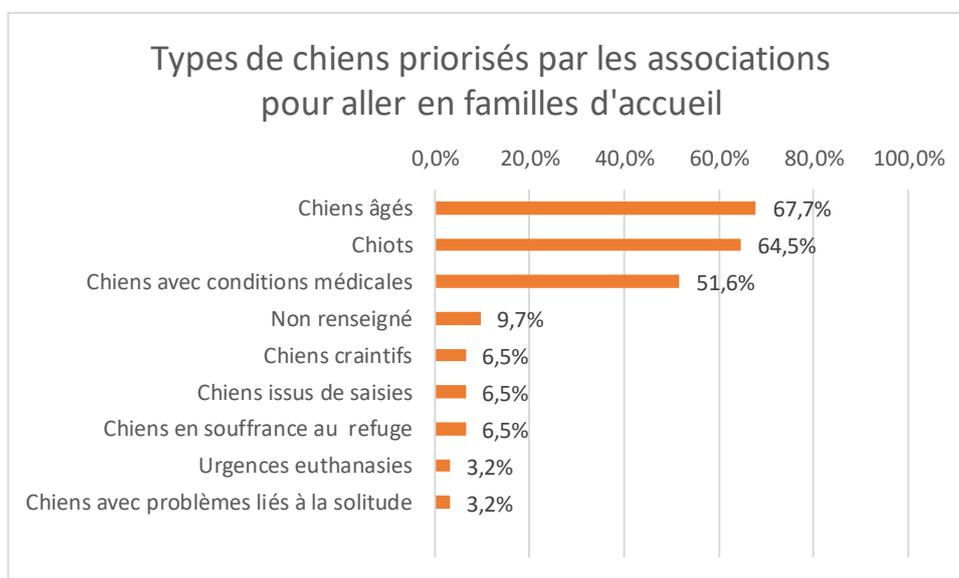


Figure 12 : Histogramme présentant les types de chiens priorisés pour passer par la case famille d'accueil par les associations, exprimés en pourcentage de rapport de réponse

Les types de chiens priorisés pour aller en familles d'accueil par rapport aux autres d'après les répondants sont les suivants, par ordre décroissant de rapport : les chiens âgés, les chiots, les chiens avec conditions médicales, les chiens craintifs, les chiens issus de saisies, les

chiens en souffrance au refuge, les chiens en urgence euthanasie et les chiens avec des problèmes liés à la solitude. Une proportion des répondants, trois associations, soit 9,7% des répondants à la question, n'ont pas renseigné de réponses.

Les chiens les plus prioritaires pour aller en familles d'accueil d'après les répondants sont les chiens âgés à 67,7% parmi les associations utilisant des familles d'accueil et priorisant certains chiens par rapport à d'autres, les chiots à 64,5% et les chiens avec conditions médicales à 51,6%.

Respectivement deux associations ont déclaré favoriser pour passer en familles d'accueil les chiens craintifs, les chiens issus de saisies, ou les chiens en souffrance au refuge, soit 6,5% des répondants. Enfin, les chiens en urgence euthanasie et les chiens présentant des problèmes liés à la solitude sont considérés prioritaires pour aller en famille d'accueil chacun par une association, soit 3,2% des répondants.

Sanctuaires

Il a été demandé aux associations si elles faisaient appel à des sanctuaires et pour quelles raisons elles faisaient appel ou non à ces sanctuaires. Il a 69 réponses de récoltées à la question sur l'utilisation de sanctuaires, soit 97% des répondants totaux ont répondu à la question.

Parmi les réponses, 15 associations, soit 21,7% des répondants à la question ont déclaré faire appel à des sanctuaires, et à l'opposé, 54 associations soit 78,3% des répondants à la question ne passent pas par des sanctuaires.

Parmi les associations utilisant des sanctuaires, il leur a été demandé pour quels profils de chiens elles le faisaient (voir figure 13). Les réponses qui ont été données, par ordre décroissant de rapport sont : les chiens agressifs, les chiens avec un handicap lourd, les chiens dits primitifs, les chiens dits compliqués, les chiens âgés et les chiens malades.

Les chiens agressifs sont les plus rapportés, avec 6 associations, c'est-à-dire 40% des répondants à la question, les ayant rapportés. Ils sont suivis par les chiens présentant un handicap sévère avec trois associations les ayant cités soit 20% des répondants. Puis vient en troisième position les chiens dits primitifs, rapportés par deux associations et concernant donc

13,3% des répondants. Deux associations utilisant des sanctuaires n'ont pas renseigné les profils de chiens qu'elles envoyaient en sanctuaires et représentent donc 13,3% des répondants à la question.

Les trois dernières réponses ont été rapporté chacune par une seule association et représentent donc seulement 6,7% des répondants à la question.

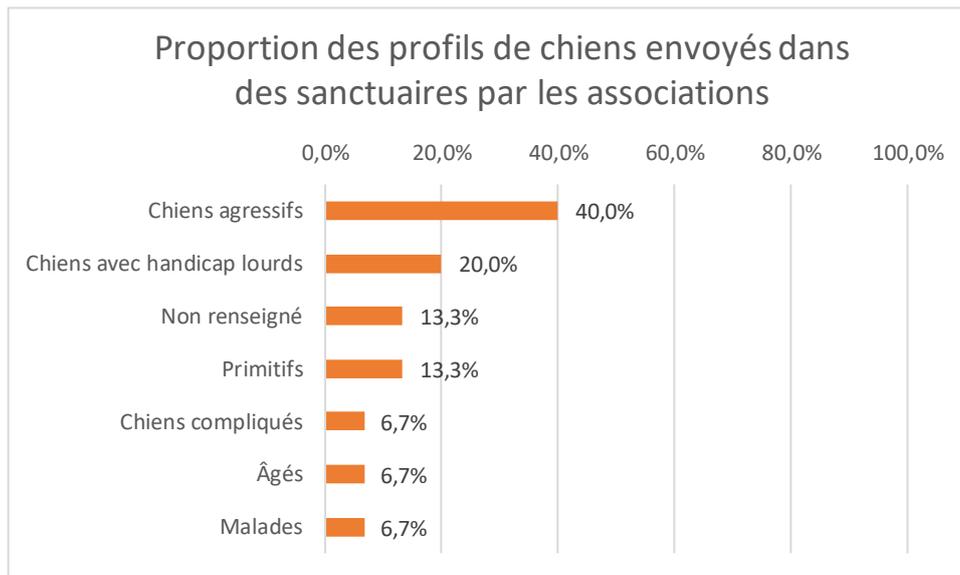


Figure 13 : Histogramme présentant la proportion des profils de chiens envoyés en sanctuaire par les associations, parmi celle ayant déclaré faire appel à des sanctuaires, exprimés en pourcentage de rapport de réponse

La majorité des associations ont déclaré ne pas faire appel à des sanctuaires (voir figure 14). La majorité des répondants concernés, 19 associations soit 35,2% des répondants, n'ont pas renseigné de raison à la non-utilisation de sanctuaires. Dix associations ont rapporté être globalement plutôt opposées aux sanctuaires et dix associations ont rapporté une méconnaissance des sanctuaires de manière générale, représentant pour chaque 18,5% des répondants. Huit associations ont rapporté ne pas avoir besoin de faire appel à des sanctuaires, représentant 14,8% des répondants à la question.

Dans les réponses moins rapportées, quatre associations ont précisé qu'elles n'avaient de sanctuaires à proximité de leur localisation, soit 7,4% des répondants. Trois associations ont évoqué un manque de place en sanctuaire également n'ayant pas permis de faire appel à eux, totalisant 5,6% des associations ayant répondu à la question. Enfin, une seule association,

soit 1,9% des répondants, a souligné un manque de temps nécessaire pour faire appel à des sanctuaires.

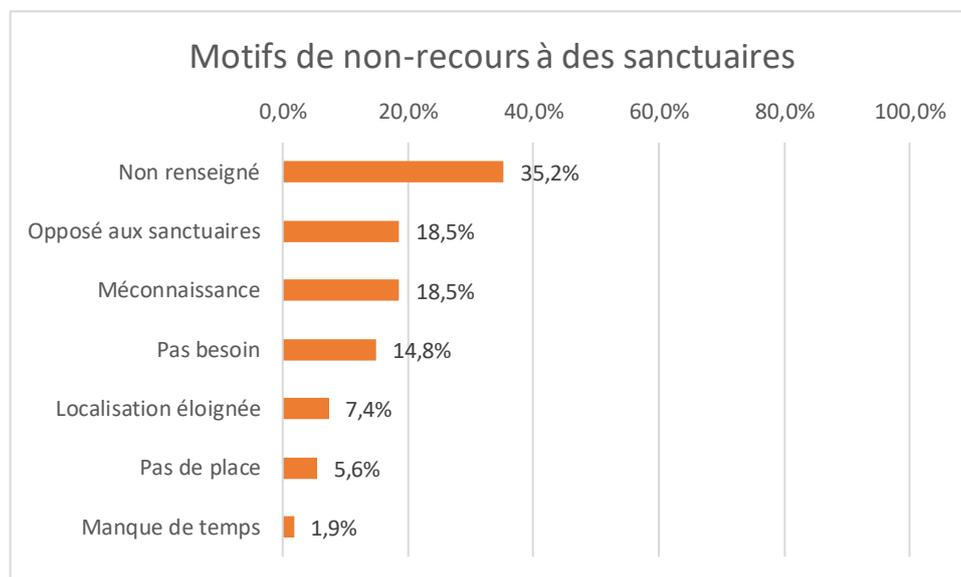


Figure 14 : Histogramme présentant les motifs de non-recours à des sanctuaires exprimés en pourcentage d'associations rapportant chacun des motifs

Suivi post-adoption

Il a également été demandé aux associations si elles réalisaient des suivis des chiens et adoptants en post-adoption ou non et si oui, sous quelles formes (voir figure 15). La totalité des répondants du questionnaire a répondu à la première question. Une grande majorité des associations réalisent des suivis, avec 68 répondants déclarant en réaliser, soit 95,8% des répondants totaux. A l'opposé, trois associations, représentant 4,2% des répondants totaux, ont rapporté ne pas réaliser de suivis post-adoption.

Parmi les 68 associations ayant déclaré réaliser des suivis en post-adoption, 49, soit 72,1%, ont rapporté réaliser ces suivis sous forme d'appels téléphoniques ou visio et ou de post-visites directement au domicile des adoptants. Ces deux méthodes sont celles qui ont été le plus rapportées. La réalisation de suivis sous forme de messages a également été citée par huit associations, soit 11,8% des répondants. Enfin, le suivi avec des éducateurs ou éducatrices canines a été mentionné par deux associations, représentant ainsi 2,9% des répondants réalisant des suivis post-adoption.

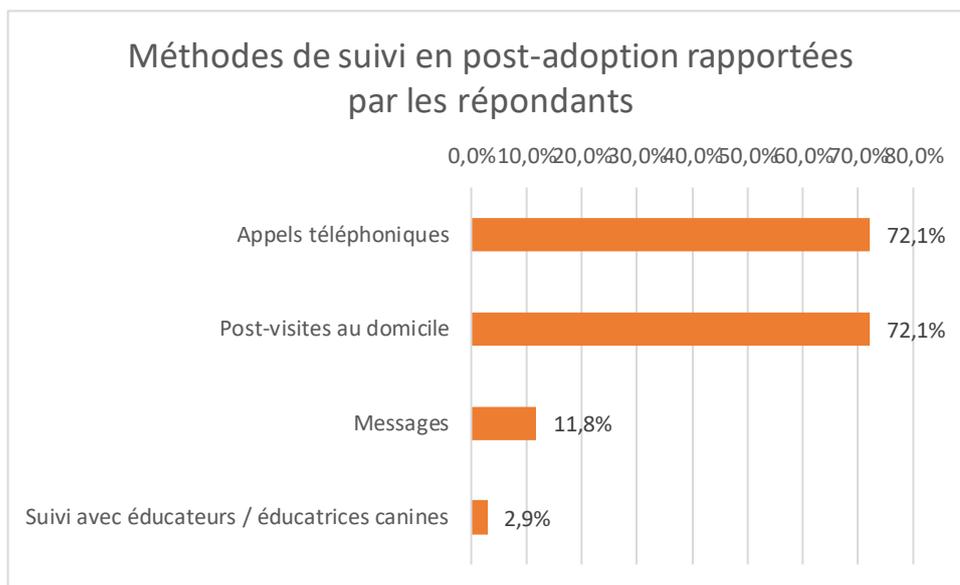


Figure 15 : Histogramme présentant les méthodes de suivi en post-adoption rapportées par les associations possédant un refuge, exprimées en pourcentage d'associations ayant rapportées chaque réponse

Taux de retour à l'adoption

Pour chaque association, il était également demandé le taux de retours à l'adoption en moyenne sur une année (voir figure 16). Certaines l'ont exprimé en nombre brut de retours moyen sur une année, qu'il a fallu convertir en taux de retours moyen sur une année par rapport au nombre moyen de chiens à charge de l'association. Ceci dans le but de pouvoir comparer les taux de retours à l'adoption entre eux. La majorité des répondants du questionnaire ont répondu à cette question avec 53 réponses enregistrées, soit 74,6% des répondants totaux du questionnaire qui ont répondu à la question.

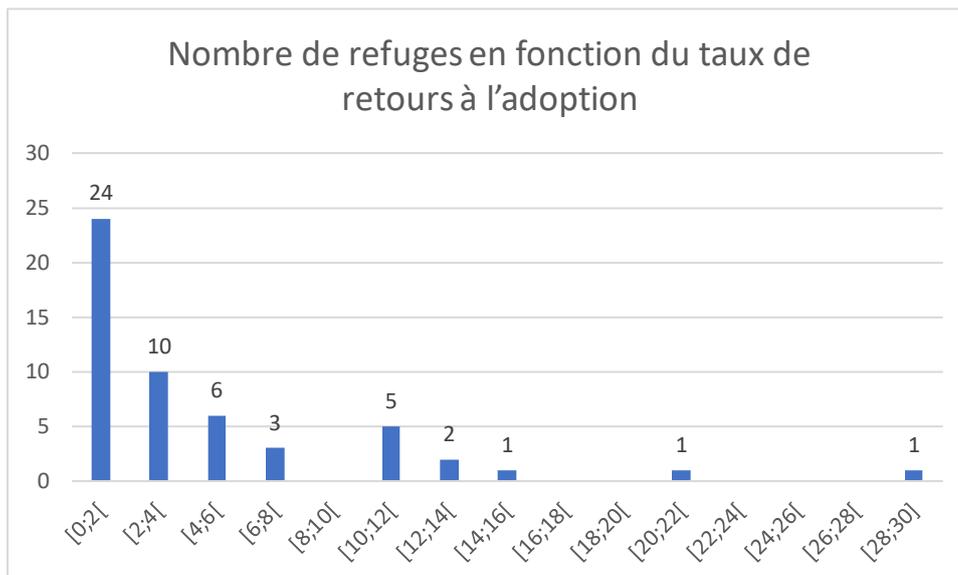


Figure 16 : Histogramme présentant le nombre de refuges en fonction du taux de retours à l'adoption

Le taux de retours à l'adoption étant une variable quantitative continue, la distribution de cette variable a été faite par classe. La majorité des taux de retours à l'adoption se situe dans les trois premières classes, qui comprennent à elles-seules 75,4% des répondants de la question. La première classe, avec des taux de retours à l'adoption compris en 0% et 2% exclus, est celle comprenant l'effectif le plus élevé avec 45,2% des répondants compris dans cette classe. Deux valeurs extrêmes ont été rapportées par des associations avec des taux de retours à l'adoption de 20% et 30%. Huit associations, soit 15% des associations ayant répondu à la question, ont rapporté des taux de retours à l'adoption compris entre 10% et 16% exclus.

Motifs de retours à l'adoption

Il a été demandé aux associations répondant au questionnaire les motifs d'abandons et de retours à l'adoption qu'elles rencontraient (voir figure 17). A cette question, 65 réponses ont été récoltées, soit 91,5% des répondants totaux du questionnaire.

Les différents motifs rapportés par les répondants sont nombreux et sont les suivants, par ordre décroissant de rapport : déménagement, destruction, arrivée d'un enfant, mésententes avec le chat de la famille, problèmes de santé de la personne abandonnant, manque de temps, mésententes avec le chien de la famille, hyperactivité, agressivité envers les humains, manque d'argent, allergies d'un des membres du foyer, problèmes de santé du

chien, séparation, décès du propriétaire ou d'un membre du foyer, portées indésirées, problèmes de comportement, changement de travail, agressivité envers les chiens, agressivité envers les autres animaux, plus envie du chiens et enfin, difficultés à s'occuper du chien.

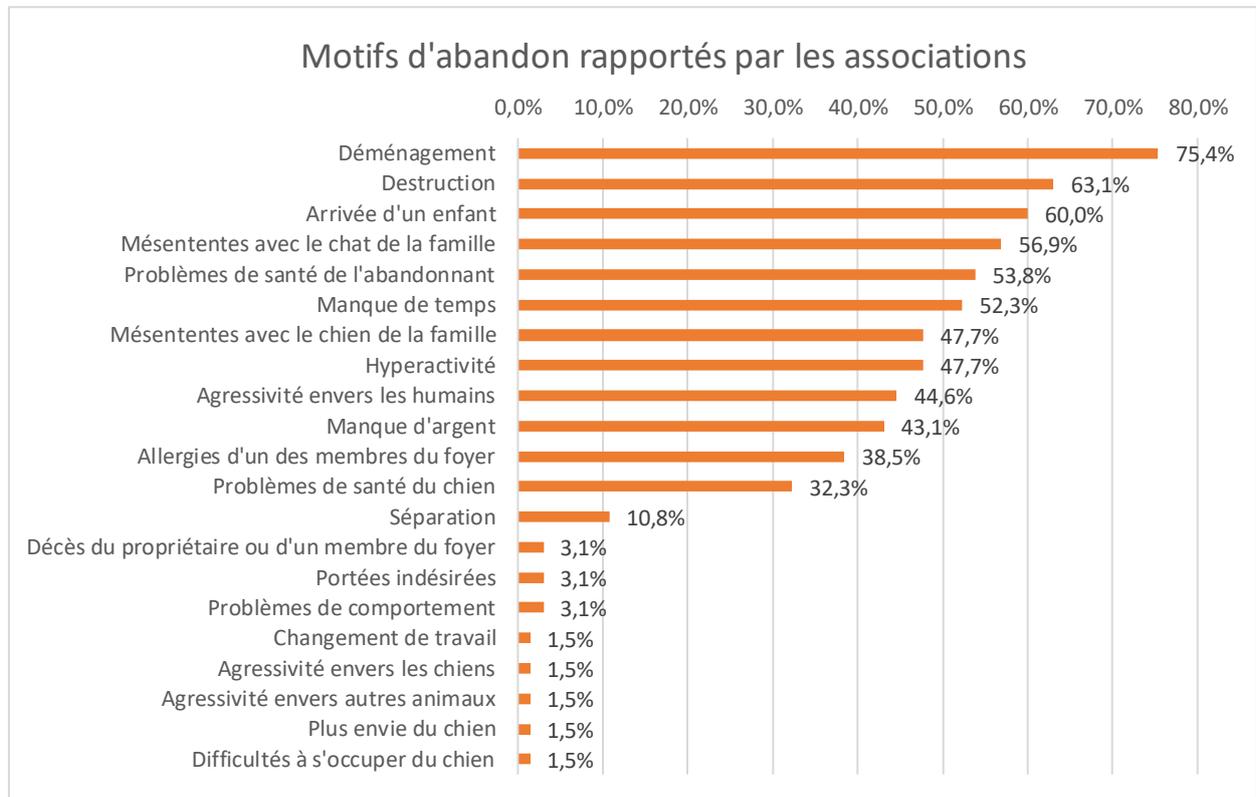


Figure 17 : Histogramme présentant les différents motifs d'abandons rapportés par les associations, exprimés en pourcentage des associations ayant rapporté chaque motif

Ainsi les motifs les plus rapportés par les associations et de loin sont les déménagements, les comportements de destruction, l'arrivée d'un enfant, les mésententes avec le chat de la famille, les problèmes de santé de la personne abandonnant, le manque de temps, les mésententes avec le chien de la famille, l'hyperactivité, l'agressivité envers les humains, le manque d'argent, les allergies d'un des membres du foyer et enfin les problèmes de santé du chien. Le motif le plus rapporté par les répondants est celui relatif au déménagement de l'adoptant avec 49 réponses récoltées, soit plus des trois quart, 75,4%, des associations ayant répondu à la question le mentionnant. Les comportements de destruction correspondent au deuxième motif le plus cité par les associations puisqu'il comptabilise 41 réponses, soit rapporté par 63,1% des répondants. En troisième position est rapporté l'arrivée

d'un enfant dans la famille avec 39 associations le mentionnant soit 60% des répondants. Les mésententes avec le chat de la famille, les problèmes de santé de la personne abandonnant, le manque de temps, les mésententes avec le chien de la famille et l'hyperactivité sont rapportés respectivement par 37, 35, 34 et 31 associations pour les deux derniers, soit 56,9%, 53,8%, 52,3% et 47,7% des répondants respectivement. A la suite, l'agressivité avec les humains, le manque d'argent, les allergies d'un des membres du foyer et les problèmes de santé du chien sont rapportés respectivement par 29, 28, 25 et 21 associations, soit 44,6%, 43,1%, 38,5% et 32,3% des répondants.

Le motif lié à la séparation des adoptants et ne souhaitant pas garder le chien a été rapporté par sept associations et représente donc 10,8% des associations répondant à la question.

Enfin, trois associations ont rapporté comme motifs le décès de la personne s'occupant du chien ou d'un des membres du foyer, la présence de portées indésirées, et des problèmes de comportement, représentant 3,1% des associations ayant répondu pour chaque motif. Les cinq derniers motifs les moins rapportés, que sont le changement de travail, l'agressivité envers les chiens, l'agressivité envers les autres animaux, le fait de n'avoir plus envie du chien et les difficultés à s'occuper du chien ont chacun été rapporté par une seule association, représentant donc 1,5% des répondants à la question.

Limites

Enfin, il a été demandé aux associations possédant un refuge quelles étaient les principales limites et contraintes qu'elles rencontrent (voir figure 18). La totalité des associations possédant un refuge ont répondu à cette question.

Les différentes limites et contraintes rapportées par les associations possédant un refuge sont les suivantes, par ordre décroissant de rapport : financières, manque de bénévoles, manque de personnels, manque de formation des bénévoles, maladies, bagarres, infrastructures, manque d'éducateurs et éducatrices canines et la réactivité acquise des chiens.

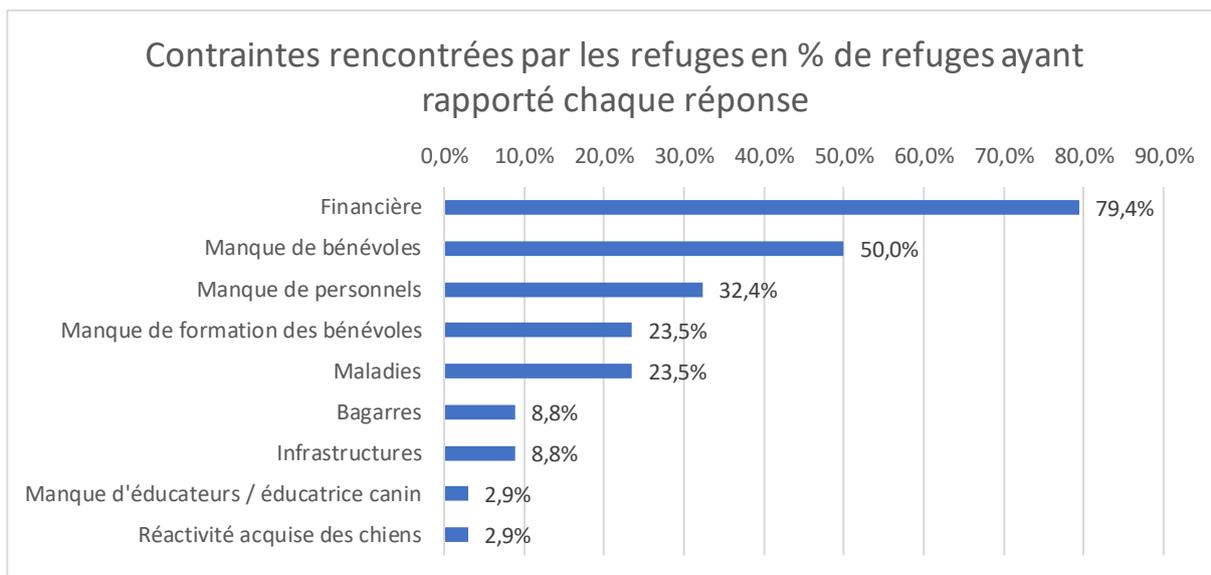


Figure 18 : Histogramme présentant les contraintes et limites rapportées par les associations possédant un refuge, exprimées en pourcentage d'association ayant rapportée chaque réponse

La limite financière a été la plus rapportée loin devant les autres limites évoquées avec 27 associations la rapportant sur les 34 possédant un refuge, soit 79,4% des répondants à la question. La deuxième limite la plus évoquée concerne le manque de bénévoles en refuge, cité par 17 associations soit 50% des répondants. En troisième position est rapportée le manque de personnel par 11 associations soit 32,4% des répondants. Le manque de formation des bénévoles et les maladies ont été rapportés par 11 associations, représentant donc 23,5% des répondants. Les bagarres sont rapportées comme une difficulté par trois associations soit 8,8% des répondants à la question. Les problèmes d'infrastructures sont rapportés par trois associations et donc représentant 8,8% des répondants. Enfin, le manque d'éducateurs et éducatrices canine ainsi que la réactivité acquise des chiens placés en refuge ont été cités chacun par une association et représentant donc 2,9% des répondants.

3. Questionnaire à destination des personnes ayant un chien

Provenances des chiens des répondants

La totalité des répondants au questionnaire ont déclaré posséder un chien. Il leur a été demandé de préciser la provenance de leur chien (voir figure 19). La totalité des répondants ont répondu à cette question.

Les réponses mentionnées sont les suivantes, par ordre décroissant de rapport : association, élevage, particulier, réformé, vétérinaire et enfin trouvé errant.

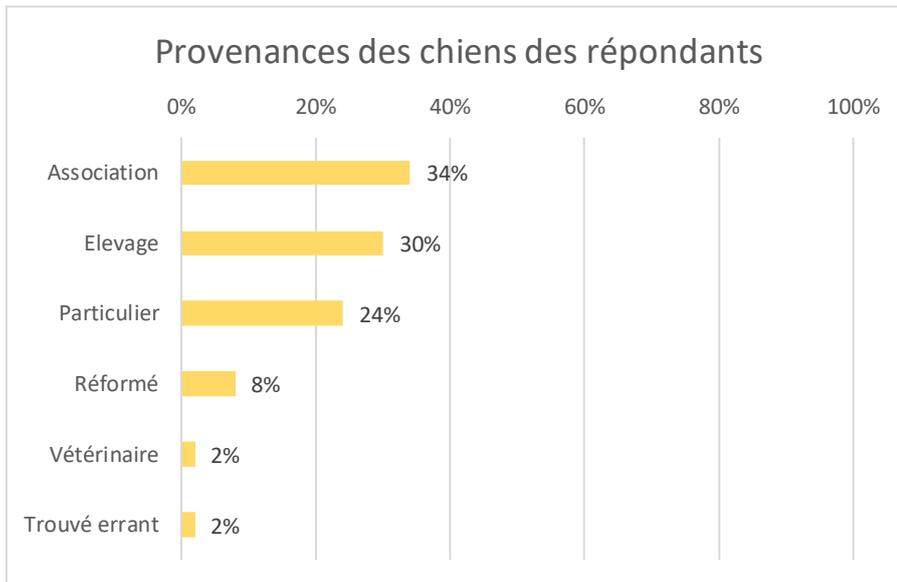


Figure 19 : Histogramme présentant les provenances des chiens des répondants du questionnaire, exprimées en pourcentage de rapport pour chaque réponse

Les trois provenances principales des chiens des répondants du questionnaire sont les associations, avec 17 réponses soit 34% des répondants totaux du questionnaire, les élevages avec 15 réponses soit 30% des répondants, et les particuliers avec 12 réponses soit 24% des répondants totaux du questionnaire. A elles-seules, ces trois réponses comptabilisent 88% des répondants totaux du questionnaire.

Parmi les réponses moins rapportées, on trouve des chiens réformés rapportés par quatre personnes, soit 8% des répondants totaux. Enfin, des chiens issus de chez un vétérinaire et trouvé errant ont été rapporté respectivement chacun par une personne, représentant ainsi pour chaque 2% des répondants.

La catégorie incluant la provenance de chiens dits réformés inclus des chiens issus de laboratoires, d'élevages ainsi qu'un seul chien réformé de Handichien.

Choix du mode de provenance

Il semblait, par la suite, pertinent de s'intéresser aux raisons ayant poussé les personnes qui souhaitent acquérir à un chien, à la prendre par une voie plutôt qu'une autre.

- Provenance d'élevage

La majorité des personnes ayant pris leur chien en élevage ont répondu à la question avec 14 réponses récoltées, soit 93% des répondants ayant répondu à la question (voir figure 20).

Les motifs d'acquisition en élevage par les répondants sont les suivants, par ordre décroissant de rapport : souhait d'une race spécifique, souhait d'avoir un chiot, souhait de prendre des réformés d'élevages, souhait d'avoir un chien avec un passé dit « connu », refus d'adoption en association et souhait d'avoir un chien de petite taille.

La grande majorité des répondants ayant acquis leur chien en élevage le justifie par rapport au choix de la race du chien avec neuf réponses récoltées, soit 64,3% des répondants concernés. Ils le justifient également en soulignant qu'ils souhaitaient acquérir un chiot avec 7 réponses récoltées, soit la moitié des répondants. Les autres réponses étaient moins rapportées que les deux précédentes. Parmi les personnes ayant pris leur chien en élevage, deux ont choisi un chien réformé d'élevage, soit 14,3% des répondants. Enfin les trois derniers motifs n'ont été rapporté que par une seule personne pour chaque, soit 7,1% des répondants à la question.

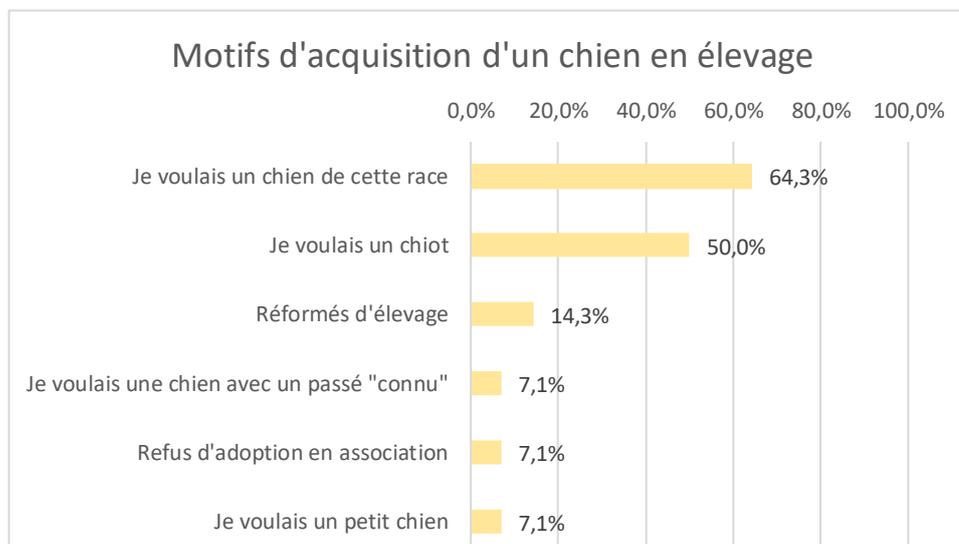


Figure 20 : Histogramme présentant les motifs donnés par les répondants ayant acquis leur chien en élevage, concernant leur choix de prendre leur chien en élevage, exprimés en pourcentage de rapport pour chaque réponse

- Provenance d'associations

La totalité des répondants ayant adopté leur chien en association ont répondu à la question relative à leur motivation à avoir pris leur chien en association plutôt qu'ailleurs (voir figure 21).

Les motifs d'acquisition d'un chien issus d'une association d'après les répondants sont les suivants, par ordre décroissant de rapport : le souhait de réaliser une bonne action, le souhait d'avoir un chien adulte, l'opportunité et le souhait d'avoir un croisé.

Les deux premières réponses sont les plus largement citées par les personnes ayant acquis leur chien en association. En effet, 16 personnes parmi les 17 ayant adopté en association déclarent avoir voulu faire une bonne action soit 94,1% des répondants, et cinq avoir rapporté avoir un chien adulte, soit 29,4% des répondants. Enfin, seulement une personne a rapporté avoir adopté son chien en association par opportunité, et une seule a déclaré l'avoir fait parce qu'elle voulait adopter un chien croisé, soit pour chacun de ses motifs une représentation de 5,9% des répondants de la question.

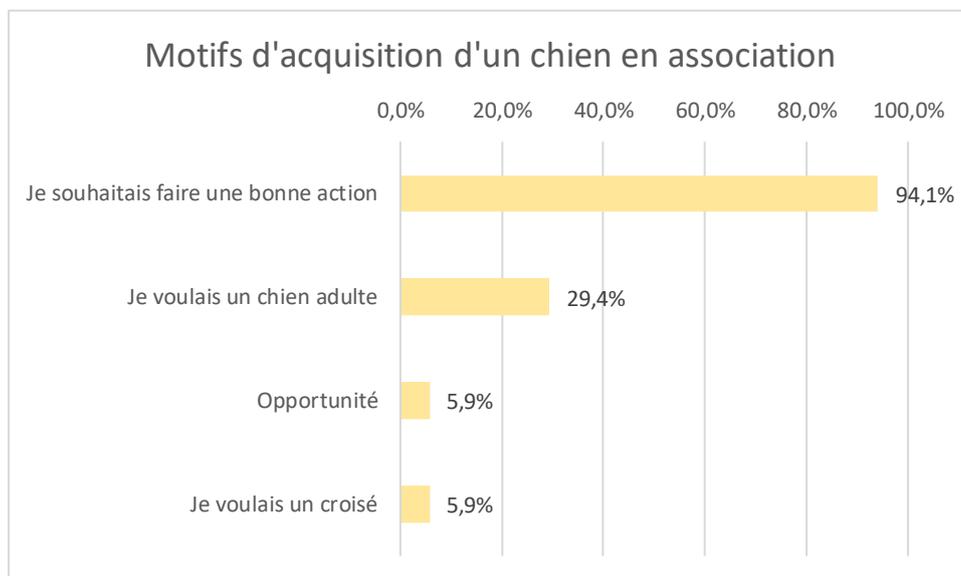


Figure 21 : Histogramme présentant les motifs d'acquisition d'un chien en association, exprimés en pourcentage des répondants ayant rapporté chaque réponse

- Autres provenances

Parmi tous les répondants du questionnaire, 18 n'ont pris leur chien ni en association, ni en élevage et ont pris leur chien chez un particulier, chez un vétérinaire, l'on trouvé errant, ou issus d'une réforme. Ils ont tous répondu à la question sur les motivations à acquérir leur chien par un biais plutôt qu'un autre (voir figure 22).

Les réponses à cette question, par ordre décroissant de rapport, sont les suivantes : le désir de faire une bonne action, l'opportunité, le souhait d'avoir un chiot, la volonté de ne pas

acheter un être vivant, le refus d'adoption en association, le souhait d'avoir un chien adulte et le souhait d'avoir un chien croisé.

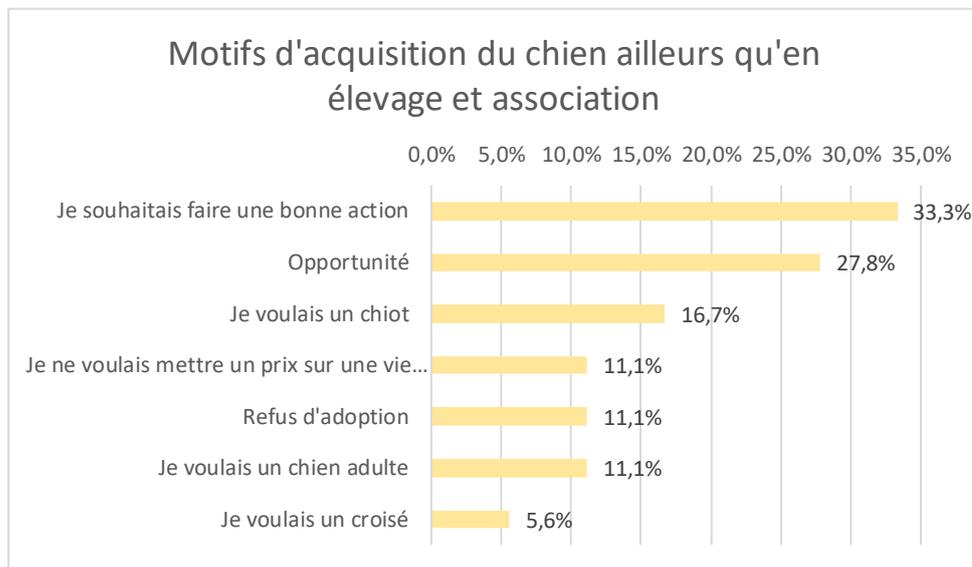


Figure 22 : Histogramme présentant les motifs d'acquisition d'un chien ailleurs qu'en élevage et association, exprimés en pourcentage de rapport par les répondants de chaque réponse

Les deux réponses majoritaires sont le fait de vouloir faire une bonne action et la question de l'opportunité. En effet, six personnes ont déclaré avoir voulu faire une bonne action, et parmi elle, trois ont un chien en provenance de réforme, sur 18 répondants, soit une représentation de 33,3%. La question de l'opportunité a été mise en évidence par cinq personnes, représentant donc 27,8% des répondants. On remarque que parmi ces cinq personnes, quatre ont acquis leur chien via un particulier.

La troisième réponse la plus mentionnée est celle relative au souhait d'avoir un chiot par trois personnes, soit 16,7%. Le fait de ne pas vouloir mettre de prix sur la vie d'un animal, de s'être vu refuser une adoption en association, et de vouloir un chien adulte ont chacun été rapportés par deux personnes, entraînant une représentation de 11,1% parmi les répondants à la question. Enfin, le fait de vouloir avoir un chien croisé a été rapporté par une seule personne soit 5,6% des répondants.

Diffusion du chien

Il a ensuite été demandé aux répondants de quelles façons ils avaient entendu parler de leur futur chien (voir figure 23). A cette question, 49 réponses ont été récoltées soit une participation de 98%.

Les différents moyens ayant permis aux répondants de rencontrer leur futur chien sont les suivants, par ordre décroissant de rapport de réponse : les réseaux sociaux, via une connaissance, via des plateformes d'annonces en ligne, par des visites en refuge, sur le site internet de l'élevage ou de l'association, via le site internet Leboncoin et via handichien.

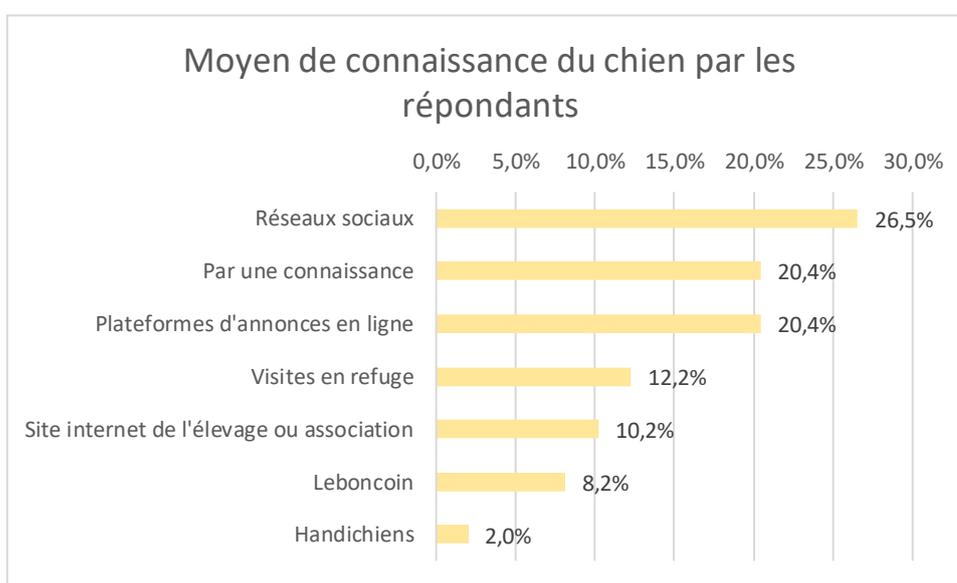


Figure 23 : Histogramme présentant les différents moyens ayant permis aux répondants de rencontrer leur futur chien, exprimés en pourcentage de rapport par les répondants de chaque réponse

La réponse concernant les réseaux sociaux est la plus rapportée par les répondants avec 13 réponses, soit 26,5% des répondants ont connu leur animal de cette façon. Ensuite, l'information transmise par une connaissance et les annonces postées sur les plateformes de mises en ligne d'annonces viennent se placer en deuxième position avec chacun dix répondants les ayant mentionnés soit 20,4% des répondants de la question. Les visites en refuges ont permis à six personnes répondants au questionnaire de rencontrer leur chien soit 12,2% des répondants de la question. Cinq personnes ont rapporté avoir rencontré leur chien grâce au site internet de l'élevage ou de l'association d'où est issu leur chien, soit 10,2% des répondants. Quatre répondants ont connu leur chien grâce au site internet Leboncoin, soit

8,2% des répondants et enfin, une personne a rapporté avoir rencontré son chien grâce à l'association handichien et représente donc 2% des répondants.

Choix du chien

Il a ensuite été demandé aux répondants pourquoi ils avaient choisi un chien en particulier plutôt qu'un autre (voir figure 24). A cette question, 38 réponses ont été récoltées, soit une participation de 76% des répondants totaux du questionnaire.

Les caractéristiques impliquées dans le choix du chien rapportées par les répondants sont les suivantes, par ordre décroissant de rapport : le tempérament et comportement du chien, la race, des caractéristiques morphologiques, l'âge du chien, la bonne santé du chien, le sexe femelle, et l'entente avec le chien de la famille. Certains ont rapporté que le choix du chien n'avait pas d'importance et d'autres encore ont rapporté ne pas avoir eu le choix du chien.

La caractéristique la plus rapportée ayant motivé les personnes à choisir un chien en particulier plutôt qu'un autre correspond au tempérament et comportement du chien. En effet, 13 personnes l'ont mentionné, soit 34,2% des répondants. Cette caractéristique est suivie par la race, qui serait donc un élément important dans le choix d'adoption d'un chien plutôt qu'un autre avec 12 personnes le mentionnant, soit 31,6% des répondants.

On trouve en troisième position des caractéristiques morphologiques du chien qui ont été rapportées par les personnes comme des éléments de choix dans la décision de choisir un chien plutôt qu'un autre. Parmi ces caractéristiques morphologiques ont été rapportées la couleur du pelage, les yeux vairons, la taille, morphologie et petite taille. Parmi ces personnes ayant rapporté des caractéristiques morphologiques, deux personnes ont évoqué l'esthétisme du chien, et deux le côté mignon. Huit personnes ont rapporté que des caractéristiques morphologiques était rentrées en compte dans le choix du chien, soit 21,1% des répondants à la question.

Ensuite, l'âge a été très rapporté avec cinq personnes qui ont expliqué que l'âge du chien entrerait en compte dans la décision de choisir un chien plutôt qu'un autre, soit 10,5% des répondants.

La bonne santé du chien a été rapportée par trois personnes, soit 7,9% des répondants. Enfin, une personne a fait mention d'avoir voulu choisir une femelle plus spécifiquement, et une autre choisi le chien parce qu'il s'entendait bien avec le chien déjà présent dans la famille, représentant donc 2,6% des répondants pour chacune de ces caractéristiques.

Sept personnes n'ont pas rapporté de caractéristique particulière dans le choix d'un chien plutôt qu'un autre et représentent donc 18,4% des répondants. Parmi ces derniers, certains ont fait mention du fait que le chien devait être adopté en urgence, parce que le chiot allait être noyé, parce que le chien avait passé plusieurs années de refuge déjà, ou alors parce que le chien avait un profil particulier tel qu'épileptique, ou encore parce que le choix du chien s'est fait au hasard.

Enfin, trois personnes ont déclaré ne pas avoir eu le choix du chien, représentant 7,9% des répondants.

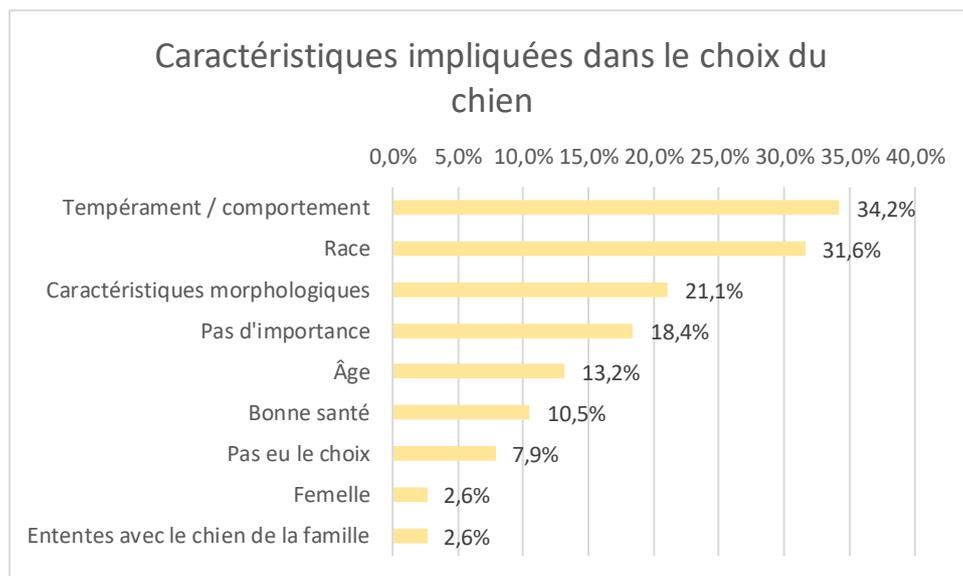


Figure 24 : Histogramme présentant les caractéristiques impliquées dans le choix du chien par les répondants, exprimées en pourcentage de rapport de réponses

Motivations à avoir un chien

Il a ensuite été demandé aux personnes ayant un chien quelles étaient leurs motivations à avoir un chien (voir figure 25). La majorité des répondants ont répondu à la question, avec 49 réponses récoltées, soit une participation de 98%.

Les motivations à avoir un chien, rapportées par les répondants sont les suivantes, par ordre décroissant de rapport : avoir une compagnie, réaliser une activité physique avec son chien, parce que le chien est désiré par un membre de la famille et pour tenir compagnie au chien du foyer. Une seule personne, représentant 2% des répondants à la question, a rapporté que le chien n'était pas désiré.

La réponse rapportée par la quasi-totalité des répondants correspond à la motivation d'avoir une compagnie avec 47 réponses récoltées soit 95,9% des répondants la mentionnant. La deuxième motivation la plus rapportée est celle concernant le fait de réaliser une activité physique avec son chien, avec 23 réponses récoltées soit 46,9% des répondants la rapportant. Enfin, deux motivations ont été moins mises en avant. Huit personnes ont précisé que l'adoption du chien était motivée par le désir d'un membre de la famille à avoir un chien, représentant donc 16,3% des répondants. Cinq personnes ont déclaré vouloir un chien pour tenir compagnie au chien déjà présent au sein du foyer, représentant donc 10,2% des personnes répondant à la question.

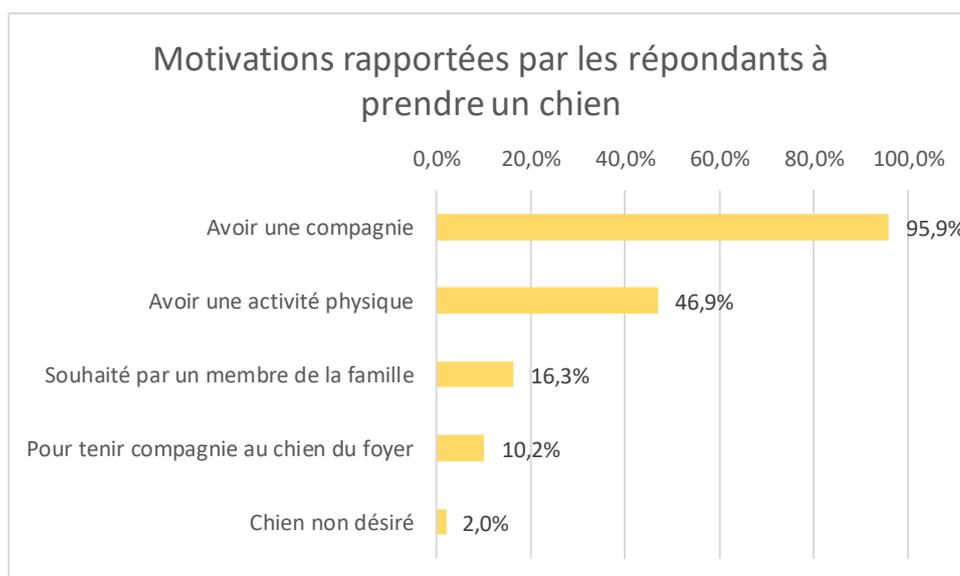


Figure 25 : Histogramme présentant les motivations des personnes ayant un chien à avoir un chien, exprimées en pourcentage de réponses rapportées par les répondants

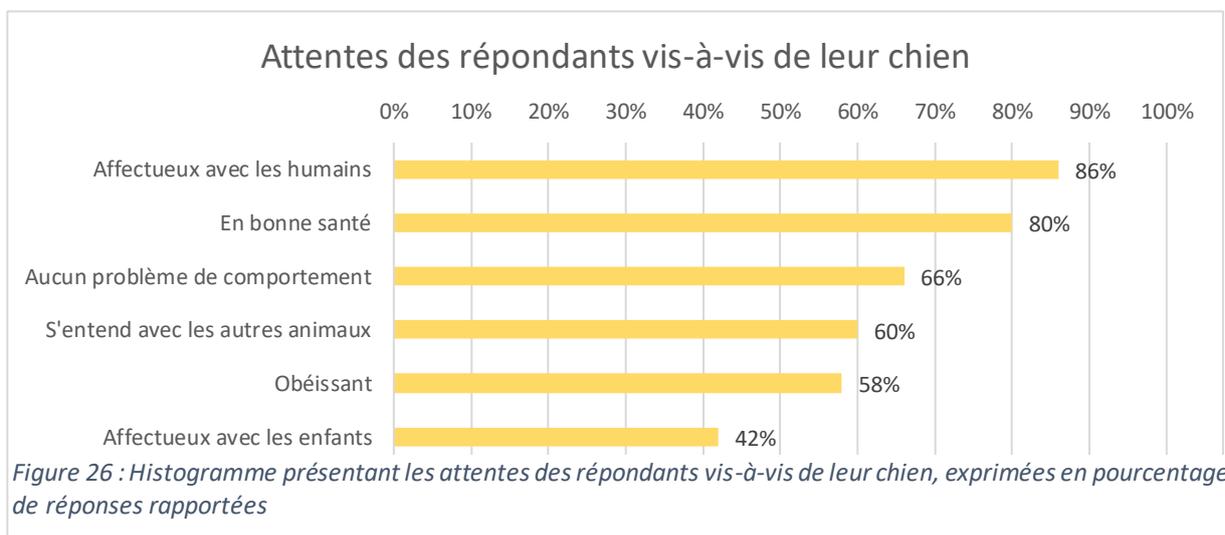
Attentes sur le chien et sur la relation avec ce dernier

- Attentes sur le chien lui-même

Il a été demandé aux personnes répondant au questionnaire quelles étaient leurs attentes sur leur chien lui-même et la totalité des répondants y ont répondu (voir figure 26).

Les attentes sur le chien mentionnées par les répondants sur les suivants, par ordre décroissant de rapport : qu'il soit affectueux avec les humains, en bonne santé, qu'il n'ait pas de problème de comportement, qu'il s'entende avec les autres animaux, qu'il soit obéissant, qu'il soit affectueux avec les enfants et s'entende avec les chats.

L'attente la plus rapportée vis-à-vis du chien lui-même était qu'il soit affectueux avec les humains, avec 43 personnes ayant cette attente soit 86% des répondants totaux. Le fait qu'il soit en bonne santé était attendu par 40 répondants soit 80% des répondants totaux. Le fait de ne présenter aucun problème de comportement était attendu par 33 répondants soit 66% de tous les répondants. L'attente la plus mentionnée ensuite était celle relative au fait que le chien s'entende bien avec les autres animaux, citée par 30 personnes soit 60% des répondants. L'attente suivante était le fait que le chien soit obéissant, mentionnée par 29 personnes, représentant donc 58% des répondants totaux. Le fait qu'il soit affectueux avec les enfants était attendu par 21 personnes, soit 42% des personnes répondant au questionnaire. Enfin, le fait de s'entendre avec les chats était mentionné par 18 personnes soit 36% des répondants totaux.



- Attentes sur la relation avec le chien

Il a été demandé ensuite aux personnes ayant un chien, quelles étaient leurs attentes sur la relation avec leur chien, et 48 personnes ont répondu, soit 96% des répondants totaux (voir figure 27).

Les attentes sur la relation avec leur chien rapportées par les répondants sont les suivantes, par ordre décroissant de rapport : avoir une compagnie, se motiver pour aller se promener, partager sa vie avec un chien, pour être en bonne santé, avoir un nouveau membre de la famille, et conserver un bon moral.

L'attente quant à la relation avec le chien qui était la plus rapportée était celle sur le fait d'avoir une compagnie avec 46 personnes la rapportant, soit 95,8% des répondants. Dans deuxième position, rapportée par 23 personnes, se trouve la motivation à aller se promener avec 47,9% des répondants la mentionnant. Trois personnes ont rapporté le fait de pouvoir partager sa vie avec un chien, représentant 6,3% des répondants. Enfin, les trois dernières attentes, consistant à souhaiter avoir une bonne santé, un nouveau membre de la famille et conserver un bon moral, ont été mentionnées par une personne pour chaque, représentant ainsi 2,1% des répondants à la question.

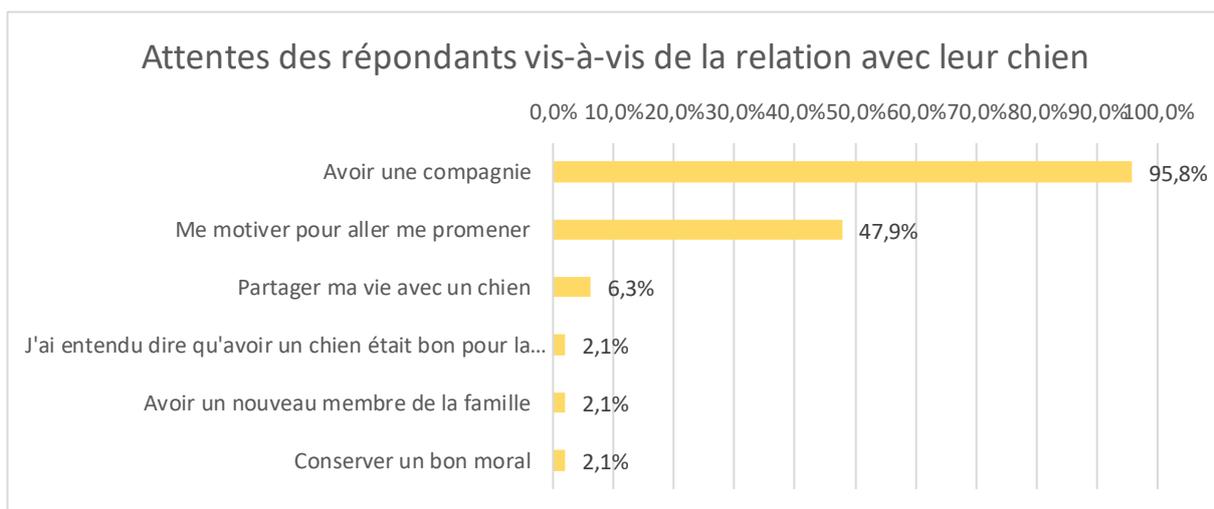


Figure 27 : Histogramme présentant les attentes des répondants vis-à-vis de la relation avec leur chien, exprimées en pourcentage de réponses rapportées

Le chien idéal selon les répondants

Les répondants se sont vu demander quelles étaient les caractéristiques correspondantes à la définition du chien idéal selon eux (voir figure 28). La majorité des répondants du questionnaire ont répondu à cette question avec 49 réponses récoltées, soit une participation de 98% des répondants totaux.

Les différentes caractéristiques mentionnées sont les suivantes, par ordre de rapport : qu'il s'entende avec les humains, soit en bonne santé, puisse rester seul quelques heures, s'entende bien avec les autres animaux, qu'il n'ait pas de problème de comportement, qu'il soit propre, obéissant, tienne compagnie, s'entende avec les enfants, soit dynamique et joueur, soit calme, de taille moyenne, stérilisé, s'entende avec les chats, de grande taille, femelle, mâle, non stérilisé et qu'il puisse suivre ses humains dans le plus d'endroits possibles.

Le fait de bien s'entendre avec les humains a été mentionné par 45 répondants soit 91,8%. En deuxième position ex-aequo apparaît le fait que le chien soit en bonne santé et qu'il puisse rester seul quelques heures, et est rapporté par 39 personnes respectivement, soit une participation de 79,6% pour chaque. Ensuite est rapporté le fait que le chien idéal ne fasse pas de prédation sur les autres animaux par 36 répondants soit 73,5% des personnes répondants. Le fait qu'il ne pose pas de problème de comportement est mentionné par 34 répondants, soit 69,4% des personnes. Le fait que le chien idéal soit propre, obéissant, tienne compagnie et s'entende bien avec les enfants est rapporté respectivement par 33, 32, 31 et 27 personnes, soit 67,3%, 65,3%, 63,3 et 55,1% des répondants à la question. Par la suite, le fait qu'il soit dynamique et joueur, calme, de taille moyenne et stérilisé, a été cité par respectivement par 24, 23, 20 et 16 personnes soit 49%, 46,9%, 40,8% et 32,7% des répondants. Les répondants ont aussi été 14 à rapporter que le chien idéal doit bien s'entendre avec les chats, 13 à rapporter qu'il soit de grande taille, et sept que ce soit une femelle, soit respectivement 28,6%, 26,5% et 14,4% répondants à la question. Enfin les caractéristiques mâle, petite taille, non stérilisé et qu'il puisse suivre ses humains dans le plus d'endroits possibles, ont été rapporté respectivement par six, cinq, deux et une personnes, soit une représentation respective de 12,2%, 10,1%, 4,1% et 2%.

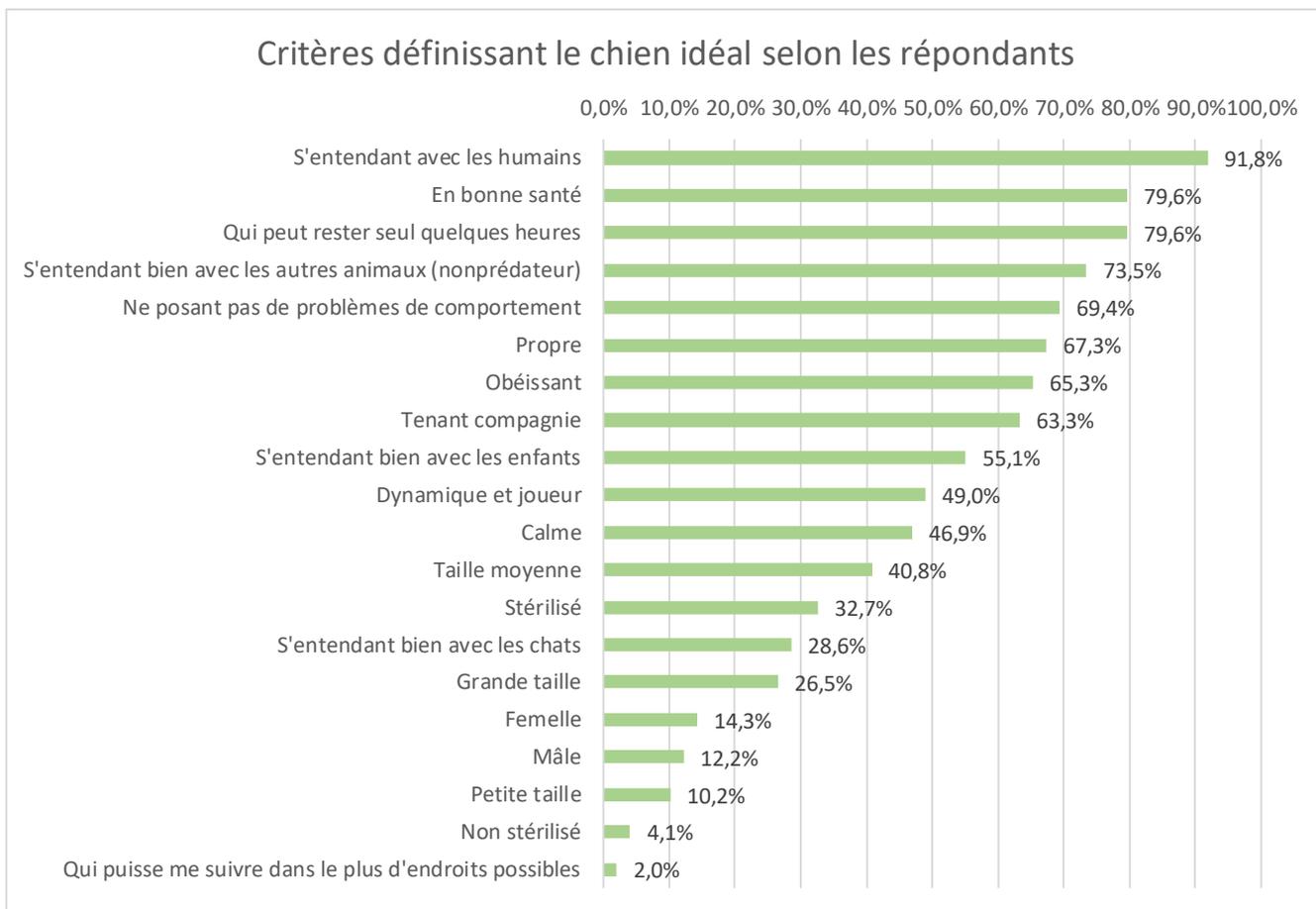


Figure 28 : Histogramme présentant les différents critères définissant le chien idéal selon les répondants du questionnaire, exprimés en pourcentage de réponses rapportées

Renseignements pré-adoption

Les répondants se sont vu demander s'ils s'étaient renseignés sur les besoins en termes de soins, dépenses physiques, nourriture, éducation en amont de l'arrivée du chien et si oui, à partir de quelles sources. La totalité des répondants ont répondu à la première question (voir figure 29). La grande majorité des répondants se sont renseignés en amont de l'arrivée du chien, avec 47 réponses de récoltés soit 94% des répondants. A contrario, trois personnes ont déclaré ne pas s'être renseigné avant l'arrivée du chien représentant ainsi 6% des répondants totaux du questionnaire.

Parmi les personnes ayant répondu oui à cette première question, 42 ont répondu à la question concernant les sources de renseignement soit 89,3% des répondants. A l'inverse, cinq personnes n'ont pas précisé leurs sources de renseignement et ont donc été orientées

dans la source de renseignement dite « non renseignée », représentant 10,6% des personnes s'étant renseignées en amont de l'arrivée du chien.

Les vétérinaires sont la source de renseignement avant l'arrivée du chien la plus rapportée avec 23 réponses collectées, représentant ainsi 48,9% des répondants. Il y a 20 réponses qui ont été récoltées sur l'utilisation des livres d'éducation canine, les plaçant en deuxième position et comptant pour 42,6% des personnes ayant répondu.

En troisième position on trouve comme source de renseignement rapportée les éducateurs et éducatrices canines avec 12 réponses collectées soit 25% des répondants qui font appel à eux en amont de l'arrivée du chien. L'utilisation d'internet comme source de renseignement a été mentionnée par huit personnes soit une représentation de 17%. Six personnes ont mentionné l'utilisation de cours d'école vétérinaire soit comptant pour 12,8% des répondants. Deux personnes ont rapporté avoir fait appel à des personnes extérieures soit 4,3% des répondants. Enfin, une seule personne a rapporté s'être renseignée en amont via le livre de race, représentant ainsi 2,1% des répondants.

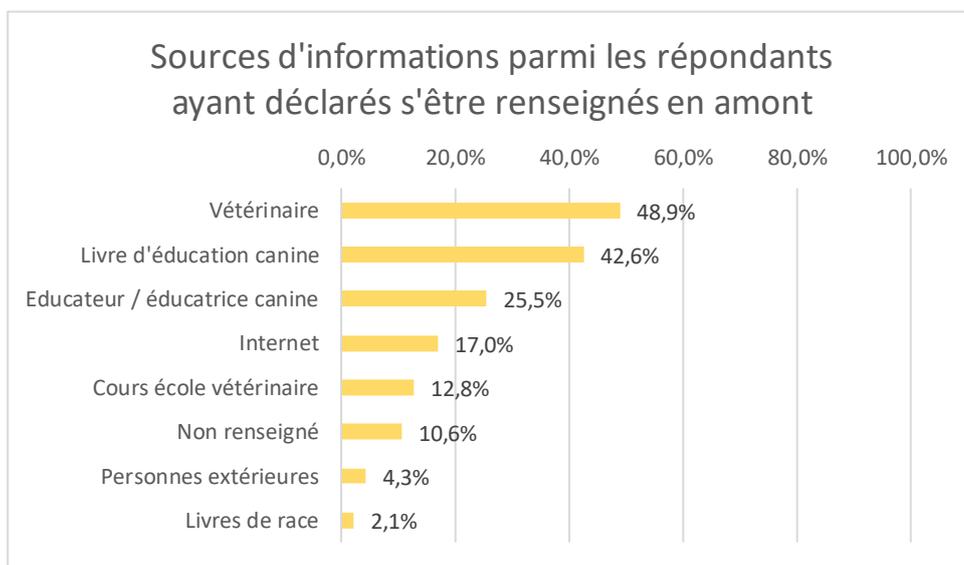


Figure 29 : Histogramme présentant les différentes sources d'informations exprimées en pourcentage de réponses parmi les répondants ayant déclaré s'être informés en amont de l'arrivée du chien

Education canine

Il a été demandé aux personnes ayant un chien répondant au questionnaire s'ils avaient suivi des cours d'éducation canine avec leur chien, et si la réponse était négative, pour quelles raisons ils avaient choisi de ne pas le faire. La totalité des répondants a répondu à la

première question (voir figure 30). Une discrète majorité des répondants a déclaré ne pas avoir suivi de cours d'éducation canine avec 27 réponses récoltées, représentant donc 54% des répondants totaux. A contrario, 23 personnes ont suivi des cours d'éducation canine, soit 46% des répondants.

Parmi ceux ayant répondu par la négative, 23, soit 85,2%, ont donné comme raisons de ne pas avoir suivi de cours l'absence de besoin, l'absence d'éducateur ou éducatrice à proximité, l'absence d'envie et le fait d'avoir déjà suivi des cours d'éducation canine avec un précédent chien. Ainsi 14,8% des personnes n'ont pas donné de raison à l'absence de suivi de cours d'éducation et ont donc été orientés dans la catégorie de réponses dites non renseignées.

La réponse la plus rapportée est celle concernant l'absence de ressenti de besoin de suivre des cours d'éducation avec 21 personnes la mentionnant soit 77,8% des personnes la rapportant. Enfin, les trois dernières réponses n'ont été rapportées respectivement que par une seule personne, représentant donc 3,7% des personnes répondants à la question.

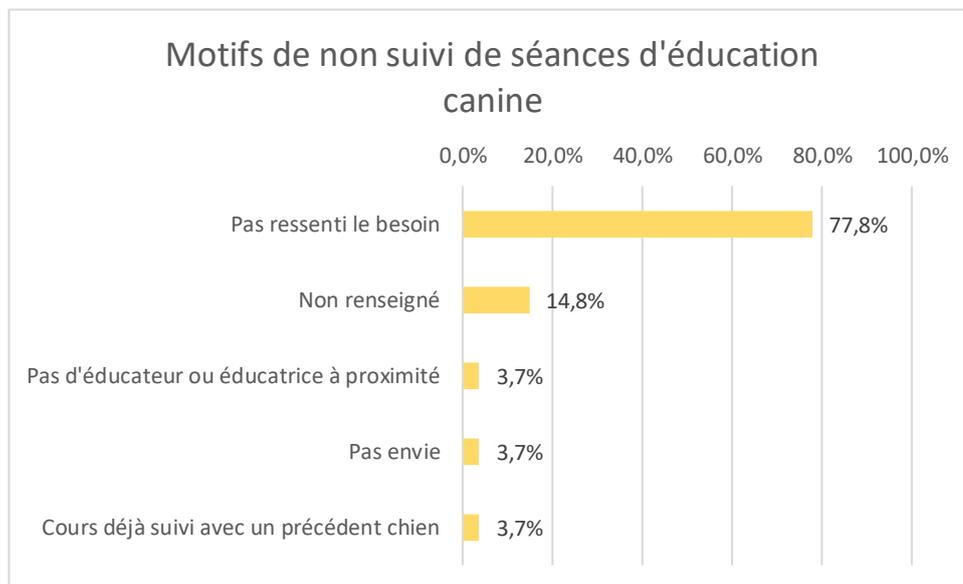


Figure 30 : Histogramme présentant les motifs de non suivi de séances d'éducation canine exprimés en pourcentage de réponses rapportées par les répondants

Chien de refuge

Enfin, il a été demandé aux répondants dans une question ouverte ce à quoi il pensait à l'évocation des chiens placés en refuge. Plus de la moitié des répondants ont répondu à la question avec 32 réponses récoltées, soit une participation de 64% des répondants totaux au questionnaire (voir figure 31).

Les éléments rapportés par les répondants à l'évocation des chiens placés en refuge sont les suivants, par ordre décroissant de rapport : passé compliqué, investissement, abandon, bonne action, problèmes de comportement, injustice, problèmes de santé, diversité, patience, chiens adultes, chiens normaux, bonne santé, grandes tailles, résilience, et chiens âgés.

La réponse la plus rapportée par les répondants concerne le passé de l'animal perçu comme compliqué. Cette réponse a été rapporté par sept personnes, soit 21,9% des répondants à la question. En deuxième position, cités par six personnes, sont mis en avant l'investissement à fournir ainsi que l'abandon par 18,8% des personnes répondant à la question. La notion de bonne action et la présence de problèmes de comportement sont évoquées chacune par cinq personnes soit 15,6% des répondants. L'injustice est évoquée par quatre personnes soit 12,5% des personnes. Les problèmes de santé et la diversité sont mentionnés respectivement par trois et deux personnes, soit 9,4% et 6,3% des personnes répondants à la question.

Enfin, tous les éléments restants, la patience, les chiens adultes, les chiens normaux, en bonne santé, de grandes tailles, la résilience, et les chiens âgés, ont été cités chacun par une seule personne, représentant donc 3,1% des personnes pour chacune de ces éléments de réponses.

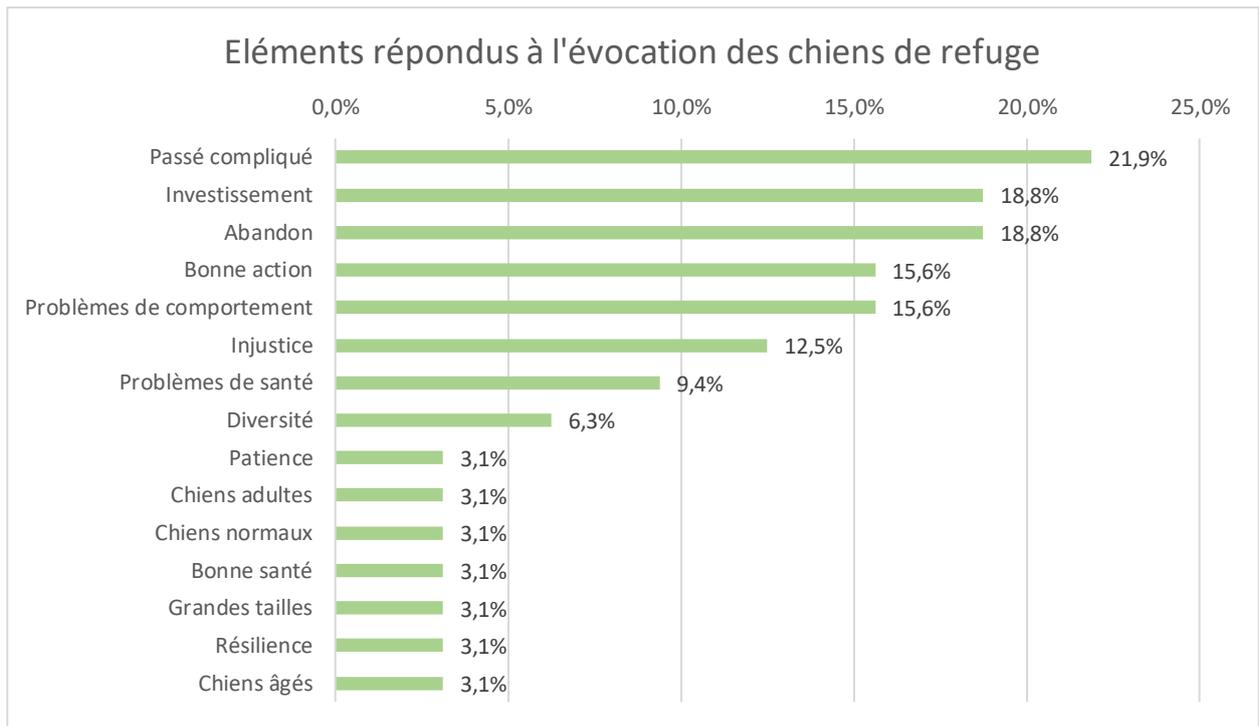


Figure 31 : Histogramme présentant les éléments mentionnés par les répondants à l'évocation des chiens de refuge, exprimés en pourcentage de réponses données

IV. Discussion

Ces deux enquêtes avaient pour objectifs principaux de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les associations d'un côté, tant au niveau des refuges que des adoptions en elles-mêmes, et de l'autre côté, s'intéresser aux motivations et attentes des personnes souhaitant prendre un chien en France. Ces deux enquêtes sont sujettes à discussion, que ce soit au niveau leur conception, leurs diffusions, qu'au niveau des résultats obtenus. Cette troisième partie nous permettra de remettre ces résultats en perspective, en les comparant notamment aux résultats obtenus dans la littérature scientifique et de réfléchir et proposer des solutions afin d'encourager et favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

1. Enquête représentative ? Méthodes d'échantillonnage et représentativité des données

L'enquête menée auprès des personnes ayant un chien a été diffusée sur des groupes Facebook et invitée à être partagée largement. La grande majorité des répondants étaient soit des vétérinaires, soit des étudiants vétérinaires, ne permettant donc pas d'obtenir un échantillon représentatif de la population française. Par ailleurs, seulement 50 réponses ont pu être obtenues sur ce questionnaire, malgré des relances. Le taux de réponse à cette enquête ne peut être calculé étant donné la méthode diffusion. De plus, le mode d'échantillonnage a entraîné un biais d'échantillonnage, étant diffusé initialement via les réseaux sociaux et via des groupes vétérinaires, il a généré une majorité de réponses d'étudiants vétérinaires et vétérinaires, ainsi que des personnes un minimum connectés. Par ailleurs, ce questionnaire n'a généré des réponses que de personnes ayant un chien actuellement avec elles et non de personnes ayant abandonné leur chien par exemple, dont les données auraient également été intéressantes.

L'enquête menée auprès des associations françaises a été diffusée à partir d'adresses mails récoltées sur la plateforme de mise en ligne d'annonces Seconde Chance. Il a été envoyé à 235 associations et 71 réponses ont été récoltées, soit un taux de réponses de 30,21%.

Ces deux questionnaires constituent des **enquêtes préliminaires**, non représentatives compte-tenu des différents biais cités précédemment, mais permettant néanmoins d'offrir un **premier éclairage** sur la situation des refuges et adoptions en France par rapport à ce qui a pu être trouvé dans la littérature.

2. Regard de la société et idées reçues - Chiens placés en refuge

Enfin, il a été demandé aux répondants ce qui leur venait à l'esprit à l'évocation de des chiens placés en refuge afin de dégager des idées reçues qui peuvent leur être collées à la peau et dégager des solutions pour favoriser leur adoption. Cette question avait pour objectif d'essayer de mieux cerner ce qui pouvait freiner de potentiels adoptants au niveau d'une adoption en refuge.

Les idées rapportées par une partie des répondants du questionnaire (64%) font référence à un certain nombre d'éléments. Pour une bonne partie d'entre eux les chiens placés en refuge ont un passé compliqué (21,9%) et demandent un certain investissement (18,8%). Une bonne partie des répondants rapporte les abandons à l'évocation des chiens placés en refuge (18,8%). D'autres encore pensent directement aux problèmes de comportement à l'évocation des chiens placés en refuge (15,6%), ou encore aux problèmes de santé (9,4%). Deux personnes ont également fait référence à l'âge des chiens placés en refuge. Pour la première personne, évoquer les chiens placés en refuge faisait référence à des chiens adultes, tandis que pour la seconde il s'agissait de chiens âgés. Il est probable que de nombreuses personnes souhaitant adopter un chiot, qui sont généralement plus demandés que tous les autres chiens confondus, ne se tournent pas vers les refuges car ils supposent que ces derniers sont dépourvus de chiots. Cette idée est également retrouvée dans la littérature. Cependant, comme mentionné par deux répondants, les chiens placés en refuge ne se résument pas à un seul type de chien en particulier et reflètent plutôt une diversité (6,3%). Par ailleurs, chaque chien est unique, avec ses besoins spécifiques, ses préférences, son tempérament, son passé etc. Ainsi, tous les chiens placés en refuge ne présentent pas des problèmes de comportement, ne sont pas forcément malades, ni de possèdent un passé dit compliqué. Ces idées reçues sont susceptibles de freiner des adoptants potentiels à se tourner

vers les refuges. Certains chiens ont effectivement vécu des choses difficiles pouvant les rendre craintifs et nécessitent alors des conditions d'accueil bien spécifiques, d'où l'intérêt des procédures d'adoption, d'essayer de connaître au mieux les chiens que l'association a à sa charge, et les attentes des adoptants. *A contrario*, une personne respectivement a mentionné le fait que les chiens placés en refuge sont des chiens normaux et en bonne santé.

Une partie des répondants semblent néanmoins sensibles à la cause des chiens placés en refuge, en mentionnant à leur évocation, le fait de réaliser une bonne action en les adoptants (15,6%) et l'injustice (12,5%).

Lutter contre ces idées reçues afin d'encourager et favoriser l'adoption des chiens placés en refuge semble être un axe de travail important. Elles soulignent notamment la réticence de certaines personnes à adopter un chien dont on ne connaît pas forcément l'histoire et dont on ne sait pas comment il va se comporter au sein du foyer. Favoriser les rencontres avec les potentiels adoptants et les orienter au mieux, notamment vers les chiens en familles d'accueil pour les personnes les plus réticentes pourrait être des options à envisager. Par ailleurs, les chiens placés en refuge peuvent être associés à des chiens abandonnés, tel que le montre également le résultat de l'enquête. Or, bien que cette notion soit discutée dans la littérature, ce lien peut également freiner les potentiels adoptants à franchir le cap et adopter puisqu'ils peuvent penser que le chien a été abandonné parce qu'il présente des soucis. D'où l'importance de la mise en avant des chiens, de bien les connaître, et des échanges avec les personnes abandonnant leur chien afin de pouvoir dresser le meilleur portrait possible du chien et travailler avec lui sur les axes à améliorer afin de le rendre adoptable.

Afin de lutter contre ces idées reçues, plusieurs options intéressantes peuvent être envisagées. Premièrement, valoriser les événements de communication telles que des portes-ouvertes directement au refuge, en réalisant des balades collectives, ou encore à l'occasion de collectes de dons en magasins, et profiter de ses moments pour échanger avec les visiteurs sur l'adoption, les chiens présents au refuge et inviter des personnes ayant déjà adopté via l'association à venir participer pour partager leurs expériences. De plus, comme décrit dans la littérature, inviter ces personnes ayant déjà adopté est susceptible de leur faire plaisir et les rendre encore plus satisfaites de leur adoption et ainsi les rendre encore plus susceptibles d'adopter dans le futur. Ces événements peuvent également être le moment idéal afin de

mettre en avant quelques chiens en les amenant directement au stand. Également afin d'inciter les personnes à adopter, instaurer une page en ligne répertoriant des témoignages d'adoptants directement sur le site internet par exemple ou encore en les partageant sur les réseaux sociaux, pourrait permettre de rassurer les personnes et les inciter à franchir le cap de l'adoption. La réalisation de campagne d'informations et sensibilisation pourrait être intéressante, via des affiches par exemple, en invitant à participer les professionnels du milieu canin tels que les vétérinaires, les professionnels en éducation canine, les ostéopathes animaliers etc.

L'enquête auprès des personnes ayant un chien a mis en évidence que certaines personnes ont des **idées reçues sur les chiens placés en refuge**, pouvant de fait, entraver des adoptions potentielles chez des personnes souhaitant prendre soin d'un chien.

Lutter contre ces idées reçues peut être un axe de travail intéressant afin de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, notamment en :

- ➔ Organisant des **événements** tels que des journées portes-ouvertes, des balades collectives, des collectes de dons en magasins et en invitant des personnes ayant déjà adoptés à venir partager leurs expériences
- ➔ Diffusant de belles histoires d'adoption réussies et mettant à disposition des **témoignages d'adoptants**

3. Hétérogénéité des refuges en France

L'enquête concernant les refuges et associations française a permis de mettre en évidence une grande disparité et hétérogénéité, à la fois sur leur capacité d'accueil, leur mode de fonctionnement et sur la caractérisation des chiens qu'elles accueillent.

a. Capacité d'accueil

Cette enquête a permis de mettre en évidence une grande disparité de capacité d'accueil et de prise en charge des associations en France avec un nombre de chien pris en charge

variant d'un à 500. Les associations ayant les plus grandes capacités d'accueil, avec 350 et 500 chiens, sont des associations possédant un refuge situé en Roumanie et s'occupent des chiens errants de Roumanie. D'autres associations ayant répondu au questionnaire, à l'opposé, ne possèdent pas de refuge et sont spécialisées dans la prise en charge des chiens errants présents dans les DOM-TOM. Ces dernières fonctionnent à l'aide de familles d'accueil présentes en métropole et sur les îles.

Ainsi, le type de fonctionnement et les moyens alloués ne sont pas les mêmes d'une structure à l'autre. Cela concerne également le type de chien pris en charge. A titre d'exemple, parmi les chiens pris en charge par les associations roumaines, beaucoup sont timides voir craintifs et la plupart d'entre eux n'ont jamais connu de contact positif auprès des humains, ne sont jamais rentrés à l'intérieur d'une habitation et n'ont connu qu'une vie d'errance, misère et mépris. Ces derniers types d'associations ne sont pour autant pas les plus représentés d'après l'enquête. La quasi-totalité des associations ayant répondu à l'enquête ont déclaré prendre en charge des chiens issus d'abandons, ce qui en fait la provenance la plus représentée en termes de taux de réponse mais pas forcément en termes de nombre de chiens. Ceci va également dans le sens de l'importance de la compréhension et prévention des abandons, dont nous reviendrons par la suite, dans la dynamique d'adoption réussie, afin d'éviter la surpopulation en refuge et donc favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

Ainsi on trouve différents profils de chiens placés en refuge et cela nécessite donc, pour leur offrir une belle vie hors du refuge, de bien sélectionner les potentiels adoptants, en fonction du chien, mais aussi sur les adoptants qu'ils feront. Il convient, non seulement de déterminer l'habilité des futurs adoptants à pouvoir offrir une belle vie à leur futur compagnon, mais également d'évaluer l'investissement dont ils sont prêts à faire preuve ainsi que leur patience.

b. Provenances des chiens et leur représentation dans la population

Les profils de chiens pris en charge par les associations françaises, sont donc les suivants : issus d'abandons, de fourrières, de saisies, de vétérinaires, d'autres associations, trouvés errants et réformés d'élevage. Les chiens issus de vétérinaires, d'autres associations et réformés d'élevage sont très peu représentés au contraire de tous les autres types de

provenance. Les associations prenant en charge des chiens de l'étranger, tels que dans les DOM-TOM ou encore en Roumanie, rapportent toutes la prise en charge de chiens trouvés errants, au contraire d'autres associations basées en France et prenant en charge des chiens abandonnés principalement. Ainsi les profils des chiens placés en refuge sont très diversifiés. On note toutefois l'importance de la prévention des abandons puisque que 93% des répondants déclarent prendre en charge des animaux abandonnés. Cette diversité rappelle l'importance de bien caractériser les chiens afin de pouvoir trouver le foyer leur correspondant le mieux.

Il est également intéressant de s'intéresser à la place des chiens, dont des chiens placés en refuge, dans les foyers français. Les répondants de l'enquête concernant les personnes ayant un chien se sont vu demander d'où provenait leur chien et pour quelles raisons elles avaient choisi de prendre leur chien par ce biais. Les objectifs de ces questions étaient de déceler si l'on retrouvait des tendances dans les justifications de prendre un chien par un biais plutôt qu'un autre et donc de mieux comprendre ce qui se joue lors de l'adoption d'un chien afin de pouvoir dégager des solutions pour favoriser les adoptions en refuge.

Une bonne partie des répondants ont pris leur chien en élevage (30%) ou en association (34%). Les deux réponses les plus rapportées, et de loin, concernant le choix d'avoir pris leur chien en élevage sont le fait de vouloir prendre un chien d'une race bien spécifique (64,3%) et le fait de vouloir un chiot (50%). Au contraire, la réponse la plus rapportée par les personnes ayant pris leur chien en association était le souhait de faire une bonne action (94,1%), et en deuxième raison était mentionnée le fait de vouloir un chien adulte (29,4%). Ces deux raisons motivant le choix d'adopter via une association sont décrites dans la littérature. Ces motivations respectives n'ont pas été retrouvées comme raison du choix de prendre un chien en élevage lorsqu'il venait d'une association et vice et versa. Ainsi, les motivations à prendre un chien par un biais plutôt qu'un autre semblent bien distinctes. De la même façon, une personne a précisé vouloir un chien d'élevage pour avoir un chien au passé dit connu, faisant écho au fait qu'un certain nombre de répondants pensaient que les chiens de refuge avaient un passé compliqué (21,9%).

Tout d'abord, pour les personnes souhaitant prendre un chiot, il est important de préciser que cela est aussi possible en association et refuge où ils peuvent par ailleurs être parfois nombreux et que cela n'est pas forcément praticable uniquement en élevage. Ceci va de pair avec les idées reçues sur les chiens placés en refuge rapportées par les répondants de l'enquête les voyant pour certains comme des chiens adultes (3,1%) voir âgés (3,1%). Nous avons évoqué l'importance de la mise en avant des chiens les plus à risque de rester longtemps au refuge mais il en va de même des chiots. En effet, bien qu'il soit décrit dans la littérature qu'ils soient plus facilement adoptés et recherchés que toutes les autres catégories de chiens, il est également décrit que plus ils grandissent, moins ils ont de chance d'être adoptés. Ainsi, bien les diffuser, via des annonces en ligne et les réseaux sociaux notamment, permet d'une part d'augmenter leurs chances d'adoption avant qu'ils ne grandissent et deviennent petit à petit plus invisibles, mais aussi de montrer aux personnes souhaitant acquérir un chiot qu'il est possible de le faire ailleurs qu'en élevage. Essayer de mieux comprendre les raisons sous-jacentes aux volontés des personnes souhaitant acquérir un chien appartenant à une race bien particulière serait pertinent afin de pouvoir mettre en place des stratégies permettant de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge. Communiquer et informer le public sur les conditions de vie des chiens en refuge et sur l'importance d'adopter permettrait, dans un premier temps, de faire prendre conscience de l'importance de l'adoption.

En ce qui concerne les personnes ayant pris leur chien ailleurs qu'en élevage ou association (36% des répondants), on observe des tendances beaucoup moins nettes. En effet, les trois réponses les plus rapportées concernaient le fait le vouloir faire une bonne action (33,3%), même si cette dernière est moins marquée que pour une adoption en association, l'opportunité (27,8%) et le fait de vouloir un chiot (16,7%), également moins marquée que pour les résultats concernant la provenance d'élevage. Ainsi, l'opportunité est une réponse beaucoup plus rapportée dans ces provenances autres que celles d'élevage et d'association. Une explication possible peut être le fait que les procédures d'adoption puissent rebuter de potentiels adoptants dans la mesure où elles peuvent prendre un certain temps, comparé à prendre un chien chez un particulier par exemple où cela est beaucoup plus aisé. En effet, les résultats obtenus ci-dessus sont à nuancer légèrement. Les différentes provenances autres étaient les suivantes : particuliers, réformés, trouvés errant et vétérinaires, dont les deux premières sont les plus représentées. Or, quatre personnes ont pris un chien réformé et parmi

elles, 75% ont déclaré l'avoir fait pour faire une bonne action. Au contraire, 12 personnes ont pris leur chien chez un particulier et parmi elles, 33,3% l'on fait par opportunité. Ainsi, il semble intéressant de faire de ces procédures d'adoption un atout, par exemple en les valorisant. Valoriser ces procédures d'adoption peut passer par les peindre comme des éléments permettant de trouver les chiens correspondant le mieux au projet d'adoption et non forcément comme une procédure visant à sélectionner les adoptants.

c. Limites rencontrées en refuge

En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les contraintes de personnels et temporelles sont très souvent rapportées par les associations. Ces deux limites ne sont pas complètement indépendantes l'une de l'autre.

En effet, plus il y a de personnels et de bénévoles, plus il est alors possible de dégager du temps pour faire des choses. Cependant, plus il y a de personnels, plus l'association doit investir financièrement dans son personnel. Or, la limite financière était de loin celle qui était la plus rapportée par les associations ayant répondu au questionnaire (79,4%). On peut donc supposer que miser sur le recrutement de bénévoles est une bonne option mais ce n'est pour autant pas si évident. En effet, 23,5% des associations rapportent le manque de formation des bénévoles, qui ne doit pas être pris à la légère. Au-delà d'être directement en contact avec les chiens placés en refuge, les bénévoles sont un maillon indispensable au bon fonctionnement des associations et ils peuvent être impliqués dans une multitude de tâches. Parmi ces tâches se trouve notamment les procédures d'adoption, qui nécessite un minimum de connaissance et expérience. Ainsi, dans cet exemple, un manque de formation des bénévoles peut générer des problèmes au moment de la sélection des futurs adoptants, qui sont également parfois inévitables pour certains, et peuvent faire passer l'association à côté d'un bon dossier pour l'un de leur chien. La sélection des dossiers est effectivement un moment crucial mais qui n'est pas toujours évident, nous reviendrons dessus par la suite.

Pour pallier le manque de bénévoles et personnels, une solution peut-être de sensibiliser la population sur ce besoin, en mobilisant, par exemple, des médias comme des journaux, la radio, la télévision en diffusant des campagnes de sensibilisation. Ceci peut également passer par la création d'un partenariat avec un journal local pouvant créer une rubrique spéciale pour

le refuge. L'utilisation d'un journal local a d'ailleurs été mentionné par une association de l'enquête. D'autres types de partenariat pourraient être envisagés telle que la mobilisation d'étudiants vétérinaires, ostéopathes, ou éducateurs et éducatrices canines. En effet, par le biais de cours ou de travaux pratiques, la mobilisation de ces catégories de personnes permettrait d'agir à la fois sur la problématique du manque de bénévoles mais aussi sur celle du manque de formation des bénévoles dans la mesure où ces personnes se destinent à être des professionnels exerçant au quotidien avec des chiens. Un partenariat sous forme de modules obligatoires et ou optionnels permettrait de soulager le personnel du refuge et permettre un apport de bénévoles présentant un minimum de connaissances, d'intervenir auprès des chiens. Le contact avec les chiens placés en refuge est par ailleurs un excellent apprentissage pour mieux comprendre le fonctionnement des chiens et leur mode de communication.

En ce qui concerne la limite financière, l'utilisation de réseaux sociaux et la création de partenariats avec des médias comme mentionnés plus haut semblent intéressants afin de sensibiliser la population aux conditions de vie des chiens en refuge, des actions menées, des difficultés rencontrées par les associations, et ainsi lancer des appels aux dons, et partager des cagnottes ouvertes par les associations. L'enquête semble également indiquer que l'utilisation des réseaux sociaux est un excellent moyen pour donner de la visibilité aux chiens, on peut donc supposer que leur utilisation afin de lancer des appels à l'aide peut-être très intéressant pour mobiliser les personnes à faire des dons et aider les associations. Trois associations (8,8% des répondants possédant un refuge) ont rapporté que leurs infrastructures constituaient des limites en soi pour leur association dans la mesure où elles sont trop limitantes dans le nombre de prises en charge possible au sein de leur structure compte tenu de la capacité d'accueil limitée. Cette limite est étroitement liée à la limite financière évoquée précédemment.

Un certain nombre d'associations ont également rapporté comme limites les maladies (23,5%) et les bagarres (8,8%), comme décrit dans la littérature. Généralement, les chiens placés en refuge bénéficient d'un suivi vétérinaire mais cela n'empêche pas la gestion et l'émergence de maladie qui représentent également des contraintes financières et prennent du temps supplémentaire. Les conditions de vie en refuge sont effectivement propices au développement de maladies qui ne peuvent parfois pas être prévenues par le respect de bonnes pratiques d'hygiène et protocoles sanitaires, bien que ces derniers soient

nécessaires. Par ailleurs, les conditions de vie en refuge sont propices à l'éclatement de bagarres entre les chiens. En effet, comme nous l'avons vu dans la littérature, les conditions de vie en refuge sont particulièrement stressantes pour les chiens générant des tensions qui peuvent s'accumuler. Avec ces conditions de vie difficiles peut également apparaître de la protection de ressources. Les bagarres peuvent être lourdes de conséquences pour les chiens générant des blessures plus ou moins graves mais pouvant entraîner le décès de chiens. Arriver à prévenir les bagarres est un enjeu important pour les refuges mais ne présente malheureusement pas de solution idéale. Ainsi, certains refuges optent pour des box individuels, permettant d'assurer qu'aucune bagarre ne puisse éclater, mais pour certains chiens, cette solitude peut être particulièrement mal vécue et générer du mal-être comme cela est décrit dans la littérature. En effet, elle peut générer de la frustration, en entendant les chiens aboyer à proximité mais sans pouvoir interagir avec eux, et de l'ennui. Ces contraintes dont font face les refuges se suffisent à elles-mêmes pour justifier l'importance des adoptions afin d'offrir une belle vie aux chiens placés en refuge.

Hétérogénéité des refuges et associations françaises concernant leur capacité d'accueil (entre 1 et 500 chiens pris en charge), les **types de chiens recueillis** (chiens de fourrières roumaines versus chiens abandonnés en France), soulignant la nécessité de bien caractériser le chien et sélectionner les potentiels adoptants lui pouvant lui correspondre

Hétérogénéité concernant **leur mode de fonctionnement** (uniquement via familles d'accueil / refuge) et des moyens différents

- ➔ **Communiquer, informer la population sur les conditions de vie des chiens en refuge**, via les médias et les réseaux sociaux afin de faire prendre conscience à la population de l'importance de l'adoption et ainsi mettre en avant que la vie en refuge est loin d'être une vie idéale pour les chiens et ainsi, favoriser les adoptions
- ➔ **Communiquer, informer la population sur cette hétérogénéité des refuges, sur l'hétérogénéité des profils de chiens à l'adoption** où chacun peut être aiguillé vers un chien pouvant lui correspondre

Les principales limites rencontrées par les associations sont des limites de **manque de temps, de bénévoles, de personnels, et de formation des bénévoles.**

- ➔ Une solution pour pallier la limite financière peut être de **communiquer** via les médias, réseaux sociaux, partenariat avec des journaux locaux pour recruter des bénévoles et susciter des dons
- ➔ Recruter davantage de bénévoles pourrait passer par des **partenariats avec des étudiants vétérinaires et élèves en éducation canine**, permettant également de pallier le manque de formation des bénévoles, et indirectement, favoriser l'adoption !

4. Préparer l'adoption

a. Caractérisation des chiens et passage en famille d'accueil

Comme nous l'avons également vu à travers la littérature scientifique, la question de l'évaluation des chiens en refuge est capitale. L'objectif est de caractériser les chiens le mieux possible afin de pouvoir trouver une famille qui leur correspondent le mieux. Nous avons vu dans la littérature qu'un certain nombre d'associations utilise des tests de tempérament, ainsi que leurs intérêts et les leurs limites.

L'enquête a mis en évidence qu'aucune des associations ayant répondu n'utilisait des tests de tempérament. Les méthodes d'évaluation des chiens sont diverses et comprennent, selon les associations : des demandes d'informations de la part des personnes amenant le chien, des évaluations en famille d'accueil, une surveillance au refuge, une évaluation par des éducateurs et éducatrices canines, des évaluations avec des animaux habitués et enfin une évaluation à l'entrée au refuge. Comme trouvés dans la littérature cependant, bon nombre d'associations réalisent leur propre protocole afin de caractériser les chiens.

Nous avons vu que plus le chien a pu être caractérisé au plus près de sa personnalité, ses besoins ou encore de ses ententes, notamment, plus il est aisé de lui trouver une famille pouvant lui correspondre. Ceci permet de s'assurer que le chien jouisse d'une belle vie en post-adoption et indirectement de prévenir le risque de retour ou abandon avec des adoptants satisfaits de leur adoption. Pour ce faire, il semble intéressant d'utiliser toutes les sources d'informations possibles afin de caractériser le chien au mieux. Il est alors possible, comme il est fait mention dans la littérature, d'utiliser toutes les sources d'information possibles afin d'essayer de comprendre le chien au mieux. Pour ce faire, il est intéressant de prendre en compte, par exemple, les interactions avec les vétérinaires, avec les bénévoles ou encore les employés du refuge, en plus de réaliser un suivi avec des éducateurs canins, prendre des informations à l'arrivée du chien quand cela est possible, observer ses interactions avec les autres animaux ou encore profiter des informations transmises par les familles d'accueil lorsque les chiens sont en familles d'accueil.

Les demandes d'informations auprès des personnes amenant le chien au refuge sont assez exploitées d'après l'enquête (36,1%). Ce moyen de connaissance du chien est intéressant. Il est valorisé dans la littérature scientifique et encouragé à être utiliser. Bien que les personnes

abandonnant leur chien puissent dire ce qu'elles veulent sur le chien et rapporter de fausses informations, leurs retours sont toujours des éléments intéressants à prendre en compte afin de mieux connaître et comprendre le chien. Il est cependant important de prendre note de ces informations à la lumière du fait qu'il s'agisse d'un retour fait par des personnes souhaitant se débarrasser du chien, et donc comme une source d'information parmi d'autres.

En effet, il en va de même en ce qui concerne chacune des sources d'information, qui sont à prendre à compte comme une source d'information parmi d'autres. Les informations qui peuvent être rapportées par les familles d'accueil sont particulièrement intéressantes à prendre en compte et nous reviendrons dessus par la suite. L'environnement de foyer d'une famille d'accueil, par rapport à l'environnement de refuge, permet de mieux caractériser le chien. De plus, pour les chiens n'ayant jamais vécu en maison ou appartement tels que les chiens de Roumanie, cela permet de faciliter leur adaptation dans leur future famille. L'intérêt des familles d'accueil également, est qu'elles peuvent se concentrer tout particulièrement sur le chien dont elles s'occupent, au contraire d'un refuge où cela n'est pas toujours possible, et donc de pouvoir rapidement identifier les besoins et ententes du chien. Elles sont donc un élément essentiel afin de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, et nous reviendrons dessus par la suite.

Un élément important à prendre en compte dans la caractérisation du chien, au-delà des moyens utilisés, sont les qualifications des personnels les évaluant. En effet, évaluer les chiens d'un point de vue comportemental demande un minimum de connaissances et expériences, et ne prend donc pas la même valeur selon les personnes réalisant ces évaluations. Une des limites rapportées par les répondants était le manque de formation des bénévoles, qui prend ici tout son sens. Une évaluation réalisée par des éducateurs canins n'a pas la même signification qu'une évaluation réalisée par un bénévole sans expérience.

L'idéal est donc de récupérer toutes les sources d'information permettant de dresser le meilleur portrait du chien mais également de faire appel à des professionnels afin de pouvoir mettre en place certains éléments afin de faire progresser le chien et le rendre adoptable si besoin. Afin d'évaluer cette progression, il est important de réaliser un suivi de l'animal et non seulement de l'évaluer à un instant donné. L'importance de l'éducation canine et du suivi avec un éducateur canin, comme mentionné dans la littérature, prend tout son sens avec les chiens craintifs ou agressifs par exemple où un suivi et un travail avec un professionnel peuvent

permettre aux chiens de progresser et ainsi de favoriser leur adoption. L'intérêt de la mise en place de partenariats avec des étudiants vétérinaires et élèves en éducation canine prend également tout son sens ici, afin de pallier le manque de bénévoles mais également le manque de formation des bénévoles en faisant appel à des personnes possédant une base de connaissances solides. Ces pistes sont des éléments de réflexion sur lesquels se concentrer dans le futur afin d'aider les refuges, sensibiliser les professionnels aux conditions des chiens placés en refuge, mais aussi et surtout afin d'encourager et favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

L'utilisation des familles d'accueil est grandement valorisée dans la littérature scientifique pour de multiples raisons précédemment évoquées telles que libérer une place en refuge pour un autre chien ou décharger le refuge potentiellement surpeuplé, placer un chien dans un environnement plus propice à son bien-être et épanouissement, permettre de pouvoir mieux le caractériser et donc de pouvoir le lui trouver la famille lui correspondant le mieux et ainsi de prévenir des risques supplémentaires de retours à l'adoption ou d'abandons.

L'enquête menée auprès des associations a permis de mettre en évidence que la grande majorité des associations ayant répondu font appel à des familles d'accueil (83,1%). Trois associations ont rapporté ne pas avoir besoin de faire appel à des familles d'accueil, dans la mesure où elles ne souhaitent pas perdre la visibilité qu'ont leurs chiens au refuge. Une autre association a mentionné le fait de ne pas avoir envie d'utiliser des familles d'accueil pour ne pas faire vivre un abandon aux chiens. D'autres encore rapportent un manque de confiance (25%), qui peut rejoindre la limite générale du manque de formation des bénévoles, évoquée précédemment.

Dans tous les cas, les familles d'accueil présentent de nombreux avantages et sont une piste incontournable lorsque l'on souhaite réfléchir à comment favoriser l'adoption des chiens placés en refuge. Un certain nombre d'éléments limitant leur mise en place par des associations souhaitant faire appel à des familles d'accueil ont été rapportés, tel que le coût financier impliqué (8,3%) ou encore le manque de familles d'accueil (25%). Les contraintes financières et de manque de bénévoles sont une nouvelle fois mises en avant. Concernant cette dernière limite, un certain nombre de pistes de réflexion peuvent être envisagées. Il est tout d'abord possible de communiquer, via les réseaux sociaux ou même directement au refuge, sur ce manque de familles d'accueil en expliquant en quoi cela consiste et les multiples

points positifs en résultants pour les chiens et l'association, afin d'informer et sensibiliser les personnes sur ce type de bénévolat. Il peut aussi être possible, une nouvelle fois, de réfléchir à l'élaboration de partenariats tels qu'avec des étudiants vétérinaires ou en éducation canine.

Malgré ces limites rapportées par une minorité des répondants (16,9%), l'utilisation de familles d'accueil semble être à utiliser sans modération compte tenu de ses multiples bénéfices. Etant donné le nombre limité de familles d'accueil disponibles, il semblait intéressant de se pencher sur les éventuels chiens à prioriser pour passer par la case famille d'accueil. Plus de la moitié des répondants qui utilisent des familles d'accueil priorisent certains chiens pour y aller plutôt que d'autres, en sachant que 52,1% des associations ayant répondu au questionnaire ne possèdent pas de refuge et passent donc uniquement par des familles d'accueil. L'enquête a permis de mettre en évidence que les trois grands types de chiens priorisés pour aller en famille d'accueil par les associations sont les chiens âgés, les chiots et les chiens avec conditions médicales. Effet, pour les chiens malades, les familles d'accueil permettent de favoriser la bonne observance des traitements, plus difficile à gérer en refuge. Par ailleurs, il est décrit dans la littérature scientifique que les chiens en famille d'accueil présentent de plus fort taux d'adoption. Ainsi, au-delà de placer les urgences pour les mettre en sécurité et pouvoir les soigner dans de bonnes conditions, privilégier les chiens, *a priori*, à risque d'être moins adoptés semble être une option intéressante lorsque l'on souhaite favoriser l'adoption des chiens placés en refuge. Ceci est particulièrement plus vrai pour les chiens dont le refuge est situé à l'étranger et qui ne sont alors pas très visibles auprès de potentiels adoptants, réticent à adopter un chien qu'ils ne peuvent pas rencontrer en amont.

b. Moyens de diffusion des chiens à l'adoption

Comme nous l'avons vu, une fois le chien caractérisé au maximum, l'objectif va être de le rendre visible auprès des potentiels adoptants. La diffusion des chiens à l'adoption se place généralement sur deux axes principaux, celui consistant à mettre le valeur le chien, et celui consistant à rendre visible le chien auprès du plus de potentiels adoptants possibles.

Différents moyens peuvent être mis en place pour parvenir à diffuser le chien à l'adoption le plus largement possible afin d'augmenter ses chances d'adoption. L'enquête réalisée auprès des associations françaises a permis de mettre en évidence qu'elles utilisent différents types de moyens de diffusion. La quasi-totalité des répondants ont rapporté utiliser les réseaux sociaux (98,6%) et la majorité (81,7%) les jugent parmi les moyens de diffusion les plus efficaces afin de rendre le chien visible et d'augmenter ses chances d'adoption. Les plateformes de diffusion d'annonces en ligne telles que Seconde Chance ou le Fond Saint Bernard se trouvent en deuxième position des moyens les plus utilisés (73,2%) et les plus efficaces (35,2%) par les associations, bien que loin derrière les réseaux sociaux. Enfin le site internet de l'association est un moyen très utilisé pour diffuser les chiens à l'adoption (69%) et rapporté comme assez efficace (33,8%). D'autres moyens de diffusion ont été rapportés bien que moins utilisés tels que l'utilisation du site Leboncoin (11,3%), la réalisation d'évènements (2,8%), l'utilisation de vétérinaires (2,8%), et l'utilisation de journaux locaux (1,4%), jugés respectivement parmi les moyens de diffusion les plus efficaces à 2,8%, 2,8% et 1,4%. L'utilisation du journal local n'a pas été rapportée comme un moyen de diffusion très efficace, au contraire des évènements, peu utilisés, mais rapportés comme moyen très efficace par les deux seules associations en réalisant.

Du côté de l'enquête auprès des personnes ayant un chien, la majorité des répondants ont connu leur chien via les réseaux sociaux (26,5%). En deuxième position ex-aequo, une grande partie des répondants ont connu leur futur compagnon via une annonce sur des plateformes d'annonces ou par une connaissance (20,4%). Les autres moyens de connaissance du chien, un peu moins représentés, sont les visites en refuge (12,2%), le site internet de l'association ou de l'élevage (10,2%), Leboncoin (8,2%) et enfin via l'association Handichien (2%).

Lorsque l'on s'intéresse aux résultats de ces deux enquêtes comparativement, on remarque que les réseaux sociaux se hissent en tête à la fois des moyens de diffusion des chiens les plus utilisés, jugés les plus efficaces et mais aussi ceux qui ont permis à la majorité des répondants ayant un chien d'avoir trouvé leur chien. Ils sont donc un moyen de diffusion intéressant à utiliser pour les associations dans une dynamique de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge. Dans les deux enquêtes, de la même façon, les plateformes d'annonces en ligne se trouvent en deuxième position, à la fois dans les moyens de diffusion

utilisés et ceux jugés les plus efficaces par les associations, ceux ayant permis aux personnes ayant un chien de le trouver. Elles sont donc également un axe de diffusion très intéressant afin d'augmenter les chances d'adoption des chiens placés en refuge. L'utilisation d'un site internet pour présenter les chiens à l'adoption est complémentaire et semble aussi très intéressant dans la mesure où un certain nombre de personnes trouvent également leur chien par ce biais. Un certain nombre de personnes ont également trouvés leur chien par une visite directement au refuge permettant de rencontrer le chien. Ce type de mise en avant des chiens peut être associé à la réalisation par les associations d'évènements, tels que des balades collectives. La réalisation d'évènements est assez peu rapportée par les associations mais jugée parmi les moyens les plus efficaces par la totalité de celles en réalisant. Les visites en refuge et évènements peuvent permettre aux potentiels adoptants de rencontrer directement le chien qu'ils envisagent d'adopter et comme nous l'avons vu précédemment dans la littérature, la rencontre avec le chien peut être un moment décisif dans une décision d'adoption. Par ailleurs, une rencontre avec le chien à adopter peut être indispensable pour certains potentiels adoptants. En effet, certaines personnes vont être réticentes à adopter un chien qu'elles ne peuvent pas rencontrer physiquement et cela se retrouve notamment pour les associations dont les refuges ne sont pas situés en France mais à l'étranger tels que les DOM-TOM ou encore en Roumanie. Favoriser l'adoption de ces chiens peut se révéler un peu plus difficile et où la réalisation d'évènements en présentiel est plus limité. En revanche, des possibilités d'évènements en distanciel peuvent être à réfléchir et envisager enfin que les potentiels adoptants puissent voir en direct et en vidéos les chiens. Par ailleurs, certains répondants du questionnaire sur les personnes ayant un chien ont rapporté l'importance que leur nouveau compagnon s'entende bien avec le chien du foyer et une rencontre physique peut permettre d'assurer en ce sens.

Certaines associations ont également mis en place des stratégies de mises en valeur des chiens supplémentaires, dont certaines ont un véritable intérêt décrit dans la littérature. Ces stratégies supplémentaires passent par la réalisation de vidéos, photographies, affiches, quizz ou divers partenariats. En effet, il est décrit dans la littérature que des photographies de bonne qualité semblent favoriser l'adoption des chiens. L'utilisation de vidéos semble également intéressante, bien que non décrit dans la littérature. En effet, nous avons vu que certains comportements semblaient plus recherchés que d'autres par les potentiels

adoptants, ainsi l'utilisation de vidéos, mettant en avant certaines caractéristiques recherchées, tels que des comportements précis, ou encore une démonstration d'éducation, permettraient de mettre les chiens en valeur et maximiser leur chance d'adoption. Ce type de support est particulièrement intéressant pour les chiens présents dans des refuges situés à l'étranger et donc pouvant être moins visibles que d'autres. D'après les résultats des questionnaires, les chiens présentant une mésentente avec leurs congénères ou avec les chats semblent plus difficiles à faire adopter, bien que ces éléments ne soient pas retrouvés dans la littérature. Ainsi, essayer de connaître les ententes avec autres animaux dans la mesure du possible semblerait être un élément supplémentaire à valoriser dans le profil du chien afin de maximiser ses chances de trouver sa famille. Un élément indicatif intéressant pouvant valoriser le profil du chien peut être la réalisation d'un test avec des chats afin de pouvoir le mettre en avant en cas d'entente ou au contraire, être au courant d'une incompatibilité et ainsi pouvoir trouver la famille correspondant le mieux au chien et prévenir un éventuel abandon ultérieur en cas de mésententes.

Ainsi, certains moyens de diffusion semblent plus efficaces que d'autres afin de maximiser les chances d'adoption des chiens placés en refuge. L'utilisation conjointe de plusieurs moyens de diffusion semblerait être une option intéressante afin de démultiplier encore plus les chances d'adoption. Cependant, tous ces moyens de mises en valeur et diffusions des chiens nécessitent du temps et des bénévoles, deux éléments clés rapportés comme des limites à leurs mises en place par un certain nombre d'associations. Enfin, pour les associations dont le refuge est situé à l'étranger, une solution intéressante pourrait être de créer un petit refuge où pourrait être importé des chiens ce qui permettrait de maximiser leur visibilité puisque des potentiels adoptants, potentiellement freiner par adopter un chien de l'étranger qu'ils ne pourraient pas rencontrer, pourraient directement se rendre sur place rencontrer les chiens. Cependant, encore une fois, les limites sont plus que nombreuses puisque cela demanderait du temps, des bénévoles, du personnel et enfin un minimum de moyens financiers.

c. Types de chiens difficiles à faire adopter

Comme nous l'avons vu dans la littérature, certains chiens semblent plus difficiles à faire adopter que d'autres. Un certain nombre de caractéristiques décrites dans la littérature scientifique ont été retrouvées dans cette enquête. On retrouve premièrement, tout comme dans la littérature, trois types de caractéristiques pouvant définir un chien plus difficile à faire adopter : les caractéristiques morphologiques, comportementales et autres.

Au niveau des caractéristiques morphologiques, l'élément pouvant être le plus handicapant en ce qui concerne l'adoption d'un chien était l'appartenance à une race particulière. Les types de race les plus difficilement adoptables selon les répondants étaient, par ordre décroissant de rapport, les molossoïdes (chiens catégorisés, rottweiler, croisés mastiffs, typés American Staffordshire terriers), les chiens de travail (Bergers Belges Malinois, Bergers Allemands, Bergers Belges de Tervueren), les chiens de chasse, les races non à la mode et les chiens de type nordique. Parmi ces types de race, seul les molossoïdes sont cités dans la littérature comme plus difficilement adoptables.

Ensuite, les chiens de grande taille ont été très rapportés comme plus difficiles à faire adopter. En effet, dans la littérature il est également fait mention de la taille grande, comme caractéristique handicapante pour une adoption. A contrario, les petites tailles sont beaucoup plus adoptées d'après la littérature scientifique, et les résultats de l'enquête abondent dans le même sens. Une seule association a également mentionné que les chiens de tailles moyennes étaient plus difficilement adoptables mais il n'en est pas spécifiquement fait mention dans la littérature scientifique. L'âge du chien, correspondant à la troisième caractéristique la plus rapportée, peut également être un handicap en vue d'une adoption. Les chiens âgés et les adultes ont été rapportés respectivement à 18% et 9%. On observe une tendance similaire dans la littérature où l'âge est également décrit comme un handicap potentiel, où plus le chien est âgé, plus ses chances d'être adoptés sont moindres. Une couleur de pelage foncée peut également être un point négatif en vue d'une adoption d'après l'enquête. Cet élément est aussi décrit dans la littérature scientifique, bien que plus discuté. Enfin, les mâles semblent moins adoptés que les femelles d'après les résultats de l'enquête, ce qui est en accord avec les résultats disponibles dans la littérature scientifique.

En ce qui concerne les caractéristiques comportementales, les répondants ont rapporté que les chiens qui ne s'entendaient pas avec les chiens (15%) ou qui ne s'entendaient pas avec les chats (13%), étaient plus difficiles à faire adopter. Il est décrit dans la littérature que les chiens s'entendant bien avec les autres chiens voyaient leur chance d'adoption augmenter, mais on ne trouve pas d'informations sur les ententes avec les chats. Ensuite, les chiens de types craintifs sont plus difficiles à faire adopter d'après les résultats de l'enquête. Des résultats de la littérature scientifique abondent dans ce sens en montrant que les potentiels adoptants semblent plus enclins à adopter un chien affectueux, amical ou joueur, et au contraire évitent les chiens présentant des comportements d'agression par exemple, qui est très rapporté dans la littérature. D'autres répondants ont par ailleurs souligné la difficulté à faire adopter les chiens présentant des comportements d'agression (9%), et ceux présentant un passé compliqué (6%), deux éléments qui pourraient sûrement également être regroupés avec le côté craintif discuté ci-dessus. Le comportement de protection, rapporté à 4%, est lui aussi décrit dans la littérature scientifique comme point négatif en vue d'une adoption. Enfin, le côté hyperactif (4%) est perçu négativement par les potentiels adoptants et ne favorise donc pas l'adoption du chien.

Enfin, concernant la dernière catégorie, les chiens d'apparence en bonne santé ou en bonne santé sont plus adoptés que les chiens malades ou handicapés d'après la littérature scientifique. Ces résultats concordent avec ceux obtenus dans l'enquête, où les chiens malades et handicapés sont plus difficiles à faire adopter pour 10% des répondants.

Dans l'optique de favoriser l'adoption des chiens de refuge, il semble pertinent de s'intéresser aux chiens les plus difficiles à faire adopter afin de pouvoir dégager des stratégies et solutions pour favoriser leur adoption. En ce qui concerne les caractéristiques morphologiques, telles que la race à laquelle appartient le chien ou encore la couleur foncée de son pelage, la marge de manœuvre pour les modifier est inexistante.

Il est en revanche possible, une fois les chiens à risque d'être moins adoptés ciblés, de se concentrer sur la valorisation de ces derniers, notamment, via la mise en avant de ces chiens en les diffusant sur les réseaux sociaux, sur les plateformes d'annonces, ou encore en organisant des rencontres et événements avec ces derniers. Il est intéressant de comprendre,

notamment pour les races, pourquoi certains éléments morphologiques sont plus handicapants en vue d'une adoption que d'autres. Dans la littérature, il est fait mention que les chiens de types molossoïdes sont plus difficiles à faire adopter parce qu'ils sont perçus négativement et qu'on leur prête un plus fort taux d'agression. Par ailleurs, il est également mentionné dans la littérature que la présence de lois encadrant la détention des chiens catégorisés comme en France peut être un frein à leur adoption. Réfléchir à des solutions permettant de favoriser l'adoption de ces types de chiens en particulier peut s'ancrer sur plusieurs axes. Premièrement, il est possible d'agir sur l'éducation des potentiels adoptants afin de casser cette image de chien dangereux systématiquement collée à la peau des chiens de type molossoïdes. Cette éducation peut passer par des campagnes de sensibilisation ou encore des évènements organisés par les refuges et associations eux-mêmes afin de mettre en valeur et à l'honneur ces chiens via des balades collectives, des démonstrations d'obéissance, ou encore simplement des rencontres. Enfin, la législation concernant les chiens dangereux serait sûrement à faire évoluer et rendre plus souple afin de favoriser l'adoption de ces chiens. En parallèle, il serait pertinent d'encadrer davantage les moyens possibles pour acquérir ces chiens et les chiens de façon plus générale. Interdire certains moyens d'acquisition des chiens tels que les sites internet comme Leboncoin pourrait permettre de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge en réduisant les possibilités d'acquisition des personnes souhaitant avoir un chien, tout en limitant les possibilités qu'ont les personnes faisant reproduire leurs animaux de s'en servir comme moyen pécunier. En parallèle, contrôler au maximum la reproduction des chiens dans l'optique de contrôler des populations et d'éviter des portées trop nombreuses générant à terme une surcharge des refuges, et entravant les adoptions en refuges, semble être une piste à développer également.

Des stratégies similaires peuvent être mises en place pour les chiens malades ou handicapés, dans la mesure où les possibilités d'action concernant le handicap ou la maladie sont limitées. Ces stratégies de mises en avant et diffusions des chiens ont été discuté précédemment. La réalisation de séance d'éducation pour mettre ces chiens en valeur apparait être un axe de travail très intéressant, dont nous allons nous intéresser ci-dessous.

Les possibilités d'action vis-à-vis des caractéristiques comportementales sont plus importantes. En effet, nous avons aussi vu dans la littérature que certains comportements sont plus attirants aux yeux des potentiels adoptants et les apprendre aux chiens peut permettre d'augmenter leur chance d'adoption. De la même façon, familiariser les chiens aux humains et les habituer avec différents objets du quotidien, notamment pour les chiens errants n'ayant connu que la vie dans la rue, semble être un axe intéressant sur lequel travailler avec les chiens placés en refuge, afin de favoriser leur adoption. De même, d'après littérature, les potentiels adoptants semblent plus enclins à adopter un chien obéissant, or le manque d'obéissance est aussi un motif d'abandon retrouvé à la fois dans la littérature et dans les résultats de l'enquête. Ainsi travailler à l'apprentissage d'ordres simples tel que le assis, et d'éléments d'éducation de base telles que la marche en laisse, ou encore la mise du collier, permettrait de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, qu'ils fassent partis de ceux les plus à risque de ne pas être adoptés ou non. Par ailleurs, à l'opposé il est rapporté dans la littérature que le manque d'obéissance puisse être un motif d'abandon, de même que 58% des répondants de l'enquête sur les personnes ayant un chien ont déclaré attendre de leur chien qu'il soit obéissant et 65,3% déclaré que le chien idéal est obéissant. Il est décrit dans la littérature que lorsque les attentes des adoptants sont atteintes, ceux-ci sont plus susceptibles d'être satisfait, et donc ne pas abandonner leur chien voir adopter de nouveau dans le futur. Ainsi, travailler avec les chiens en faisant de l'éducation canine régulièrement permettrait de pouvoir augmenter grandement leur chance d'adoption et de prévenir des abandons.

Cependant, pour réaliser des séances d'éducation avec les chiens, cela nécessite la présence de personnels ou bénévoles formés à la réalisation de séances d'éducation de base, ainsi que du temps. Certains résultats de la littérature scientifique montrant une augmentation des chances d'adoption après que le chien ait suivi des séances d'éducation canine, ont été obtenus grâce à des éducateurs canins dispensant eux-mêmes les séances d'éducation aux chiens. De la même façon, travailler avec les chiens craintifs pour leur faire prendre confiance en l'humain en les familiarisant et faisant de l'habituation avec divers objets demande également du temps, du personnel et des bénévoles formés à le faire puisque cela demande encore plus d'expérience et de connaissances afin d'aider les chiens à progresser. Or d'après l'enquête réalisée en refuge, le manque de personnels (32,4%) et de bénévoles

(50%) sont des limites très rapportées par les associations, comme nous l'avons vu précédemment. Le manque de temps a lui aussi été beaucoup rapporté par les associations avec notamment 73% des associations qui ont déclaré ne pas mettre en place de stratégie de diffusion supplémentaire à cause de cette limite. Par ailleurs, un certain nombre d'associations ont rapporté le manque de formation des bénévoles intervenant (23,5%), or comme mentionné précédemment, pour travailler correctement avec les chiens afin de les faire progresser, il faut un minimum de connaissances et expérience.

La **caractérisation** des chiens est importante afin de trouver la meilleure famille pouvant leur correspondre, et donc prévenir le risque de retour à l'adoption et abandon, participant à la surpopulation en refuge. La caractérisation des chiens est aussi très hétérogène et un axe de travail intéressant pour favoriser l'adoption des chiens serait de l'homogénéiser :

- Toutes les informations sont bonnes à prendre pour caractériser le chien au plus près de sa personnalité en refuge, ses besoins et ententes : **utilisations des informations transmises par les personnes interagissant avec le chien** (vétérinaires, bénévoles, personnels, éducateurs etc.), **informations des personnes abandonnant le chien**
- **Réaliser des évaluations et prendre en compte les informations de personnels formés et identifier les traits comportementaux** pouvant être problématiques afin de réaliser un travail comportemental pour rendre les chiens adoptables et favoriser leur adoption
- **Réaliser un travail d'éducation** avec les chiens avec l'apprentissage d'ordres simples, la familiarisation et habitude avec des objets du quotidien, en particulier pour les chiens errants
- **Utilisation de familles d'accueil** afin de mieux connaître le chien. Nécessité de communiquer sur les réseaux sociaux et médias sur le manque de familles d'accueil, qui permettent par ailleurs de sauver des chiens en urgences, d'assurer leurs soins, favoriser l'adoption des chiens qu'elles ont à leur charge, et libérer une place en refuge.

Diffusion des chiens, une fois caractérisés, afin de les mettre en valeur et de toucher des potentiels adoptants :

- **Diffusion le plus large possible** pour augmenter les chances d'adoption des chiens via les réseaux sociaux, les plateformes d'adoption, les médias locaux et autres, évènements divers tels que des portes-ouvertes ou des balades collectives
- **Utilisation de belles photographies, vidéos, démonstrations vidéo d'éducation canine, mises en avant des ententes du chien**
- Accentuation des efforts de diffusion sur les profils types de chiens moins adoptés

5. Accompagner l'adoption

a. Motivations à avoir un chien et attentes sur le chien et sur la relation avec lui

Le choix du type de provenance du chien est également corrélé aux motivations des personnes à prendre un chien. Elles sont également importantes à prendre en compte. L'enquête réalisée auprès des personnes ayant un chien a permis de mettre en évidence les motivations suivantes : avoir une compagnie, avoir une activité physique, parce que le chien était souhaité par un membre de la famille, pour tenir compagnie au chien du foyer. Toutes ces motivations sont décrites dans la littérature scientifique. Seule une personne a rapporté que le chien n'était pas désiré. Elles permettent de pouvoir orienter les potentiels adoptants vers un chien pouvant correspondre au mieux à leur mode de vie mais également de discuter du projet d'adoption. En effet, différents éléments seront à prendre en compte lors de la validation du projet d'adoption. Par exemple, lorsque le chien est désiré par une personne de la famille, qu'en est-il des autres membres de la famille ? Il faut s'assurer que tous les membres de la famille sont d'accord pour adopter et motivés par l'arrivée du chien. Dans le cas contraire, au moindre problème, ou si le membre qui désirait le chien n'en veut finalement plus, les risques d'abandons ou retours à l'adoption sont démultipliés. Ici aussi, l'objectif lors des procédures d'adoption va être de réussir à cerner les motivations des potentiels adoptants et seront ensuite à prendre en compte dans la validation ou non des projets d'adoption.

Les attentes des adoptants vis-à-vis de leur chien et sur la relation avec leur chien sont importantes à prendre en compte. Les problématiques des attentes sont bien décrites dans la littérature scientifique et montrent que plus un adoptant possède d'attentes, plus il y a un risque qu'il se retrouve insatisfait quant à son adoption et donc que le chien n'ait pas une vie aussi belle qu'espérée, et pire encore, que le chien se retrouve abandonné. Il est donc possible, comme nous l'avons vu, d'interroger les potentiels adoptants au moment de la procédure d'adoption sur leurs attentes afin de déterminer si ces dernières sont en accord avec la réalité. Dans tous les cas, les associations peuvent essayer de rapprocher les adoptants au plus près de la réalité en leur partageant leurs expériences et en leur mettant à

disposition des outils et sources d'informations fiables sur les besoins des chiens et comment bien s'occuper d'eux.

Les attentes rapportées par les répondants de l'enquête sur le chien lui-même ont toutes été rapportées dans la littérature scientifique. Les attentes rapportées concernant la relation avec le chien étaient similaires en partie à celles retrouvées dans la littérature. En effet, une partie de ces attentes concernait le fait d'attendre être en meilleure santé et avoir un meilleur moral, et se sentir moins seul. L'enquête a mis en évidence que les potentiels adoptants s'attendent à être plus motivés pour aller se promener également, ce qui n'est pas décrit dans la littérature.

Ainsi, deux axes importants semblent se dégager. Il convient tout d'abord, lors des procédures d'adoption de s'intéresser aux attentes des adoptants sur le chien et sa relation avec ce dernier, afin d'assurer le meilleur pairage possible humain et chien. Mais il convient également de s'assurer que ces attentes sont en accord avec la réalité dans la mesure où des attentes irréalistes sont fortement à risque de générer des retours à l'adoption et abandons. En fonction du cas, il pourra être décidé soit d'un refus du projet d'adoption des potentiels adoptants, soit de le leur faire prendre conscience de la réalité. Ceci peut passer par des discussions entre les potentiels adoptants et l'équipe associative sur les chiens, comment bien s'en occuper, leurs besoins, modes de communication etc. Ces temps d'échange peuvent permettre également d'informer les adoptants sur un certain nombre d'éléments. Par exemple, les répondants de l'enquête ont répondu qu'ils attendaient de leur chien qu'il soit en bonne santé (80%) et cette attente est également décrite dans la littérature. Or, l'environnement de refuge est propice aux développements de maladies, comme nous l'avons vu dans la littérature et rapporté par 23,5% des répondants. Il n'est donc pas rare que les chiens soient malades en post-adoption et il est donc important d'en informer les nouveaux adoptants, et ce, d'autant plus qu'une majorité d'entre eux attend de son chien qu'il soit en bonne santé. L'intérêt de la mise en place de partenariat avec des professionnels ou élèves, dans le domaine de l'éducation canine ou vétérinaire, en plus des membres de l'équipe associative, semble encore une fois particulièrement intéressant compte tenu d'un certain nombre d'attentes relative à la santé de l'animal ou de son comportement. L'utilisation d'une messagerie instantanée pour favoriser les échanges, sur laquelle pourrait être présents les adoptants, les membres de l'équipe associative, éducateurs canins et vétérinaires semble

particulièrement intéressant afin de réaliser à la fois un suivi en post-adoption, et pouvoir réagir rapidement en cas de problème rencontré.

Pour d'autres attentes, telles que l'ententes avec les chats, les chiens, ou encore que le chien soit affectueux avec les humains et enfants, il semble également intéressant, en amont de l'adoption, de délivrer un ensemble de consignes et conseils pour que les rencontres se fassent pour le mieux. Ainsi, prévenir, dans la mesure du possible, et être disponible pour orienter et guider les adoptants, notamment via une messagerie instantanée, semble intéressant à mettre en place.

La notion de chien idéal a été bien décrite dans la littérature scientifique et permet, elle aussi, de mieux cerner à la fois les attentes des potentiels adoptants, mais aussi les types de chiens les plus à risque de ne pas être adoptés. Le fossé qu'il peut y avoir entre le chien idéal des adoptants et la réalité peut être responsable d'insatisfaction et générer des retours à l'adoption et abandons. Ces caractéristiques permettent de se faire une bonne idée de ce qui est généralement recherché par les potentiels adoptants. Les caractéristiques définissant le chien idéal trouvées dans la littérature ont toutes été rapportées par les répondants de l'enquête, parmi d'autres caractéristiques, exceptée celle concernant la bonne longévité du chien. Certaines caractéristiques semblent plus importantes que d'autres pour les répondants, notamment le fait de bien s'entendre avec les humains (91,8%), être en bonne santé (79,6%), ne pas détruire (79,6%), ne pas être prédateur avec les autres animaux (73,5%), ne pas présenter de problème de comportement (69,4%), être propre (67,3%), obéissant (65,3%) et tenir compagnie (63,3%). Ces résultats soulignent une nouvelle fois l'importance de prévenir les potentiels adoptants, en particulier sur la santé du chien, où l'on ne peut pas garantir un chien en parfaite santé en post-adoption compte tenu des conditions de vie en refuge.

b. Choix du chien

Dans l'optique de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, il est aussi intéressant de se pencher sur les facteurs déterminants d'une décision d'adoption par les adoptants

concernant le choix du chien. Les résultats de l'enquête concernant les caractéristiques impliquées dans le choix du chien à adopter sont similaires à celles décrites dans la littérature scientifique où l'on retrouve trois grands types : les caractéristiques morphologiques, les caractéristiques comportementales et la santé du chien. Les caractéristiques morphologiques comprenaient notamment la couleur de son pelage, sa taille, son âge, sa race ou encore son sexe. Au niveau du tempérament et comportement, les répondants ont rapporté avoir choisi un chien en particulier plutôt qu'un autre parce qu'il était dynamique, avenant, affectueux, ou encore parce qu'il y avait un bon feeling.

Lorsque l'on souhaite favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, on remarque que l'on ne peut pas agir sur les caractéristiques morphologiques des chiens, qui sont tels qu'ils sont. De la même façon, on ne peut pas agir sur le tempérament du chien. On peut en revanche apprendre aux chiens à être plus ou moins proche des humains, on peut le familiariser aux humains. Ceci dans le but de favoriser son adoption future et de le rendre plus attirants aux yeux des potentiels adoptants parce que plus affectueux et amical qu'agressif. Il semble difficile de déterminer laquelle des deux types de caractéristiques, morphologiques ou comportementales, est prépondérante dans la décision d'adoption d'un chien plus qu'un autre. En revanche, comme nous l'avons vu avec les résultats de l'enquête et la littérature, les caractéristiques morphologiques sont rarement celles qui sont impliquées dans les décisions de conserver le chien ou non. Au contraire, les caractéristiques comportementales sont très importantes et semblent plus indispensables à prendre en compte afin de pouvoir réaliser le meilleur pairing entre le mode de vie de l'adoptant et les besoins du chien. Comme discuté plus haut, cela nécessite de connaître un minimum le chien, ses préférences et besoins. Une fois le chien connu, il convient d'orienter au mieux les adoptants vers des chiens pouvant correspondre à leur mode de vie et de les décentrer des caractéristiques morphologiques, afin de maximiser les chances que les adoptants soient satisfaits et que les risques de retours à l'adoption soient infimes. De l'autre côté, comme discuter plus haut, connaître les types de chiens les moins enclins à être adoptés, permet de se concentrer, peut-être davantage que les autres, sur leurs diffusions, mises en avant, passage en familles d'accueil ou encore sur leur familiarisation, habituation et éducation, afin de favoriser leur adoption.

c. Sources de renseignement et éducation canine

Compte tenu des attentes irréalistes pouvant être présentes chez les adoptants et les conséquences importantes qu'elles peuvent avoir telles que des abandons, il semble pertinent de s'intéresser aux sources de renseignement possible que les potentiels adoptants utilisent ou qu'il est possible de valoriser afin de favoriser une vision réaliste du chien et du fait d'être responsable d'un chien. Les répondants de l'enquête, bien que non représentatifs des potentiels adoptants en France, prennent en majorité des renseignements auprès de professionnels tels que des vétérinaires (48,9%) ou éducateurs et éducatrices canines (42,6%), avec une grande majorité des répondants totaux se renseignant en amont de l'arrivée du chien (94%). D'autres sources de renseignement n'ont pas été renseignées (10,6%), proviennent d'internet (17%) ou de personnes extérieures (4,3%).

Il est essentiel pour les adoptants de se renseigner en amont de l'arrivée du chien et même en amont du lancement de la procédure d'adoption, sur les besoins des chiens et comment s'occuper d'un chien, et ce d'autant plus s'ils accueillent leur premier chien. Encore beaucoup d'idées reçues sur les chiens et leur éducation sont présentes dans la société, ainsi il ne convient pas seulement de se renseigner mais de faire attention à la source de renseignement utilisée. Une option intéressante peut-être de mettre à disposition des futurs adoptants une compilation de sources d'informations fiables et à jour sur le milieu canin, comprenant une liste d'éducateurs et éducatrices canines travaillant en positif et des livres. Il n'est pas possible de forcer les adoptants à se renseigner mais tout à fait possible de mettre à leur disposition de bonnes sources d'information et de les inciter à les consulter afin que l'adoption se passe pour le mieux.

Un peu plus de la moitié des répondants (54%) ont répondu ne pas avoir suivi de cours d'éducation canine avec leur chien, dont la grande majorité a déclaré ne pas l'avoir fait parce que n'en avait pas ressenti le besoin (77,8%). Réfléchir une nouvelle fois à l'élaboration d'un partenariat avec des élèves en éducation canine ou des professionnels pourrait être intéressant. Il pourrait également être intéressant pour les nouveaux adoptants de réaliser une première séance bilan quelques semaines après l'adoption chez un des professionnels partenaires avec des tarifs préférentiels afin de les inciter à participer. Ceci permettrait aux adoptants de partir sur de bonnes bases avec leur nouveau compagnon. L'objectif serait de les inviter à prendre au moins quelques séances d'éducation canine après l'arrivée du chien,

même en l'absence de tout problème rencontré, afin d'acquérir quelques notions de bases et de mieux comprendre le chien, et prévenir les éventuels soucis qu'ils pourraient rencontrer. L'avantage serait également de permettre aux adoptants d'être rapidement en contact avec un professionnel et de faciliter la prise de contact avec ce dernier afin d'intervenir le plus tôt possible sur les problèmes rencontrés, et donc de prévenir des retours à l'adoption et abandons. On remarque, d'après les résultats de l'enquête, que la raison première pour n'avoir pas suivi de séance d'éducation canine était le fait que les personnes n'en avaient pas ressenti le besoin. Ainsi, insister sur l'intérêt de la prévention et de partir sur de bonnes bases pour anticiper tout problème semble être pertinent.

Evaluer les motivations à acquérir un chien des potentiels adoptants ainsi que leurs **attentes vis-à-vis du chien et de leur relation avec celui-ci**, afin d'assurer la compatibilité entre le fait d'avoir un chien en général et le fait d'adopter un chien en particulier

- ➔ **Former les potentiels adoptants** afin qu'ils aient des attentes réalistes et les prévenir des problèmes qu'ils peuvent rencontrer et les solutions existantes
- ➔ Donner à disposition des **sources d'informations** fiables afin d'éduquer les potentiels adoptants, concernant l'éducation, la santé, les soins et besoins du chien.
- ➔ Mise en place de **partenariat avec des vétérinaires et éducateurs canins** afin de réaliser des suivis dès l'arrivée du chien pour donner des bases solides aux potentiels adoptants dans la compréhension de leur chien

Les potentiels adoptants choisissent un chien donné à partir de **critères morphologiques, de comportement**, en particulier que le chien soit obéissant et non peureux, et de **santé** : on ne peut pas intervenir sur les critères morphologiques et très peu sur ceux relatifs à la santé du chien

- ➔ **Réaliser des séances d'éducation** afin d'apprendre des ordres de bases aux chiens, le familiariser aux humains et l'habituer aux objets du quotidien

6. Suivre l'adoption – prévention des retours à l'adoption et abandons

a. *Motifs d'abandon*

L'enquête a également permis de s'intéresser aux motifs de retours à l'adoption et d'abandons auxquels sont confrontés les associations. Comme dans la littérature, on retrouve à la fois des motifs liés aux chiens et des motifs liés aux personnes s'occupant du chien. Tous les motifs rapportés dans l'enquête ont été décrits dans la littérature scientifique, excepté celui de ne plus envie du chien, rapporté par une seule association. Il est parfois difficile de se faire une idée précise entre le motif d'abandon donné par les adoptants et la réalité. D'autres motifs donnés peuvent être des faux motifs comme pour justifier l'abandon du chien mais cacher en réalité un chien qui n'est plus désiré. Il existe parfois un vrai décalage entre ce qui est dit et la réalité.

Par ailleurs, pour beaucoup motifs, il est important de pouvoir avoir le contexte qui va avec. Par exemple, certaines personnes vont rapporter des comportements de destruction et le plus important est de comprendre pourquoi le chien détruit et en fonction de la cause, mettre en place des solutions. De nombreux motifs dit liés aux chiens résultent d'une mauvaise compréhension du chien, de son fonctionnement et de ses besoins. Ceci a été très décrit dans la littérature. Certaines personnes souhaitant avoir un chien envisagent de ne pas le promener, ce qui par exemple peut résulter en des comportements de destruction dû à de l'ennui chez un chien qui n'est pas assez sorti. Dans tous les cas, pouvoir identifier et connaître les motifs de retours à l'adoption et abandons est un élément important pour pouvoir les prévenir et les anticiper, et notamment via les procédures d'adoption. Les procédures d'adoption ont notamment pour objectifs de cerner les attentes des potentiels adoptants sur les chiens. Elles sont importantes à étudier puisqu'elles peuvent être en décalage complet avec la réalité et les besoins fondamentaux des chiens. Il est donc important de les identifier puisqu'elles seront responsables du mal-être du chien dont les besoins ne seront pas comblés ni respectés, mais entraîneront également une insatisfaction du nouvel adoptant qui sera alors sujet à vouloir se séparer du chien. La ligne de conduite des procédures d'adoption est donc de s'assurer que les chiens adoptés jouissent d'une belle vie, et de prévenir d'éventuels retours à l'adoption et abandons. Les motifs de retour à l'adoption permettent donc en parti de dessiner ces procédures. Par exemple, un motif très rapporté dans la littérature et le premier motif de retour rapporté dans l'enquête, est celui du déménagement. Ainsi, il semble

intéressant de demander aux futurs adoptants s'ils ont des projets de déménagement, et cela vaut également pour d'autres motifs telle que l'arrivée d'un enfant. Malgré tout, ceci n'est pas infaillible, dans la mesure où les potentiels adoptants peuvent rapporter ce qu'ils veulent d'une part, et d'autre part, un certain nombre de motifs de retour à l'adoption ne peuvent pas être anticipés via des questions tels que les séparations ou les changements de travail qui peuvent survenir soudainement. Dans tous les cas, une bonne partie des problèmes viennent d'une inadéquation entre le fait de s'occuper d'un chien et la réalité, bien décrit dans la littérature. Au-delà de la marge infime d'anticipation possible via les procédures d'adoption, une piste complémentaire à explorer peut être la mise à disposition de ressources fiables sur lesquelles les potentiels adoptants peuvent s'appuyer pour se documenter, tels que des livres, comme mentionné précédemment.

Une piste supplémentaire possible, afin de s'assurer au mieux que le chien aura une belle vie et prévenir au mieux les retours à l'adoption, pourrait être de vérifier que les potentiels adoptants sont aptes à s'occuper d'un chien en leur faisant passer un test d'aptitude et de connaissances. Cependant, un tel exercice pourrait rebuter les potentiels adoptants à adopter en refuge. Il faudrait donc réfléchir, pour la mise en place d'un tel projet, à le développer à l'échelle de toutes sources de provenance de chien, que ce soit élevage, particulier ou associations par exemple et le faire valider par des professionnels du milieu canin formés à évaluer ces connaissances.

De nombreux motifs de retours à l'adoption et d'abandons sont en rapport avec le comportement du chien, à la fois dans la littérature et dans les résultats de l'enquête réalisée auprès des refuges, tels que la destruction ou l'agressivité envers les congénères. Il est important pour ces motifs d'avoir le contexte de réalisation de ces comportements, qui sont souvent jugés, à tort, anormaux par les adoptants. Ces éléments soulignent d'autant plus l'importance des suivis en post-adoption, permettant de rassurer les adoptants, de les aider à comprendre leur chien, les orienter vers des professionnels qualifiés pouvant les aider, et intervenir rapidement avant que les choses ne se dégradent.

On note enfin que certains des éléments cités dans les motifs d'abandon rapportés par les répondants de l'enquête réalisée auprès des associations correspondent à certaines caractéristiques retrouvées dans l'enquête et dans la littérature concernant les chiens les moins adoptés, à savoir : les chiens malades et les comportements d'agression. On trouve

également les mésententes avec les chats et les chiens, qui ne sont en revanche pas décrit dans la littérature.

b. Suivi post-adoption

Les suivis post-adoptions sont réalisés par la majorité des associations ayant répondu au questionnaire. Nous avons vu dans la littérature qu'ils sont essentiels à la prévention des retours à l'adoption et abandons des chiens. Ils permettent également à l'association d'entretenir une bonne image auprès de ces adoptants ce qui permet de favoriser des adoptions ultérieures auprès de ces adoptants. Ces derniers, s'ils sont satisfaits de leur adoption et de l'association, auront tendance à en parler positivement auprès d'autres personnes et ainsi générer des adoptions potentielles. L'intérêt des suivis post-adoption est donc multiple dans l'objectif de réaliser des adoptions réussies, prévenir des abandons, et plus généralement de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

Les suivis peuvent se faire de différentes façons mais on trouve l'importance, dans la littérature, de donner en premier lieu aux adoptants des coordonnées afin qu'ils puissent joindre quelqu'un de l'association en cas de problème facilement et rapidement. Ainsi, les adoptants peuvent d'eux-mêmes contacter l'association en cas de problème. Ensuite, une méthode de suivi plus proactive peut-être mise en place et semble recommandée d'après la littérature et consiste en joindre directement les adoptants.

L'enquête a permis de montrer que la plupart des répondants effectuent des suivis en post-adoption, via différents moyens tels que des appels téléphoniques, des visios, des visites au domicile etc. Certaines associations ont rapporté ne réaliser en revanche un suivi que de certains adoptants lorsque les bénévoles ont un doute. Les associations ne réalisant pas de suivi ont, ici aussi, rapporté les limites concernant le manque de personnel et de temps. Ainsi, favoriser l'adoption des chiens placés en refuge passe notamment par un suivi des adoptants en post-adoption qui peut être limité par un manque de personnel et de temps. Encore une fois, se pencher sur ces problématiques de temps et de personnels va permettre de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

Les motifs de retours à l'adoption et abandons sont importants à prendre en compte et connaître afin de pouvoir anticiper les retours à l'adoption et abandons grâce aux procédures d'adoption, lorsque cela est possible.

- ➔ **Prévenir des éventuels problèmes pouvant être rencontrés en post-adoption** en amont de l'adoption et réaliser un **suivi en post-adoption**
- ➔ Mettre à disposition des potentiels adoptants des **coordonnées d'éducateurs professionnels** qu'ils puissent joindre en cas de soucis, ainsi que des **coordonnées de membres de l'association**
- ➔ Dans l'idéal, réaliser un **suivi pro-actif de tous les adoptants** avec des nouvelles régulières sur plusieurs mois, afin de donner les bons conseils avant que la situation s'empire en cas de problème

CONCLUSION

Nous nous sommes interrogés sur la discordance entre l'augmentation du nombre d'animaux de compagnie au sein des foyers français, l'essor de l'acquisition de chien suite à la période de confinement dû au covid, l'augmentation de fréquence des publications sur le bien-être animal, et le fait que, malgré cela, la grande majorité de refuges pour animaux en France font face à un manque d'adoption avec énormément d'animaux restant dans les refuges en attendant d'être adopté. Par rapport à cette problématique, nous nous sommes interrogés sur les raisons de ces adoptions trop peu nombreuses afin de dégager des propositions concrètes dans l'optique de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

Une première partie bibliographique a permis de dresser un état des lieux de la situation des refuges et adoptions au sein de différents pays et de souligner l'importance de la problématique de l'adoption à travers les données disponibles concernant les conditions de vie particulièrement difficiles en refuge. Elle met en avant l'importance de la bonne caractérisation du chien et de l'éducation canine afin de lui trouver une famille adaptée, à la fois pour lui offrir une belle vie et afin de prévenir un abandon, ainsi que de l'utilisation de moyens de diffusions divers et variés tels que l'utilisation de plateformes d'annonces en ligne afin de mettre en valeur le chien. Elle souligne également l'importance, en post-adoption, du suivi des adoptants afin de limiter le risque d'abandon ou retour au refuge.

Les deux enquêtes menées dans ce travail ont permis de réunir à la fois le point de vue des associations françaises et le point de vue des personnes ayant un chien vis-à-vis des chiens et de l'adoption, ceci, afin de mieux saisir les enjeux de l'adoption des chiens placés en refuge, les difficultés rencontrées et les perspectives des potentiels adoptants. Un certain nombre de propositions ont pu être faites dans l'optique d'encourager et favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, après avoir retracé le parcours des chiens, de leur arrivée dans l'association jusqu'après leur adoption en comparant les données disponibles dans la littérature scientifique avec les résultats obtenus via les questionnaires. Ces propositions passent par la réalisation de partenariat divers tels qu'avec des étudiants vétérinaires ou des élèves en

éducation canine, afin de réaliser des séances d'éducation canine, comme décrites dans la littérature, ou encore de mettre en valeur les chiens via divers moyens de diffusion ou d'évènement comme des journées portes-ouvertes ou la réalisation de balades collectives.

L'enquête menée auprès des associations a permis de faire notamment un état des lieux des différents types d'associations existantes en France et des chiens qu'elles prennent en charge. Elle a permis de mettre en évidence les limites auxquelles elles font face telles que financières, le manque de temps, de bénévoles et leur formation. Ceci a permis de faire émerger des propositions afin de palier à ces limites telles que la réalisation de partenariats divers, notamment avec des élèves en éducation canine ou encore des étudiants vétérinaires.

L'enquête menée auprès des personnes ayant un chien a permis de mieux comprendre les motivations des personnes à prendre un chien et de choisir de passer ou non par une association, ainsi notamment que de mettre en évidence les idées reçues collant à la peau des chiens placés en refuge. Ce travail a permis de mieux comprendre comment agir aux niveaux des potentiels adoptants afin de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge notamment via la mise en valeur des chiens en réalisant des journées portes ouvertes ou des diffusions sur les réseaux sociaux avec de belles photographies. Davantage de recherche et d'études sur la sensibilisation au public sur les conditions de vie des chiens de refuge sont à réaliser afin de favoriser l'adoption des chiens placés en refuge.

BIBLIOGRAPHIE

- Beerda, B., Schilder, M.B.H., Van Hooff, J.A.R.A.M., De Vries, H.W., Mol, J.A., 1999. Chronic Stress in Dogs Subjected to Social and Spatial Restriction. I. Behavioral Responses. *Physiology & Behavior* 66, 233–242. [https://doi.org/10.1016/S0031-9384\(98\)00289-3](https://doi.org/10.1016/S0031-9384(98)00289-3)
- Bennett, P.C., Rohlf, V.I., 2007. Owner-companion dog interactions: Relationships between demographic variables, potentially problematic behaviours, training engagement and shared activities. *Applied Animal Behaviour Science* 102, 65–84. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2006.03.009>
- Binks, J., Taylor, S., Wills, A., Montrose, V.T., 2018. The behavioural effects of olfactory stimulation on dogs at a rescue shelter. *Applied Animal Behaviour Science* 202, 69–76. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2018.01.009>
- Bir, C., Widmar, N., Croney, C., 2017. Stated Preferences for Dog Characteristics and Sources of Acquisition. *Animals* 7, 59. <https://doi.org/10.3390/ani7080059>
- Blackwell, E.J., Twells, C., Seawright, A., Casey, R.A., 2008. The relationship between training methods and the occurrence of behavior problems, as reported by owners, in a population of domestic dogs. *Journal of Veterinary Behavior* 3, 207–217. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2007.10.008>
- Bowman, A., Scottish Spca, Dowell, F.J., Evans, N.P., 2015. ‘Four Seasons’ in an animal rescue centre; classical music reduces environmental stress in kennelled dogs. *Physiology & Behavior* 143, 70–82. <https://doi.org/10.1016/j.physbeh.2015.02.035>
- Bradley, J., Rajendran, S., 2021. Increasing adoption rates at animal shelters: a two-phase approach to predict length of stay and optimal shelter allocation. *BMC Vet Res* 17, 70. <https://doi.org/10.1186/s12917-020-02728-2>
- Brayley, C., Montrose, V.T., 2016. The effects of audiobooks on the behaviour of dogs at a rehoming kennels. *Applied Animal Behaviour Science* 174, 111–115. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2015.11.008>
- Brown, W.P., Davidson, J.P., Zuefle, M.E., 2013. Effects of Phenotypic Characteristics on the Length of Stay of Dogs at Two No Kill Animal Shelters. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 16, 2–18. <https://doi.org/10.1080/10888705.2013.740967>
- Cardoso, S.D., Faraco, C.B., de Sousa, L., Pereira, G.D.G., 2022. Empathy with humans and with non-human animals: are there differences between individuals who have adopted and those who have relinquished a pet? *Journal of Veterinary Behavior* 49, 46–52. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2021.11.008>
- Clarke, T., 2009. Exploring breed diversity in behavior in the domestic dog (*Canis familiaris*). *Journal of Veterinary Behavior* 4, 101–102. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2008.09.001>
- Clay, L., Paterson, M., Bennett, P., Perry, G., Rohlf, V., Phillips, C.J.C., 2020. In defense of canine behavioral assessments in shelters: Outlining their positive applications. *Journal of Veterinary Behavior* 38, 74–81. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2020.03.005>
- Clevenger, J., Kass, P.H., 2003. Determinants of Adoption and Euthanasia of Shelter Dogs Spayed or Neutered in the University of California Veterinary Student Surgery Program Compared to Other

Shelter Dogs. *Journal of Veterinary Medical Education* 30, 372–378. <https://doi.org/10.3138/jvme.30.4.372>

Collins, K., Miller, K., Zverina, L., Patterson-Kane, E., Cussen, V., Reid, P., 2022. Behavioral rehabilitation of extremely fearful dogs: Report on the efficacy of a treatment protocol. *Applied Animal Behaviour Science* 254, 105689. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2022.105689>

Conley, M.J., Fisher, A.D., Hemsworth, P.H., 2014. Effects of human contact and toys on the fear responses to humans of shelter-housed dogs. *Applied Animal Behaviour Science* 156, 62–69. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2014.03.008>

Curb, L.A., Abramson, C.I., Grice, J.W., Kennison, S.M., 2013. The Relationship between Personality Match and Pet Satisfaction among Dog Owners. *Anthrozoös* 26, 395–404. <https://doi.org/10.2752/175303713X13697429463673>

d'Angelo, D., Sacchettino, L., Quaranta, A., Visone, M., Avallone, L., Gatta, C., Napolitano, F., 2022. The Potential Impact of a Dog Training Program on the Animal Adoptions in an Italian Shelter. *Animals* 12, 1759. <https://doi.org/10.3390/ani12141759>

Demirbas, Y.S., Safak, E., Emre, B., Piskin, İ., Ozturk, H., Da Graça Pereira, G., 2017. Rehabilitation program for urban free-ranging dogs in a shelter environment can improve behavior and welfare. *Journal of Veterinary Behavior* 18, 1–6. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2016.11.004>

Diesel, G., Brodbelt, D., Pfeiffer, D.U., 2010. Characteristics of Relinquished Dogs and Their Owners at 14 Rehoming Centers in the United Kingdom. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 13, 15–30. <https://doi.org/10.1080/10888700903369255>

Diesel, G., Pfeiffer, D.U., Brodbelt, D., 2008. Factors affecting the success of rehoming dogs in the UK during 2005. *Preventive Veterinary Medicine* 84, 228–241. <https://doi.org/10.1016/j.prevetmed.2007.12.004>

Dinwoodie, I.R., Zottola, V., Kubitz, K., Dodman, N.H., 2022. Selection Factors Influencing Eventual Owner Satisfaction about Pet Dog Adoption. *Animals* 12, 2264. <https://doi.org/10.3390/ani12172264>

Diverio, S., Boccini, B., Menchetti, L., Bennett, P.C., 2016. The Italian perception of the ideal companion dog. *Journal of Veterinary Behavior* 12, 27–35. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2016.02.004>

Duffy, D.L., Kruger, K.A., Serpell, J.A., 2014. Evaluation of a behavioral assessment tool for dogs relinquished to shelters. *Preventive Veterinary Medicine* 117, 601–609. <https://doi.org/10.1016/j.prevetmed.2014.10.003>

Duffy, D.L., Serpell, J.A., 2012. Predictive validity of a method for evaluating temperament in young guide and service dogs. *Applied Animal Behaviour Science* 138, 99–109. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2012.02.011>

Duxbury, M.M., Jackson, J.A., Line, S.W., Anderson, R.K., 2003. Evaluation of association between retention in the home and attendance at puppy socialization classes. *JAVMA* 223, 61–66. <https://doi.org/10.2460/javma.2003.223.61>

Epstein, J., Dowling-Guyer, S., McCobb, E., Glotzer, C., Dodman, N.H., 2021. Addressing stress in dogs in shelters through a novel visual and auditory enrichment device. *Applied Animal Behaviour Science* 236, 105215. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2021.105215>

- Fratkin, J.L., Baker, S.C., 2013. The Role of Coat Color and Ear Shape on the Perception of Personality in Dogs. *Anthrozoös* 26, 125–133. <https://doi.org/10.2752/175303713X13534238631632>
- Gates, M., Zito, S., Thomas, J., Dale, A., 2018. Post-Adoption Problem Behaviours in Adolescent and Adult Dogs Rehomed through a New Zealand Animal Shelter. *Animals* 8, 93. <https://doi.org/10.3390/ani8060093>
- Griffin, K.E., John, E., Pike, T., Mills, D.S., 2020. Can This Dog Be Rehomed to You? A Qualitative Analysis and Assessment of the Scientific Quality of the Potential Adopter Screening Policies and Procedures of Rehoming Organisations. *Frontiers in Veterinary Science* 7, 617525. <https://doi.org/10.3389/fvets.2020.617525>
- Gunter, L., Protopopova, A., Hooker, S.P., Der Ananian, C., Wynne, C.D.L., 2017. Impacts of Encouraging Dog Walking on Returns of Newly Adopted Dogs to a Shelter. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 20, 357–371. <https://doi.org/10.1080/10888705.2017.1341318>
- Haverbeke, A., Pluijmakers, J., Diederich, C., 2015. Behavioral evaluations of shelter dogs: Literature review, perspectives, and follow-up within the European member states's legislation with emphasis on the Belgian situation. *Journal of Veterinary Behavior* 10, 5–11. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2014.07.004>
- Hawes, S.M., Kerrigan, J.M., Hupe, T., Morris, K.N., 2020. Factors Informing the Return of Adopted Dogs and Cats to an Animal Shelter. *Animals* 10, 1573. <https://doi.org/10.3390/ani10091573>
- Hemy, M., Rand, J., Morton, J., Paterson, M., 2017. Characteristics and Outcomes of Dogs Admitted into Queensland RSPCA Shelters. *Animals* 7, 67. <https://doi.org/10.3390/ani7090067>
- Hennessy, M.B., T. Williams, M., Miller, D.D., Douglas, C.W., Voith, V.L., 1998. Influence of male and female petters on plasma cortisol and behaviour: can human interaction reduce the stress of dogs in a public animal shelter? *Applied Animal Behaviour Science* 61, 63–77. [https://doi.org/10.1016/S0168-1591\(98\)00179-8](https://doi.org/10.1016/S0168-1591(98)00179-8)
- Herron, M.E., Kirby-Madden, T.M., Lord, L.K., 2014. Effects of environmental enrichment on the behavior of shelter dogs. *javma* 244, 687–692. <https://doi.org/10.2460/javma.244.6.687>
- Herron, M.E., Lord, L.K., Hill, L.N., Reisner, I.R., 2007. Effects of preadoption counseling for owners on house-training success among dogs acquired from shelters. *javma* 231, 558–562. <https://doi.org/10.2460/javma.231.4.558>
- Hiby, E., Rooney, N., Bradshaw, J., 2006. Behavioural and physiological responses of dogs entering rehoming kennels. *Physiology & Behavior* 89, 385–391. <https://doi.org/10.1016/j.physbeh.2006.07.012>
- Holland, K.E., 2019. Acquiring a Pet Dog: A Review of Factors Affecting the Decision-Making of Prospective Dog Owners. *Animals* 9, 124. <https://doi.org/10.3390/ani9040124>
- Haupt, K.A., Honig, S.U., Reisner, I.R., 1996. Breaking the human-companion animal bond. *J Am Vet Med Assoc* 208, 1653–1659.
- Hsu, Y., Serpell, J.A., 2003. Development and validation of a questionnaire for measuring behavior and temperament traits in pet dogs. *javma* 223, 1293–1300. <https://doi.org/10.2460/javma.2003.223.1293>

- Janeczko, S., 2016. Foster Care Programs in Animal Shelters, in: August's Consultations in Feline Internal Medicine, Volume 7. Elsevier, pp. 686–705. <https://doi.org/10.1016/B978-0-323-22652-3.00071-2>
- Kidd, A.H., Kidd, R.M., George, C.C., 1992. Successful and Unsuccessful PET Adoptions. *Psychol Rep* 70, 547–561. <https://doi.org/10.2466/pr0.1992.70.2.547>
- King, T., Marston, L.C., Bennett, P.C., 2009. Describing the ideal Australian companion dog. *Applied Animal Behaviour Science* 120, 84–93. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2009.04.011>
- Kogan, L.R., Schoenfeld-Tacher, R., Simon, A.A., 2012. Behavioral effects of auditory stimulation on kenneled dogs. *Journal of Veterinary Behavior* 7, 268–275. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2011.11.002>
- Kwan, J.Y., Bain, M.J., 2013. Owner Attachment and Problem Behaviors Related to Relinquishment and Training Techniques of Dogs. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 16, 168–183. <https://doi.org/10.1080/10888705.2013.768923>
- Lambert, K., Coe, J., Nie, L., Dewey, C., Sargeant, J.M., 2019. Companion-Animal Relinquishment: Exploration of the Views Expressed by Primary Stakeholders within Published Reviews and Commentaries. *Soc. Animals* 29, 41–62. <https://doi.org/10.1163/15685306-00001437>
- Lambert, K., Coe, J., Niel, L., Dewey, C., Sargeant, J.M., 2015. A systematic review and meta-analysis of the proportion of dogs surrendered for dog-related and owner-related reasons. *Preventive Veterinary Medicine* 118, 148–160. <https://doi.org/10.1016/j.prevetmed.2014.11.002>
- Lampe, R., Witte, T.H., 2015. Speed of Dog Adoption: Impact of Online Photo Traits. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 18, 343–354. <https://doi.org/10.1080/10888705.2014.982796>
- Lepper, M., Kass, P.H., Hart, L.A., 2002. Prediction of Adoption Versus Euthanasia Among Dogs and Cats in a California Animal Shelter. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 5, 29–42. https://doi.org/10.1207/S15327604JAWS0501_3
- Lord, L.K., Reider, L., Herron, M.E., Graszak, K., 2008. Health and behavior problems in dogs and cats one week and one month after adoption from animal shelters. *Javma* 233, 1715–1722. <https://doi.org/10.2460/javma.233.11.1715>
- Luescher, A.U., Tyson Medlock, R., 2009. The effects of training and environmental alterations on adoption success of shelter dogs. *Applied Animal Behaviour Science* 117, 63–68. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2008.11.001>
- Ly, L.H., Protopopova, A., 2023. Predictors of successful diversion of cats and dogs away from animal shelter intake: Analysis of data from a self-rehoming website. *Anim. welf.* 32, e13. <https://doi.org/10.1017/awf.2023.8>
- Marinelli, L., Adamelli, S., Normando, S., Bono, G., 2007. Quality of life of the pet dog: Influence of owner and dog's characteristics. *Applied Animal Behaviour Science* 108, 143–156. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2006.11.018>
- Marston, L.C., Bennett, P.C., 2003. Reforging the bond—towards successful canine adoption. *Applied Animal Behaviour Science* 83, 227–245. [https://doi.org/10.1016/S0168-1591\(03\)00135-7](https://doi.org/10.1016/S0168-1591(03)00135-7)
- Marston, L.C., Bennett, P.C., Coleman, G.J., 2004. What Happens to Shelter Dogs? An Analysis of Data for 1 Year From Three Australian Shelters. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 7, 27–47. https://doi.org/10.1207/s15327604jaws0701_2

- McGuire, B., Chan, J., Jean-Baptiste, K., Kok, P., Rosenbaum, E., 2021. Results of Behavioral Evaluations Predict Length of Stay for Shelter Dogs. *Animals* 11, 3272. <https://doi.org/10.3390/ani11113272>
- McMillan, F.D., Duffy, D.L., Serpell, J.A., 2011. Mental health of dogs formerly used as 'breeding stock' in commercial breeding establishments. *Applied Animal Behaviour Science* 135, 86–94. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2011.09.006>
- Menchetti, L., Mancini, S., Catalani, M., Boccini, B., Diverio, S., 2015. RandAgiamo™, a Pilot Project Increasing Adoptability of Shelter Dogs in the Umbria Region (Italy). *Animals* 5, 774–792. <https://doi.org/10.3390/ani5030383>
- Menchetti, L., Righi, C., Guelfi, G., Enas, C., Moscati, L., Mancini, S., Diverio, S., 2019. Multi-Operator Qualitative Behavioural Assessment for dogs entering the shelter. *Applied Animal Behaviour Science* 213, 107–116. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2019.02.008>
- Menor-Campos, D.J., Molleda-Carbonell, J.M., López-Rodríguez, R., 2011. Effects of exercise and human contact on animal welfare in a dog shelter. *Veterinary Record* 169, 388–388. <https://doi.org/10.1136/vr.d4757>
- Mesarcova, L., Skurkova, L., Leškova, L., Dillingerova, S., Kottferova, J., Kottferova, L., 2021. Good-looking vs. Obedient, Which Would You Rather Take Home? Appearance and Behavioral Predictors Affecting the Adoption of Shelter Dogs in Slovakia. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 24, 107–116. <https://doi.org/10.1080/10888705.2021.1872026>
- Meyer, I., Forkman, B., 2014. Dog and owner characteristics affecting the dog–owner relationship. *Journal of Veterinary Behavior* 9, 143–150. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2014.03.002>
- Miller, D.D., Staats, S.R., Partlo, C., Rada, K., 1996. Factors associated with the decision to surrender a pet to an animal shelter. *J Am Vet Med Assoc* 209, 738–742.
- Mondelli, F., Prato Previde, E., Verga, M., Levi, D., Magistrelli, S., Valsecchi, P., 2004. The Bond That Never Developed: Adoption and Relinquishment of Dogs in a Rescue Shelter. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 7, 253–266. https://doi.org/10.1207/s15327604jaws0704_3
- Mornement, K.M., Coleman, G.J., Toukhsati, S., Bennett, P.C., 2014. Development of the behavioural assessment for re-homing K9's (B.A.R.K.) protocol. *Applied Animal Behaviour Science* 151, 75–83. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2013.11.008>
- Mornement, K.M., Coleman, G.J., Toukhsati, S., Bennett, P.C., 2010. A Review of Behavioral Assessment Protocols Used by Australian Animal Shelters to Determine the Adoption Suitability of Dogs. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 13, 314–329. <https://doi.org/10.1080/10888705.2010.483856>
- Mornement, K.M., Coleman, G.J., Toukhsati, S.R., Bennett, P.C., 2015. Evaluation of the predictive validity of the Behavioural Assessment for Re-homing K9's (B.A.R.K.) protocol and owner satisfaction with adopted dogs. *Applied Animal Behaviour Science* 167, 35–42. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2015.03.013>
- New, J.C., Salman, M.D., King, M., Scarlett, J.M., Kass, P.H., Hutchison, J.M., 2000. Characteristics of Shelter-Relinquished Animals and Their Owners Compared With Animals and Their Owners in U.S. Pet-Owning Households. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 3, 179–201. https://doi.org/10.1207/S15327604JAWS0303_1

- Norman, C., Stavisky, J., Westgarth, C., 2020. Importing rescue dogs into the UK: reasons, methods and welfare considerations. *Veterinary Record* 186, 248–248. <https://doi.org/10.1136/vr.105380>
- Normando, S., Bertomoro, F., Bonetti, O., 2022. Investigating the effects of matching to caretakers' preference on satisfaction in different types of adopted dogs using the Kano model alongside with more traditional methods. *Journal of Veterinary Behavior* 51, 1–7. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2022.03.006>
- Normando, S., Stefanini, C., Meers, L., Adamelli, S., Coultis, D., Bono, G., 2006. Some factors influencing adoption of sheltered dogs. *Anthrozoös* 19, 211–224. <https://doi.org/10.2752/089279306785415556>
- Patronek, G., Crowe, A., 2018. Factors Associated with High Live Release for Dogs at a Large, Open-Admission, Municipal Shelter. *Animals* 8, 45. <https://doi.org/10.3390/ani8040045>
- Patronek, G.J., Bradley, J., 2016. No better than flipping a coin: Reconsidering canine behavior evaluations in animal shelters. *Journal of Veterinary Behavior* 15, 66–77. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2016.08.001>
- Patronek, G.J., Bradley, J., Arps, E., 2022. Saving normal: A new look at behavioral incompatibilities and dog relinquishment to shelters. *Journal of Veterinary Behavior* 49, 36–45. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2021.11.007>
- Patronek, G.J., Bradley, J., Arps, E., 2019. What is the evidence for reliability and validity of behavior evaluations for shelter dogs? A prequel to “No better than flipping a coin.” *Journal of Veterinary Behavior* 31, 43–58. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2019.03.001>
- Patronek, G.J., Glickman, L.T., Beck, A.M., McCabe, G.P., Ecker, C., 1996. Risk factors for relinquishment of dogs to an animal shelter. *J Am Vet Med Assoc* 209, 572–581.
- Patronek, G.J., Glickman, L.T., Moyer, M.R., 1995. Population Dynamics and the Risk of Euthanasia for Dogs in an Animal Shelter. *Anthrozoös* 8, 31–43. <https://doi.org/10.2752/089279395787156455>
- Perry, P.J., Scarlett, J.M., Houpt, K.A., Erb, H.N., 2020. A comparison of four environmental enrichments on adoptability of shelter dogs. *Journal of Veterinary Behavior* 35, 1–7. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2019.07.002>
- Posage, J.M., Bartlett, P.C., Thomas, D.K., 1998. Determining factors for successful adoption of dogs from an animal shelter. *J Am Vet Med Assoc* 213, 478–482.
- Powell, L., Chia, D., McGreevy, P., Podberscek, A.L., Edwards, K.M., Neilly, B., Guastella, A.J., Lee, V., Stamatakis, E., 2018. Expectations for dog ownership: Perceived physical, mental and psychosocial health consequences among prospective adopters. *PLoS ONE* 13, e0200276. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0200276>
- Powell, L., Lee, B., Reinhard, C.L., Morris, M., Satriale, D., Serpell, J., Watson, B., 2022. Returning a Shelter Dog: The Role of Owner Expectations and Dog Behavior. *Animals* 12, 1053. <https://doi.org/10.3390/ani12091053>
- Powell, L., Reinhard, C., Satriale, D., Morris, M., Serpell, J., Watson, B., 2021. Characterizing unsuccessful animal adoptions: age and breed predict the likelihood of return, reasons for return and post-return outcomes. *Sci Rep* 11, 8018. <https://doi.org/10.1038/s41598-021-87649-2>

- Protopopova, A., Brandifino, M., Wynne, C.D.L., 2016. Preference assessments and structured potential adopter-dog interactions increase adoptions. *Applied Animal Behaviour Science* 176, 87–95. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2015.12.003>
- Protopopova, A., Gilmour, A.J., Weiss, R.H., Shen, J.Y., Wynne, C.D.L., 2012. The effects of social training and other factors on adoption success of shelter dogs. *Applied Animal Behaviour Science* 142, 61–68. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2012.09.009>
- Protopopova, A., Gunter, L., 2017. Adoption and relinquishment interventions at the animal shelter: a review. *Animal Welfare* 26, 35–48. <https://doi.org/10.7120/09627286.26.1.035>
- Protopopova, A., Wynne, C.D.L., 2014. Adopter-dog interactions at the shelter: Behavioral and contextual predictors of adoption. *Applied Animal Behaviour Science* 157, 109–116. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2014.04.007>
- Raudies, C., Waiblinger, S., Arhant, C., 2021. Characteristics and Welfare of Long-Term Shelter Dogs. *Animals* 11, 194. <https://doi.org/10.3390/ani11010194>
- Rayment, D.J., De Groef, B., Peters, R.A., Marston, L.C., 2015. Applied personality assessment in domestic dogs: Limitations and caveats. *Applied Animal Behaviour Science* 163, 1–18. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2014.11.020>
- Reese, L.A., Jacobs, J., Seelenbinder, B., Stedhouwer, T., Velychko, N., Wathen, L., 2023. The Emotional Aspects of Dog Fostering: Both Ends of the Leash. *Anthrozoös* 36, 369–387. <https://doi.org/10.1080/08927936.2022.2141506>
- Reider, L.M., 2015. Adopter support: Using postadoption programs to maximize adoption success, in: *Animal Behavior for Shelter Veterinarians*. John Wiley & Sons, pp. 292–357.
- Salman, M.D., New, Jr., J.G., Scarlett, J.M., Kass, P.H., Ruch-Gallie, R., Hetts, S., 1998. Human and Animal Factors Related to Relinquishment of Dogs and Cats in 12 Selected Animal Shelters in the United States. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 1, 207–226. https://doi.org/10.1207/s15327604jaws0103_2
- Shiverdecker, M.D., Schiml, P.A., Hennessy, M.B., 2013. Human interaction moderates plasma cortisol and behavioral responses of dogs to shelter housing. *Physiology & Behavior* 109, 75–79. <https://doi.org/10.1016/j.physbeh.2012.12.002>
- Shore, E.R., 2005. Returning a Recently Adopted Companion Animal: Adopters' Reasons for and Reactions to the Failed Adoption Experience. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 8, 187–198. https://doi.org/10.1207/s15327604jaws0803_3
- Shore, E.R., Petersen, C.L., Douglas, D.K., 2003. Moving As a Reason for Pet Relinquishment: A Closer Look. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 6, 39–52. https://doi.org/10.1207/S15327604JAWS0601_04
- Stephen, J., Ledger, R., 2007. Relinquishing dog owners' ability to predict behavioural problems in shelter dogs post adoption. *Applied Animal Behaviour Science* 107, 88–99. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2006.09.012>
- Taylor, K., Mills, D., 2007. The effect of the kennel environment on canine welfare: a critical review of experimental studies. *Anim. welf.* 16, 435–447. <https://doi.org/10.1017/S0962728600027378>

- Van Der Borg, J.A.M., Netto, W.J., Planta, D.J.U., 1991. Behavioural testing of dogs in animal shelters to predict problem behaviour. *Applied Animal Behaviour Science* 32, 237–251. [https://doi.org/10.1016/S0168-1591\(05\)80047-4](https://doi.org/10.1016/S0168-1591(05)80047-4)
- Veissier, I., Boissy, A., 2007. Stress and welfare: Two complementary concepts that are intrinsically related to the animal's point of view. *Physiology & Behavior* 92, 429–433. <https://doi.org/10.1016/j.physbeh.2006.11.008>
- Vitulova, S., Voslarova, E., Vecerek, V., Bedanova, I., Volfova, M., 2019. The health of shelter dogs and its impact on their adoption. *Berl Münch Tierärztl Wochenschr.* <https://doi.org/10.2376/0005-9366-18040>
- Voith, V.L., 2009. The Impact of Companion Animal Problems on Society and the Role of Veterinarians. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice* 39, 327–345. <https://doi.org/10.1016/j.cvsm.2008.10.014>
- Voslarova, E., Zak, J., Vecerek, V., Bedanova, I., 2019. Coat Color of Shelter Dogs and Its Role in Dog Adoption. *Soc. Animals* 27, 25–35. <https://doi.org/10.1163/15685306-12341491>
- Weiss, E., Miller, K., Mohan-Gibbons, H., Vela, C., 2012. Why Did You Choose This Pet?: Adopters and Pet Selection Preferences in Five Animal Shelters in the United States. *Animals* 2, 144–159. <https://doi.org/10.3390/ani2020144>
- Wells, D., Graham, L., Hepper, P., 2002. The influence of auditory stimulation on the behaviour of dogs housed in a rescue shelter. *Animal Welfare* 11, 385–393.
- Wells, D., Hepper, P.G., 1992. The Behaviour of Dogs in a Rescue Shelter. *Anim. welf.* 1, 171–186. <https://doi.org/10.1017/S0962728600014998>
- Wells, D.L., 2004. A review of environmental enrichment for kennelled dogs, *Canis familiaris*. *Applied Animal Behaviour Science* 85, 307–317. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2003.11.005>
- Wells, D.L., Hepper, P.G., 2001. The Behavior of Visitors Towards Dogs Housed in an Animal Rescue Shelter. *Anthrozoös* 14, 12–18. <https://doi.org/10.2752/089279301786999661>
- Wells, D.L., Hepper, P.G., 2000. The influence of environmental change on the behaviour of sheltered dogs. *Applied Animal Behaviour Science* 68, 151–162. [https://doi.org/10.1016/S0168-1591\(00\)00100-3](https://doi.org/10.1016/S0168-1591(00)00100-3)
- Willen, R.M., Mutwill, A., MacDonald, L.J., Schiml, P.A., Hennessy, M.B., 2017. Factors determining the effects of human interaction on the cortisol levels of shelter dogs. *Applied Animal Behaviour Science* 186, 41–48. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2016.11.002>
- Zadeh, A., Combs, K., Burkey, B., Dop, J., Duffy, K., Nosoudi, N., 2022. Pet analytics: Predicting adoption speed of pets from their online profiles. *Expert Systems with Applications* 204, 117596. <https://doi.org/10.1016/j.eswa.2022.117596>
- Žák, J., Voslářová, E., Večerek, V., Bedáňová, I., 2015. Sex, age and size as factors affecting the length of stay of dogs in Czech shelters. *Acta Vet. Brno* 84, 407–413. <https://doi.org/10.2754/avb201584040407>

ANNEXES

Annexe 1 : questionnaire à destination des personnes ayant un chien

Questionnaire de thèse vétérinaire à destination des propriétaires de chien

Ce questionnaire s'adresse aux personnes ayant un chien, qu'il vienne d'un élevage, d'un refuge ou d'ailleurs ! Il s'inscrit dans le cadre de ma thèse d'étude vétérinaire s'intéressant à l'adoption des chiens de refuge.

Merci beaucoup de consacrer quelques minutes pour répondre à ce petit questionnaire, cela va grandement m'aider ! Pour les personnes ayant plusieurs chiens, un questionnaire correspond à un chien.

1. Avez-vous un chien ?

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

2. Si oui, d'où provient-il ?

Une seule réponse possible.

- Elevage
 Refuge *Passer à la question 4*
 De chez un particulier *Passer à la question 4*
 Trouvé errant *Passer à la question 4*
 Autre : _____

Motivations à adopter votre chien par ce biais

3. Pourquoi avoir adopté votre chien par ce biais ?

Plusieurs réponses possibles.

- Je voulais un chien de cette race
- Je voulais un chiot
- Autre : _____

Passer à la question 5

Motivations à adopter votre chien par ce biais

4. Pourquoi avoir adopté votre chien par ce biais ?

Plusieurs réponses possibles.

- Je souhaitais faire une bonne action
- Je voulais un chien adulte
- Autre : _____

Votre chien

5. Comment avez-vous entendu parler de ce chien ?

Une seule réponse possible.

- Annonces en ligne via des plateformes d'adoption (Seconde Chance, Fonds Saint Bernard etc.)
- Réseaux sociaux (Facebook, Instagram etc.)
- Par une connaissance
- Autre : _____

6. Pourquoi avoir choisi ce chien en particulier ?

7. Pourquoi souhaitez-vous avoir un chien ?

Plusieurs réponses possibles.

- Pour avoir une compagnie
- Pour faire une activité physique avec lui
- Pour tenir compagnie à votre autre chien
- Parce qu'un autre membre de la famille souhaitait avoir un chien
- Autre : _____

8. Vous étiez-vous renseigné sur les besoins du chien en termes de soins, dépenses physiques, nourriture, éducation ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

9. Si oui, à partir de quelle(s) source(s) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Votre vétérinaire
- Educateur / éducatrice canin(e)
- Livres d'éducation canine
- Autre : _____

10. Avez-vous suivi des séances d'éducation canine ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

11. Si non, pourquoi ?

12. Quelles étaient vos attentes quant à la relation avec votre chien ?

Plusieurs réponses possibles.

Avoir une compagnie

Me motiver pour aller me promener

J'ai entendu dire qu'avoir un chien était bon pour la santé

Autre : _____

13. Quelles étaient vos attentes sur votre chien lui-même ?

Plusieurs réponses possibles.

Qu'il soit en bonne santé

Qu'il soit affectueux avec les humains

Qu'il soit affectueux avec les enfants

Qu'il s'entende avec les chats

Qu'il s'entende avec les autres animaux

Qu'il soit obéissant

Qu'il n'ait pas de problèmes de comportement

14. Ces attentes sont-elles satisfaites ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non

15. Quelle est pour vous la définition du chien idéal ?

Plusieurs réponses possibles.

Obéissant

Propre

S'entendant bien avec les enfants

S'entendant bien avec les chats

S'entendant avec les humains

S'entendant bien avec les autres animaux (non prédateur)

Calme

Dynamique et joueur

Tenant compagnie

En bonne santé

Qui peut rester seul quelques heures

Ne posant pas de problèmes de comportement

Mâle

Femelle

Stérilisé

Non stérilisé

Petite taille

Taille moyenne

Grande taille

Autre : _____

16. Qu'est-ce que cela vous évoque lorsque l'on parle de chiens de refuge ?

Annexe 2 : questionnaire à destination des associations françaises

Questionnaire à destination des associations

Bonjour à tous,

Ce petit questionnaire s'adresse aux associations essayant de faire adopter des chiens, qu'elles possèdent un refuge ou non. Il s'inscrit dans le cadre de ma thèse d'étude vétérinaire s'intéressant à l'adoption des chiens de refuge.

Merci pour tout ce que vous faites, et merci beaucoup à vous de consacrer quelques minutes pour répondre à ce petit questionnaire.

Les chiens du refuge

1. **Nom de votre association :**
2. **Nombre de chiens dans votre association en moyenne :**
3. **Provenances des chiens de l'association ?**
 - a. Trouvés errants
 - b. Abandons
 - c. Saisies
 - d. Issus de fourrière
 - e. Autres :
4. **Possédez-vous un refuge ?**
 - a. Oui
 - b. Non

Si oui : Nombre de chiens au refuge en moyenne :

Si oui : Quelles sont les principales difficultés et limites que vous rencontrez au sein de votre refuge ?

- c. Manque de personnels
- d. Manque de bénévoles
- e. Manque de formation des bénévoles
- f. Financière
- g. Maladies
- h. Bagarres
- i. Autres :

Caractérisation des chiens

1. **Il y a-t-il des profils de chiens plus difficiles à faire adopter ?**
 - a. Oui
 - b. Non
2. **Si oui, quels sont ces types de chiens en termes de caractéristiques morphologiques et / ou comportementales ?**
3. **Comment caractérisez-vous le chien nouvellement arrivé au refuge au niveau du comportement, du caractère, de ses ententes avec ses congénères ou autres animaux ?**

4. **Utilisez-vous des tests de tempérament ?**
 - a. Oui
 - b. Non
 - i. **Si oui, lesquels ?**
5. **À la suite de ces évaluations, classez-vous les chiens en différentes catégories ?**
 - a. Oui
 - b. Non
 - i. **Si oui, lesquelles et sur la base de quels critères ?**

Visibilité

1. **Par quels biais diffusez-vous les chiens ?**
 - a. Site internet de l'association
 - b. Plateformes en ligne (Seconde Chance, Fonds Saint Bernard etc.)
 - c. Réseaux sociaux (Facebook, Instagram etc.)
 - d. Leboncoin
 - e. Autres :
2. **Lesquels de ces biais sont les plus fructueux selon vous ?**
 - a. Site internet de l'association
 - b. Plateformes en ligne (Seconde Chance, Fonds Saint Bernard etc.)
 - c. Réseaux sociaux (Facebook, Instagram etc.)
 - d. Leboncoin
 - e. Autres :
3. **Avez-vous mis en place des stratégies de diffusion ou mise en avant des chiens ?**
 - a. Oui
 - b. Non
 - i. **Si oui, lesquelles ?**
 - ii. **Si non, pourquoi ?**
 1. Manque de temps
 2. Manque de personnels
 3. Autres :

Adoption

1. **Quel est le taux de retour d'adoption moyen sur une année ?**
2. **Quel est le nombre d'adoption moyen sur une année ?**
3. **Quels sont les motifs d'abandon et retour à l'adoption rencontrés au sein de votre association ?**
 - a. Arrivée d'un enfant
 - b. Mésentente avec le chien de la famille
 - c. Mésentente avec le chat de la famille
 - d. Déménagement
 - e. Manque d'argent
 - f. Destruction
 - g. Hyperactivité
 - h. Problème de santé du chien
 - i. Problème de santé de l'abandonnant

- j. Agressivité envers les humains
 - k. Manque de temps
 - l. Allergie d'un des membres du foyer
 - m. Autres :
4. **Quelles sont les conséquences et contraintes de ces abandons et retours à l'adoption sur votre association ?**
- a. Surpopulation des chiens au refuge
 - b. Absence de refuge en France, difficulté de remplacement rapide
 - c. Manque de temps
 - d. Manque de personnel
 - e. Baisse de moral
 - f. Autres :
5. **Faites-vous appel à des sanctuaires ?**
- a. Oui
 - b. Non
 - i. **Si oui, pour quels profils de chiens ?**
 - ii. **Si non, pour quelles raisons ?**

Famille d'accueil

1. **Faites-vous appel à des familles d'accueil ?**
- a. Oui
 - b. Non
 - i. **Si non, pourquoi ?**
2. **Il y a-t-il des types de chiens que vous priorisez par rapport à d'autres pour passer par la case famille d'accueil ?**
- a. Oui
 - b. Non
 - i. **Si oui, lesquels ?**

Post-adoption

1. **Réalisez-vous des suivis post-adoption ?**
- a. Oui
 - b. Non
 - i. **Si oui, sous quelles formes ?**
 - 1. Appels téléphoniques
 - 2. Post-visite au domicile
 - ii. **Si non, pour quelles raisons ?**
 - 1. Manque de temps
 - 2. Manque de personnels

ENCOURAGER ET FAVORISER L'ADOPTION DES CHIENS PLACES EN REFUGE : QUELLE(S) STRATEGIE(S) ? ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE

Auteur

TROUVAY Victoire

Résumé

Les chiens prennent une place de plus en plus importante dans les foyers français, pourtant, les refuges sont toujours pleins. Par ailleurs, la vie en refuge est particulièrement difficile pour les chiens, qui parfois y risquent leur vie, rendant la problématique de l'adoption d'autant plus essentielle. Ce travail, à travers une étude bibliographique ainsi que deux enquêtes préliminaires menées auprès de personnes ayant un chien et d'associations françaises prenant en charge des chiens, vise à essayer de répondre à la problématique de l'adoption en refuge en France : comment l'encourager et la favoriser ? Il a permis de faire émerger des pistes de réflexion ainsi que de propositions concrètes visant à encourager et favoriser l'adoption des chiens placés en refuge, notamment en réalisant des partenariats avec des étudiants vétérinaires ou élèves éducateurs, favoriser l'utilisation des familles d'accueil ou encore via des événements afin de sensibiliser la population à l'importance de l'adoption.

Mots-clés

Comportement, Refuge, Adoption

Jury

Président du jury : **Professeur JUILLARD Laurent**

Directeur de thèse : **Docteur ESCRIOU Catherine**

2ème assesseur : **Professeur REMY Denise**